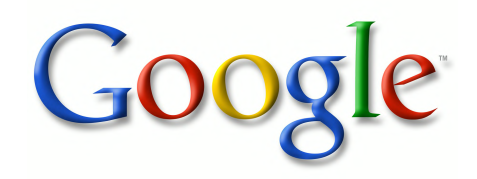

Google







OEUVRES

COMPLETES

DE

M. DE VOLTAIRE.

TOME QUARANTE-NEUVIEME.

AUX DEUX-PONTS,

Chez SANSON et COMPAGNIE.

1792.

GL.
Estate of Prof. K. T. Rowe
fren
2-15-89

PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE

ET THEOLOGIE.

COLLECTION D'ANCIENS EVANGILES,

OU

MONUMENS DU PREMIER SIECLE DU CHRISTIANISME.

Extraits de Fabricius, Grabius, et autres savans.

Non enim dictas fabulas secuti notam fecimus vobis domini nostri JESU-CHRISTI *virtutem et præsentiam, sed speculatores facti illius magnitudinis.*

Ce n'est point en suivant des contes fabuleux que nous vous avons fait connaître la vertu et la présence de notre Seigneur JESUS-CHRIST; mais c'est après avoir été nous-mêmes les contemplateurs de sa grandeur.

2e Epître de St Pierre, ch. I, v. 16.

AVANT-PROPOS.

En publiant cette traduction de quelques anciens ouvrages apocryphes, on n'a pas cru devoir justifier par l'exemple de *Ciceron*, de *Virgile* et d'*Homère* les idiotismes (*a*) et les répétitions (*b*) qui choqueraient dans un écrit profane. JESUS ayant expressément déclaré qu'il avait été (*c*) envoyé pour prêcher l'évangile aux pauvres, ses disciples, à son exemple, n'affectèrent jamais le langage étudié d'une sagesse humaine. (*d*)

S[t] *Luc* avoue à *Théophile* qu'on avait composé plusieurs évangiles avant qu'il lui dédiât le sien et ses *Actes des apôtres*. Cependant les *Constitutions apostoliques* ne recommandent la lecture que (*e*) des évangiles de *Matthieu*, de *Jean*, de *Luc* et de *Marc*. Et la principale raison qu'en donne *S[t] Irénée*, (*f*) c'est que le prophète *David* pour demander l'avénement du verbe, s'écrie: (*g*) Vous qui êtes assis sur le chérubin, apparaissez. Or, selon *Ezéchiel* (*h*) et l'Apocalypse, (*i*) le chérubin ayant la figure de quatre animaux, le lion désigne la génération royale de JESUS écrite par *Jean*; le veau sa génération sacerdotale décrite par *Luc*; l'homme sa génération humaine racontée par *Matthieu*; et l'aigle volant l'esprit

(*a*) *Ascanius in* 2 *Verr.* On laisse les citations en latin comme inutiles au commun des lecteurs.

(*b*) *Macrob. Saturn.* L V, chap. XV.

(*c*) *Luc*, chap. IV, v. 18; et *Isaïe*, chap. LXI, v. 1.

(*d*) I Corinth. c. II, v. 13.

(*e*) L II, c. LVII.

(*f*) L. III, c. XI.

(*g*) Ps. LXXIX, v. 2.

(*h*) C. I, v. 10.

(*i*) C. IV, v. 7.

prophétique dont *Marc* est saisi en commençant son évangile. C'est pour cela qu'il n'y a eu que quatre Testamens donnés au genre-humain; le premier avant le déluge, sous *Adam*; le second après le déluge, sous *Noé*; le troisième la loi sous *Moïse*; et le quatrième, comme le sommaire de tous les autres, renouvelle l'homme et l'élève vers le royaume céleste par l'évangile. Aussi conclut-il qu'il y aurait autant de vanité que d'ignorance et d'audace à recevoir plus ou moins de quatre évangiles.

St Ambroise, (k) *St Athanase*, (l) et *St Augustin*, (m) font à la vérité chacun une association différente des quatre animaux et des quatre évangélistes, mais *St Jérôme* qui attribue (n) l'aigle à *Jean*, le bœuf à *Luc*, le lion à *Marc*, et l'homme à *Matthieu*, a été suivi par *Fulgence*, (o) *Eucher* de *Lyon*, (p) *Sédulius*, *Théodulphe* d'Orléans, *Pierre* de Riga, et par un très-grand nombre d'autres modernes, tant latins que grecs, comme il paraît par *Germain* patriarche de Constantinople, (q) en un mot par toute la foule des pères. (r)

Ces quatre évangiles furent appelés *authentiques* par opposition aux autres nommés *apocryphes*.

(k) *Præf. in Luc.*
(l) *In Synopsi Scripturæ.* T. II, p. 255.
(m) L. I, *de consensu Evangelist.* c. VI *et alibi.*
(n) L. I, *adversus Jovinianum et alibi.*
(o) *Homil. in natalem Christi.*
(p) L. I, *instruction.*
(q) *Theoria ecclesiastica.* pag. 160.
(r) Joh. Molanus, *hist. sacrar. imagin.* 3, 15 et 28.

On trouve ces deux mots grecs dans l'appendice du concile de Nicée, (*s*) où il est dit qu'après avoir placé pêle-mêle les livres apocryphes et les livres authentiques sur l'autel, les pères prièrent ardemment le Seigneur que les premiers tombassent sous l'autel, tandis que ceux qui avaient été inspirés par le St Esprit resteraient dessus, ce qui arriva sur le champ.

Nicéphore, (*t*) *Baronius* (*u*) et *Aurelius Peruginus* (*x*) nous apprennent d'ailleurs que deux évêques nommés *Chrysante* et *Musonius* étant morts pendant la tenue du concile de Nicée, premier écuménique, il était nécessaire d'avoir leur signature pour la validité dudit concile. On porta sur le tombeau des défunts le livre où étaient renfermés les actes divisés par sessions; on passa la nuit en oraison; on mit des gardes autour du tombeau, comme on avait fait autour de celui de notre Seigneur; et le lendemain on trouva (ô chose incroyable) que les trépassés avaient signé.

Comme le pape *Léon I* fit ensuite (*y*) livrer aux flammes les écritures apocryphes qui passaient sous le nom des apôtres, il n'y en a qu'un petit nombre qui soient parvenus jusqu'à nous, et l'on ne connaît plus des autres que les noms et quelques fragmens épars dans les écrivains ecclésiastiques. *St Jérôme*, par exemple, (*z*) fait

(*s*) *Concil. Labb.* T. I, p. 84.
(*t*) L. 8, c. 23
(*u*) T. 4, p. 82. *ad annum* 325.
(*x*) *In annalibus abbreviatis ad annum* 325.
(*y*) *Epist.* 93 *ad Turibium*, c. 15.
(*z*) *Proœm. in Matth.*

mention de l'Evangile selon les Egyptiens, de celui de *Thomas*, de *Matthias*, de *Barthelemi*, des douze apôtres, de *Basilides*, d'*Appelles*, et ajoute qu'il serait trop long de faire l'énumération des autres.

Un décret (*a*) connu sous le nom du pape *Gélase*, quoique quelques manuscrits l'attribuent au pape *Damase* et d'autres au pape *Hormisdas*, (*b*) note comme apocryphes l'*Itinéraire de Pierre apôtre* en dix livres sous le nom de St *Clément*; les *Actes d'André apôtre*, de *Philippe apôtre*, de *Pierre apôtre*, de *Thomas apôtre*; l'*Evangile de Thadée*, de *Mathias*, de *Thomas apôtre*, de *Barnabe*, de *Jacques le mineur*, de *Pierre apôtre*, de *Barthelemi apôtre*, d'*André apôtre*, de *Lucien*, d'*Hésyque*; le livre de l'*Enfance du Sauveur*, de la *Naissance du Sauveur et de Ste Marie et de sa sage-femme*, du *Pasteur*, de *Lenticius*; les *Actes de Thècle* et *de Paul apôtre*; la *révélation de Thomas apôtre*, de *Paul apôtre*, d'*Etienne apôtre*; le livre du *trépas de Ste Marie*, ceux qu'on appelle *les sorts des apôtres*, et *la louange des apôtres*. celui des *Canons des apôtres*; l'*Epître de* JESUS *au roi Abgare*.

Les *Actes de Pierre*, son *évangile* et ceux de *Thadée*, de *Jacques le mineur*, et d'*André*, ne se trouvent pas dans quelques manuscrits de ce décret. Le savant *Fabricius* a publié une notice de cinquante évangiles apocryphes que l'on trouvera dans ce recueil avant la traduction de quatre conservés en entier.

(*a*) *In jure canon. dist.* 15, *can.* 3.
(*b*) Cavel, *hist. litterar.* T. I.

A tant d'écrits dictés (*c*) par un zèle qui n'était point selon la science, les ennemis du christianisme ne manquèrent pas d'en opposer d'autres qu'ils décoraient des mêmes titres. Pour ne parler d'abord que des évangiles, *St Irénée* (*d*) dit que les disciples de *Valentin* étaient parvenus à un tel point d'audace, qu'ils donnaient le titre d'*Evangile de vérité* à un écrit qui ne s'accordait en rien avec les évangiles des apôtres; de sorte, ajoute-t-il, que chez eux l'Evangile même n'est pas sans blasphème.

Tertullien nous apprend (*e*) que cette infamie avait commencé par les Juifs, et que par eux, et à cause d'eux, le nom du Seigneur est blasphémé parmi les nations. En effet, au rapport de *St Justin*, (*f*) d'*Eusèbe* (*g*) et de *Nicéphore*, (*h*) les Juifs de la Palestine avaient envoyé dans toutes les parties du monde tant par mer que par terre des écrits remplis de blasphèmes contre JESUS, pour les faire publier et même enseigner à la jeunesse dans les écoles des villes et des champs.

Quoique les empereurs *Constantin* (*i*) et *Théodose* (*k*) aient donné chacun un édit, portant ordre sous peine de mort de brûler tous les écrits contre la religion des chrétiens; on trouve

(*c*) *Rom.* c. 10. v. 2.

(*d*) L. 3. *adversus hæreses*, c. 11.

(*e*) *Contra Marcion.* 3, 23.

(*f*) *Dialog. cum Tryphon.* pag. 234.

(*g*) L. 9, hist. c. 5. (*h*) L. 7, hist. c. 26.

(*i*) *Socrates*, l. 1, c. 9. *Gelas, hist. concil. Nicæni* 2, 36. *et hist. tripartit.* 2, 15.

(*k*) *Act. Synodie Ephesin. a. c.* 435. T. 1. *Harduin*, p. 1720. *et Cod. Justinian. de Summa Trin.*

encore des traces des blasphèmes des Juifs dans les *Actes de Pilate*, mieux connus sous le nom d'*Evangile de Nicodème*. On y lit (*l*) que les Juifs, en présence de *Pilate*, reprochèrent à JESUS qu'il était magicien et né de la fornication.

On ne doutera pas que ce ne soit-là le blasphème de l'*Evangile de vérité*, si l'on fait attention qu'*Origène* (*m*) témoigne que *Celse* intitulait *Discours de vérité* un ouvrage dans lequel il fesait reprocher par un Juif à JESUS d'avoir supposé qu'il devait sa naissance à une vierge, d'être originaire d'un petit hameau de la Judée, et d'avoir eu pour mère une pauvre villageoise qui ne vivait que de son travail, laquelle ayant été convaincue d'adultère avec un soldat nommé *Panther*, fut chassée par son fiancé qui était charpentier de profession. Qu'après cet affront, errant misérablement de lieu en lieu, elle accoucha secrétement de JESUS; que lui se trouvant dans la nécessité fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant appris quelques-uns de ces secrets (*n*) que les Egyptiens font tant valoir, il retourna dans son pays, et que tout fier des miracles qu'il savait faire, il se proclama lui-même DIEU.

Cet écrit pernicieux, quoique réfuté par *Origène*, fit cependant une telle impression, que deux pères écrivirent sérieusement qu'en effet JESUS avait été appelé fils de *Panther*, et cela, dit *St Epiphane* (*o*) parce que *Joseph* était frère de *Cléophas* fils de *Jacques* surnommé *Panther*

(*l*) Art. 2.
(*m*) L. 1. *contra Celsum* c. 9.
(*n*) Voyez l'*Evangile de l'Enfance*, art. 37, note *d*.
(*o*) *Hæres*. 78.

engendrés tous les deux d'un nommé *Panther.* Et selon S[t] *Damascène* (*p*) parce que *Marie* était fille de *Joachim* fils de *Bar-Panther*, fils de *Panther.*

Comme ces surnoms ne se trouvent point dans les deux généalogies différentes de JESUS, écrites l'une par S[t] *Matthieu*, (*q*) l'autre par S[t] *Luc*, (*r*) l'Eglise s'en est tenue au conseil de S[t] *Paul* (*s*) de ne point s'attacher à des fables et à des généalogies sans fin, qui produisent plutôt des doutes que l'édification de DIEU qui est dans la foi.

Lactance (*t*) remarque aussi qu'*Hiéroclès* avait pris le titre d'*amateur de la vérité* dans deux livres adressés aux chrétiens. Il ajoutait aux blasphèmes de *Celse*, que le CHRIST ayant été chassé par les Juifs, rassembla une troupe de neuf cents hommes, avec lesquels il fit le métier de brigand. Ces nouvelles calomnies furent aussi aisément réfutées par *Eusèbe* de Césarée que celles de *Celse* l'avaient été par *Origène.*

J'ai honte de parler ici d'autres ouvrages encore subsistans. L'*Arétin*, par exemple, (*u*) compare *Marie* à *Léda* qui devint enceinte de *Jupiter* transformé en cygne; comme si c'était en cette occasion que l'Esprit saint eût pris la forme d'un pigeon. Le jésuite *Sanchez* (*x*) agitant de bonne foi la question si la vierge *Marie* fournit de la semence dans l'incarnation du CHRIST, s'autorise

(*p*) L. 4. *de fide orthod. c.* 15. (*q*) C. 1, v. 1.
(*r*) C. 3, v. 23. (*s*) I. Timoth. c. 1, v. 4.
(*t*) *Institut. divin.* l. 5, c. 2
(*u*) *Quatro libri della humanità di Christo.* Venet. 1538.
(*x*) *Tract. de matrim.* L. 2, *disp.* 21, *n.* 11.

pour l'affirmative du ſentiment de *Suarez* (*y*) et de *Pero Mato*. (*z*) Ces théologiens ignoraient ils que tout ce qui concerne ce myſtère ineffable eſt ſi au-deſſus des lumières de notre faible raiſon, qu'il fallut que DIEU révélât ſon fi's à *Pierre* (*a*), et à *Paul* (*b*) avant de confier au premier l'*Evangile de la circonciſion*, et au ſecond l'*Evangile du prépuce*? (*c*)

Il en a été des *Actes des apôtres* tout comme des Evangiles. L'impoſture des méchans et la pieuſe curioſité des ſimples les ont également multipliés. Outre les *Actes apocryphes* mentionnés dans le décret de *Gélaſe*, *St Epiphane* (*d*) dit que les ébionites en avaient ſuppoſé dans leſquels ils prétendaient que *Paul* était né d'un père et d'une mère gentils, et qu'étant venu demeurer à Jéruſalem, il devint proſélyte et fut circoncis dans l'eſpérance d'épouſer la fille du pontife; mais que n'ayant pas eu cette vierge, ou bien *ne l'ayant pas eue vierge*, il en fut ſi irrité qu'il écrivit contre la circonciſion, contre le ſabbat et contre toute la loi. Cette aſſertion paraiſſait fondée ſur ce que *Paul* lui-même ſe dit (*e*) natif de Tharſe en Cilicie dans les *Actes authentiques* écrits par *Luc*. Mais *Fabricius* (*f*) en cite un manuſcrit grec, dans lequel *Paul* ne dit pas qu'il eſt né à Tharſe, mais qu'il a été fait citoyen de cette ville. Et *St Jérôme* lui-même, ſi ſavant dans les

(*y*) *3. p. q. 3 a 2. 1, diſp. 10 ſect.*
(*z*) *In append. ad tract. de Semine.*
(*a*) *Matth.* c. 16, v. 17.
(*b*) Galat c. 1, v. 16.
(*c*) Galat. c. 2 v. 7.
(*d*) *Hæreſ* 30. n. 16.
(*e*) Act. c. 22, v. 3.
(*f*) *Codex apocryph.* p. 521.

langues, vient à l'appui de ce ſentiment. Dans deux de ſes ouvrages (g) il fait naître *Paul* à Giſchale, ville de la Galilée.

Sur ce que le même *Paul* écrit à *Timothée* (h) qu'*Hermogénes* (i) et *Demas* l'ont abandonné, et qu'il lui parle en même temps (k) des grandes perſécutions et des ſouffrances qu'il avait eſſuyées à Icone et à Antioche, un de ſes diſciples, pour ſuppléer aux *Actes des apôtres*, qui n'en diſent qu'un mot, (l) compoſa les *Actes de Thècle* et *de Paul*. Cet ouvrage a été ſi célèbre autrefois, que l'on ne ſera pas fâché d'en trouver ici le précis avec les noms des pères qui l'ont cité.

Lorſque *Paul*, dit l'auteur, après ſa fuite d'Antioche, s'en allait à Icone, deux hommes pleins d'hypocriſie, *Demas* et *Hermogénes*, ſe joignirent à lui. Cependant un certain *Onéſiphore* avec ſa femme *Lectre* et ſes enfans *Simmie* et *Zénon*, vint l'attendre ſur le chemin royal qui conduit à Lyſtres pour le recevoir chez lui. Comme il n'avait jamais vu *Paul*, il le reconnut à ſa taille courte, à ſa (m) tête chauve, ſes cuiſſes courbes, ſes groſſes jambes, ſes ſourcils joints et ſon nez

(g) *De viris illuſtr. c. 5. Et comment. in epiſt. ad Philem.*

(h) II. *Timoth.* c. 1, v. 15.

(i) *Ibid.* c. 6, v. 9.

(k) *Ibid* c. 3, v. 11

(l) Act. c. 14, v. .

(m) *Grabius* (T. 1. *Spicileg.* p. 95.) obſerve que *Paul* dans le *Philopatris* de *Lucien* eſt déſigné par ces mots : *Ce chauve au nez aquilin qui a été ravi par les airs juſqu'au troiſième ciel.*

aquilin. C'était-là le signalement que *Tite* en avait donné.

Comme *Paul* prêchait à Icone, la vierge *Thècle* qui était fiancée à un prince de la ville nommé *Thamiris*, (*n*) passait les jours et les nuits à l'écouter de la fenêtre de sa maison, voisine de celle d'*Onésiphore* où se tenait l'assemblée. Elle n'avait point encore vu la figure de *Paul*; mais elle désirait de paraître devant lui et d'être du nombre des femmes et des vierges qu'elle y voyait entrer. *Theoclia* sa mère fit avertir son gendre qu'il y avait trois jours que *Thècle* séduite par les discours trompeurs de cet étranger, oubliait de boire et de manger.

Les tendres représentations de *Thamiris* pour la détourner des discours de *Paul*, furent aussi vaines que les larmes de la mère et des servantes. (*o*) *Thamiris* alors voyant sortir d'auprès de *Paul* deux hommes qui se querellaient vivement, les alla joindre dans la rue et les invita à souper, ce qu'ils acceptèrent. Ces deux hypocrites, *Demas* et *Hermogènes*, gagnés par la bonne chère et les grands présens que leur fit *Thamiris*, lui déclarèrent que *Paul* empêchait les jeunes gens de se marier, en leur persuadant que la résurrection ne sera que pour ceux qui persévéront dans la chasteté. Vous n'avez, ajoutèrent-ils, qu'à le

(*n*) *Saint Grégoire* de Nysse cite ce trait dans sa quatorzième *Homélie* sur le *Cantique*, T 1 pag. 676 D.

(*o*) *Saint Jean Chrysostome* (*Homil. de Theclâ* T 1. p. 585) et *saint Epiphane* (*Hæres.* 78 *n.* 6) commentent cet endroit.

faire conduire au gouverneur comme enſeignant la nouvelle doctrine des chrétiens; et ſuivant le décret de *César* on le fera mourir, et vous aurez votre fiancée à laquelle nous enſeignerons (*p*) que la réſurrection que *Paul* annonce comme à venir eſt déjà faite dans les enfans que nous avons, et que nous ſommes reſſuſcités lorſque nous avons connu DIEU.

Thamiris tranſporté d'amour et de colère courut le lendemain matin avec des gens armés de bâtons ſe ſaiſir de *Paul*; et l'ayant traîné devant le gouverneur *Caſtellius*, il l'accuſa de détourner les vierges du mariage, et toute la troupe criait: Ce magicien a corrompu toutes nos femmes.

Paul fut mis en priſon, et *Thècle* pendant la nuit détacha ſes boucles d'oreilles (*q*) dont elle fit préſent au portier de la maiſon pour ſe faire ouvrir la porte; et courant à la priſon, elle donna ſon miroir d'argent au geolier pour avoir la liberté d'entrer vers *Paul* dont elle baiſa les chaînes en ſe tenant debout à ſes pieds.

Le gouverneur en étant informé, la fit comparaître avec *Paul* devant ſon tribunal, et lui demanda pourquoi elle n'épouſait pas *Thamiris*? Comme *Thècle*, au lieu de répondre, avait

(*p*) *Saint Hilaire* (*Comment. in* 2. Timoth. c. II.) ſemble citer ce paſſage, quand il dit en parlant de l'héréſie d'*Hyménée* et de *Philète* ils prétendent que, *comme nous l'enſeigne une autre écriture*, la réſurrection ſe fait dans les fils.

(*q*) *Saint Jean Chryſoſtome*, Homélie 25 ſur les actes, propoſe cet exemple de *Thècle*.

les yeux fixés sur *Paul*, sa mère criait au gouverneur : Brûlez, brûlez cette malheureuse au milieu du théâtre, afin d'effrayer toutes celles qui ont écouté les enseignemens de ce magicien. Alors le gouverneur très-affligé ordonna que *Paul* fût fouetté et chassé de la ville, et condamna *Thècle* à être brûlée. Comme elle parcourait des yeux la foule des spectateurs, elle vit le Seigneur assis (*r*) sous la forme de *Paul*, et dit en elle-même : *Paul* est venu me regarder comme si je ne pouvais pas souffrir avec courage. Et comme elle tenait les yeux arrêtés sur lui, il s'élevait au ciel en sa présence. Le gouverneur la voyant nue ne pouvait retenir ses larmes, il admirait sa rare beauté.

Thècle ayant fait le signe de la croix, monta sur le bûcher. Le peuple y mit le feu qui ne la toucha point, quoiqu'il fût embrasé de tous côtés ; parce que DIEU prenant pitié de *Thècle* fit entendre sous terre un grand bruit ; un nuage chargé de pluie et de grêle la couvrit, et le sein de la terre s'ouvrant et s'écroulant engloutit plusieurs spectateurs ; le feu s'éteignit, et *Thècle* échappa sans avoir aucun mal.

Cependant *Paul* avec *Onésiphore* qui avait quitté les richesses mondaines pour le suivre avec sa femme et ses enfans, jeûnait caché dans un monument sur le chemin qui conduit d'Icone à Daphné. Un des enfans étant allé vendre la tunique de *Paul*, pour acheter du pain, aperçut *Thècle* auprès de la maison de son père ; et il la

(*r*) Cette apparition est rapportée par *Basile* de Séleucie (l. 1 *de Theclâ*, p. 251.) et par d'autres.

conduisit vers *Paul.* Et sur ce qu'elle dit : Je vous suivrai où que vous alliez, *Paul* lui répliqua : Nous sommes dans un temps où règne le libertinage et vous êtes belle ; prenez garde qu'il ne nous survienne une seconde tentation pire que la première.

De-là *Paul* renvoya *Onésiphore* chez lui avec toute sa famille, et prenant *Thècle*, il s'en alla à Antioche. Ils n'y furent pas plutôt arrivés qu'un syrien nommé *Alexandre*, qui en avait été gouverneur, voyant *Thècle*, en fut amoureux et offrit de grands et riches présens à *Paul* qui lui dit : Je ne connais pas cette femme dont vous me parlez, et elle n'est point à moi. Le gouverneur l'ayant embrassée et baisée dans la rue, elle courut vers *Paul*, en criant d'une voix triste : N'insultez point une étrangère, et ne violez point la servante de DIEU. Je suis des premières familles d'Icone, et j'ai été contrainte de quitter la ville parce que je refusais d'épouser *Thamiris.* Et se saisissant d'*Alexandre*, elle lui déchira sa tunique, fit tomber la couronne de sa tête, et le renversa par terre devant tout le monde. *Alexandre* transporté d'amour et de honte la conduisit au gouverneur, qui gagné par un présent d'*Alexandre*, la condamna aux bêtes.

Thècle se voyant condamnée, demanda au gouverneur d'être conservée chaste jusqu'au jour qu'elle devait combattre. Elle fut confiée à une veuve fort riche nommée *Trisina* ou *Triphena*, dont la fille venait de mourir, et qui la regarda comme sa fille.

Thècle

Thècle fut d'abord expofée à une lionne très-cruelle, qui lui léchait les pieds. Et comme *Trifina*, qui n'avait pas rougi de la fuivre, l'eût ramenée dans fa maifon, voici que fa fille qui était morte lui apparut en fonge et lui dit : Ma mère, prenez à ma place *Thècle* la fervante du CHRIST, et demandez lui qu'elle prie pour moi afin que je fois tranfportée dans un lieu de repos. *Thècle*, pour calmer les pleurs de la mère, fe mit à prier le Seigneur, difant: *Seigneur Dieu du ciel et de la terre.* JESUS-CHRIST *fils du Très-Haut, faites que fa fille Falconille vive éternellement.* Ce qu'entendant *Trifina* elle pleura davantage, difant: *O jugemens injuftes! ô crime indigne! de livrer aux bêtes une telle perfonne!*

Thècle fut expofée une feconde fois aux bêtes, après qu'on l'eût dépouillée de fes habits, et on lâcha contr'elle des lions et des ours; et la cruelle lionne courant à elle, fe coucha à fes pieds. Une ourfe l'ayant attaquée, fut arrêtée et mife en pièces par la lionne. Enfuite un lion accoutumé à dévorer des hommes, et qui appartenait à *Alexandre*, fe jeta contre elle. Mais la lionne, en le combattant, tomba morte avec lui. On lâcha enfuite plufieurs bêtes, pendant que *Thècle* priait debout les mains étendues vers le ciel. Ses prières étant finies, elle vit la foffe pleine d'eau; et s'y plongeant précipitamment, elle dit: *Mon feigneur* JESUS-CHRIST, *c'eft en votre nom que je fuis baptifée en mon dernier jour.* Le gouverneur même ne pouvait retenir fes larmes voyant que les veaux marins allaient avaler une telle

beauté. Mais toutes ses bêtes, frappées d'un éclat de foudre, furnagèrent sans force; et une nuée de feu entoura *Thècle* de sorte que les bêtes ne la touchèrent point et que sa nudité fut cachée.

Or, comme on avait lâché sur *Thècle* d'autres bêtes redoutables, toutes les femmes poussèrent un cri de tristesse, et ayant jeté sur elle, l'une du nard, l'autre de la casse, celle-ci des aromates, cette autre de l'onguent, toutes les bêtes furent comme accablées de sommeil et ne touchèrent point *Thècle*; de sorte qu'*Alexandre* dit au gouverneur: J'ai des taureaux fort terribles, nous l'y attacherons. Le gouverneur tout triste lui ayant répondu: Faites ce que vous voudrez; ils l'attachèrent par les pieds entre deux taureaux auxquels ils mirent dans l'aîne des fers ardens; mais comme les taureaux s'agitaient et mugissaient horriblemeut, la flamme brûla autour des membres des taureaux les cordes dont *Thècle* était liée, et elle resta détachée dans le lieu du combat. (*s*)

Enfin le gouverneur lui fit rendre ses habits; et *Thècle* ayant appris que *Paul* était à Myre en Lycie, elle s'habilla en homme pour l'aller rejoindre. *Paul* la renvoya ensuite à Icone où elle apprit la mort de *Thamiris*; et n'ayant pu convertir sa mère, signant tout son corps, elle prit le chemin de Daphné; et étant entrée dans le

(*s*) *Maxime* de Turin, Homélie sur la naissance de *sainte Agnès* vers la fin, et *saint Grégoire* de Nazianze, T. II, p. 300. B. de son exhortation aux vierges, disent que *Thècle* échappa aux flammes et aux bêtes.

monument où elle avait trouvé *Paul* avec *Onésiphore*, elle se prosterna et y pleura devant DIEU. Ensuite étant allée à Séleucie elle en éclaira plusieurs de la parole du CHRIST, et elle y reposa en bonne paix.

Voilà le précis exact des *Actes de Thècle* et de *Paul* apôtre. *Tertullien*, le plus ancien des pères latins, assure (*t*) que ce fut un prêtre d'Asie qui composa cet écrit par amour pour *Paul*. S[t] *Cyprien* d'Antioche (*u*) fait mention de l'histoire de *Thècle*; *Basile* de Séleucie la mit en vers, au rapport de *Photius*, et S[t] *Augustin*, (*x*) en remarquant que les manichéens s'autorisaient de l'exemple de *Thècle*, ne traite point son histoire de fable, quoiqu'il qualifie de ce nom d'autres écrits apocryphes.

Enfin, trois autres disciples écrivirent chacun une relation de la mort de *Pierre* et de *Paul*. On traduira à la fin de ce recueil celle de *Marcel*, et les notes indiqueront en quoi elle diffère de celles d'*Abdias* et d'*Hégésippe*.

Nous allons commencer par la notice de cinquante évangiles dont nous avons parlé.

(*t*) *L. de Baptismo*, c. 17.
(*u*) *Grabius*, *Spicileg.* p. 88.
(*x*) L. 30, *contra Faustum*, c. 41.

NOTICE ET FRAGMENS DE CINQUANTE EVANGILES.

A l'article de l'évangile ſelon les Egyptiens, nomb. I de la liſte alphabétique de *Fabricius*, et nomb. XI de la nôtre, ce judicieux écrivain obſerve que *St Clément* romain ne nomme ni la perſonne qui interrogeait le Seigneur, ni l'évangile d'où il a tiré ces paroles que nous rapportons de lui. (*a*) " Le Seigneur étant interrogé par une „ certaine *perſonne* quand ſon règne devait arri„ ver, lui dit: Lorſque deux ſeront un, et ce qui „ eſt dehors ſera comme ce qui eſt dedans, et que „ le mâle avec la femelle ne ſeront ni mâle ni fe„ melle. " Au lieu que *St Clément* d'Alexandrie (*b*) nomme l'Evangile ſelon les Egyptiens dans lequel cette queſtion eſt faite par *Salomé*; et la réponſe du Seigneur commence ainſi: *Lorſque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur*, *et lorſque deux ſeront un etc.* Ainſi la citation dans *St Clément* romain n'eſt pas exacte.

Il en eſt de même d'une autre qui ſe lit dans l'épître de *St Ignace* aux Smyrnéens. (*c*) " Et lorſ„ que *le Seigneur* vint à ceux qui *étaient* autour „ de *Pierre*, il leur dit: Tenez-moi et me touchez, „ et voyez que je ne ſuis pas un démon incor„ porel. Et auſſitôt ils le touchèrent et ils crurent, „ étant convaincus par ſa chair et par l'eſprit. "

(*a*) Nombre II, note *b*.
(*b*) *Ibid.* note *c*, *d*.
(*c*) C. 3.

Eusèbe (d) avoue qu'il ne sait point où le martyr d'Antioche a puisé ce passage; mais *St Jérôme* (e) le reconnaît pour être d'un évangile qu'il avait traduit depuis peu, et le rapporte avec quelques différences. " Et lorsqu'il vint à *Pierre* et à ceux „ qui étaient avec *Pierre*, il leur dit: Voilà, tou- „ chez-moi et voyez que je ne suis pas un démon „ incorporel; et aussitôt ils le touchèrent et ils „ crurent." Il cite ailleurs (f) ces dernières paroles comme étant de l'Evangile des Hébreux dont se servent les Nazaréens. Cette citation de *St Ignace* n'est pas plus exacte que celle de *St Clément* romain.

Non seulement on peut conclure de-là que les évangiles apocryphes ont été cités par les pères apostoliques, mais en même temps résoudre une grande difficulté touchant les quatre évangiles authentiques. C'est que, comme il est incontestable que les noms de *St Matthieu*, de *St Marc*, de *St Luc* et de *St Jean* ne se trouvent dans aucun des pères apostoliques avant *St Justin*, on en infère que leurs évangiles n'existaient pas, et que les seuls apocryphes avaient cours dans ces premiers temps.

Mais si l'on pose en fait que les pères apostoliques ont cité peu exactement les évangiles authentiques et les apocryphes, sans en nommer aucun, rien n'empêche de dire que *St Matthieu* et *St Luc* sont cités dans ce passage de *St Clément* romain. (g) " Car le Seigneur dit; Vous

(d) Hist. ecclés. L 3, p. 37.
(e) *In catalog. Script. eccles.*
(f) *Proœm. in l.* 18. *Esaiæ.*
(g) Epist. II, c. 5.

„ serez comme des agneaux au milieu des loups; „ mais *Pierre* répondant, dit : Si donc les loups „ mettent les agneaux en pièces ? JESUS dit à „ *Pierre :* Que les agneaux ne craignent pas les „ loups après votre mort ; et vous, ne craignez „ pas ceux qui vous tuent et ensuite ne peuvent „ rien vous faire ; mais craignez celui qui, après „ que vous serez morts, a la puissance de l'ame et „ du corps, et *les peut* envoyer dans la gehenne."

En effet, on lit dans S[t] *Matthieu :* (*h*) " Voilà, „ je vous envoie comme des brebis au milieu des „ loups. (*i*) Ne craignez point ceux qui tuent le „ corps et qui ne peuvent tuer l'ame, mais plutôt „ craignez celui qui peut perdre et l'ame et le „ corps dans la gehenne. " On trouve aussi dans S[t] *Luc* : (*k*) " Allez, voilà je vous envoie comme „ des agneaux entre les loups. (*l*) Or je vous dis, „ *à vous qui êtes* mes amis : N'ayez point de peur „ de ceux qui tuent le corps, et après cela n'ont „ plus rien à faire davantage ; mais je vous mon- „ trerai qui il faut que vous craigniez. Craignez „ celui qui, après qu'il aura tué, a la puissance „ d'envoyer dans la gehenne ; oui, je vous dis, „ craignez celui-là. "

Malgré la ressemblance de ces textes, on insiste sur ce que l'évangile de S[t] *Matthieu* parle de *Zacharie* fils de *Barachie*, qui ne fut tué, suivant *Josephe*, (*m*) que pendant la guerre des Juifs

(*h*) Matth. c. 10. v. 16.
(*i*) *Ibid*, v. 28.
(*k*) *Luc.* c. 10, v. 3.
(*l*) *Ibid*, c. 12. v. 4 et 5.
(*m*) Bell. Jud. L. 4. c. 19.

contre les Romains. Donc, ajoute-t-on, l'évangile de *St Matthieu* fut écrit après cette guerre qui y paraît prédite. (*n*).

Cette allégation spécieuse semble porter à faux dès que l'évangile des Nazaréens (*o*) nous apprend que le *Zacharie* dont parle *St Matthieu* était fils de *Joiada*.

Sans nous étendre davantage sur l'utilité des évangiles apocryphes, voyons en peu de mots ce que l'on connait de ces anciens écrits.

I.

Evangile d'André apôtre.

CET évangile n'est connu que par le décret du pape *Gélase*, dont on a parlé dans l'avant-propos.

I I.

Evangile d'Apelles.

OUTRE *St Jérôme* cité dans l'avant-propos, *Bède* (*a*) fait mention de cet évangile dont *St Epiphane* (*b*) a conservé ce passage : *Le* CHRIST *a dit dans l'évangile : Soyez d'honnêtes banquiers ; servez-vous de toutes choses, en choisissant de chaque écriture ce qui vous sera utile.*

(*n*) *Matth*, c. 24, v. 6.
(*o*) Voyez n. XXXVI.
(*a*) *Comment. in Luc.*
(*b*) *Hæres.* 44, n. 2.

III.

Evangile des douze apôtres.

St Jérôme, *Origène*, (c) *St Ambroise* (d) et *Théophilacte* (e) en ont parlé.

IV.

Evangile de Barnabé.

Il est compris dans le décret de *Gélase*.

V.

Evangile de Barthelemi apôtre.

Son nom se trouve dans le décret de *Gélase*, dans *St Jérôme* et dans *Bède*.

VI.

Evangile de Basilides.

On ne connait de cet évangile que le nom cité par *St Jérôme*, *Origène* et *St Ambroise*.

VII.

Evangile de Cérinthe.

St Epiphane (f) pense que cet évangile est un de ceux dont parle *St Luc* en commençant le

(c) *Homil.* I. *in Luc. ex vet. vers.*
(d) *Proœm. Comment. in Luc.*
(e) *Ad id. Lucæ Proœmium.*
(f) *Hæres.* 51, *n.* 7.

sien

ſien. Il avait inſinué auparavant (g) que *Cérinthe* ſe ſervait de l'évangile de *S[t] Matthieu.*

VIII.

Hiſtoire de la famille du CHRIST, *trouvée ſous l'empereur Juſtinien.*

CETTE hiſtoire, qui ſe trouve dans *Suidas*, le fit mettre par le pape *Paul IV* au nombre des livres défendus, au rapport de *Poſſevin* qui parle auſſi, dans ſon apparat, de la réfutation qu'*Hentenius* en publia à Paris, l'an 1547, à la fin du commentaire d'*Euthymius Zigabenus* ſur les quatre évangéliſtes qu'il avait traduits en latin.

IX.

Hiſtoires des deſpoſynes ſur la généalogie du CHRIST.

Jules africain, dans ſa lettre à *Ariſtide*, (h) rapporte qu'*Hérode* honteux de ſon origine ignoble (i) fit brûler tous les monumens des anciennes familles d'Iſraël; mais qu'un petit nombre, jaloux de l'antiquité de leur nobleſſe, ſuppléèrent à cette perte en ſe feſant une nouvelle généalogie, ſoit de mémoire, ſoit en s'aidant des titres particuliers qui leur reſtaient. De ce nombre étaient ceux qu'on appela *deſpoſynoi* en grec, parce qu'ils étaient proches parens du Sauveur.

(g) *Hæreſ.* 30, *n.* 14.
(h) *Euſeb.* hiſt. eccl. L. 1, c. 7, et *Nicephor.* L. 1, c. 2.
(i) *Joſephe*, *hiſt. des Juifs*, L. 14, c. 2, avoue cependant qu'il était petit-fils d'*Antipas*, iduméen gouverneur de toute la Judée.

X.

Evangile des Ebionites.

St *Epiphane* (*k*) dit qu'ils avaient altéré et tronqué l'évangile de St *Matthieu* qu'ils commençaient ainsi : *Sous le règne d'Hérode roi de Judée, Jean fils de Zacharie et d'Elisabeth, que l'on disait être de la race du prêtre Aaron, vint baptiser dans le fleuve du Jourdain du baptême de la pénitence, et tout le monde allait à lui. Le peuple ayant été baptisé,* JESUS *y vint aussi, et fut baptisé par Jean. Et lorsqu'il fut sorti de l'eau, les cieux s'ouvrirent, et il vit le St Esprit de* DIEU *qui descendait sous la forme d'une colombe, et qui entrait en lui. Et une voix éclata du ciel disant : Vous êtes mon fils bien-aimé ; je me suis complu en vous. Et ensuite : Je vous ai engendré aujourd'hui : et aussitôt dans ce même lieu brilla une grande lumière.* (*l*) *Ce que Jean ayant vu, lui dit : Qui êtes-vous, Seigneur ? La voix reprit du ciel : Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me suis complu. A ces mots Jean se jetant à ses pieds : Seigneur, dit-il, baptisez-moi, je vous prie ; mais lui l'en empêchait, disant : Laissez, il est à propos que nous accomplissions ainsi toutes choses.* Ailleurs (*m*) les Ebionites font dire à JESUS : *Je suis venu pour abroger les sacrifices, et si vous ne cessez de sacrifier, la colère de* DIEU *contre vous ne cessera pas.* Ensuite : (*n*) *Ai-je désiré de manger*

(*k*) *Hæres.* 30, *n.* 13.

(*l*) *Saint Justin*, dans son colloque avec *Tryphon*, pag. 315, dit qu'en ce même temps il parut du feu dans le Jourdain.

(*m*) *Epiphan. Hæres.* 30, *n.* 16.

(*n*) *Idem*, *n.* 21.

la chair, cette pâque avec vous? paroles que *Luc* (*o*) rapporte sans interrogation et sans parler de la chair. Enfin, (*p*) outre l'évangile sous le nom de *Matthieu*, les mêmes Ebionites paraissent en avoir supposé sous celui de *Jacques* et des autres disciples.

X I.

Evangile selon les Egyptiens.

S[t] *Jérôme* fait mention de cet évangile, et S[t] *Epiphane* (*q*) dit que les sabelliens y puisaient leur erreur; comme si le Sauveur y déclarait à ses disciples que le père et le fils et le S[t] Esprit sont le même.

S[t] *Clément* romain (*r*) et S[t] *Clément* d'Alexandrie en citent ces paroles: *Le Seigneur étant interrogé par une certaine* (*s*) *Salomé quand son régne devait venir, lui dit*: (*t*) *Lorsque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur et lorsque deux seront un, et ce qui est dehors sera comme ce qui est dedans, et que le mâle avec la femelle ne seront ni mâle ni femelle.* (*u*) *Salomé demandant: Jusqu'à quand les hommes mourront-ils? le Seigneur dit: Tant que vous autres femmes enfanterez. Et lorsqu'elle eut dit: j'ai donc bien fait, moi qui n'ai point enfanté; le Seigneur repliqua: Nourrissez-vous de toute*

(*o*) C. 22, v. 15.
(*p*) *Epiphan. Heref.* 30, n. 23.
(*q*) *Heref.* 62, n. 2.
(*r*) Epist. II, n. 12
(*s*) *Clém. Alex.* L. 3. *Strom.* pag. 465.
(*t*) *Ibid.*
(*u*) *Idem*, L. 3. *Strom.* p. 445.

herbe, mais ne vous nourriſſez pas de celle qui a de l'amertume. (x) Enfin, on rapporte que le Sauveur avait dit : *Je ſuis venu pour détruire les ouvrages de la femme : c'eſt-à-dire, de la femme de la cupidité ; or ſes ouvrages ſont la génération et la mort.*

X I I.

Evangile des Encratites.

St Epiphane (y) penſe que l'évangile dont ſe ſervaient les encratites était celui que *Tatien* avait composé en fondant enſemble les quatre évangiles canoniques ; mais il paraît ſe tromper lorſqu'il dit que quelques-uns l'appellaient *ſelon les Hébreux :* en effet, *St Jérôme*, qui traduiſit ce dernier en grec et en latin, ne dit nulle part qu'il ait vu celui de *Tatien*, dont ſe ſervaient non-ſeulement ſes diſciples, mais encore les autres catholiques qui habitaient en Syrie ſur les bords de l'Euphrate, comme l'atteſte *Théodoret.* (z)

X I I I.

Evangile de l'enfance du Chriſt.

Gélaſe déclare apocryphes les livres de l'enfance du Sauveur. On donnera en français le fragment de celui que *Cotelier* a traduit du grec en latin, et enſuite un autre complet que *Sike* de Brême a mis en latin d'après l'arabe. Le ſavant

(x) *Idem*, p. 492.
(y) *Hæreſ.* 46, n. 1.
(z) *Hæretic. fab.* L. 1, c. 20.

M. *Sinner* parle d'un autre manuſcrit, *n.* 377, de la bibliothèque de Berne, dans lequel l'arrivée des mages à Jéruſalem eſt rapportée deux ans après la naiſſance de JESUS. Il ajoute au voyage de *Marie* et de *Joſeph* en Egypte que *le troiſième jour de leur départ, Marie dans le déſert ſe trouva fatiguée de la trop grande ardeur du ſoleil; et voyant un palmier elle dit à Joſeph, repoſons-nous un peu ſous ſon ombre. Et Joſeph ſe hâtant la conduiſit vers le palmier et la fit deſcendre de ſa monture. Et lorſque Marie fut aſſiſe, regardant les branches du palmier et les voyant chargées de fruits, elle dit à Joſeph: j'ai envie, ſi cela ſe pouvait, de manger du fruit de ce palmier. Alors Joſeph lui dit: je ſuis ſurpris que vous me diſiez cela, puiſque vous voyez quelle hauteur ont les rameaux de ce palmier. Pour moi, je ſuis très en peine où nous prendrons de l'eau pour remplir nos outres qui ſont déjà vides, et pour nous ranimer. Alors le petit enfant* JESUS *d'un air joyeux dans le ſein de vierge Marie ſa mère, dit au palmier: Arbre, recourbez-vous, et rafraîchiſſez ma mère de vos fruits. Auſſitôt à cette parole il inclina ſon ſommet juſqu'aux pieds de Marie. Et cueillant tous les fruits qu'il avait, ils ſe rafraîchirent. Or après que tous les fruits furent cueillis, il demeurait incliné attendant pour ſe relever l'ordre de celui qui l'avait fait baiſſer. Alors* JESUS *lui dit: Palmier, dreſſez-vous et vous affermiſſez, et ſoyez comme les arbres qui ſont dans le paradis de mon ſeigneur et de mon père. Ouvrez auſſi de vos racines la veine qui eſt cachée en terre,*

il en coulera des eaux pour nous désaltérer. Aussitôt le palmier se dressa, et des sources d'eaux très-claires et très-douces commencèrent à sortir par ses racines.

X I V.

Evangile éternel.

COMME il est fait mention de l'*évangile éternel* dans l'Apocalypse, (*a*) les frères mendians, vers le milieu du treizième siècle, en composèrent un par lequel l'*évangile du* CHRIST devait être abrogé. Cet ouvrage fut condamné par le pape *Alexandre IV* à être brûlé, mais en secret, pour ne pas scandaliser les frères. (*b*)

X V.

Evangile d'Eve.

ON lisait dans cet évangile : (*c*) *J'étais arrêté sur une haute montagne, lorsque je vois un homme d'une haute taille et un autre fort court. Ensuite j'entends une voix comme celle du tonnerre. Je m'approche donc de plus près pour écouter, alors il me parla de cette manière : Je suis le même que vous, et vous êtes le même que moi ; et en quelque endroit que vous soyez, j'y suis, et je suis dispersé par toutes choses. Et de quelque endroit que vous voudrez, vous me cueillez. Or en me cueillant vous vous cueillez vous-même.* Ensuite, (*d*) *je vis un arbre portant douze fruits chaque*

(*a*) C. 14, v. 6.
(*b*) *Matt. Paris, ad ann.* 1257, pag. 939.
(*c*) *Epiphan. Heres.* 26, *n.* 3.
(*d*) *Idem, n.* 5.

année, et il me dit, c'est-là le bois de vie. St *Epiphane*, qui rapporte ces deux passages, dit que les gnostiques interprétaient ce dernier des règles des femmes.

XVI.

Evangile des Gnostiques.

Les gnostiques, (*e*) outre certaines interrogations de *Marie*, avaient aussi d'autres évangiles sous le nom des disciples.

XVII.

Evangile selon les Hébreux.

Bède (*f*) remarque que l'*Evangile selon les Hébreux* ne doit pas être compris parmi les apocryphes, mais parmi les histoires ecclésiastiques, d'autant que St *Jérôme*, interprète de l'écriture sainte, en a pris nombre de témoignages.

XVIII.

Evangiles d'Hésychius, ou Hésyque.

Ils sont compris dans le décret de *Gélase*; quoique *Ussérius* (*g*) pense qu'*Hésychius* égyptien, de même que *Lucianus* martyr, avaient plutôt entrepris de corriger les livres saints que

(*e*) *Idem, Hæres.* 26, *n.* 8.
(*f*) *Comment. in Luc.*
(*g*) *Syntagm. de* 70. *interpret. c.* 7.

de les falsifier. S[t] *Jérôme* aussi (*h*) les cite l'un et l'autre, en rendant compte au pape *Damase* des tracasseries qu'il avait lui-même à essuyer en pareille conjoncture.

XIX.

Protévangile de Jacques le mineur.

Le décret de *Gélase* en fait mention. *Postel* l'a traduit de grec en latin ; et on le donne en français.

Un évangile de *Jacques le majeur*, trouvé en Espagne l'an 1595, (*i*) fut condamné par *Innocent XI* l'an 1682. (*k*)

Enfin, *Cotelier* (*l*) et *Labbe* (*m*) parlent d'un évangile manuscrit qui est à la bibliothèque du roi de France, *n.* 2276, dont voici le titre : *Commence l'histoire de Joachim et d'Anne, et de la nativité de la bienheureuse mère de* DIEU, *Marie toujours vierge, et de l'enfance du Sauveur. Moi Jacques fils de Joseph, etc.*

(*h*) *Præfat. in Evangelia.*

(*i*) *Bivarius*, pag 57, *not. ad commentitium Chron. Lucio Dextro suppositum A. C.* 37.

(*k*) Tom. 7. *Act. Sanctor. Maii*, pag. 285 et 393.

(*l*) *In not. ad Constitut. Apostol.* L. 6, c. 17.

(*m*) *bibl. nov. M. SS.* p. 306.

X X.

Evangile de Jean du trépas de S[te] Marie.

Il eſt nommé dans le décret de *Gélaſe*. Quelques manuſcrits grecs l'attribuent à *Jacques*. (*n*)

X X I.

Evangile de Jude Iſcarioth.

Cet évangile n'eſt connu que par ce qu'en diſent *S[t] Irénée*; (*o*) *S[t] Epiphane* (*p*) et *Théodoret*. (*q*)

X X I I.

Evangile de Jude Thadée.

On ne le connaît que par le décret de *Gélaſe*.

X X I I I.

Evangile de Leucius.

Il eſt nommé *Lenticius*, *Lentius*, *Leontius*, *Lucius*, *Leicius*, *Seleucus* dans le décret de *Gélaſe*; et *S[t] Auguſtin* (*r*) l'appelle d'abord *Leontius*, et enſuite deux fois *Leucius*. *Grabe* (*s*) parle d'un manuſcrit de cet évangile, qu'il a vu dans la bibliothèque d'Oxford, et le paſſage qu'il en rapporte

(*n*) *Lambecius, comment. de Bibliot. Vindobon, L.* 4, p. 130.
(*o*) L. 1. *contra hæreſ.* c. 35.
(*p*) *Hæreſ.* 28. *n.* 1.
(*q*) L. 1. *hæretic. fabul.* c. 15.
(*r*) *L. de fide contra Manichæos.*
(*s*) *Ad Irenæum*, L. 1, c. 17.

se trouve aussi article XLIX de l'*Evangile de l'enfance*. Il s'agit d'un maître d'école qui mourut pour avoir frappé JESUS.

XXIV.

Evangile de Lucianus.

VOYEZ ce qu'on en dit n. XVIII, article d'*Hésychius*.

XXV. XXVI. XXVII.

Evangiles des Manichéens.

LE 1er est l'*évangile de Thomas apôtre*, mentionné dans le décret de *Gélase*, dans l'*Histoire des Manichéens de Pierre* de Sicile (*t*) et dans *Leontius*. (*u*) Ce dernier y joint l'*évangile de Philippe*.

Le 2e est l'*évangile vivant* dont parlent *Photius*, (*x*) *Cyrille* de Jérusalem (*y*) et St *Epiphane*. (*z*) Il est nommé le premier avant ceux de *Thomas* et de *Philippe*, par *Timothée* prêtre de Constantinople, (*a*) ou du moins par celui qui a interpolé tout ce passage qui manque dans quelques éditions et dans quelques manuscrits.

Le 3e enfin, réfuté par *Diodore*, (*b*) fut écrit, au rapport de *Photius*, (*c*) par *Ada*, qui le

(*t*) P. 30, *edit. Raderi.*
(*u*) *De Sectis lect.* 3, pag. 432.
(*x*) MS. L. 1, *contra Manichaeos.*
(*y*) *Catechesi* 6, p. 57.
(*z*) *Haeres.* 66, *n.* 2.
(*a*) *Meursius in variis divinis*, pag. 117.
(*b*) *In libris* 25, *adversus Manichaeos.*
(*c*) *In bibl. cod.* 85.

nomma *Modion*, en fesant allusion au boisseau dont parle *St Marc*, (*d*) sous lequel on ne met pas la lumière. *Meursius* (*e*) se trompe en disant que ce dernier est le même que l'*évangile de Thomas*. *Tollius* (*f*) et *Cotelier* (*g*) nomment expressément l'*écrit d'Ada* avec l'*évangile vivant* et celui de *Thomas*, sans parler de celui de *Philippe*. Le nom d'*Ada* se trouve aussi dans l'*évangile de Nicodème*, article XIV.

XXXVIII.

Evangile de Marcion.

C'ETAIT l'*évangile de St Luc* que *Marcion* prétendait avoir été écrit par *St Paul*, à ce que disent *St Irénée*, (*h*) *Origène*, (*i*) *Tertullien* (*k*) et *St Epiphane*. (*l*)

XXIX. XXX. XXXI.

Trois livres de la naissance de Ste Marie.

St Epiphane, (*m*) *St Grégoire* de Nysse (*n*) et *St Augustin*, (*o*) parlent des deux premiers. On

(*d*) C. 4. v. 21.
(*e*) *In gloss. graco barbaro*, pag. 172.
(*f*) *In insignibus itineris italici*, pag. 142.
(*g*) Tom. 1, *patr. Apostol.* pag. 537.
(*h*) Liv. 1, chap. 29, liv. 3, chap. 12.
(*i*) Liv. 2, *contra Celsum*, pag. 77.
(*k*) Liv. 4, *contra Marcion.* chap. 3.
(*l*) *Hæres.* 42.
(*m*) *Hæres.* 26, n. 12.
(*n*) *Homil. de nativit. S. Mariæ virg.* T. 3, pag. 346.
(*o*) *Contra Faustum*, L. 23, c. 9.

donnera le troisième en français d'après la traduction latine que *S*t *Jérôme* en a faite sur l'hébreu attribué à *S*t *Matthieu.*

XXXII.

*Livre de S*te *Marie et de sa sage-femme.*

Ce livre, compris dans le décret de *Gélase*, est réfuté par *S*t *Jérôme.* (*p*)

XXXIII. XXXIV.

Interrogations de Marie grandes et petites.

*S*t *Epiphane* (*q*) est le seul qui fasse mention de ces deux livres dont se servaient les gnostiques.

XXXV.

Livre du trépas de Marie.

C'EST le même dont on a parlé sous le nom de *S*t *Jean*, n. XX.

XXXVI.

*Evangile hébreu de S*t *Matthieu dont se servaient les Nazaréens.*

*S*t *Jérôme* (*r*) dit que le *Zacharie* tué entre le temple et l'autel, y est appelé *fils de Jojada*

(*p*) *Contra Helvidium.*

(*q*) *Hæres.* 26, *n.* 8.

(*r*) L. 4, *ad Matt.* c. 23, v. 35.

comme dans les Paralipomènes, (*s*) au lieu de *fils de Barachie* comme dans *St Matthieu*, *Eusèbe*, (*t*) d'après *Papias*, croit que cet évangile est le même que celui selon les Hébreux n. XVII, parce que l'histoire d'une femme qui fut accusée de plusieurs crimes devant le Seigneur, est rapportée dans l'un et dans l'autre.

XXXVII.

Evangile de Mathias.

SON nom se trouve dans le décret de *Gélase*, dans *St Jérôme*, *Origène*, (*u*) *Eusèbe*, (*x*) *Béde* (*y*) et *St Ambroise*. (*z*)

XXXVIII.

Evangile de Nicodème.

ON lit au commencement de quelques manuscrits et à la fin de quelques autres, que *l'empereur Théodose trouva dans les archives publiques, dans le prétoire de Ponce Pilate à Jérusalem, cet évangile écrit en hébreu par*

(*s*) L. 2, c. 24, v. 20.

(*t*) Hist. eccl. L. 3, c. 39.

(*u*) *In Luc homil. I.*

(*x*) Hist. eccl. L. 3, c. 25.

(*y*) *Comment. in Luc.*

(*z*) *Proem. in Luc.*

Nicodème la dix-neuvième année de l'empereur Tibère César, le 8 des calendes d'avril, qui est le 25 mars, sous le consulat de Rufus et de Léon, la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, Joseph et Caïphas étant princes des prêtres.

Au reste, quoique cet évangile soit le seul qui parle du péché originel (*a*) et de la descente de JESUS aux enfers, il ne faut pas croire que *St Augustin* y ait puisé ce qu'il en dit dans une de ses lettres. (*b*) Ce père nous apprend lui-même (*c*) qu'il avait su par révélation le mystère de la grâce. Un semblable secours suffisait pour expliquer tous les dogmes qui ne sont pas assez clairement énoncés dans l'écriture authentique.

XXXIX.

Evangile de Paul.

St Jérôme (*d*) entend ces mots des épîtres de *Paul* (*e*) *selon mon évangile*, de l'évangile prêché par cet apôtre et écrit par son disciple *St Luc*. Voyez n. XXVIII, l'article de *Marcion*.

(*a*) Article 22.

(*b*) *Epist.* 99, *ad Evodium, edit. benedictin.* 164.

(*c*) *L. de p. Sanctor.* c. 4.

(*d*) *In catalogo.*

(*e*) Rom. c. 2, v. 16. Galat. c. 1, v. 8, et 2. Tim. c. 2, v. 7.

X L.

Evangile de la perfection.

On ne le connaît que par ce qu'en dit *saint Epiphane.* (*f*) *Clément* d'Alexandrie (*g*) fait aussi mention d'un ouvrage de *Tatien* sous le titre de *la perfection selon le Sauveur*. Il est parlé d'un évangile parfait dans celui de l'*enfance du* CHRIST. (*h*)

X L I.

Evangile de Philippe.

St Epiphane, (*i*) *Timothée* prêtre de Constantinople (*k*) et *Léontius* (*l*) parlent d'un évangile de *Philippe*; mais on ignore si c'est du même livre dont il s'agit, et si on l'attribuait à l'apôtre de ce nom, ou bien à l'un des sept diacres nommé *Philippe.* (*m*)

X L I I.

Evangile de Pierre apôtre.

Le décret de *Gélase*, *Origène*, (*n*) *Eusèbe* de Césarée (*o*) et d'autres font mention d'un

(*f*) *Haeres.* 26, n. 2.
(*g*) *Strom.* L. 3, p. 460.
(*h*) Article 25.
(*i*) *Haeres.* 26. *n.* 13.
(*k*) Voyez n. XXV.
(*l*) *Ibid.*
(*m*) Act. c. 8, v. 12, et c. 21, v. 8.
(*n*) *Comment. in Matt.* T. 2, p. 223.
(*o*) Hist. eccl. L. 3, c. 25.

évangile de *Pierre* comme ſuppoſé, et très-différent de celui de *Marc* ſon diſciple, qu'on attribuait auſſi à *Pierre*, ſuivant *St Jérôme* (*p*) et *Tertullien*. (*q*)

XLIII.

Livre de la naiſſance du Sauveur.

On ne le connaît que par le décret de *Gélaſe*.

XLIV.

Evangile des Simoniens.

Il en eſt parlé dans les *Conſtitutions des apôtres* (*r*) et dans la préface arabique du concile de Nicée. (*s*)

XLV.

Evangile ſelon les Syriens.

On n'en fait que le nom qui ſe trouve dans *Euſèbe* (*t*) et *St Jérôme* (*u*). *Fabricius* cite auſſi (*x*) une ancienne verſion ſyrienne de l'évangile de *Nicodème*.

(*p*) *Catalogi*, C. 1.
(*q*) L. 4, *contra Marcion.* c. 5.
(*r*) L. 6, c. 16.
(*s*) Tom. 2, *Concilior. edit. Labbe*, pag. 386.
(*t*) Hiſt. eccl. l. 4, c. 22.
(*u*) *In catalogo.*
(*x*) T. 1, p. 254.

XLVI.

XLVI.

Evangile de Thatien.

C'EST le même que celui des encratites, n. XII.

XLVII.

Evangile de Thadée.

IL en est parlé dans le décret de *Gélase* et dans *Eusèbe* (*y*)

XLVIII.

Evangile de Thomas.

C'EST le premier des manichéens, n. XXV. Son nom se trouve avec celui de *Mathias* dans les auteurs cités n. XXXVII.

XLIX.

Evangile de Valentin.

VOYEZ ce qu'en dit *St Irenée* cité dans la préface.

L.

Evangile vivant.

C'EST le second évangile des manichéens, n. XXVI.

Voici maintenant l'évangile de la naissance de *Marie dont nous avons parlé* n. XXXI *de de la notice alphabétique.*

(*y*) Hist. L. 1, c. 13.

EVANGILE DE LA NAISSANCE DE MARIE

ARTICLE PREMIER.

LA bienheureuſe et glorieuſe *Marie* toujours vierge, de la race royale et de la famille de *David*, naquit dans la ville de Nazareth, et fut élevée à Jéruſalem dans le temple du Seigneur. Son père ſe nommait *Joachim* et ſa mère *Anne*. La famille de ſon père était de Galilée et de la ville de Nazareth. Celle de ſa mère était de Bethléem. Leur vie était ſimple et juſte devant le Seigneur, pieuſe et irrépréhenſible devant les hommes : car ayant partagé tout leur revenu en trois parts, ils dépenſaient la première pour le temple et ſes miniſtres ; la ſeconde pour les pélerins et les pauvres, et réſervaient la troiſième pour eux et leur famille. Ainſi chéris de DIEU et des hommes, il y avait près de vingt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaſte mariage ſans avoir des enfans. Ils firent vœu, ſi DIEU leur en accordait un, de le conſacrer au ſervice du Seigneur, et c'était dans ce deſſein qu'à chaque fête de l'année, ils avaient coutume d'aller au temple du Seigneur.

II.

OR il arriva que comme la fête de la dédicace approchait, *Joachim* monta à Jéruſalem avec

quelques-uns de ſa tribu. Le pontife *Iſaſchar* ſe trouvait alors de fonction. Et lorſqu'il aperçut *Joachim* parmi les autres avec ſon oblation, il le rebuta et mépriſa ſes dons, en lui demandant comment étant ſtérile il avait le front de paraître parmi ceux qui ne l'étaient pas. Que puiſque DIEU l'avait jugé indigne d'avoir des enfans, il pouvait penſer que ſes dons n'étaient nullement dignes de DIEU ; l'Ecriture déclarant (*a*) *maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Iſraël.* Il ajouta qu'il n'avait qu'à commencer d'abord par ſe laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant, et qu'enſuite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ſes oblations. *Joachim* confus de ce reproche outrageant, ſe retira auprès des bergers qui étaient avec ſes troupeaux dans ſes pâturages : car il ne voulut pas revenir à la maiſon, de peur que ceux de ſa tribu, qui étaient avec lui, ne lui fiſſent le même reproche outrageant qu'ils avaient entendu de la bouche du prêtre.

III.

OR quand il y eut paſſé quelque temps, un jour qu'il était ſeul, l'ange du Seigneur s'apparut à lui avec une grande lumière. Cette viſion l'ayant troublé, l'ange le raſſura, en lui diſant : Ne craignez point, *Joachim*, et ne vous troublez pas de me voir : car je ſuis l'ange du Seigneur ; il m'a envoyé vers vous pour vous annoncer

(*a*) *Iſaïe*, c. 4, v. 1, ne maudit que la femme ſtérile.

que vos prières font exaucées, et que vos aumônes font montées jufqu'à lui. Car il a vu votre honte, et il a entendu le reproche de ftérilité que vous avez effuyé injuftement. Or DIEU punit le péché et non la nature; c'eft pourquoi lorfqu'il rend quelqu'un ftérile, ce n'eft que pour faire enfuite éclater fes merveilles et montrer que l'enfant qui naît eft un don de DIEU, et non pas le fruit d'une paffion honteufe. *Sara*, la première mère de votre nation, ne fut-elle pas ftérile jufqu'à l'âge de quatre-vingts ans? (*b*) et cependant au dernier âge de la vieilleffe elle engendra *Ifaac*, auquel la bénédiction de toutes les nations était promife. De même *Rachel*, (*c*) fi agréable au Seigneur, et fi fort aimée du faint homme *Jacob*, fut long-temps ftérile, et cependant elle engendra *Jofeph*, qui devint le maître de l'Egypte et le libérateur de plufieurs nations prêtes à mourir de faim. Lequel de vos chefs a été plus fort que *Samfon*, ou plus faint que *Samuel*? Et cependant ils eurent tous les deux des mères ftériles. (*d*) Si donc la raifon ne vous perfuade point par mes paroles, croyez par l'effet que les conceptions long-temps différées et les accouchemens ftériles n'en font d'ordinaire que plus merveilleux. Ainfi votre femme *Anne* vous enfantera une fille que vous nommerez *Marie*, elle fera confacrée au Seigneur dès fon enfance,

(*b*) La Genèfe, c. 17, v. 17, lui donne alors quatre-vingt-dix ans.

(*c*) Genèfe, chap. 30, verf. 23.

(*d*) Judic. c. 13, v. 3, et 1. Reg. c. 1, v. 20.

comme vous en avez fait vœu, et elle sera remplie du S[t] Esprit même dès le sein de sa mère; (*e*) elle ne mangera ni ne boira rien d'impur, n'aura aucune société avec la populace du dehors; mais sa conversation sera dans le temple du Seigneur, de peur qu'on ne puisse soupçonner ou dire quelque chose de désavantageux sur son compte. C'est pourquoi en avançant en âge, comme elle-même naîtra d'une mère stérile, de même cette vierge incomparable engendrera le fils du Très-Haut, qui sera appelé JESUS, sera le sauveur de toutes les nations, selon l'étymologie de ce nom. (*f*) Et voici le signe (*g*) que vous aurez des choses que je vous annonce. Lorsque vous arriverez à la porte d'or qui est à Jérusalem, vous y trouverez votre épouse *Anne* qui viendra au-devant de vous, laquelle aura autant de joie de vous voir, qu'elle avait eu d'inquiétude du délai de votre retour. Après ces paroles l'ange s'éloigna de lui.

I V.

ENSUITE il apparut à *Anne* son épouse, disant: Ne craignez point, *Anne*, et ne pensez pas que ce que vous voyez soit un fantôme. (*h*) Car je suis ce même ange qui ai porté devant DIEU vos prières et vos aumônes, (*i*) et maintenant je suis envoyé vers vous, pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, laquelle étant appelée *Marie*,

(*e*) *Luc*, c. 1, v. 15.
(*f*) *Matthieu*, c. 1, v. 21.
(*g*) *Luc*, c. 2, v. 12.
(*h*) *Matthieu*, c. 15, v. 26.
(*i*) *Tob.* c. 12, v. 15. Apocal. c. 8, v. 3.

fera bénie fur toutes les femmes (*k*) Elle fera pleine de la grâce du Seigneur auffitôt après fa naiffance, elle reftera trois ans dans la maifon paternelle pour être fevrée, après quoi elle ne fortira point du temple où elle fera comme engagée au fervice du Seigneur jufqu'à l'âge de raifon; enfin y fervant DIEU nuit et jour par des jeûnes et des oraifons, elle s'abftiendra de tout ce qui eft impur, ne connaîtra jamais d'homme; mais feule fans exemple, fans tache, fans corruption, cette vierge fans mélange d'homme engendrera un fils, cette fervante *enfantera* le Seigneur, le fauveur du monde par fa grâce, par fon nom et par fon œuvre. C'eft pourquoi levez-vous, allez à Jérufalem; et lorfque vous ferez arrivée à la porte d'or, ainfi nommée parce qu'elle eft dorée, vous aurez pour figne au-devant de vous votre mari dont l'état de la fanté vous inquiète. Lors donc que ces chofes feront arrivées, fachez que les chofes que je vous annonce s'accompliront indubitablement.

V.

SUIVANT donc le commandement de l'ange, l'un et l'autre partant du lieu où ils étaient, montèrent à Jérufalem; et lorfqu'ils furent arrivés au lieu défigné par la prédiction de l'ange, ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre.

(*k*) *Luc*, c. 1, v. 42.

Alors joyeux de leur vision mutuelle, et rassurés par la certitude de la lignée promise, ils rendirent grâces comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles. (*l*) C'est pourquoi ayant adoré le Seigneur, ils retournèrent à la maison où ils attendaient avec assurance et avec joie la promesse divine. *Anne* conçut donc et accoucha d'une fille, et suivant le commandement de l'ange ses parens l'appelaient *Marie.*

V I.

Et lorsque le terme de trois ans fut révolu, et que le temps de la sevrer fut accompli, ils amenèrent au temple du Seigneur cette vierge avec des oblations. Or il y avait autour du temple quinze degrés à monter (*m*) selon les quinze pseaumes des degrés. Car parce que le temple était bâti sur une montagne, il fallait des degrés pour aller à l'autel de l'holocauste qui était par dehors. Les parens placèrent donc la petite bienheureuse vierge *Marie* sur le premier. Et comme ils quittaient les habits qu'ils avaient eu en chemin, et qu'ils en mettaient de plus beaux et de plus propres selon l'usage, la vierge du Seigneur monta tous (*n*) les degrés un à un sans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la soutenir, de manière qu'en cela seul on eût pensé qu'elle était déjà d'un âge parfait.

(*l*) *Luc*, c. 1, v. 52.

(*m*) *Ezéchiel*, chap. 4, vers. 6 et 34, et suiv.

(*n*) La chose est rapportée un peu différemment, article 4 du Protévangile de *Jacques*.

Car le Seigneur, dès l'enfance de ſa vierge, opérait déjà quelque choſe de grand, et feſait voir d'avance par ce miracle combien grands feraient les ſuivans. Ayant donc célébré le ſacrifice ſelon la coutume de la loi (o) et accompli leur vœu, ils l'envoyèrent dans l'enclos du temple pour y être élevée avec les autres vierges, et eux retournèrent à la maiſon.

VII.

Or la vierge du Seigneur en avançant en âge profitait en vertus, et ſuivant le pſalmiſte, (p) *ſon père et ſa mère l'avaient délaiſſée, mais le Seigneur prit ſoin d'elle.* Car tous les jours elle était fréquentée par les anges, tous les jours elle jouiſſait de la viſion divine, qui la préſervait de tous les maux et la comblait de tous les biens. C'eſt pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans, ſans que non-ſeulement les méchans puſſent rien inventer de répréhenſible en elle, mais tous les bons qui la connaiſſaient trouvaient ſa vie et ſa converſation dignes d'admiration. Alors le pontife (q) annonçait publiquement que les vierges que l'on élevait publiquement dans le temple, et qui avaient cet âge accompli, s'en retournaſſent à la maiſon pour ſe marier ſelon la coutume de la nation et la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empreſſement, la vierge

(o) *Sam.* c. 1, v. 25. (p) Pſ. 27, v. 10.

(q) Il eſt nommé *Zacharie* dans le Protévangile de *Jacques*.

du

du Seigneur *Marie* fut la ſeule qui s'excuſa de le faire, diſant que non-ſeulement ſes parens l'avaient engagée au ſervice du Seigneur, mais encore qu'elle avait voué au Seigneur ſa virginité, qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. Le pontife fort embarraſſé, ne penſant pas qu'il fallût enfreindre ſon vœu, ce qui ſerait contre l'Ecriture, qui dit: *Vouez et rendez*, (r) ni s'ingérer d'introduire une coutume inuſitée chez la nation, ordonna que tous les principaux de Jéruſalem et des lieux voiſins ſe trouvaſſent à la ſolennité qui approchait, afin qu'il pût ſavoir par leur conſeil ce qu'il y avait à faire dans une choſe ſi douteuſe. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut qu'il fallait conſulter le Seigneur ſur cela. Et tout le monde étant en oraiſon, le pontife, ſelon l'uſage, (s) ſe préſenta pour conſulter DIEU. Et ſur le champ, tous entendirent une voix qui ſortit de l'oracle et du lieu du propitiatoire, (t) qu'il fallait, ſuivant la prophétie d'*Iſaïe*, chercher quelqu'un à qui cette vierge devait être recommandée et donnée en mariage. Car on ſait qu'*Iſaïe* dit: (u) Il ſortira une verge de la racine de *Jeſſé*, et de cette racine il s'élèvera une fleur ſur laquelle ſe repoſera l'eſprit du Seigneur, l'eſprit de ſageſſe et d'intelligence, l'eſprit de conſeil et de force, l'eſprit de ſcience et de piété, et elle ſera

(r) Pſ 76, v. 11.

(s) Num. c. 27, v. 21.

(t) *Ut Num.* c VII, v. 8. et 9.

(u) Chap. 11, v. 1.

remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il prédit donc, selon cette prophétie, que tous ceux de la maison et de la famille de *David* qui seraient nubiles et non mariés, n'avaient qu'à apporter leurs verges à l'autel, et que l'on devait recommander et donner la vierge en mariage à celui dont la verge après avoir été apportée produirait une fleur, et au sommet de laquelle l'esprit du Seigneur se reposerait en forme de colombe.

VIII.

Joseph entr'autres, de la maison et de la famille de *David*, était fort âgé, et tous portant leurs verges selon l'ordre, lui seul cacha la sienne. C'est pourquoi rien n'ayant apparu de conforme à la voix divine, le pontife pensa qu'il fallait derechef consulter DIEU, qui répondit que celui qui devait épouser la vierge était le seul de tous ceux qui avaient été désignés qui n'eût pas apporté sa verge. Ainsi *Joseph* fut découvert. Car lorsqu'il eut apporté sa verge, et qu'une colombe venant du ciel se fut reposée sur le sommet, il fut évident à tous que la vierge devait lui être donnée en mariage. Ayant donc célébré le (x) droit des noces selon la coutume, lui se retira dans la ville de Bethléem, pour arranger sa maison et pourvoir aux choses nécessaires pour les noces. Mais la

(x) C'est-à-dire, les fiançailles dans lesquelles on écrivait le nom de l'époux et de l'épouse sur des tablettes dans une assemblée solennelle. *Philo. de leg spécial.* pag. 608, édit. de Genève.

vierge du Seigneur *Marie* avec fept autres vierges de fon âge et fevrées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre, retourna en Galilée dans la maifon de fon père.

I X.

Or en ces jours-là, c'eft-à-dire au premier temps de fon arrivée en Galilée, l'ange lui fut envoyé de DIEU pour lui raconter qu'elle concevrait le Seigneur, et lui expliquer principalement la manière et l'ordre de la conception. Enfin étant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, et la faluant très-gracieufement il lui dit : Je vous falue, *Marie*, vierge du Seigneur, très-agréable, vierge pleine de grâce, le Seigneur eft avec vous, vous êtes bénie par-deffus toutes les femmes, bénie par-deffus tous les hommes nés jufqu'à préfent. Mais la vierge qui connaiffait déjà bien les vifages des anges, et qui était accoutumée à la lumière célefte, ne fut point effrayée de voir un ange, ni étonnée de la grandeur de la lumière; mais fon feul difcours la troubla, et elle commença à penfer, quelle pouvait être cette falutation fi extraordinaire, ce qu'elle préfageait, ou quelle fin elle devait avoir. L'ange divinement infpiré allant au-devant de cette penfée : Ne craignez point, dit-il, *Marie*, comme fi je cachais par cette falutation quelque chofe de contraire à votre chafteté. Car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, parce que vous avez choifi la chafteté. C'eft pourquoi étant vierge, vous concevrez fans péché et

enfanterez un fils. Celui-là sera grand, parce qu'il dominera (*y*) depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Et il sera appelé le fils du Très-Haut, parce qu'en naissant humble sur la terre, il règne élevé dans le ciel. Et le Seigneur Dieu lui donnera le siége de *David* son père, et il règnera à jamais dans la maison de *Jacob*, et son règne n'aura point de fin. Il est lui-même le roi des rois (*z*) et le seigneur des seigneurs, et son trône (*a*) *subsistera* dans le siècle du siècle. La vierge crut à ces paroles de l'ange; mais voulant savoir la manière, elle répondit: Comment cela pourra-t-il se faire? car puisque suivant mon vœu je ne connais jamais d'homme, comment pourrai-je enfanter sans l'accroissement de la semence de l'homme? A cela l'ange lui dit: Ne comptez pas, *Marie*, que vous conceviez d'une manière humaine. Car sans mélange d'homme vous concevrez vierge, vous enfanterez vierge, vous nourrirez vierge. Car le St Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre contre les ardeurs de l'impureté. C'est pourquoi ce qui naîtra de vous sera seul saint, parce que seul conçu et né sans péché il sera appelé le Fils de DIEU. Alors *Marie* étendant les mains et levant les yeux au ciel, dit: Voici la servante du Seigneur, (car je ne suis pas digne du nom de maîtresse) qu'il me soit fait selon votre parole.

(*y*) Ps. 72., v. 8.
(*z*) Deut. c. 10, v. 17, et 1. *Timot.* 1. 6, v. 10.
(*a*) Ps. 45, v. 6.

(Il serait trop long et même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou suivi la naissance du Seigneur. C'est pourquoi passant ce qui se trouve plus au long dans l'Evangile, finissons par ce qui n'y est pas si détaillé.) *Note du faux Jérôme auquel on attribue la traduction latine.*

X.

Joseph donc venant de la Judée dans la Galilée, avait intention de prendre pour femme la vierge qu'il avait fiancée : car trois mois s'étaient déjà écoulés, et le quatrième approchait, depuis le temps qu'il l'avait fiancée : cependant le ventre de la fiancée grossissant peu à peu, elle commença à se montrer enceinte, et cela ne put être caché à *Joseph*. Car entrant vers la vierge plus librement comme époux, et parlant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était enceinte. C'est pourquoi il commença à avoir l'esprit agité et incertain, parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la dénoncer (*b*) parce qu'il était juste, ni la diffamer par le soupçon de fornication parce qu'il était pieux. C'est pourquoi il pensait à rompre son mariage secrétement et à la renvoyer en cachette. Comme il avait ces pensées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : *Joseph* fils de *David*, ne craignez point, c'est-à-dire, n'ayez point de soupçon de fornication contre la vierge, ou ne pensez rien de désavantageux *à son sujet*, et ne craignez point de la prendre pour femme.

(*b*) *Matthieu*, c. 1, v. 19.

Car ce qui eſt né en elle, et qui tourmente actuellement votre eſprit, eſt l'ouvrage non d'un homme, mais du St Eſprit: car de toutes les vierges elle ſeule enfantera le fils de DIEU, et vous le nommerez JESUS, c'eſt-à-dire Sauveur, car c'eſt lui qui ſauvera ſon peuple de leurs péchés. *Joſeph* donc ſuivant le précepte de l'ange prit la vierge pour femme, cependant il ne la connut pas; (*c*) mais en ayant ſoin chaſtement il la garda. Et déjà le neuvième mois depuis la conception approchait, lorſque *Joſeph* ayant pris ſa femme et les autres choſes qui lui étaient néceſſaires, s'en alla à la ville de Bethléem d'où il était. Or il arriva, lorſqu'ils y furent, que les jours pour accoucher furent accomplis, et (*d*) elle enfanta ſon fils premier-né, comme l'ont enſeigné les ſaints évangéliſtes, notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui étant Dieu avec le Père et le Fils et l'Eſprit ſaint, vit et règne pendant tous les ſiècles des ſiècles.

Pour ſuivre l'ordre hiſtorique des matières, nous plaçons au ſecond rang le Protévangile de Jacques, qui eſt le dix-neuvième de la notice. Fabricius avertit qu'il a retouché la verſion de Poſtel, et qu'il a mis entre deux crochets (.....) *ce qui ne ſe trouve pas dans le grec.*

(*c*) *Matthieu*, 1, v. 25.
(*d*) *Luc*, 2, v. 6 et 7.

PROTEVANGILE

ATTRIBUÉ A JACQUES,

Surnommé le Juste, frère du Seigneur.

ARTICLE PREMIER.

DANS les hiſtoires des douze tribus d'Iſraël, *on voit* que *Joachim* était fort riche, et offrait à DIEU des doubles offrandes, diſant en ſoi-même : que mes facultés ſoient celles de tout le peuple pour la rémiſſion de mes péchés auprès de DIEU, afin qu'il ait pitié de moi. Or le grand jour du Seigneur approchait, et les enfans d'Iſraël offraient leurs dons, et *Ruben* s'éleva contre lui, diſant : Il ne vous eſt pas permis d'offrir votre don, parce que vous n'avez point eu d'enfant en Iſraël. *Joachim* en fut très-attriſté, et il s'en alla voir la généalogie des douze tribus d'Iſraël, diſant entre ſoi, je verrai dans les tribus d'Iſraël ſi je ſuis le ſeul qui n'ai point eu d'enfant en Iſraël. C'eſt pourquoi en examinant, il vit que tous les juſtes en avaient eu. Et il ſe reſſouvint du patriarche *Abraham*, à qui dans ſes derniers jours DIEU avait donné un fils *Iſaac*. Alors *Joachim* étant tout triſte, n'alla point voir ſa femme, mais il ſe retira dans le déſert, où ayant dreſſé des tentes, il jeûna quarante jours et quarante nuits (*a*) diſant en ſoi-même : je ne mangerai ni ne boirai juſqu'à ce que le Seigneur

(*a*) *Moſes Exod.* 24, 18, 34, 28, *et Deut.* 19, 9 et 11. *Elias* 2, *Reg.* 19, 8. *Jeſus*, *Matthieu*, 4, 2.

mon Dieu m'ait regardé; mais mon oraison sera ma nourriture. (b)

II.

Or son épouse *Anne* pleurait de deux pleurs et était accablée d'un double chagrin, disant: je pleure ma viduité et ma stérilité. Le grand jour du Seigneur étant donc arrivé, *Judith* sa servante lui dit: Jusqu'à quand enfin affligerez-vous votre ame? Il ne vous est pas permis de pleurer, parce que c'est le grand jour du Seigneur. (c) Prenez donc ce diadème que m'a donné la maîtresse où j'allais travailler à la journée, et parez-en votre tête; car comme je suis votre servante, vous avez une forme royale. Et *Anne* lui dit: Laissez-moi, (d) car je n'en ferai rien: DIEU m'a trop humiliée. Prenez bien garde qu'il ne vous ait été donné par quelque voleur, et que DIEU ne m'implique dans votre péché. *Judith* sa servante lui répondit: Que vous dirai-je? est-ce que je vous souhaite un plus grand mal, puisque vous n'écoutez pas ma voix? car c'est avec raison que DIEU vous a rendue stérile, pour ne vous point donner de fils en Israël. Et *Anne* en fut très-attristée; et ayant quitté ses habits de deuil, elle orna sa tête et se vêtit de ses habits de noces. (e) Et sur les neuf heures elle descendit dans son jardin pour se promener, et voyant un laurier elle s'assit dessous, et fit ses prières au Seigneur

(b) *Jean*, 4, 34.
(c) Ps. 118, 24.
(d) *Matthieu*, 4, 10.
(e) Judith 10, 3.

DIEU, disant: DIEU de mes pères, bénissez-moi, et écoutez mon oraison, comme vous avez béni le sein de *Sara*, (*f*) et lui avez donné un fils *Isaac*.

III.

Et regardant vers le ciel, elle vit dans le laurier un nid de moineau, et elle se plaignit en elle-même et dit: Hélas! que je suis malheureuse! (à qui puis-je être comparée?) qui est-ce qui m'a engendrée, ou quelle mère m'a enfantée pour que je naquisse ainsi maudite devant les enfans d'Israël? car ils m'accablent de reproches et d'insultes, ils m'ont chassée du temple du Seigneur mon DIEU. Hélas! que je suis malheureuse! à qui suis-je devenue semblable? Je ne puis point être comparée aux oiseaux du ciel, parce que les oiseaux sont féconds en votre présence, Seigneur; car ce qui est en moi je le remets en vous. Hélas! que je suis malheureuse! (à qui puis-je être comparée?) Je ne puis être comparée avec les animaux mêmes de la terre, parce qu'ils sont féconds en votre présence, Seigneur. Hélas! que je suis malheureuse! à qui suis-je semblable? Je ne puis être comparée avec les eaux, parce qu'elles sont fécondes en votre présence. (Car les eaux elles-mêmes, tant claires que flottantes, vous louent avec les poissons de la mer.) Mais hélas! que je suis malheureuse! à qui puis-je être comparée? Je ne puis être comparée avec la terre, parce que la terre porte ses fruits en son temps et vous bénit, Seigneur.

(*f*) Genèſ. 21, 2.

IV.

Et voici que l'ange du Seigneur vola vers elle en lui disant : *Anne*, DIEU a exaucé votre prière, vous concevrez et vous enfanterez, et votre enfant sera célèbre dans tout le monde. Mais *Anne* dit : le Seigneur mon DIEU est vivant, soit que j'engendre garçon ou fille, je l'offrirai au Seigneur notre DIEU, (*g*) et il servira dans les choses sacrées tous les jours de sa vie. Et voici que deux anges vinrent en lui disant : *Joachim* votre mari vient avec ses troupeaux ; car l'ange du Seigneur est descendu vers lui, disant : *Joachim*, *Joachim*, le Seigneur a exaucé votre prière, descendez d'ici. Voici qu'*Anne* votre femme concevra dans son sein. Et *Joachim* descendit, et il appela ses bergers, disant : apportez-moi ici dix agneaux femelles, (pures et sans taches) et elles seront pour le Seigneur mon DIEU. Et amenez-moi douze veaux purs, et ils seront pour les prêtres et pour le clergé, soit pour l'assemblée des vieillards : et apportez-moi cent boucs, et les cent boucs seront pour tout le peuple. Et voici que *Joachim* vient avec ses troupeaux, et *Anne* se tenait debout sur la porte, et elle vit *Joachim* qui venait avec ses troupeaux, et accourant, elle s'attacha à son cou, disant : à présent je connais que le Seigneur DIEU m'a extrêmement bénie. Car moi qui étais veuve, je ne suis plus veuve ; et moi qui étais stérile, j'ai *conçu* dans mon sein. Et *Joachim* se reposa dans sa maison le premier jour.

(*g*) *Samuel.* I. *ult.*

V.

Le lendemain il offrit ſes dons, diſant en ſoi-même : ſi le Seigneur DIEU me bénit, la lame du prêtre (*h*) me le fera connaître. (Et *Joachim* offrit ſes dons) et fit attention à la lame (ſoit à l'éphod ou au rational) du prêtre, lorſqu'il fut admis à l'autel du Seigneur, et il ne vit point de péché en ſoi, et *Joachim* dit : à préſent j'ai connu que DIEU a eu pitié de moi, et m'a remis tous mes péchés, et il deſcendit juſtifié (*i*) de la maiſon du Seigneur, et il vint dans ſa maiſon. Ainſi *Anne* conçut, et ſes ſix mois furent accomplis. Mais au neuvième mois *Anne* enfante et dit à la ſage-femme : qu'eſt-ce que j'ai enfanté ? Elle dit, une femme. Et *Anne* dit : mon ame eſt magnifiée à cette heure-ci, et elle ſe recoucha. Or tous les jours étant accomplis, *Anne* fut purifiée, et elle allaitait ſa fille et nomma ſon nom *Marie*.

Or la petite fille ſe fortifiait de jour en jour, et lorſqu'elle eut ſix mois, ſa mère la poſa par terre pour eſſayer ſi elle ſe tiendrait debout, et elle fit ſept pas en marchant, et elle vint dans le ſein de ſa mère ; et *Anne* dit : le Seigneur mon DIEU eſt vivant, parce que vous ne marcherez pas ſur la terre juſqu'à ce que je vous aie préſentée au temple du Seigneur, et elle fit la ſanctification dans ſon lit ; et tout ce qui eſt ſouillé, elle avait ſoin de le ſéparer d'elle à cauſe d'elle, et elle appela des filles d'hébreux ſans tache, et elles la ſoignaient. Et la première

(*h*) Exode, 28, 36. (*i*) *Luc*, 18, 14.

année de la petite fille s'accomplit, et *Joachim* fit un grand repas (*k*) et il y invita les princes des prêtres, et les fcribes et tout le fénat et tout le peuple d'Ifraël. Et il offrit (des préfens) aux princes des prêtres, et ils le bénirent, difant: DIEU de nos pères, béniffez cette jeune fille et donnez-lui un nom célèbre éternellement dans toutes les générations. Et tout le peuple dit: foit fait, foit fait, ainfi foit-il. Et il la préfenta aux prêtres, et ils la bénirent, difant: DIEU très-haut, regardez cette petite fille, et béniffez-la d'une bénédiction qui n'ait point de relâche. Sa mère la prit et lui donna à teter, et (*l*) *Anne* fit un cantique au Seigneur DIEU, difant: Je chanterai louange au Seigneur mon DIEU, parce qu'il m'a vifitée, et m'a délivrée de l'opprobre de mes ennemis, et le Seigneur DIEU m'a donné un fruit de fa grande miféricorde en fa préfence. Qui eft-ce qui annoncera aux fils de *Ruben* qu'*Anne* allaite? (Ecoutez, écoutez, douze tribus d'Ifraël, parce qu'*Anne* allaite.) Et elle la recoucha dans le lieu de fa fanctification, et elle fortit et elle les fervait. Et ayant achevé le feftin, ils fe retirèrent tous joyeux (et ils lui donnèrent le nom de *Marie*) en glorifiant le DIEU d'Ifraël.

V I.

OR la petite fille avançait en âge, et lorfqu'elle eut deux ans, *Joachim* dit à *Anne* fon époufe: introduifons-la dans le temple de DIEU, afin que

(*k*) Genéf. 21, 8.
(*l*) 1. *Sam.* 2. *Luc.* 1.

nous rendions notre vœu que nous avons promis, de peur que DIEU ne nous l'enlève ou ne s'irrite contre nous. Et *Anne* dit : attendons la troisième année, de peur que la petite fille ne demande son père et sa mère. *Joachim* dit : attendons. Et la petite fille eut trois ans, et *Joachim* dit : appelez des petites filles des Hébreux sans tache, et qu'elles reçoivent en particulier des lampes, et qu'elles soient allumées, de peur que la petite fille ne se retourne en arrière, et que son esprit ne soit détourné du temple de DIEU. Et ils firent ainsi, jusqu'à ce qu'elles entrèrent dans le temple. Et le prince des prêtres la reçut, et la baisa, et dit : *Marie*, le Seigneur a magnifié votre nom dans toutes les générations, et dans les derniers jours le Seigneur manifestera en vous le prix de sa rédemption (*m*) aux enfans d'Israël. Et il la plaça sur le troisième degré de l'autel, et le Seigneur DIEU répandit sa grâce sur elle, et elle tressaillait de joie en dansant avec ses pieds, et toute la maison d'Israël la chérit.

VII.

ET ses parens descendirent, admirant et louant DIEU, parce que la petite fille ne s'est pas retournée vers eux. Or *Marie* était comme une colombe élevée dans le temple du Seigneur, et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange. Lorsqu'elle eut douze ans, il se tint (dans le temple du Seigneur) un conseil des prêtres, disant : voilà que *Marie* a douze ans dans le temple du

(*m*) *Matth.* 20, v. 28.

Seigneur, que lui ferons-nous, de peur que la ſanctification du Seigneur notre DIEU ne ſoit peut-être ſouillée? Et les prêtres dirent à *Zacharie* prince des prêtres: préſentez-vous à l'autel du Seigneur, et priez pour elle, et tout ce que DIEU nous aura manifeſté, nous le ferons. Et le prince des prêtres ayant pris ſa longue tunique à douze clochettes, entra dans le ſaint des ſaints et pria pour elle. Et voici que l'ange du Seigneur ſe préſenta, lui diſant: *Zacharie*, *Zacharie*, ſortez, et convoquez les veufs du peuple, et qu'ils apportent chacun une verge, (*n*) et elle ſera *donnée* en garde pour femme à celui à qui DIEU aura montré un ſigne. Or des crieurs le publièrent par toute la religion de la Judée, et la trompette du Seigneur ſonna, (*o*) et tous accoururent.

VIII.

OR *Joſeph* ayant jeté ſa hache ſortit au-devant d'eux, et s'étant aſſemblés ils s'en allèrent au grand-prêtre, ayant pris leurs verges. Ainſi recevant d'eux leurs verges, il entra dans le temple et pria. Et ayant achevé l'oraiſon, il prit les verges et ſortit. Alors il les rendit à chacun d'eux, et il n'y apparut aucun ſigne. Mais *Joſeph* reçut la dernière verge, et voici qu'une colombe ſortit de la verge, et vola ſur la tête de *Joſeph*. Et le grand-prêtre dit à *Joſeph*: vous êtes choiſi par ſe ſort divin pour prendre la vierge du Seigneur en garde chez vous. Et *Joſeph* s'en défendait, diſant: J'ai des fils et je ſuis vieux; mais elle eſt très-jeune:

(*n*) Num. 17. (*o*) Lévit. 25, v. 9.

de-là je crains de devenir ridicule aux enfans d'Israël. Mais le grand-prêtre dit à *Joseph* : craignez le Seigneur votre DIEU, et ressouvenez-vous quelles grandes choses DIEU fit (p) contre *Dathan* et *Abiron* et *Coré*, comment la terre s'ouvrit et les dévora à cause de leur contradiction. Maintenant donc craignez DIEU, *Joseph*, de peur que ces choses ne soient dans votre maison. *Joseph* effrayé la reçut et lui dit : *Marie*, voici que je vous prends du temple du Seigneur, et je vous laisserai à la maison, et j'irai pour exercer ma profession de charpentier, (et je reviendrai à vous.) Et que le Seigneur vous conserve (tous les jours.)

IX.

OR il se tint un conseil des prêtres, disant : fesons un voile (ou un tapis) pour le temple du Seigneur. Et le prince des prêtres dit : Appelez-moi des vierges sans tache de la tribu de *David*. S'en allant donc et cherchant, ils trouvèrent sept vierges. Et le prince des prêtres se ressouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David*, et sans tache devant DIEU. Et le prince des prêtres dit : tirez-moi au sort laquelle filera du fil d'or (d'amianthe) et de fin lin (et de soie) et d'hyacinthe et d'écarlate et de la vraie pourpre ; et *Zacharie* se ressouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David*, et la vraie pourpre (et l'écarlate) échut à *Marie* par le sort, et (les ayant reçues) elle s'en alla dans sa maison. Or dans ce même temps *Zacharie* perdit la parole. (q) Et *Samuel* prit sa

(p) Num. 16.
(q) *Luc* I, v. 20.

place, jusqu'à ce que *Zacharie* recommença à parler. *Marie* ayant reçu la pourpre (et l'écarlate) fila.

X.

Et ayant pris une cruche, elle sortit puiser de l'eau. (r) et voici une voix qui lui dit: Je vous salue pleine de grâce, (s) le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Or *Marie* regardait à droite et à gauche, pour savoir d'où venait cette voix. Et toute tremblante elle entra dans sa maison, et quitta sa cruche, et ayant pris la pourpre elle s'assit sur sa chaise pour travailler. Et voici que l'ange du Seigneur se présenta devant elle, disant: ne craignez point, *Marie*, vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur. Et l'entendant, *Marie* s'entretenait en soi-même de ces pensées: si je concevrai par le DIEU vivant, et j'enfanterai comme chaque femme engendre? Et l'ange du Seigneur dit: il n'en sera pas ainsi, ô *Marie*, car le Saint-Esprit viendra sur vous, et la vertu de DIEU vous couvrira de son ombre, c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous, (t) sera appelé le fils du DIEU vivant. Et vous lui donnerez le nom de JESUS: car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés: et voici que votre cousine *Elisabeth* a conçu son fils dans sa vieillesse. Et ce mois-ci est le sixième pour celle qui était appelée *stérile*, parce que tout ce que je vous dis ne sera pas impossible auprès de DIEU. Et *Marie* dit: voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

(r) Genès. 24, v. 15.
(s) *Luc* 1, v. 28.
(t) *Luc.* 1, v. 35.

XI.

X I.

Et ayant achevé la pourpre et l'écarlate, elle l'apporta au grand-prêtre. Il la bénit et dit: O *Marie*, votrè nom est magnifié, et vous serez bénie dans toute la terre. *Marie* ayant conçu une grande joie s'en alla vers *Elisabeth* sa cousine, et frappa à sa porte. Et *Elisabeth* l'entendant, accourut à la porte et lui ouvrit, et dit: (*u*) Et d'où me vient ce *bonheur* que la mère de mon Seigneur vienne à moi? car ce qui est en moi a tressailli et vous a béni. Or (*x*) *Marie* elle-même ignorait ces mystères dont l'archange *Gabriel* lui avait parlé. Et regardant vers le ciel, elle dit: Qui suis-je pour que toutes les générations me disent ainsi bien-heureuse? Mais de jour en jour son ventre grossissait, et frappée de crainte, *Marie* s'en alla dans sa maison, et se cacha des (*y*) enfans d'Israël. Elle avait seize ans lorsque ces mystères s'accomplissaient.

X I I.

Au bout de son sixième mois, voici que *Joseph* vint de ses ouvrages de charpente, et entrant dans sa maison il la vit enceinte; et le visage abattu (il se jeta par terre et pleura amèrement) disant: De quel front regarderai-je le Seigneur DIEU? or quelle prière ferai-je pour cette petite fille, laquelle j'ai reçu vierge du temple du Seigneur DIEU, et je ne l'ai pas gardée? qui m'a

(*u*) *Luc.* 1, v. 43.
(*x*) *Luc.* c. 33 et 52.
(*y*) *Luc.* 1, v. 24.

trompé? qui a fait ce mal dans ma maison, qui a captivé et séduit la vierge? ne m'est-il pas arrivé une histoire pareille à celle d'*Adam*? car à l'heure de son bonheur, le serpent entra et trouva *Eve* seule, et il la séduisit: oui, oui, pareille chose m'est arrivée. Et *Joseph* se releva de terre, et ayant pris *Marie*, il lui dit: O vous qui étiez si agréable à DIEU, pourquoi avez-vous fait cela, et avez-vous oublié le Seigneur, votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le saint des saints? pourquoi avez-vous avili votre ame, vous qui receviez votre nourriture de la main des anges; (z) pourquoi avez-vous fait cela? Mais elle pleurait très-amèrement, disant: Je suis pure et n'ai point connu d'homme. Mais *Joseph* lui dit: Et d'où vient donc ce que vous avez dans le sein? Et *Marie* répondit: Le Seigneur mon Dieu est vivant, je ne sais d'où cela me vient.

XIII.

Et *Joseph* fut tout interdit et persistait dans cette pensée, que ferai-je d'elle? Et *Joseph* dit en soi-même: Si je cache son péché, je serai trouvé coupable dans la loi du Seigneur; (a) si je la dénonce à la vue de tous les enfans d'Israël, je crains que cela ne soit pas juste, et que je ne sois trouvé livrant le sang innocent à un jugement de mort. Que ferai-je donc d'elle? assurément je l'abandonnerai en cachette: et la nuit le surprit. Et voici que l'ange du Seigneur lui

(z) *Supra, Cap.* 8.
(a) Deut. 22, v. 13.

apparaît en songe, disant : Ne craignez point de recevoir cette jeune fille, car ce qui est né en elle est du S[t] Esprit ; elle enfantera donc un fils, et vous lui donnerez le nom de JESUS, car ce sera lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. *Joseph* se leva donc après ce songe, et glorifia le Dieu d'Israël qui lui a fait cette grâce, et il garda la jeune fille.

XIV.

Or le scribe *Annas* vint à *Joseph*, et lui dit : Pourquoi n'avez-vous pas assisté à l'assemblée ? et *Joseph* lui dit : J'étais fatigué du chemin, et je me suis reposé le premier jour. Et s'étant retourné, le scribe vit *Marie* enceinte, et il s'en alla courant au prêtre, et il lui dit : *Joseph*, à qui vous rendez témoignage, a grandement péché. Et le prêtre dit : Qu'est-ce que c'est ? Et il lui dit : Il a souillé la vierge qu'il avait reçue du temple du Seigneur, et a dérobé ses noces, et ne les a point déclarées aux enfans d'Israël. Et le prince des prêtres répondant, dit : *Joseph* a-t-il fait cela ? et le scribe *Annas* dit : Envoyez des ministres, et ils la trouveront enceinte. Et les ministres y allèrent, et trouvèrent comme il leur dit : et ils l'amenèrent ainsi que *Joseph* en jugement, et le prêtre dit : *Marie*, pourquoi avez-vous fait cela ? et pourquoi avez-vous avili votre ame, et avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le saint des saints, qui avez reçu votre nourriture de la main de l'ange, qui avez entendu ses mystères, (et qui avez tressailli

de joie en sa présence) pourquoi avez-vous fait cela? Mais elle pleurait amèrement, disant: le Seigneur mon Dieu est vivant, parce que je suis pure en présence du Seigneur, et je ne connais point d'homme. Et le prêtre dit à *Joseph*: Pourquoi avez-vous fait cela? et *Joseph* dit: Le Seigneur Dieu est vivant, (et son CHRIST (b) est vivant) parce que je suis pur d'elle. Et le prêtre dit: Ne dites point un faux témoignage, (c) mais dites vrai; vous avez dérobé ses noces, et ne les avez point manifestées aux enfans d'Israël, et vous n'avez point incliné votre tête sous la main toute-puissante (d) afin que votre race fût bénie. Et *Joseph* se tut.

XV.

ET le prêtre lui dit: (encore une fois) Restituez la vierge que vous avez reçue du temple du Seigneur; et *Joseph* fondait en larmes, et le prêtre dit: Je vous ferai boire de l'eau de conviction, (e) et votre péché sera manifesté devant vos yeux. Et le prêtre ayant pris de l'eau, en fit boire à *Joseph*, et l'envoya dans les montagnes, et il revint sain: (il en fit aussi boire à *Marie*, et l'envoya de même dans les montagnes, et elle revint saine.) Et tout le peuple admira qu'il ne se fût point manifesté en eux de péché. Et le prêtre dit: DIEU n'a point manifesté votre péché, et moi je ne vous juge pas; et il les renvoya absous. *Joseph* ayant donc reçu *Marie*, s'en alla dans sa maison tout joyeux, et glorifiant le Dieu d'Israël.

(b) 1. *Sam.* 12, v. 3 et 5.
(c) Exod. 20, v. 14.
(d) 1 *Petri V*, v. 6.
(e) Num. 5, v. 18.

XVI.

Or on publia un décret d'*Auguste César* pour faire inscrire tous ceux qui étaient à Bethléem, (*f*) et *Joseph* dit : J'aurai soin de faire inscrire mes enfans, mais que ferai-je de cette petite fille ? (Comment l'inscrirai-je ? l'inscrirai-je comme ma femme ? (Elle n'est point ma femme, car je l'ai reçue du temple du Seigneur pour la conserver.) Comme ma fille ? mais (tous) les enfans d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fille. Qu'en ferai-je ? assurément au jour du Seigneur je ferai comme le Seigneur voudra. Et *Joseph* sella une ânesse, et la fit monter sur l'ânesse. Or *Joseph* (*g*) et *Simon* suivaient à trois milles. Et *Josephe* se retournant la vit triste, et il dit en soi même : peut-être que ce qui est en elle l'attriste. Et s'étant retourné une seconde fois, *Joseph* la vit riante, et il lui dit : O *Marie*, qu'est-ce qui est cause que je vois votre face tantôt joyeuse et tantôt triste ? Et *Marie* dit à *Joseph* : C'est que je vois devant mes yeux deux peuples, (*h*) un qui pleure et qui gémit, mais l'autre qui tressaille de joie et qui rit. Et il vint à mi-chemin, et *Marie* lui dit : Descendez-moi de l'ânesse, parce que ce qui est en moi me presse pour sortir. Et il la descendit de l'ânesse, et lui dit : Où vous conduirai-je ? parce que le lieu est désert. Or *Marie* dit encore

(*f*) *Luc* 2, v. 1.

(*g*) *Marc* 6, v. 3. Ce *Joseph* est aussi nommé *Joses*, et les quatre frères de JESUS sont *Jacques*, *Joseph*, *Juda* et *Simon*.

(*h*) Genêse, 25, v. 23.

une fois à *Joseph* : Emmenez-moi, car ce qui est en moi me presse extrêmement ; et aussitôt il l'emmena.

XVII.

Et trouvant là une caverne, il l'y fit entrer, et la laissa en garde à son fils ; et il sortit pour chercher une sage-femme juive dans la région de Bethléem. Or comme *Joseph* était en marche, il vit le pôle ou le ciel arrêté et l'air tout interdit, et les oiseaux du ciel s'arrêtant au milieu de leur cours. Et regardant à terre, il vit une marmite de viande dressée, et des ouvriers assis à table dont les mains étaient dans la marmite ; et mâchant ils ne mâchaient pas, et ceux qui portaient les mains à la tête ne prenaient rien, et ceux qui présentaient à leur bouche n'y portaient rien, mais les faces de tous étaient attentives en haut. Et voici que des brebis étaient dispersées, (elles n'avançaient point, mais) elles étaient arrêtées. Et le berger levant la main pour les frapper avec sa verge, sa main restait en haut. Et regardant dans le torrent du fleuve, il vit les museaux des boucs qui approchaient à la vérité de l'eau, mais qui ne buvaient pas ; (enfin toutes choses, en ce moment, étaient détournées de leur cours.)

XVIII.

Et voici qu'une femme descendant des montagnes lui dit : Je vous dis, ô homme, où allez-vous ? Et il dit : Je cherche une sage-femme juive. Et elle lui dit : Etes-vous d'Israël, vous ? Et il

dit : Oui. Mais elle dit : Quelle eſt celle qui accouche dans la caverne ? et il dit : C'eſt ma fiancée. Et elle dit : N'eſt-elle pas votre femme ? et *Joſeph* dit : Elle n'eſt point ma femme, mais c'eſt *Marie* élevée dans le ſaint des ſaints, dans le temple du Seigneur, et elle m'eſt échue par le ſort, et elle a conçu du S[t] Eſprit. Et la ſage-femme lui dit : Cela eſt-il vrai ? il lui dit : Venez et voyez. Et la ſage-femme alla avec lui. Et elle s'arrêta devant la caverne. Et voici qu'une nuée lumineuſe ombrageait la caverne ; et la ſage-femme dit : Mon ame a été magnifiée aujourd'hui, parce que mes yeux ont vu des choſes étonnantes, et le ſalut eſt né à Iſraël. Or tout-d'un-coup la nuée fut dans la caverne, et une grande lumière, de ſorte que leurs yeux ne la ſupportaient pas ; mais peu à peu la lumière ſe modéra, de ſorte que l'enfant fut aperçu, et prenait les tetons de ſa mère *Marie*. Et la ſage-femme s'écrira et dit : Ce jour d'aujourd'hui eſt grand pour moi, parce que j'ai vu ce grand ſpectacle. Et la ſage-femme ſortit de la caverne, et *Salomé* ſe trouva à ſa rencontre. Et la ſage-femme dit à *Salomé* : J'ai un grand ſpectacle à vous raconter ; une vierge a engendré celui que ſa nature ne comporte pas (et cette vierge demeure vierge.) Et *Salomé* dit : Le Seigneur mon Dieu eſt vivant ; ſi je n'examine pas ſa nature, je ne croirai pas qu'elle a enfanté.

XIX.

Et la ſage-femme entrant, dit à *Marie* : Couchez-vous, car un grand combat ſe prépare pour

vous. Et lorſque *Salomé* l'eut touchée dans le lieu même, elle ſortit, diſant : Malheur à moi impie et perfide, parce que j'ai tenté le Dieu vivant ; et voici que ma main (brûlante de feu) tombe de moi. Et elle fléchit les genoux vers DIEU, et dit : Dieu de nos pères, ſouvenez-vous de moi, parce que je ſuis de la race d'*Abraham* et d'*Iſaac* et de *Jacob* ; et ne me déshonorez pas devant les enfans d'Iſraël, mais rendez-moi à mes parens ; car vous ſavez, Seigneur, que c'était en votre nom que j'employais (tous) mes ſoins, (et mes vacations) et je recevais de vous ma récompenſe. Et l'ange du Seigneur ſe préſenta à elle, diſant : (*Salomé*, *Salomé*) le Seigneur vous a exaucée, préſentez votre main à l'enfant, et portez-le ; car il ſera pour vous le ſalut et la joie. Et *Salomé* s'approcha et le porta ; diſant : Je l'adorerai, parce qu'il eſt le grand roi né en Iſraël. Et (ayant porté l'enfant) tout d'un-coup *Salomé* guérie, et la ſage-femme ſortit de la caverne, juſtifiée. Et voici qu'une voix lui dit : N'annoncez pas les grandes choſes que vous avez vues, juſqu'à ce que l'enfant entre dans Jéruſalem, et *Salomé* ſe retira juſtifiée.

X X.

ET voici que *Joſeph* fut prêt de ſortir. (en Judée) Et il ſe fit un grand tumulte à Bethléem ; parce que des mages vinrent d'Orient, diſant : Où eſt le roi des Juifs qui eſt né ? car nous avons vu ſon étoile en Orient, et nous ſommes venus l'adorer. Et *Hérode* l'entendant, il fut extrêmement

ment troublé, et il envoya des miniſtres aux mages. Et il fit venir les grands-prêtres et les interrogeait, diſant : Comment eſt-il écrit touchant le CHRIST roi ? où naît-il ? Ils lui diſent en Bethléem de Juda. Car c'eſt ainſi qu'il eſt écrit : (*i*) Et vous Bethléem terre de Juda, vous n'êtes pas la moindre parmi les princes de *Juda*, car c'eſt de vous qu'il me ſortira un chef qui gouvernera mon peuple d'Iſraël. Et il les renvoya, et interrogea les mages leur diſant : Quel ſigne avez-vous vu touchant le roi engendré ? Dites-le-moi. Et les mages lui dirent : Sa grande étoile eſt née, et a brillé ſur les étoiles du ciel de telle ſorte qu'elle les a fait diſparaître au point qu'on ne les voyait plus. Et ainſi nous avons connu qu'il eſt né un grand roi à Iſraël et nous ſommes venus l'adorer. Or *Hérode* dit : Allez et cherchez-le ſoigneuſement : et ſi vous le trouvez, redites-le-moi afin que venant moi-même je l'adore. Et les mages ſortirent, et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduiſait, juſqu'à ce qu'elle (entra dans la caverne et elle) s'arrêta ſur le haut de la caverne. (Et les mages virent l'enfant avec *Marie* ſa mère : et ils l'adorèrent.) Et tirant des dons de leurs bourſes, ils lui donnèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ayant reçu réponſe d'un ange de ne pas revenir à *Hérode*, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

(*i*) *Mich.* 5, v. 1. *Matth.* 2, 6.

XXI.

Mais *Hérode* irrité de ce qu'il avait été trompé par les mages, envoya des homicides tuer tous les enfans (*k*) qui étaient dans Bethléem depuis deux ans et au-dessous. Et *Marie* apprenant que l'on tuait les enfans, frappée de crainte prit l'enfant, et l'ayant enveloppé de langes elle le coucha dans la crèche des bœufs, (*l*) parce qu'il n'y avait point de place pour lui dans l'hôtellerie. Or *Elisabeth* apprenant que son fils (*Jean*) était recherché, elle monta sur les montagnes, et regardait de tous côtés où elle le cacherait, et il n'y avait pas de lieu secret. Et *Elisabeth* gémissant, dit d'une voix haute : O montagne de DIEU, (*m*) recevez la mère avec le fils : car *Elisabeth* ne pouvait pas monter. Et tout d'un coup la montagne se divisa et la reçut. Une lumière les éclaira : car l'ange du Seigneur était avec eux qui les gardait.

XXII.

Or *Hérode* cherchait *Jean*. Et il envoya des ministres à *Zacharie* (son père) qui servait à l'autel, disant : Où avez-vous caché votre fils ? mais il répondit, disant : Je suis prêtre servant DIEU et j'assiste au temple du Seigneur, je ne sais point où est mon fils. Et les ministres s'en allèrent et rapportèrent toutes ces choses à *Hérode*. Et *étant* en colère, il dit : Son fils doit régner

(*k*) Les Arabes disent aussi qu'un roi des Perses fit mourir tous les enfans, à cause de *Daniel*, *Bochard*. *parte* 1. *Hieroz. lib. et cap.* 3.

(*l*) *Luc.* 2, v. 7. (*m*) Apocal. 6, v. 16.

ſur Iſraël. Et il envoya une ſeconde fois à *Zacharie*, diſant: Dites-nous la vérité, où eſt votre fils? Ne ſavez-vous pas que votre ſang eſt ſous ma main? Et les miniſtres allèrent et en firent le rapport à *Zacharie* même. Mais il dit: DIEU eſt témoin que je ne ſais où eſt mon fils. Si vous voulez, répandez mon ſang: car DIEU recevra mon eſprit, parce que vous répandez le ſang innocent. *Zacharie* fut tué dans les veſtibules du temple de DIEU et de l'autel auprès de l'enclos. Et les enfans d'Iſraël ne ſavaient pas quand il avait été tué.

XXIII.

Et les prêtres allèrent à l'heure de la ſalutation, et ſelon la coutume, la bénédiction de *Zacharie* ne vint pas au-devant d'eux. Et les prêtres attendaient pour le ſaluer et bénir le Très-Haut. Or comme il tardait (ils craignaient d'entrer. Mais) un d'eux eut le courage d'entrer dans le ſaint où était l'autel, et il vit le ſang caillé. Et voici qu'une voix cria: *Zacharie* eſt tué, et ſon ſang ne ſera point effacé juſqu'à ce qu'il vienne un vengeur. Ce qu'ayant entendu il craignit, et étant ſorti il rapporta aux prêtres (que *Zacharie* eſt tué. Et l'entendant et devenant plus hardis) ils entrèrent et virent le fait, et les lambris du temple pouſſant des hurlemens et ils étaient entr'ouverts du haut juſqu'en-bas. (*n*) On ne trouva point ſon corps, mais ſon ſang dans les veſtibules du temple était devenu

(*n*) *Matth.* 27, v. 51.

comme de la pierre. Et tout tremblans ils sortirent, et annoncèrent au peuple que *Zacharie* avait été tué. Et toutes les tribus du peuple l'apprirent, et portèrent le deuil et le pleurèrent trois jours et (trois nuits. Mais après trois jours) les prêtres tinrent conseil, lequel ils mettraient à sa place. Et le sort vint sur *Siméon*. Car il avait été assuré par un oracle du St Esprit qu'il ne verrait point la mort, qu'il ne vît le CHRIST en chair.

X X I V.

ET moi *Jacques*, qui ai écrit cette histoire, voyant dans Jérusalem un tumulte qu'avait excité *Hérode*, (*o*) je me retirai dans le désert, jusqu'à ce que le tumulte fût apaisé dans Jérusalem. Or je glorifie DIEU, qui m'a donné la tâche d'écrire cette histoire. Mais que sa grâce soit avec ceux qui craignent le Seigneur (JESUS-CHRIST) à qui la gloire et la force (avec le Père éternel, et l'Esprit-saint bon et vivifique maintenant et toujours, et) dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ce fragment de l'évangile de l'enfance du CHRIST *étant trop étendu pour entrer dans la notice, nous le ferons précéder l'évangile complet dont nous avons fait mention à son article* n. XIII.

(*o*) Act. 12, v. 1 et 2.

EVANGILE DE L'ENFANCE DU CHRIST.

ARTICLE I.

MOI *Thomas* j'ai cru néceſſaire de faire connaître à tous les Iſraélites nos frères entre les nations les œuvres enfantines et magnifiques du CHRIST, qu'a opérées notre Seigneur et Dieu JESUS-CHRIST né dans notre région à Bethléem; en étant moi-même étonné: dont voici le commencement.

I I.

L'ENFANT JESUS avait l'âge de cinq ans. Or comme il avait plu, et que la pluie avait ceſſé, JESUS, avec d'autres enfans hébreux, jouait au bord d'un ruiſſeau, et les eaux courantes ſe raſſemblaient dans des foſſés. Alors les eaux devinrent incontinent pures et efficaces. Cependant il ne les frappa que de la parole, et elles lui obéiſſaient entièrement. Et ayant pris ſur leur rive de la terre molle, il en forma de petits moineaux au nombre de douze. Or il y avait avec lui des enfans qui jouaient. Et un certain juif ayant vu ce que JESUS avait fait avec de la terre un jour de ſabbat, s'en alla ſur le champ, et l'annonça à ſon père *Joſeph*, diſant: voici que votre fils, en jouant près d'un ruiſſeau, a pris de la terre, en a formé douze moineaux,

et il profane le ſabbat. *Joſeph* donc venant ſur le lieu et le voyant, il le gronda en ces termes: Pourquoi faites-vous ces choſes un jour de ſabbat, puiſqu'il n'eſt pas permis? Mais JESUS ayant frappé des mains, cria aux moineaux, et leur dit: allez, volez, et ſouvenez-vous de moi *étant* vivans. Alors les petits moineaux s'envolèrent et ſortirent en criant. Et les Juifs le voyant, l'admirèrent beaucoup, et s'en allant ils racontèrent aux principaux d'entr'eux le miracle que JESUS avait fait en leur préſence.

III.

OR le fils d'*Annas* le ſcribe était là avec *Joſeph*; et ayant pris un rameau de ſaule, il fit écouler les eaux que JESUS avait aſſemblées. L'enfant JESUS le lui ayant vu faire, il en fut fâché, et lui dit: ſot *que vous êtes*, quel mal vous ont fait ces foſſés, pour que vous répandiez les eaux? Voilà ſur l'heure que vous ſéchiez auſſi vous-même comme un arbre, et que vous ne portiez ni feuilles, ni rameaux, ni fruits. (*a*) Et tout à coup il devint tout ſec. Mais JESUS ſe retira, et s'en alla dans ſa maiſon. Au reſte les parens de celui qui avait ſéché, l'ayant pris, l'emportèrent en pleurant ſa jeuneſſe, et le conduiſirent à *Joſeph* qu'ils accuſaient: Pourquoi avez-vous un enfant de cette façon qui opère de telles choſes? Enſuite JESUS étant prié par toute *l'aſſemblée*, le guérit: il lui laiſſa cependant un petit membre ſans (*b*) mouvement et ſans force, pour qu'ils y fiſſent attention.

(*a*) *Marc* 11, v. 14. (*b*) Une main *Luc.* 6, v. 6.

I V.

UNE autre fois JESUS paſſait par le village, et un ènfant, en courant, ſe jeta avec violence ſur ſon épaule; de quoi JESUS étant irrité, lui dit: vous ne finirez pas votre chemin, et auſſitôt l'enfant tomba et mourut. Mais quelques-uns voyant cela dirent: d'où eſt né cet enfant, que chacune de ſes paroles a un ſi prompt effet? Et les parens du mort s'approchant de *Joſeph* ſe plaignaient, diſant: puiſque vous avez cet enfant, vous ne pouvez pas habiter avec nous dans notre ville, ou apprenez à votre enfant à bénir au lieu de faire des imprécations, ou ſortez avec lui de ces lieux, car il tue nos enfans.

V.

Joſeph ayant donc pris l'enfant à part l'avertiſſait, diſant: pourquoi faites-vous de cette façon, et les faites-vous ſouffrir, nous haïr et nous perſécuter? JESUS répondit: je ſais que ces paroles ne ſont pas de vous, je me tairai cependant à cauſe de vous; mais ceux qui vous les ont ſuggérées en porteront la peine éternellement. Et ſur le champ ſes accuſateurs furent privés des yeux. Et ceux qui virent cela en furent tous fort épouvantés, et ils héſitaient et diſaient de lui, que tout diſcours qu'il proférerait, ſoit bon, ſoit mauvais, aurait ſon effet, et ils l'admiraient. Mais *Joſeph* ayant vu cette œuvre de JESUS, ſe levant lui prit l'oreille et la pinça. L'enfant en fut indigné et lui dit: qu'il vous ſuffiſe qu'ils

cherchent et qu'ils ne trouvent pas. Vous n'avez point du tout fait ſagement. Ne ſavez-vous pas que je ſuis à vous ? Ne me chagrinez pas.

V I.

Au reſte un certain maître d'école nommé *Zacbée* étant dans un certain lieu, apprit ces choſes de JESUS de la bouche de ſon père, et fut fort étonné de ce qu'un enfant tenait de tels propos. Et peu de jours après il alla vers *Joſeph* et lui dit: vous avez un enfant judicieux, qui a de l'entendement; allons donc, confiez-le moi, pour qu'il apprenne les lettres. Et lorſque le maître fut aſſis pour enſeigner les lettres à JESUS, il commença par la première, Aleph. Mais JESUS prononça la ſeconde Beth et Ghimel, et lui nomma les autres lettres juſqu'à la fin. Et ayant ouvert le livre, il enſeignait les prophètes au maître d'école, qui reſta tout honteux, parce qu'il ne ſavait pas d'où il avait appris les lettres; et ſe levant il retourna à la maiſon ſaiſi d'admiration et étonné d'une choſe incroyable.

V I I.

Après cela comme JESUS paſſait ſon chemin, il vit une boutique, et certain jeune homme qui trempait, dans des chaudières, des habits et divers morceaux d'étoffe de couleur brune, préparant le tout ſelon la volonté d'un chacun. Alors l'enfant JESUS étant entré vers le jeune homme qui était ainſi en ouvrage, il prit auſſi des morceaux d'étoffe qui ſe trouvèrent ſous ſa main. **

EVANGILE
DE L'ENFANCE.

Au nom du Père et du Fils et du St Esprit d'un ſeul DIEU.

PAR le ſecours et la faveur du grand DIEU nous commençons à écrire le livre des miracles de notre maître, et ſeigneur, et ſauveur JESUS-CHRIST, qui eſt appelé l'*Evangile de l'enfance*, dans la paix du Seigneur; ainſi ſoit-il.

I.

NOUS trouvons dans le livre du pontife *Joſeph*, qui vécut au temps du CHRIST (quelques-uns le prennent pour *Cajapha*, il dit) que JESUS parla même lorſqu'il était au berceau, et qu'il dit à ſa mère *Marie:* je ſuis JESUS, fils de DIEU, ce verbe, que vous avez enfanté, comme l'ange *Gabriel* vous l'a annoncé, et mon père m'a envoyé pour le ſalut du monde.

II.

OR l'an trois cent neuf de l'ère d'*Alexandre*, *Auguſte* ordonna que chacun fût inſcrit dans ſa patrie. C'eſt pourquoi *Joſeph* ſe leva, et ayant pris *Marie* ſa fiancée, il alla à Jéruſalem, et vint à Bethléem pour être inſcrit avec ſa famille dans la ville de ſon père. Et quand ils furent arrivés près d'une caverne, *Marie* dit à *Joſeph*, que ſon temps d'accoucher était proche, et qu'elle ne pouvait point aller juſqu'à la ville:

mais dit - elle, entrons dans cette caverne. Comme *Joseph* alla vite pour amener une femme, qui l'aidât (dans l'accouchement); il vit une vieille juive, originaire de Jérusalem, et lui dit : holà ! ma bonne, venez ici, et entrez dans cette caverne, où vous trouverez une femme prête d'accoucher.

III.

Ainsi après le coucher du soleil, la vieille et avec elle *Joseph* arrivèrent à la caverne et y entrèrent tous les deux. Et voici ! elle était remplie de lumières, qui effaçaient l'éclat des lampes et des chandelles, et étaient plus grandes que la clarté du soleil ; l'enfant enveloppé de langes suçait les mamelles de la divine *Marie* sa mère, étant couché dans la crèche. Comme ils admiraient tous les deux cette lumière, la vieille demande à la divine *Marie* : Etes-vous la mère de cet enfant ? Et la divine *Marie* fesant signe qu'oui, vous n'êtes pas, lui dit - elle, semblable aux filles d'*Eve*. La divine *Marie* disait : comme entre tous les enfans il n'y en a point de semblable à mon fils, de même sa mère n'a point sa pareille entre les femmes. La vieille répondant et disant : ma maîtresse, je suis venue pour acquérir un prix qui durera toujours ; notre divine *Marie* lui dit : imposez vos mains à l'enfant ; ce que la vieille ayant fait, dès ce temps elle s'en alla purifiée. C'est pourquoi étant sortie elle disait : depuis ce temps je serai la servante de cet enfant tous les jours de ma vie.

IV.

ENSUITE lorſque les bergers furent venus et qu'ayant allumé du feu, ils ſe réjouiſſaient grandement, il leur apparut des armées céleſtes louant et célébrant le DIEU ſuprême, et les bergers feſant la même choſe; alors cette caverne paraiſſait très-ſemblable à un temple auguſte, parce que les voix céleſtes de même que les terreſtres célébraient et magnifiaient DIEU à cauſe de la naiſſance du Seigneur CHRIST. Or la vieille juive voyant ces miracles manifeſtes, rendait grâces à DIEU, diſant: je vous rends grâces, ô DIEU, DIEU d'Iſraël, parce que mes yeux ont vu la naiſſance du Sauveur du monde.

V.

ET lorſque le temps de la circonciſion fut arrivé, c'eſt-à-dire le huitième jour, auquel la loi ordonne de circoncire un enfant, (*a*) ils le circoncirent dans la caverne, et la vieille juive prit cette pellicule (mais d'autres diſent qu'elle prit la rognure du nombril) et elle la renferma dans un vaſe d'albâtre plein de vieille huile de nard. Or elle avait un fils parfumeur, à qui elle la remit, lui diſant: prenez garde de vendre ce vaſe d'albâtre rempli de parfum de nard, quand même on vous en offrirait trois cents deniers. Et c'eſt-là ce vaſe d'albâtre que *Marie* la péchereſſe acheta et qu'elle répandit ſur la tête et les pieds de notre Seigneur JESUS-CHRIST, et les eſſuya avec les cheveux de ſa tête. Ayant laiſſé paſſer

(*a*) Geneſe 27, v. 12, et Lévit. 12, v. 3.

l'efpace de dix jours, ils le portèrent à Jérufalem, et le quarantième après fa naiffance, ils le préfentèrent dans le temple devant la face du Seigneur, offrant pour lui les dons, ce qui eft prefcrit par la loi de *Moïfe*; (*b*) favoir, tout mâle premier né fera appelé *le faint de* DIEU.

VI.

Et le vieillard *Siméon* le vit brillant comme une colonne de lumière, lorfque la divine vierge *Marie* fa mère le portait dans fes bras, toute tranfportée de joie, et les anges l'entouraient comme un cercle, le célébrant et fe tenant comme des gardes auprès d'un roi. (*c*) C'eft pourquoi *Siméon* s'approchant au plus vîte de la divine *Marie* et étendant les mains vers elle, il difait au Seigneur CHRIST : (*d*) Maintenant, ô mon Seigneur, votre ferviteur s'en va en paix, felon votre parole, car mes yeux ont vu votre miféricorde que vous avez préparée pour le falut de toutes les nations; la lumière de tous les peuples, et la gloire de votre peuple d'Ifraël. *Hanne* la prophéteffe était auffi là, et s'approchant, elle rendait grâces à DIEU et vantait le bonheur de la dame *Marie*.

VII.

Et il arriva lorfque le Seigneur JESUS fut né à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi *Hérode*, voici! des mages vinrent de l'Orient à Jérufalem, comme l'avait prédit *Zorodafcht*

(*b*) Exod. 13, v. 2, et *Luc* 2, v. 23.
(*c*) *Matth.* 4, v. 11. (*d*) *Luc* 2, v. 28.

(*Zoroastre*) et ils avaient avec eux des présens, de l'or, de l'encens et de la myrrhe, et ils l'adorèrent, et lui offrirent leurs présens. Alors la dame *Marie* prit une des bandelettes (dont l'enfant était enveloppé) et la leur donna au lieu de bénédiction, et ils la reçurent d'elle comme un très-beau présent. Et à la même heure il leur apparut un ange en forme de l'étoile qui les avait auparavant conduits dans leur chemin, et dont ils suivirent la lumière en s'en allant, jusqu'à ce qu'ils fussent retournés dans leur patrie.

VIII.

Or il y avait des rois et leurs princes qui leur demandaient ce qu'ils avaient vu ou ce qu'ils avaient fait? comment ils étaient allés et revenus? enfin quels compagnons de voyage ils avaient eus? Mais eux leur montrèrent cette bandelette que la divine *Marie* leur avait donnée: c'est pourquoi ils célébrèrent une fête, et selon leur coutume ils allumèrent du feu et l'adorèrent et y jettèrent cette bandelette, et le feu la saisit et l'environna. Et le feu étant éteint, ils en retirèrent la bandelette entière, comme si le feu ne l'eût pas touchée. C'est pourquoi ils commencèrent à la baiser, à la mettre sur leurs têtes et sur leurs yeux, disant: c'est certainement ici la vérité indubitable! Sans doute que c'est une grande chose que le feu n'a pu la brûler ou la perdre. Ensuite ils la prirent et la mirent dans leurs trésors avec vénération,

I X.

Mais *Hérode* voyant que les mages tardaient et ne revenaient pas vers lui, fit venir les prêtres et les sages, (*e*) et leur dit: Enseignez-moi où le CHRIST doit naître; et lorsqu'ils eurent répondu: à Bethléem ville de Judée, il commença à rouler dans son esprit le massacre du Seigneur JESUS-CHRIST. Alors l'ange du Seigneur apparut à *Joseph* en songe, et lui dit; levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et allez en Egypte vers le chant du coq: c'est pourquoi il se leva et partit.

X.

Et comme il pensait en lui-même quel devait être son voyage, il fut surpris par l'aurore, et la fatigue du chemin avait rompu la sangle de la selle. Et ils approchaient déjà d'une grande ville dans laquelle était une idole, à qui les autres idoles et les dieux d'Egypte offraient des dons et des vœux; et auprès de cette idole se tenait un prêtre qui en était le ministre, et qui chaque fois que *Sathan* parlait par *la bouche* de cette idole, la rapportait aux habitans de l'Egypte et de ses contrées. Ce prêtre avait un fils de trois ans, (*f*) obsédé d'une grande multitude de démons, lequel tenait plusieurs propos; et lorsque les démons se saisissaient de lui, il déchirait ses habits, et courait tout nu en jetant des pierres aux passans. Or dans le voisinage de cette idole,

(*e*) *Matth.* 2, v. 4.
(*f*) *Marc* 5, v. 9, et *Luc* 8, v. 30.

était l'hôpital de cette ville, dans laquelle *Joseph* et la divine *Marie* furent à peine entrés, et descendus dans cet hôpital, que ses citoyens furent fort consternés, et tous les princes et les prêtres de l'idole s'assemblèrent auprès de cette idole, lui demandant: Quelle est cette consternation et cette épouvante qui a saisi notre pays? L'idole leur répondit: il est arrivé ici un Dieu inconnu, qui est véritablement DIEU, et pas un autre que lui n'est digne du culte divin, parce qu'il est véritablement fils de DIEU; (*g*) à sa *seule* renommée cette religion a tremblé, et son arrivée la trouble et l'agite, et nous craignons beaucoup de la grandeur de son empire. Et à l'heure même cette idole fut renversée, et tous les habitans d'Egypte, outre les autres, accoururent à sa ruine.

XI.

MAIS le fils du prêtre, attaqué de sa maladie accoutumée, entra dans l'hôpital, où il offensa *Joseph* et la divine *Marie*, que tous les autres avaient abandonnés par la fuite. Et parce que la divine *Marie* avait lavé les langes du Seigneur CHRIST, et les avait étendus sur une latte, cet enfant possédé arracha un de ces langes, et le mit sur sa tête, et aussitôt les démons commencèrent à sortir de sa bouche et à fuir sous la figure de corbeaux et de serpens. Depuis ce temps donc par l'empire du Seigneur CHRIST l'enfant fut guéri, et commença à chanter des louanges et à

(*g*) *Marc* 5, v. 7. *Matth.* 8, v. 29. *Luc.* 4, v. 41.

rendre grâces au Seigneur qui l'avait guéri. Et son père le voyant rétabli dans sa première santé : mon fils, dit-il, que vous est-il arrivé ? et par quel moyen avez-vous été guéri ? Le fils répondit : comme les démons m'agitaient, je suis entré dans l'hôpital et j'y ai trouvé une femme d'un visage charmant avec son enfant, dont elle avait étendu sur une latte les langes qu'elle venait de laver : pendant que j'en mettais sur ma tête un que j'avais arraché, les démons se sont enfuis et m'ont quitté. Le père transporté de joie lui dit : mon fils, il se peut faire que cet enfant soit le fils du DIEU vivant, qui a créé le ciel et la terre, car aussitôt qu'il est venu vers nous, l'idole a été brisée, et tous les dieux ont été renversés et détruits par une force supérieure.

XII.

AINSI s'accomplit la prophétie qui dit : (*b*) J'ai appelé mon fils d'Egypte : car *Joseph* et *Marie* ayant appris que l'idole avait été renversée et détruite, furent tellement saisis de crainte et d'épouvante, qu'ils dirent : lorsque nous étions dans la terre d'Israël, *Hérode* a voulu faire mourir JESUS, c'est pour cela qu'il a massacré tous les enfans de Bethléem et de ses environs, et il n'y a point de doute que les Egyptiens ne nous fassent brûler, s'ils apprennent que cette idole a été brisée et renversée.

(*b*) Num. 24, v. 8. *Osea* 2, v. 1. *Matth.* 2. v. 15.

XIII.

XIII.

ETANT donc fortis de là, ils parvinrent auprès d'un repaire de voleurs, qui ayant dépouillé des voyageurs de leurs bagages et de leurs habits, les conduifaient enchaînés. Or ces voleurs entendaient un grand bruit, tel qui eft ordinairement celui d'un roi qui fort de fa ville fuivi d'une nombreufe armée et de fa cavalerie au fon retentiffant des tambours; c'eft pourquoi laiffant toute leur proie ils s'enfuirent. Alors les captifs fe levant, détachaient les chaînes l'un de l'autre, et ayant repris leurs bagages et s'en allant, lorfqu'ils virent approcher *Jofeph* et *Marie*, ils leur demandèrent: où eft ce roi dont les voleurs entendant le bruit de l'arrivée, nous ont laiffé échapper fans nous faire aucun mal? *Jofeph* répondit: il vient après nous.

XIV.

ENSUITE ils vinrent dans une autre ville, où était une femme poffédée, dont *Sathan* maudit et rebelle s'était emparé, comme elle était allée une fois de nuit puifer de l'eau. Elle ne pouvait ni fouffrir des habits (*i*) ni refter dans les maifons, et chaque fois qu'on l'attachait avec des chaînes ou des courroies, elle les rompait et fuyait toute nue dans les lieux déferts, et fe tenant dans les carrefours et dans les cimetières, elle jetait des pierres aux hommes, de forte qu'elle caufait beaucoup de dommages à fes proches. La divine

(*i*) *Luc* 8, 27, et *Marc* 5, 2.

Marie l'ayant donc vue, en eut pitié; et tout d'un coup *Sathan* la quitta, et s'enfuyant sous la forme d'un jeune *homme*, il dit: malheur à moi, à cause de vous, *Marie*, et de votre fils! Ainsi cette femme fut délivrée de son tourment, et revenant à son bon sens et rougissant de sa nudité, elle retourna vers ses *proches*, évitant la rencontre des hommes; et ayant repris ses habits, elle expliqua la raison de son état à son père et à ses proches, lesquels étant des principaux de la ville, reçurent chez eux la divine *Marie* et *Joseph* avec vénération.

X V.

Le jour suivant, ils partirent de chez eux munis d'une honnête provision pour le voyage, et sur le soir du même jour ils arrivèrent dans une autre ville où l'on célébrait des noces; mais l'épousée était devenue muette par les tromperies maudites de *Sathan*, et par le moyen de la magie, de sorte qu'elle ne pouvait plus ouvrir la bouche. Cette épousée muette voyant donc la divine dame *Marie*, lorsqu'elle entrait dans la ville en portant dans ses bras son fils le Seigneur CHRIST, elle étendit ses mains vers le Seigneur CHRIST, et l'ayant tiré à soi elle le prit dans ses bras, et le serrant étroitement elle lui donna de fréquens baisers, en l'agitant plusieurs fois et l'approchant de son corps. Aussitôt le nœud de sa langue se délia (*k*) et ses oreilles s'ouvrirent; et elle commença à chanter des louanges et des actions

(*k*) *Marc* 7, v. 35.

de grâces à DIEU, de ce qu'il lui avait rendu la ſanté. C'eſt pourquoi il ſe répandit cette nuit une ſi grande joie parmi les citoyens de cette ville, qu'ils penſaient (l) que DIEU et ſes anges étaient deſcendus vers eux.

XVI.

ILS y reſtèrent trois jours traités avec grande vénération, et reçus avec un ſplendide appareil. Munis enſuite de proviſions pour le voyage, ils les quittèrent, et vinrent dans une autre ville, dans laquelle ils déſiraient paſſer la nuit, parce qu'elle était floriſſante par la célébrité des hommes. Or il y avait dans cette ville une femme noble, laquelle étant un jour deſcendue vers le fleuve pour laver, voici que le maudit *Sathan* en forme de ſerpent avait ſauté ſur elle, et s'était entortillé autour de ſon ventre, et toutes les nuits il s'étendait ſur elle. Cette femme ayant vu la divine dame *Marie*, et le Seigneur CHRIST enfant dans ſon ſein, priait la divine dame *Marie*, qu'elle lui remît cet enfant pour le tenir et le baiſer. Elle y ayant conſenti, et ayant à peine approché l'enfant, *Sathan* s'éloigna d'elle, et fuyant il la laiſſa, et depuis ce jour cette femme ne le vit jamais. Tous les voiſins louaient donc le Dieu ſuprême, et cette femme les récompenſait avec une grande honnêteté.

(l) Act. 14, v. 10.

XVII.

Le jour ſuivant, la même femme prit de l'eau parfumée, pour laver le Seigneur JESUS, et l'ayant lavé elle mit à part cette eau chez elle. Il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre, qui s'étant arroſée et lavée avec cette eau, fut guérie de ſa lèpre depuis ce temps-là. Le peuple diſait donc : il n'y a point de doute que *Joſeph* et *Marie*, et cet enfant ne ſoient des Dieux, car ils ne paraiſſent point mortels. Or comme ils ſe préparaient à partir, cette jeune fille que la lèpre avait infectée, s'approchant, les priait qu'ils la priſſent pour compagne de voyage.

XVIII.

Ils y conſentaient et la jeune fille allait avec eux, juſqu'à ce qu'ils vinrent dans une ville dans laquelle était la fortereſſe d'un grand prince, dont le palais n'était pas loin de l'hôtellerie. Ils y allaient, lorſque la jeune fille les quitta, et étant entrée vers l'épouſe du prince, et l'ayant trouvée triſte et pleurante, elle lui demandait la cauſe de ſes pleurs. Ne vous étonnez point, dit-elle, de mes ſanglots; car j'éprouve une grande calamité que je n'oſerais raconter à perſonne. Or la jeune fille dit : peut-être que ſi vous me confiez votre mal ſecret, le remède s'en trouvera auprès de moi. Tenant donc mon ſecret caché, répondit l'épouſe du prince, vous ne le raconterez à aucun mortel. J'ai été mariée

à ce prince, qui comme un roi a plusieurs terres sous sa domination, ainsi j'ai long-temps vécu avec lui, et il n'avait point d'enfant de moi. A la fin je conçus de lui; mais hélas! j'accouchai d'un fils lépreux, qu'il ne reconnût point pour sien lorsqu'il le vit; et il me dit: ou tuez-le, ou abandonnez-le à quelque nourrice pour être elevé dans un lieu que je n'en entende jamais parler. D'ailleurs prenez ce qui est à vous, je ne vous verrai jamais plus. Ainsi je me suis consumée en déplorant mon affliction et ma condition misérable. Hélas, mon fils! hélas, mon époux! Ne vous ai-je pas dit, reprit la jeune fille, que j'ai trouvé à votre mal un remède dont je vous réponds? Car j'ai été aussi lépreuse; mais DIEU qui est JESUS, fils de la dame *Marie*, m'a guérie. Or cette femme lui demandant, où était ce Dieu dont elle parlait? Il est ici avec vous, dit la jeune fille, dans la même maison. Mais comment, dit-elle, cela se peut-il faire? où est-il? Voici, repliqua la jeune fille, *Joseph* et *Marie*; or l'enfant qui est avec eux, s'appelle JESUS, et c'est lui qui a guéri ma maladie et mon affliction. Mais comment; dit-elle, avez-vous été guérie de la lèpre? ne me l'indiquerez-vous pas? Pourquoi non, dit la jeune fille: j'ai pris de l'eau dont son corps avait été lavé, je l'ai versée sur moi, et ma lèpre a disparu. C'est pourquoi l'épouse du prince se levant les logea chez elle, et prépara à *Joseph* un festin splendide dans une nombreuse assemblée. Or le jour suivant elle prit de l'eau par-

fumée pour en laver le Seigneur JESUS, et ensuite de la même eau elle arrosa son fils qu'elle avait pris avec elle, et sur le champ son fils fut guéri de sa lèpre. Chantant donc des actions de grâces et des louanges à DIEU; bienheureuse, dit-elle, est (*m*) la mère qui vous a enfanté, ô JESUS! Est-ce ainsi que de l'eau dont votre corps a été lavé, vous guérissez les hommes, qui participent avec vous à la même nature? Au reste, elle fit des présens considérables à la dame *Marie*, et la laissa aller avec un honneur distingué.

XIX.

ETANT ensuite arrivés dans une autre ville, ils désiraient y passer la nuit. C'est pourquoi ils entrèrent chez un homme nouvellement marié, mais qui étant ensorcelé ne pouvait pas jouir de sa femme; et lorsqu'ils eurent passé cette nuit, son charme fut levé. Mais au point du jour, comme ils se préparaient à partir, l'époux les en empêcha, et leur prépara un grand festin.

XX.

ETANT donc partis le lendemain, et approchant d'une nouvelle ville, ils aperçoivent trois femmes qui revenaient d'un certain tombeau en pleurant beaucoup. La divine *Marie* les ayant vues, dit à la jeune fille qui l'accompagnait: Allez, et demandez-leur quelle est leur condition, et quelle

(*m*) *Luc*. II, v. 27.

calamité leur eſt arrivée. La fille le leur ayant demandé, elles ne répondirent rien, et lui demandèrent à leur tour : d'où êtes-vous et où allez-vous ? car le jour va finir et la nuit approche. Nous ſommes des voyageurs, dit la jeune fille, et nous cherchons une hôtellerie pour y paſſer la nuit. Elles dirent : allez avec nous et paſſez la nuit chez nous. Les ayant donc ſuivies, ils furent conduits dans une maiſon neuve, ornée, et diverſement meublée. Or c'était le temps de l'hiver, et la jeune fille étant entrée dans la chambre de ces femmes, les trouva encore qui pleuraient et ſe lamentaient. Il y avait auprès d'elles un mulet couvert d'une étoffe de ſoie, ayant un pendant d'ébène à ſon cou, elles lui donnaient des baiſers et lui préſentaient à manger. Or la jeune fille diſant : O mes dames, que ce mulet eſt beau ! Elles répondirent en pleurant, et dirent : Ce mulet que vous voyez a été notre frère, né de notre même mère que voilà, et notre père en mourant nous ayant laiſſé de grandes richeſſes, comme nous n'avions que ce ſeul frère, nous lui cherchions un mariage avantageux, déſirant lui préparer des noces, ſuivant l'uſage des hommes. Mais des femmes agitées des fureurs de la jalouſie l'ont enſorcelé à notre inſu : et une certaine nuit, ayant exactement fermé la porte de notre maiſon un peu avant l'aurore, nous vîmes que notre frère avait été changé en mulet, comme vous le voyez aujourd'hui. Etant donc triſtes, comme vous voyez, parce que nous n'avions point de père

pour nous conſoler, nous n'avons laiſſé dans le monde aucun ſage, ou mage, ou enchanteur ſans le faire venir, mais cela ne nous a ſervi de rien du tout. C'eſt pourquoi, chaque fois que nos cœurs ſont accablés de triſteſſe, nous nous levons, et nous allons avec notre mère que voilà auprès du tombeau de notre père, et après que nous y avons pleuré nous revenons.

XXI.

Ce qu'ayant entendu la jeune fille, reprenez courage, dit-elle, et ceſſez vos pleurs; car le remède de votre douleur eſt proche, ou plutôt il eſt avec vous et au milieu de votre maiſon. Car j'ai auſſi été lépreuſe moi; mais lorſque je vis cette femme, et avec elle ce petit enfant qui ſe nomme JESUS, j'arroſai mon corps de l'eau dont ſa mère l'avait lavé, et je fus guérie. Or je ſais qu'il peut auſſi remédier à votre mal; c'eſt pourquoi levez-vous, allez voir madame *Marie*, et l'ayant conduite dans votre cabinet, découvrez-lui votre ſecret, la priant humblement qu'elle ait pitié de vous. Après que les femmes eurent entendu le diſcours de la jeune fille, elles allèrent vîte vers la divine dame *Marie*, et l'ayant introduite chez elles et s'étant aſſiſes devant elle en pleurant, elles lui dirent: O notre dame, divine *Marie*, ayez pitié de vos ſervantes, car il ne nous reſte plus ni vieillard, ni chef de famille, ni père, ni frère qui entre et ſorte en notre préſence: mais ce mulet, que vous voyez, a été notre frère, que

des

des femmes par enchantement ont rendu tel que vous voyez, c'est pourquoi nous vous prions que vous ayez pitié de nous. Alors la divine *Marie*, touchée de leur sort, ayant pris le Seigneur JESUS, le mit sur le dos du mulet, et dit à son fils : Hé JESUS-CHRIST, guérissez ce mulet par votre rare puissance, et rendez-lui la forme humaine et raisonnable, telle qu'il l'a eue auparavant. A peine cette parole fut-elle sortie de la bouche de la divine dame *Marie*, que le mulet changé tout à coup reprit la forme humaine, et redevint un jeune homme sans qu'il lui restât la moindre difformité. Alors lui, sa mère et ses sœurs adoraient la divine dame *Marie*, et baisaient l'enfant en l'élevant sur leurs têtes, disant : (u) bienheureuse est votre mère, ô JESUS, ô Sauveur du monde! bien-heureux sont les yeux (o) qui jouissent du bonheur de vous voir !

XXII.

Au reste les deux sœurs disaient à leur mère : Certainement notre frère a repris sa première forme par le secours du Seigneur JESUS, et par la bénédiction de cette jeune fille qui nous a fait connaître *Marie* et son fils. Actuellement donc, comme notre frère est garçon, il est convenable que nous lui donnions en mariage cette jeune fille, leur servante. En ayant fait la demande à la divine *Marie*, qui la leur accorda,

(u) *Luc* 2, v. 27. (o) *Luc* 10, v. 23.

elles préparèrent à cette jeune fille des noces ſplendides ; et changeant leur triſteſſe en joie, et leurs pleurs en ris, elles commencèrent à ſe réjouir, à ſe divertir, à danſer et chanter, après s'être parées de leurs habits et de leurs colliers les plus brillans, à cauſe de l'excès de leur plaiſir. Enſuite en glorifiant et louant DIEU, elles diſaient: ô JESUS, fils de *David*, qui changez la triſteſſe en joie et les pleurs en ris! Et *Joſeph* et *Marie* y demeurèrent dix jours. Enſuite ils partirent, accablés d'honneurs par ces perſonnes, qui leur ayant dit adieu et s'en étant retournées, verſaient des larmes ; et plus que les autres la jeune fille.

XXIII.

Au ſortir de là étant arrivés dans une terre déſerte, et ayant appris qu'elle était infeſtée par les voleurs, *Joſeph* et la divine *Marie* ſe préparaient à la traverſer de nuit. Et en marchant, voilà qu'ils aperçoivent dans le chemin deux larrons endormis, et avec eux une multitude de larrons qui étaient leurs aſſociés, et ronflaient auſſi. Et ces deux larrons qu'ils rencontraient, étaient *Titus* et *Dumachus*, (p) et *Titus* diſait à *Dumachus :* Je vous prie de laiſſer en aller librement ces *gens*-là, de peur que nos aſſociés ne les aperçoivent. Or *Dumachus* le refuſant, *Titus* lui dit une ſeconde fois : Prenez ces quarante drachmes et cette

(p) *Nicodème* les appelle *Demas* et *Geſtas*, article 9 de ſon évangile ; et *Bède*, *Matha* et *Joca*.

ceinture que je vous donne; et qu'il lui présentait plus promptement qu'il ne le disait, de peur qu'il n'ouvrit la bouche ou qu'il ne parlât. Et la divine dame *Marie* voyant que ce larron leur fesait du bien, lui dit: Le Seigneur DIEU vous recevra à sa droite et vous accordera la rémission des péchés. Et le Seigneur JESUS répondit et dit à sa mère: Après trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérusalem, et ces deux larrons en même temps que moi seront élevés en croix, *Titus* à ma droite et *Dumachus* à ma gauche, et depuis ce jour-là *Titus* me précédera en paradis. (*q*) Et lorsqu'elle eut dit: Mon fils, que DIEU détourne cela de vous; (*r*) ils allèrent de là à la ville des idoles, laquelle fut changée en collines de sable, lorsqu'ils en eurent approché.

XXIV.

De là ils allèrent à ce Sycomore, qui s'appelle aujourd'hui Matarea, et le Seigneur JESUS produisit à Matarea une fontaine, dans laquelle la divine *Marie* lava sa tunique; et de la sueur qui y coula du Seigneur JESUS, provint le baume dans cette région.

XXV.

Ensuite ils descendirent à Memphis, et ayant vu *Pharaon*, ils restèrent trois ans en Egypte, et le Seigneur JESUS fit en Egypte

(*q*) *Luc* 23, v. 43. (*r*) *Matth.* 16, 22.

plusieurs miracles (qui ne sont écrits ni dans l'*Evangile de l'enfance*, ni dans l'*Evangile parfait.*)

XXVI.

MAIS les trois ans étant passés, il sortit d'Egypte et revint; et lorsqu'ils approchèrent de la Judée, *Joseph* craignit d'y entrer; car apprenant qu'*Hérode* était mort et que son fils *Archelaüs* avait succédé à sa place, il eut peur; et l'ange de DIEU alla en Judée et lui apparut, et dit: ô *Joseph*, allez dans la ville de Nazareth, et y demeurez. (Chose étonnante sans doute, que le maître des contrées fût ainsi porté et promené par les contrées!)

XXVII.

ETANT ensuite entrés dans la ville de Bethléem, ils y voyaient des maladies nombreuses et difficiles, qui incommodaient les yeux des enfans, de sorte que plusieurs mouraient. Il y avait là une femme, ayant un fils malade, qu'elle amena à la divine dame *Marie* comme il était près de mourir, et qui la regarda lorsqu'elle lavait JESUS-CHRIST. Cette femme disait donc: ô madame *Marie*, regardez mon fils qui souffre de cruels tourmens. Et la divine *Marie* l'entendant; prenez, dit-elle, un peu de cette eau dont j'ai lavé mon fils, et l'en arrosez. Prenant donc un peu de cette eau comme la divine *Marie* l'avait ordonné, elle en arrosa son fils, qui, lassé d'une violente agitation, s'assoupit, et lorsqu'il eut un peu dormi, il s'éveilla après sain et sauf. La mère

fut si joyeuse de cet événement, qu'elle alla revoir une seconde fois la divine *Marie*, et la divine *Marie* lui disait : rendez grâces à DIEU qui a guéri votre fils.

XXVIII.

Il y avait là une autre femme, voisine de celle dont le fils venait d'être guéri. Comme le fils de celle-ci avait la même maladie, et que ses yeux étaient presque fermés, elle se lamentait jour et nuit. La mère de l'enfant guéri lui dit : Pourquoi ne portez-vous pas votre fils vers la divine *Marie*, comme j'y ai porté mon fils lorsqu'il était à l'agonie de la mort, qui a été guéri avec l'eau dont le corps de son fils JESUS avait été lavé ? Ce que cette femme ayant appris d'elle, y alla aussi elle-même ; et ayant pris de la même eau elle en lava son fils, dont le corps et les yeux recouvrèrent leur première santé. La divine *Marie* ordonna aussi à celle-ci, lorsqu'elle lui apporta son fils, et lui raconta cet événement, de rendre grâces à DIEU pour la santé que son fils avait recouvrée, et de ne raconter à qui que ce soit ce qui était arrivé. (s)

XXIX.

Il y avait dans la même ville deux femmes épouses d'un homme, dont chacune avait un fils malade. L'une se nommait *Marie*, et le nom de son fils était *Kaljuse*. (t) Celle-là se

(s) *Matth*. 8, v. 4, 9, 30 ; et 12, v. 1

(t) *Caleb*.

leva, et ayant pris ſon fils, elle alla vers la divine dame *Marie*, mère de JESUS; et lui ayant préſenté une très-belle ſerviette : ô madame *Marie*, dit elle, recevez de moi cette ſerviette, et rendez-moi à la place un de vos langes. *Marie* le fit, et la mère de *Kaljuſe* s'en allant en fit une tunique dont elle habilla ſon fils. Ainſi ſa maladie fut guérie; mais le fils de ſa rivale mourut. De-là vint une méſintelligence entr'elles : comme elles avaient le ſoin du ménage chacune leur ſemaine, et que c'était le tour de *Marie* mère de *Kaljuſe*, elle chauffait le four pour cuire du pain; et ayant laiſſé ſon fils *Kaljuſe* auprès du four, elle ſortit pour aller chercher de la farine. Sa rivale le voyant ſeul, (or le four chauffait à grand feu) le prit et le jeta dans le four, et ſe retira de là. *Marie* revenant, et voyant ſon fils *Kaljuſe* rire couché au milieu du four, (x) et le four refroidi comme ſi on n'y avait point mis de feu, elle connut que ſa rivale l'avait jeté dans le feu. L'ayant donc retiré, elle le porta à la divine dame *Marie* et lui raconta ſon accident. Taiſez-vous, lui dit-elle, car je crains pour nous ſi vous divulguez ces choſes. Enſuite ſa rivale alla tirer de l'eau au puits, et voyant *Kaljuſe* qui jouait auprès du puits, et qu'il n'y avait perſonne, elle le prit et le jeta dans le puits. Et lorſque des perſonnes furent venues chercher de l'eau au puits, elles virent cet enfant aſſis ſur la ſurface de l'eau, et lui ayant tendu des cordes ils le retirèrent. Et cet enfant

(x) *Daniel* 3, v. 23.

leur causa une si grande admiration, qu'ils glorifiaient DIEU. Or sa mère étant survenue, elle le prit et le porta vers la divine dame *Marie* en pleurant et disant : ô madame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils, et comment elle l'a jeté dans un puits ; et il n'y a point de doute que quelque jour elle ne lui cause quelque malheur. La divine *Marie* lui dit : DIEU vengera l'injustice qu'elle vous a faite. Peu de jours après, comme sa rivale allait puiser de l'eau au puits, son enfant s'embarrassa dans la corde, de façon qu'il fut précipité dans le puits ; et ceux qui accoururent à son secours lui trouvèrent la tête cassée et les os brisés. Ainsi il périt misérablement, et ce proverbe d'un auteur s'accomplit en elle : (x) ils ont creusé un puits et ont jeté la terre fort loin ; mais ils sont tombés dans la fosse qu'ils avaient préparée.

XXX.

Il y avait une autre femme qui avait deux enfans, attaqués de la même maladie : l'un étant mort, et l'autre prêt de mourir, elle le prit dans ses bras, et le porta à la divine dame *Marie* en fondant en larmes : ô madame, dit-elle, aidez-moi et me donnez du secours ; car j'avais deux fils, je viens d'en ensevelir un, et je vois l'autre à deux doigts de la mort, voyez comment je demande grâce à DIEU et je le prie humblement, et elle commença à dire : ô Seigneur, vous êtes clément, miséricordieux et

(x) Prov. 26, v. 27.

doux! vous m'avez donné deux fils, et comme vous en avez retiré un à vous, laiffez-moi au moins celui-ci. C'eft pour-quoi la divine *Marie* voyant la violence de fes larmes, eut pitié d'elle et lui dit: hé! mettez votre fils dans le lit de mon fils, et couvrez-le de fes habits. Et lorfqu'elle l'eut mis dans le lit où le CHRIST était couché, (or fes yeux allaient fe fermer pour toujours) auffitôt que l'odeur des habits du Seigneur JESUS-CHRIST eut touché cet enfant, fes yeux s'ouvrirent, et appelant fa mère d'une voix forte, (*y*) il demanda du pain, et quand on lui en eut donné, il le fuçait. Alors fa mère dit: ô dame *Marie*, je connais maintenant que la vertu de DIEU habite en vous, de forte que votre fils guérit les enfans, qui deviennent avec lui participans de la même nature, auffitôt qu'ils touchent fes habits. Cet enfant qui fut guéri de cette forte, eft celui qui dans l'Evangile eft appelé *Barthelemi*. (*z*)

XXXI.

Au refte il y avait là une femme lépreufe, qui allant voir la divine dame *Marie* mère de JESUS, difait: Madame, aidez-moi. Et la divine dame *Marie* répondait: quel fecours demandez vous? eft-ce de l'or ou de l'argent, ou que votre corps foit guéri de la lèpre? Mais qui eft-ce, demandait cette femme, qui pourrait me donner cela? La divine *Marie* lui dit: attendez un

(*y*) Act. 9, v. 40.

(*z*) *Matth.* 10, v. 3. *Marc.* 3, v. 18, et *Luc* 6, v. 14.

moment, jusqu'à ce que j'aie lavé mon fils JESUS et que je l'aie remis au lit. La femme attendait comme on lui avait dit; et *Marie* après qu'elle eut mis JESUS au lit, donnant à la femme l'eau dont elle avait lavé son corps: prenez, dit-elle, un peu de cette eau et la répandez sur votre corps; ce qu'ayant fait, étant guérie sur le champ, elle glorifiait DIEU et lui rendait grâces.

XXXII.

ELLE s'en alla donc après qu'elle eut demeuré trois jours chez elle, et lorsqu'elle fut revenue à la ville, elle y vit un prince qui avait épousé la fille d'un autre prince: mais lorsqu'il eut regardé sa femme, il aperçut entre ses yeux des marques de lèpre, de la forme d'une étoile, de sorte que son mariage fut cassé et déclaré nul. Cette femme les ayant vues dans cet état, chagrines et fondantes en pleurs, leur demanda la cause de leurs larmes. Mais ne vous informez pas, lui dirent-elles, de notre état; car nous ne pouvons raconter notre malheur à aucun mortel, ou le communiquer à aucun étranger. Elle insistait cependant, et les priait de le lui confier, qu'elle leur en montrerait peut-être le remède. Comme ils lui montrèrent donc la jeune femme, et les marques de lèpre qui paraissaient entre ses yeux; moi que vous voyez ici, dit la femme, j'ai eu la même maladie, et j'allai à Bethléem pour mes affaires. Y étant entrée dans une certaine caverne, je vis une femme

nommée *Marie*, laquelle avait un fils qui s'appelait JESUS; me voyant lépreuse, elle me plaignit, et me donna de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils; j'en arrosai mon corps et j'ai été guérie. Ces femmes disaient donc: ô madame, ne vous leverez-vous pas, et partant avec nous, ne nous montrerez-vous pas la divine dame *Marie*? Elle y consentant, elles se levèrent et allèrent vers la divine dame *Marie*, portant avec elles de magnifiques présens. Et lorsqu'elles furent entrées et lui eurent offert des présens, elles lui montraient cette jeune femme lépreuse qu'elles avaient amenée. La divine *Marie* disait donc: que la miséricorde du Seigneur JESUS-CHRIST habite sur vous, et leur donnant un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de JESUS-CHRIST, elle ordonnait qu'on en lavât la malade; ce qu'elles firent, et tout-d'un-coup elle fut guérie, et elles et tous les assistans glorifiaient DIEU. Etant donc joyeuses et de retour dans leur ville, elles chantaient des louanges au Seigneur. Or le prince apprenant que son épouse était guérie, la reçut chez lui, et célébrant de secondes noces il rendit grâces à DIEU de ce que son épouse avait recouvré la santé.

XXXIII.

IL y avait aussi une jeune fille tourmentée par *Sathan*; car ce maudit lui apparaissait de temps en temps sous la forme d'un grand dragon, et avait envie de l'avaler; il avait aussi sucé tout son sang, de sorte qu'elle ressemblait à un

cadavre. Chaque fois donc qu'il s'approchait d'elle, joignant ses mains sur sa tête, elle criait et disait : malheur, malheur à moi ! parce qu'il n'y a personne qui me délivre de ce très-méchant dragon. Or son père et sa mère, et tous ceux qui étaient autour d'elle ou la voyaient, s'attristaient sur elle, et pleuraient ; et tous ceux qui étaient présens, pleuraient et se lamentaient, principalement lorsqu'elle pleurait et disait : ô mes frères et mes amis, n'y a-t-il personne qui me délivre de cet homicide ? Mais la fille du prince, qui avait été guérie de sa lèpre, entendant la voix de cette jeune fille, monta sur le toit de son château, et la vit qui fondait en larmes les mains jointes sur sa tête, et toute l'assemblée qui l'environnait pleurait également. Ainsi elle demanda au mari de la possédée, si la mère de sa femme était vivante ? Lui ayant dit que son père et sa mère vivaient, envoyez-moi, dit-elle, sa mère. Et lorsqu'elle la vit venir, cette possédée, dit-elle, est-elle votre fille ? Oui, dit-elle triste et pleurante : ô Madame, elle est engendrée de moi. La fille du prince répondit : cachez mon secret ; car je vous avoue que j'ai été lépreuse ; mais la dame *Marie*, mère de JESUS-CHRIST, m'a guérie. Que si vous désirez que votre fille recouvre sa première santé, la menant à Bethléem, cherchez *Marie*, mère de JESUS, et ayez confiance que votre fille sera guérie, car je crois que votre fille étant saine vous reviendrez joyeuse. Elle n'eut pas achevé le mot qu'elle se leva, et étant partie avec sa

fille pour le lieu désigné, elle alla vers la divine dame *Marie*, et lui apprit l'état de sa fille. La divine *Marie* ayant entendu sa prière, lui donna un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de son fils JESUS, et ordonna de la répandre sur le corps de la fille. Et lui ayant donné une petite bande des langes du Seigneur JESUS, prenez, dit-elle, cette bande, et faites-la voir à votre ennemi chaque fois que vous le verrez; et elle les renvoya en paix.

XXXIV.

LORSQU'ELLES l'eurent quittée et furent de retour dans leur ville, le temps auquel *Sathan* avait coutume de l'épouvanter approchait, et à la même heure ce maudit lui apparut sous la forme d'un grand dragon, la fille le voyant fut saisie de frayeur. O ma fille, dit sa mère, cessez de craindre, et laissez-le approcher de vous, alors vous lui opposerez la bande que la dame *Marie* nous à donnée, et voyons ce qui en arrivera. Ainsi ce *Sathan* approchant en dragon terrible, le corps de la fille fut saisi d'une crainte effroyable; mais aussitôt qu'elle montra cette bande mise sur sa tête et déployée aux yeux, il sortait de la bande des flammes et des étincelles de feu qui s'élançaient contre le dragon. Ah! combien grand est ce miracle, qui arrivait à mesure que le dragon regardait la bande du Seigneur JESUS! car le feu en sortait et se répandait contre sa tête et ses yeux, de sorte qu'il s'écriait d'une voix forte: (*a*) Qu'ai-

(*a*) *Marc.* 1, v. 24. *Luc* 4, v. 34 etc.

je *à faire* avec vous, ô JESUS fils de *Marie*? Où fuirai-je *loin* de vous? Et étant tout effrayé et se retirant, il laissa la jeune fille. Ainsi il cessa de faire de la peine à cette jeune fille, qui chantait à DIEU des actions de graces et des louanges, et avec elle tous ceux qui avaient été présens à ce miracle.

XXXV.

Dans ce même endroit était une autre femme dont le fils était tourmenté par *Sathan*. Il se (*b*) nommait *Judas*, et chaque fois que *Sathan* s'emparait de lui, il mordait tous ceux qui étaient présens; et s'il ne trouvait personne devant lui, il se mordait les mains et les autres membres. La mère de ce misérable entendant donc parler de la divine *Marie* et de son fils JESUS, se leva promptement, et ayant pris son fils *Judas* dans ses bras, elle le porta vers la dame *Marie*. Cependant *Jacques* et *Joses* (*c*) venaient d'emmener le Seigneur enfant JESUS, pour jouer avec les autres enfans, et étant sortis de la maison, ils s'étaient assis, et avec eux le Seigneur JESUS. Or *Judas* le possédé s'approchait, et s'asséyant à la droite de JESUS, comme *Sathan* le tourmentait suivant la coutume, il tâchait de mordre le Seigneur JESUS, et ne pouvant pas l'atteindre, il le frappait au côté droit; de sorte que JESUS pleurait. Et à la même heure *Sathan* fuyant, sortit de cet enfant sous la forme d'un chien enragé. Or cet

(*b*) *Luc* 22, v. 3, et *Johan.* 13, v. 27.

(*c*) Deux fils de *Joseph*, frères de JESUS. Voyez l'article XVI du Protévangile de *Jacques*, note (*g*).

enfant qui frappa JESUS et duquel *Sathan* sortit sous la forme d'un chien, fut *Judas Iscbariotes*, qui le livra aux Juifs; et les Juifs percèrent d'une lance ce même côté où *Judas* l'avait frappé.

XXXVI.

LORS donc que le Seigneur JESUS eut sept ans accomplis, un certain jour qu'il était avec d'autres enfans ses camarades du même âge, lesquels en jouant fesaient différentes figures avec de la terre, des ânes, des bœufs, des oiseaux, et autres semblables; et chacun vantant son ouvrage tâchait de l'élever au-dessus de celui des autres. Alors le Seigneur JESUS disait aux enfans: pour moi, j'ordonnerai aux figures que j'ai faites qu'elles marchent. Ces enfans lui demandant s'il était le fils du Créateur, le Seigneur JESUS leur commandait qu'elles marchassent; et à la même heure elles sautaient, et lorsqu'il leur ordonnait de revenir, elles revenaient. Il avait aussi fait des figures d'oiseaux et de moineaux, lesquelles, lorsqu'il leur ordonnait de voler, volaient, et s'arrêtaient lorsqu'il le leur commandait; que s'il leur présentait à manger et à boire, elles mangeaient et buvaient. Lorsqu'ensuite les enfans se furent en allés et eurent rapporté ces choses à leurs parens, leurs pères leur disaient: gardez-vous, ô mes enfans, d'aller davantage avec lui, parce qu'il est sorcier; fuyez-le et l'évitez, et dès ce moment ne jouez jamais avec lui.

XXXVII.

Un certain jour aussi le Seigneur JESUS jouant et courant avec des enfans, passait devant la boutique d'un teinturier, dont le nom était *Salem*; et il y avait dans sa boutique plusieurs pièces d'étoffe des citoyens de cette ville, qu'ils voulaient faire teindre de diverses couleurs. Le Seigneur JESUS étant donc entré dans la boutique du teinturier, prit tous ces morceaux d'étoffe et les jeta dans la chaudière de teinture. *Salem* étant de retour et voyant ses étoffes perdues, commença à crier très-fort, et à gronder le Seigneur JESUS, disant: Que m'avez-vous fait, ô fils de *Marie*? vous avez fait tort à moi et à mes citoyens; car chacun demande la couleur qui lui convient, et vous êtes venu tout perdre. Le Seigneur JESUS répondait: de quelque pièce d'étoffe que vous vouliez changer la couleur, je vous la changerai; et aussitôt il commença à tirer de la chaudière les morceaux d'étoffe teints chacun de la couleur que le teinturier désirait, jusqu'à ce qu'il les eût tous sortis. (*d*) Les Juifs voyant ce prodige et ce miracle, glorifiaient DIEU.

L

XXXVIII.

Or *Joseph*, qui allait par toute la ville, menait avec lui le Seigneur JESUS, lorsqu'à cause

(*d*) *Pline* (L. 35, c. 11.) dit que les teinturiers d'Egypte savaient donner diverses couleurs aux étoffes, en les plongeant dans la même chaudière.

de (*e*) ſon métier des perſonnes le demandaient pour leur faire des portes, ou des pots au lait, ou des cribles, ou des coffres, et le Seigneur JESUS l'accompagnait où qu'il allât. Et chaque fois qu'il arrivait à *Joſeph* de faire quelque ouvrage trop long ou trop court, trop large ou trop étroit, le Seigneur JESUS étendait ſa main contre, et cela s'arrangeait auſſitôt comme *Joſeph* le déſirait; de ſorte qu'il n'avait pas beſoin d'achever aucun ouvrage de ſa main, parce qu'il n'était pas fort entendu dans ſon métier.

XXXIX.

OR un certain jour *Hérode* roi de Jéruſalem le fit venir, et lui dit: *Joſeph*, je veux que vous me conſtruiſiez un trône de la meſure de ce lieu où j'ai coutume de m'aſſeoir. *Joſeph* obéit, et mettant auſſitôt la main à l'ouvrage, il demeura deux ans dans le palais, juſqu'à ce qu'il eût achevé la conſtruction de ce trône. Et comme il le poſait à ſa place, il vit qu'il s'en manquait de chaque côté dix-huit pouces de la meſure fixée: ce qu'ayant vu, le roi ſe fâchait très-fort contre *Joſeph*, et *Joſeph* craignant la colère du roi, allait coucher ſans ſouper, n'ayant rien goûté du tout. Alors le Seigneur JESUS lui demandant pourquoi il avait peur? parce que,

(*e*) *Marc* 6, v 3, et *Matth.* 13, v 55 *Juſtin*, pag. 316 de ſon dialogue avec *Tryphon*, dit que JESUS avait fait des charrues, des jougs et autres ouvrages. *Théodoret* (L. 3, hiſt c. 23) rapporte auſſi que *Libanius* ayant demandé à ſon précepteur chrétien ce que feſait le charpentier, il lui répondit: Il fait une bière pour *Julien*.

dit

dit *Joseph*, j'ai perdu un ouvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers. Et le Seigneur JESUS lui dit : quittez la crainte et ne vous abattez pas l'esprit ; vous prendrez un des côtés de ce trône et moi l'autre, afin que nous le réduisions à la juste mesure. Et lorsque *Joseph* eut fait comme le Seigneur JESUS avait dit, et que l'un et l'autre tirait fortement de son côté, le trône obéit et fut réduit à sa juste mesure de ce lieu. Les assistans qui voyaient ce prodige en étaient étonnés et glorifiaient DIEU. Or ce trône était fait de ce bois qui avait existé du temps de *Soleiman*, (*f*) c'est-à-dire d'un bois marqueté de différentes formes et figures.

X L.

UN certain autre jour le Seigneur JESUS étant sorti dans la rue, et ayant vu des enfans qui s'étaient assemblés pour jouer, il se mêla dans la troupe. Ceux-ci l'ayant vu, comme ils se cachaient, pour qu'il les cherchât, le Seigneur JESUS vint à la porte d'une certaine maison, et demanda à des femmes qui étaient là, où ces enfans étaient allés ? Et comme elles répondirent qu'il n'y avait personna là, le Seigneur JESUS reprit : qui sont ceux que vous voyez dans le four ? Comme elles répondirent que c'étaient des chevreaux de trois ans, le Seigneur JESUS s'écria et dit : Sortez ici, chevreaux, vers votre pasteur. Et aussitôt les enfans sortaient semblables à des chevreaux,

(*f*) Salomon.

et bondissaient autour de lui; ce que ces femmes ayant vu, elles furent fort étonnées, et la crainte et le tremblement les saisit. Tout d'un coup donc elles adoraient le Seigneur JESUS, et le priaient, disant : O notre Seigneur JESUS, fils de *Marie*, vous êtes véritablement cé bon pasteur d'Israël! (g) ayez pitié de vos servantes, qui se tiennent devant vous, et qui ne doutent point que vous, ô notre Seigneur, ne soyez venu pour guérir, mais non pas pour détruire. (h) Ensuite, comme le Seigneur JESUS eut répondu que les enfans d'Israël étaient entre les peuples comme les Ethiopiens; (i) les femmes disaient: Seigneur, vous connaissez toutes choses, et rien ne vous est caché; (k) maintenant donc nous vous prions, et nous demandons à votre douceur que vous rétablissiez ces enfans, vos serviteurs, dans leur premier état. Le Seigneur JESUS disait donc: Venez, enfans, afin que nous nous en allions et que nous jouions: et sur le champ, en présence de ces femmes, les chevreaux furent changés, et revinrent sous la forme d'enfans.

XLI.

Au mois d'Adar(*l*) JESUS assembla des enfans et les rangea comme *étant leur* roi; car il

(g) *Joh.* 10, v. 11.
(h) *Joh.* 3, v. 17.
(i) *Jérémie* 13, v. 23.
(k) *Joh.* 2, v. 24, seq. 16, 30 et 21, 17.
(l) C'est le 12 chez les Juifs; il répond à la fin de févri et au commencement de mars.

avaient étendu leurs habits (*m*) par terre pour qu'il s'afsît deffus, et avaient mis fur fa tête une couronne de fleurs, et fe tenaient à droite et à gauche comme des gardes fe tiennent auprès d'un roi. Or fi quelqu'un paffait par ce chemin-là, ces enfans l'amenaient par force, difant: Venez ici, et adorez le roi, afin que vous faffiez un bon voyage.

XLII.

CEPENDANT, tandis que ces chofes fe paffaient, des hommes qui portaient un enfant dans une litière approchaient. Car cet enfant était allé fur la montagne chercher du bois avec fes camarades, et y ayant trouvé un nid de perdrix, et y ayant porté la main pour en prendre les œufs, un malin ferpent fe gliffant du milieu du nid, le piqua, de forte qu'il implorait le fecours de fes camarades. Lefquels étant accourus promptement, le trouvèrent étendu par terre comme mort; et fes parens étaient venus et l'ayant enlevé, ils le reportaient à la ville. Etant donc parvenus à l'endroit où le Seigneur JESUS était affis comme un roi, et les autres enfans l'entouraient comme fes miniftres, les enfans couraient au-devant de celui qui avait été mordu du ferpent, et difaient à fes proches: Approchez, et faluez le roi. Mais comme ils ne voulaient pas approcher à caufe de la trifteffe où ils étaient plongés, les enfans les entraînaient malgré eux. Et quand ils furent venus auprès du Seigneur JESUS, il

(*m*) *Matth.* 21, v. 8.

leur demandait pourquoi ils portaient cet enfant ? Et comme ils répondaient qu'un ferpent l'avait mordu, le Seigneur JESUS difait aux enfans : Allez avec nous, afin que nous tuions ce ferpent. Or les parens de l'enfant demandant qu'on le laiffât en aller, parce que leur enfant était à l'agonie de la mort, les enfans répondaient, difant : N'avez-vous pas entendu ce que le roi a dit ? Allons et tuons le ferpent, et vous ne lui obéiffez pas ? Et ils fefaient ainfi rebrouffer chemin à la litière. Et lorfqu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur JESUS difait aux enfans : Eft-ce là le trou du ferpent ? Eux difant qu'oui, le ferpent ayant été appelé par le Seigneur JESUS, paraiffait auffitôt, et fe foumettait à lui. Allez, lui dit-il, et fucez tout le venin que vous avez infinué à cet enfant. C'eft pourquoi ce ferpent fe gliffant vers l'enfant, enleva de nouveau tout fon venin ; et alors le Seigneur JESUS le maudit, pour qu'il mourût déchiré fur le champ ; et il toucha l'enfant de fa main, pour qu'il recouvrât fa première fanté. Et comme il commençait à pleurer, retenez vos larmes, lui dit le Seigneur JESUS ; car vous ferez bientôt mon difciple, et *c'eft lui qui* eft *Simon* le cananéen, dont il eft fait mention dans l'Evangile. (n)

XLIII.

Un autre jour *Jofeph* avait envoyé fon fils *Jacques* au bois, et le Seigneur JESUS l'avait

(n) *Matth.* 10, v. 4.

accompagné: et lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où il y avait du bois, et que *Jacques* eut commencé à en ramasser, voilà qu'une maligne vipère le mordit, de sorte qu'il commençait à pleurer et à crier. Jesus le voyant donc en cet état, s'approcha de lui, et souffla sur l'endroit où la vipère l'avait mordu, pour qu'il fût guéri sur le champ.

X L I V.

Un certain jour aussi que Jesus se trouvait parmi des enfans qui jouaient sur un toit, un des enfans tombant d'en-haut, mourut tout d'un coup. Or les autres enfans s'enfuyant, le Seigneur Jesus resta seul sur le toit, et lorsque les parens de cet enfant furent venus, ils disaient au Seigneur Jesus: Vous avez jeté notre fils à bas du toit. Mais lui le niant, ils criaient en disant: Notre fils est mort, et voilà celui qui l'a tué. Le Seigneur Jesus leur dit: Ne m'accusez pas d'une action dont vous ne pourrez nullement me convaincre; mais écoutez, interrogeons l'enfant lui-même, qu'il mette au jour la vérité. Alors le Seigneur Jesus descendant, se tint debout sur la tête de l'enfant, et d'une voix forte: *Zeinun*, (o) dit-il, *Zeinun*, qui est-ce qui vous a précipité du toit? Alors le mort répondant: Seigneur, dit-il, ce n'est pas vous qui m'avez jetez, mais c'est quelqu'un qui m'en a fait tomber. Et lorsque le Seigneur eut dit aux assistans qu'ils fissent attention à ses paroles, tous ceux qui étaient présens louaient Dieu pour ce miracle.

(o) *Zenon*.

XLV.

Une fois la divine dame *Marie* avait ordonné au Seigneur JESUS de s'en aller, et de lui apporter de l'eau d'un puits. Lors donc qu'il fut allé puiser de l'eau, la cruche pleine se brisa en la retirant; mais le Seigneur JESUS étendant sa serviette, en ramassa l'eau et la portait à sa mère, laquelle étonnée d'une chose toute merveilleuse, tenait cependant cachées et conservait dans son cœur (*p*) toutes celles qu'elle avait vues.

XLVI.

Un autre jour le Seigneur JESUS se trouvait encore avec des enfans sur le bord de l'eau, et ils avaient détourné l'eau de ce ruisseau par des fossés, se construisant de petites piscines; et le Seigneur JESUS avait douze moineaux, et les avait arrangés, trois de chaque côté, autour de sa piscine. Or c'était un jour de sabbat, et le fils du juif *Hanani* s'approchant et les voyant agir de la sorte : Est-ce ainsi, dit-il, qu'un jour de sabbat vous faites des figures de terre? et accourant promptement il détruisait leurs piscines. Mais lorsque le Seigneur JESUS eut frappé des mains sur les moineaux qu'il avait faits, ils s'envolaient en criant. Ensuite le fils d'*Hanani* s'approchant aussi de la piscine de JESUS pour la détruire, son eau s'évanouit, et le Seigneur JESUS lui dit : Comme cette eau s'est évanouie, de même votre vie s'évanouira, et sur le champ cet enfant se dessécha.

(*p*) *Luc* 2, v. 19.

XLVII.

DANS un autre temps, comme le Seigneur JESUS retournait le soir à la maison avec *Joseph*, il fut rencontré par un enfant qui, courant rapidement, le heurta et le fit tomber. Le Seigneur JESUS lui dit : Comme vous m'avez poussé, de même vous tomberez, et ne vous relèverez pas ; et à la même heure l'enfant tomba et expira.

XLVIII.

AU reste, il y avait à Jérusalem un certain *Zachée* qui enseignait la jeunesse. Il disait à *Joseph* : Pourquoi, ô *Joseph*, ne m'envoyez-vous pas JESUS, pour qu'il apprenne les lettres ? *Joseph* le lui promettait, et le rapportait à la divine *Marie*. Ils le menaient donc au maître qui, aussitôt qu'il l'eut vu, lui écrivit un alphabet, et lui commanda qu'il dît *aleph*. Et lorsqu'il eut dit *aleph*, le maître lui ordonnait de prononcer *beth*. Le Seigneur JESUS lui *repartit* : Dites-moi premièrement la signification de la lettre *aleph*, et alors je prononcerai *beth*. Et comme le maître lui donnait des coups, le Seigneur JESUS expliquait les significations des lettres aleph et beth, de même quelles figures des lettres étaient droites, obliques, doublées, avaient des points, en manquaient, pourquoi une lettre précédait une autre ; et il se mit à détailler et à éclaircir plusieurs autres choses que le maître n'avait jamais ni entendues ni lues dans aucun livre. Ensuite le Seigneur JESUS dit au maître : F'tes attention à ce que je vais dire ; et il

commença à réciter clairement et distinctement aleph, beth, ghimel, daleth, jusqu'à la fin de l'alphabet. Ce que le maître admirant: Je pense, dit-il, que cet enfant est né avant *Noé*; et se tournant vers *Joseph*: Vous m'avez, dit-il, donné à instruire un enfant plus savant que tous les maîtres. Il dit aussi à la divine *Marie*: Vous avez là un fils qui n'a besoin d'aucun enseignement.

XLIX.

Ils le menèrent ensuite à un autre maître qui lorsqu'il le vit: Dites aleph, dit-il. Et lorsqu'il eut dit aleph, le maître lui commandait de prononcer beth. Le Seigneur JESUS lui répondit: Dites-moi premièrement la signification de la lettre aleph, et alors je prononcerai beth. Comme ce maître le frappait de la main, aussitôt sa main sécha et il mourut. Alors *Joseph* disait à la divine *Marie*: Dorénavant ne le laissons plus sortir de la maison, parce que qui que ce soit qui le contrarie, il est puni de mort.

L.

Et lorsqu'il eut douze ans, ils le menèrent à Jérusalem à la fête; (*q*) et la fête passée, ils s'en retournaient, mais le Seigneur JESUS restait en arrière dans le temple parmi les docteurs et les vieillards, et les savans des enfans d'Israël, à qui il fesait diverses questions sur les sciences, et répondait aux leurs. Car

(q) *Luc* 2, v. 42.

il

il leur disait : Le messie de qui est-il fils ? (r) Ils lui répondaient : Fils de *David*. Pourquoi donc, dit-il, l'appelle-t-il en esprit son Seigneur ? quand il dit : (s) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, afin que je soumette vos ennemis aux traces de vos pieds.* Alors un certain prince de maîtres l'interrogeait : Avez-vous lu des livres ? Et des livres, répondait le Seigneur JESUS, et les choses qui sont renfermées dans les livres ; et il expliquait les livres et la loi, et les préceptes, et les statuts, et les mystères contenus dans les livres des prophètes, choses que l'entendement d'aucune créature n'a comprises. Ce maître disait donc : Pour moi, jusqu'à présent je n'ai vu ni entendu une telle science : que pensez-vous que fera cet enfant ? (t)

L I.

ET comme il se trouvait là un philosophe savant dans l'astronomie, et qui demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié l'astronomie ; le Seigneur JESUS lui répondait et expliquait le nombre des sphères et des corps célestes, et leurs natures et opérations, l'opposition, l'aspect trine, quadrat et sextil, leur progression et rétrogradation, enfin le combut et le prognostic, et autres choses que jamais la raison d'aucun homme n'a approfondies.

(r) *Matth.* 22, v. 41. (s) Ps. 110, v. 1.
(t) *Luc.* 1, v. 66.

LII.

Il y avait auſſi parmi eux un philoſophe très-ſavant en médecine et en ſcience naturelle, qui comme il demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié en médecine ? lui répondant, lui expliqua la phyſique et la métaphyſique, l'hyperphyſique et l'hypophyſique ; les vertus et les humeurs du corps et leurs effets, le nombre des membres et des os, des veines, des artères et des nerfs, auſſi les tempéramens, le chaud et le ſec, le froid et l'humide, et ceux qui en dérivaient : quelle était l'opération de l'ame ſur le corps, ſes ſenſations et ſes vertus ; les facultés de parler, de ſe fâcher et de déſirer ; enfin la congrégation et la diſſipation, et autres choſes que jamais l'entendement d'aucune créature n'a pénétrées. Alors ce philoſophe ſe levait et adorait le Seigneur JESUS : O Seigneur JESUS, dit-il, déſormais je ſerai votre diſciple et votre ſerviteur.

LIII.

Comme ils s'entretenaient de ces choſes et d'autres, la divine dame *Marie* arrivait, après avoir couru trois jours en le cherchant avec *Joſeph*, et le voyant aſſis entre les docteurs, (*u*) les interrogeant et leur répondant tour-à-tour, elle lui diſait : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainſi avec nous ? voici que moi et votre père vous avons cherché avec une grande fatigue. Mais pourquoi, leur dit-il, me cherchiez-vous ? ne ſaviez-vous pas qu'il convient que je vaque dans la maiſon

(*u*) *Luc*, 2, v. 46.

de mon père? Mais eux ne comprenaient pas les paroles qu'il leur disait. Alors les docteurs demandaient à *Marie* s'il était son fils? et elle disant qu'oui: O *Marie*, disaient-ils, que vous êtes heureuse d'avoir enfanté un tel fils! Or il retournait avec eux à Nazareth, (*x*) et il leur obéissait en toutes choses. Et sa mère conservait toutes ses paroles dans son cœur. Et le Seigneur JESUS profitait en taille, et en sagesse, et en grâce devant DIEU et les hommes.

LIV.

ET depuis ce jour il commença à cacher ses miracles et ses secrets, et à s'appliquer à la loi, jusqu'à ce qu'il eût trente ans accomplis; (*y*) quand le père le déclara publiquement vers le Jourdain, par cette voix venue du ciel: (*z*) Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me plais; le St Esprit présent sous la forme d'une colombe blanche.

LV.

C'EST-LA celui que nous adorons humblement, parce qu'il nous a donné l'essence et la vie, et nous a fait sortir du sein de nos mères; (*a*) qui a pris un corps humain à cause de nous, et nous a rachetés, afin que la miséricorde éternelle nous environnât et qu'il nous donnât sa grâce par sa libéralité, sa bienfesance, sa générosité et sa bienveillance. A lui soit gloire et louange, et puissance et empire, depuis ce temps dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

(*x*) *Luc* 2, v. 51.
(*y*) *Luc* 3, v. 23.
(*z*) *Ibid.* 3. v. 22.
(*a*) Pf. 139, v. 13.

Fin de tout l'*évangile de l'enfance*, par le fecours du Dieu fuprême, fuivant ce que nous avons trouvé dans l'original.

Enfin le quatrième évangile apocryphe qui nous reſte en entier eſt celui de Nicodème, dont nous avons donné le préambule, ſelon quelques manuſcrits, ou la concluſion, ſuivant d'autres, n° XXXVIII. *En voici donc actuellement la ſuite.*

EVANGILE DU DISCIPLE NICODEME.

De la paſſion et de la réſurrection de notre maître et ſauveur JESUS-CHRIST.

ARTICLE I.

CAR *Annas* et *Caïphas* et *Summas*, et *Datam*, *Gamaliel*, *Judas*, *Lévi*, *Nephtalim*, *Alexandre* et *Cyrus*, et les autres juifs viennent vers *Pilate* au fujet de JESUS, l'accufant de plufieurs mauvaifes accufations, et difant: Nous favons que JESUS eft fils de *Joſeph* le charpentier, né de *Marie*, et il dit qu'il eft fils de DIEU (*a*) et roi; et non-feulement il dit cela, mais il veut détruire le fabbat (*b*) et la loi de nos pères. Les Juifs lui difent: Nous avons *pour* loi de ne point guérir un jour de fabbat; or il a guéri des boiteux, des fourds, des paralytiques, des aveugles et des lépreux et des démoniaques par de mauvaifes

(*a*) *Matth.* 17, v. 11, *Marc* 15, v. 2, et *Luc* 23, v. 2.
(*b*) *Matth.* 12, *Luc* 13, v. 18. et *Joh.* 5, v. 18.

pratiques. *Pilate* leur dit : Comment par de mauvaises pratiques ? Ils lui disent : Il est magicien, et c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons, et qu'ils lui sont tous soumis. (c) *Pilate* dit : Ce n'est point là chasser les démons par l'esprit immonde, mais par la vertu de DIEU. (d) Et les Juifs disent à *Pilate* : Nous prions votre grandeur que vous le fassiez paraître devant votre tribunal, et entendez-le. Or *Pilate* appelant un coureur lui dit : Par quel moyen amènera-t-on le CHRIST ? Mais le coureur sortant et le connaissant, il l'adora, et étendit par terre un manteau qu'il portait à sa main, disant : Seigneur, marchez là-dessus, entrez, parce que le gouverneur vous demande. Mais les Juifs voyant ce que fit le coureur, s'en plaignirent à *Pilate*, disant : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait assigner par un huissier plutôt que par un coureur ? car le coureur le voyant l'a adoré, et a étendu par terre le manteau qu'il tenait à la main, et lui a dit : Seigneur, le gouverneur vous demande. *Pilate* appelant le coureur, lui dit : Pourquoi avez-vous fait cela ? Le coureur lui dit : Lorsque vous m'envoyâtes de Jérusalem à Alexandrie, (e) je vis JESUS monté sur une humble ânesse, et les enfans des hébreux criaient *Osanna*, tenant des rameaux dans leurs mains ; mais d'autres étendaient leurs habits dans le chemin, disant : Sauvez-nous, vous qui êtes

(c) *Matth.* 9, v. 34 et 12, v. 14 et *Luc* 10, v. 17
(d) *Matth.* 12, v. 13. *Luc* 2, v. 10.
(e) Act. 4, v. 6.

dans les cieux; béni celui qui vient au nom du Seigneur. Les Juifs crièrent donc contre le coureur, disant: A la vérité les enfans des hébreux criaient en hébreu; mais vous qui êtes grec, comment entendez-vous la langue hébraïque? Le coureur leur dit: J'ai interrogé quelqu'un des Juifs, et lui ai dit: qu'est-ce que ces enfans crient en hébreu? Et il me l'a expliqué, disant: Ils crient *Osanna*, ce qui veut dire: O Seigneur, rendez sain; ou bien, Seigneur, sauvez. *Pilate* leur dit: Mais vous, pourquoi attestez-vous les paroles que les enfans ont dites? en quoi le coureur a-t-il péché? et eux se turent. Le gouverneur dit au coureur: Sortez, et de quelque manière que ce soit faites-le entrer. Mais le coureur sortant fit comme la première fois, et lui dit: Seigneur, entrez, parce que le gouverneur vous demande. JESUS entra donc vers les portes-enseignes qui tenaient leurs étendards, et leurs têtes se courbèrent, et ils adorèrent JESUS; ce qui fit crier davantage les Juifs contre les portes-enseignes. Or *Pilate* dit aux Juifs: Vous n'approuvez pas que les têtes des étendards se sont courbées d'elles-mêmes, et ont adoré JESUS; mais comment criez-vous contre les portes-enseignes parce qu'ils se sont baissés et l'ont adoré? Eux dirent à *Pilate*: Nous avons vu que les portes-enseignes se sont inclinés et ont adoré JESUS. Mais le gouverneur appelant les portes-enseignes, il leur dit: Pourquoi avez-vous fait ainsi? Les portes-enseignes disent à *Pilate*: Nous sommes des hommes païens et serviteurs des temples,

comment l'avons-nous adoré ? Mais comme nous tenions nos étendards, ils se sont courbés, et l'ont adoré. *Pilate* dit aux chefs de la synagogue : Choisissez vous-mêmes des hommes forts, et qu'ils tiennent les étendards, et voyons s'ils se courberont d'eux-mêmes. Les vieillards des Juifs voyant donc douze hommes très-forts, ils leur firent tenir les étendards, et paraître devant le gouverneur. *Pilate* dit au coureur : Faites sortir JESUS, et faites-le rentrer comme vous voudrez; et JESUS et le coureur sortirent du prétoire. Et *Pilate* appelant les premiers portes-enseignes, leur jurant par le salut de *César* que s'ils ne portent pas ainsi les étendards lorsque JESUS entrera, je couperai vos têtes. Et le gouverneur ordonna que JESUS entrât une seconde fois, et le coureur fit comme la première fois, et pria instamment JESUS de marcher sur son manteau; et il y marcha et entra. Mais comme JESUS entrait, les étendards se courbèrent et l'adorèrent.

I I.

OR *Pilate* voyant cela fut saisi de crainte et commença à se lever de son siége. Mais comme il pensait à se lever, l'épouse de *Pilate*, qui était éloignée, lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce juste, (*f*) car j'ai beaucoup souffert à cause de lui cette nuit en songe. Les Juifs entendant cela dirent à *Pilate :* Ne vous avons-nous pas dit qu'il est magicien ? voi à qu'il a envoyé ce songe à votre épouse. Mais *Pilate* appelant JESUS

(*f*) *Matth.* 27, 19.

lui dit : Entendez-vous ce qu'ils dépofent contre vous ? et vous ne dites rien. JESUS lui répondit : S'ils n'avaient pas le pouvoir de parler, ils ne parleraient pas, mais parce que chacun a le pouvoir de parler bien ou mal, ils verront. Les vieillards des Juifs répondirent à JESUS : Que verrons-nous ? La première chofe que nous avons vue de vous, c'eft que vous étes né de la fornication. Secondement, qu'à votre naiffance les enfans de Bethléem ont été maffacrés. Troifièmement, que votre père et votre mère *Marie* s'enfuirent en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance au peuple. Quelques-uns des Juifs affiftans qui penfaient bien difent : Nous ne difons pas qu'il eft né de la fornication : le difcours que vous tenez là n'eft pas vrai parce que le mariage s'eft fait, comme le difent ceux mêmes qui font de votre nation. *Annas* et *Caïphas* difent à *Pilate* : Il faut entendre toute la multitude qui crie qu'il eft né de la fornication et qu'il eft magicien. Mais ceux qui nient qu'il foit né de la fornication, font des profélytes et fes difciples. *Pilate* dit à *Annas* et *Caïphas* : Quels font les profélytes ? Ils difent : Ils font fils de païens et maintenant ils font devenus juifs. *Eliézer* et *Aftérius*, et *Antoine* et *Jacques*, *Caras* (g) et *Samuel*, *Ifac* et *Phinées*, *Crippus* et *Agrippa*, *Annas* et *Judas* difent : Nous ne fommes point profélytes, mais nous fommes fils de juifs et nous difons la vérité. et nous avons affifté au mariage de *Marie*. Or *Pilate* portant la parole aux douze hommes qui

(g) *Cyrus*,

dirent cela, leur dit : Je vous conjure par le salut de *César* s'il n'est pas né de la fornication, ou si ce que vous avez dit est véritable. Ils disent à *Pilate* : Nous avons pour loi de ne point jurer parce que cela est péché : qu'ils jurent eux par le salut de *César*, que ce n'est pas comme nous avons dit, et nous sommes coupables de mort. *Annas* et *Caïphas* disent à *Pilate* : Ces douze ne nous croiront pas, parce que nous savons qu'il est né du crime, et qu'il est magicien ; et il dit qu'il est fils de Dieu et roi, ce que nous ne croyons pas et que nous craignons d'entendre. *Pilate* fesant donc sortir tout le peuple excepté les douze hommes qui ont dit qu'il n'est pas né de la fornication, et ayant aussi fait retirer JESUS à l'écart, il leur dit : Pour quelle raison les Juifs veulent-ils faire mourir JESUS ? Ils lui disent : Leur zèle vient de ce qu'il guérit le jour du sabbat. *Pilate* dit : C'est pour une bonne œuvre qu'ils veulent le faire mourir ? Ils lui disent : Oui, Seigneur.

III.

Pilate alors rempli de colère sortit du prétoire et dit aux Juifs : Je prends la terre à témoin que je ne trouve aucune faute en cet homme. Les Juifs disent à *Pilate* : S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'eussions pas livré. *Pilate* leur dit : Prenez-le vous et le jugez selon votre loi. Les Juifs disent à *Pilate* : Il ne nous est permis de faire mourir personne. *Pilate* dit aux Juifs : Elle vous dit donc : (*b*) Ne tuez point, mais non pas

(*h*) Exod. 20, v. 15.

à moi. Et il entra une feconde fois dans le prétoire, et il fit venir JESUS feul et lui dit : Etes-vous le roi des Juifs ? Et JESUS répondant dit à *Pilate*: Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ? *Pilate* répondant dit à JESUS : Eft-ce que je fuis juif moi ? la nation et les princes des prêtres vous ont livré à moi : qu'avez-vous fait ? JESUS répondant dit : Mon royaume n'eft pas de ce monde : fi mon royaume était de ce monde, mes miniftres réfifteraient, et je n'aurais pas été livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'eft pas d'ici. *Pilate* dit : Vous êtes donc roi ? JESUS répondit : Vous dites que je fuis roi. JESUS dit encore à *Pilate :* Je fuis né en cela, et je fuis né pour cela, et je fuis venu pour cela, afin que je rende témoignage à la vérité, et tout *homme* qui eft de la vérité, entend ma voix. *Pilate* lui dit : Qu'eft-ce que la vérité ? JESUS dit : La vérité eft du ciel. *Pilate* dit : La vérité n'eft donc pas fur la terre ? JESUS dit à *Pilate* : Faites attention que la vérité eft fur la terre parmi ceux qui, pendant qu'ils ont le pouvoir de juger, fe fervent de la vérité et rendent des jugemens juftes.

I V.

Pilate laiffant donc JESUS dans le prétoire, fortit dehors vers les Juifs et leur dit : Je ne trouve pas une feule faute en JESUS. Les Juifs lui difent : Il a dit : (*i*) je puis détruire le temple

(*i*) *Joh.* 2, v. 20.

de DIEU et le rebâtir en trois jours. *Pilate* leur dit : Quel est ce temple dont il parle ? Les Juifs lui disent : Celui que *Salomon* bâtit en quarante-six ans, (*k*) il a dit *qu'il peut* le détruire et le rebâtir en trois jours. Et *Pilate* leur dit une seconde fois : Je suis innocent du sang de cet homme, vous verrez. Les Juifs lui disent : Que son sang *soit* sur nous et sur nos enfans. *Pilate* appelant les vieillards et les scribes, les prêtres et les lévites, il leur dit secrétement : Ne faites pas ainsi, je n'ai rien trouvé digne de mort dans votre accusation touchant la guérison des malades et la violation du sabbat. Les prêtres et les lévites disent à *Pilate :* Par le salut de *César*, si quelqu'un a blasphémé, (*l*) il est digne de mort. Or celui-ci a blasphémé contre le Seigneur. Le gouverneur fit une seconde fois sortir les Juifs du prétoire, et fesant venir JESUS il lui dit : Que vous ferai-je ? JESUS lui répondit : Ainsi qu'il est dit. *Pilate* lui dit : Comment est-il dit ? JESUS lui dit : *Moïse* et les prophètes ont annoncé ma passion et ma résurrection. Ce que les Juifs ayant appris, ils en furent irrités et dirent à *Pilate :* Que voulez-vous entendre davantage le blasphème de cet *homme ?* *Pilate* leur dit : Si ce discours vous paraît un blasphème, prenez-le, et le citez à votre

(*k*) On trouve le même nombre dans l'Evangile de *saint Jean* (c. 2, v. 20.) quoique *Salomon* l'eût bâti en sept ans (L. 3. *Reg.* c. 6, v. 38.) et qu'il eût été rebâti par *Hérode* en neuf ans et demi. (*Josephe*, antiq. l. 15, chap. 14.)

(*l*) Lévit. 24, v. 16, Deut. 13, v 10.

ſynagogue, et jugez-le ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate*: Notre loi décide que ſi un homme péche contre un homme, il ſoit digne de recevoir quarante moins un *coup*; (*m*) mais s'il a blaſphémé contre le Seigneur, d'être alors lapidé. *Pilate* leur dit: Si ce diſcours eſt un blaſphème, jugez-le vous-mêmes ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate*: Notre loi nous ordonne (*n*) de ne tuer perſonne. Nous voulons qu'il ſoit crucifié, parce qu'il eſt digne de la croix. *Pilate* leur dit: Il n'eſt pas bon qu'il ſoit crucifié, mais châtiez-le (*o*) et le renvoyez. Or le gouverneur regardant le peuple des Juifs qui l'environnait, vit pluſieurs juifs qui pleuraient, et il dit aux princes des prêtres des Juifs: Toute la multitude ne déſire pas qu'il meure. Les vieillards des Juifs diſent à *Pilate*: Nous ne ſommes venus ici nous et toute la multitude, qu'afin qu'il meure. *Pilate* leur dit: Pourquoi mourra-t-il? Ils lui diſent: Parce qu'il ſe dit être fils de DIEU et roi.

V.

OR un certain *Nicodème*, homme juif, ſe préſenta devant le gouverneur, et dit: Je vous prie, juge miſéricordieux, que vous daigniez m'entendre un inſtant. *Pilate* lui dit: Parlez. *Nicodème* dit: C'eſt moi qui ai dit aux vieillards des Juifs, et aux ſcribes, et aux prêtres et aux lévites, et à toute la multitude des Juifs dans la

(*m*) 2 Corinth. II, v. 24.
(*n*) Exod. 20, v. 15.
(*o*) *Luc* 23, v. 16.

synagogue : que cherchez-vous avec cet homme ? cet homme fait plusieurs prodiges bons et glorieux, tels qu'aucun homme sur la terre n'en a fait où n'en fera, renvoyez-le, et ne lui faites *aucun* mal. S'il est de DIEU, (p) ses prodiges subsisteront ; mais s'il est des hommes, ils seront dissipés. De même que *quand Moïse* envoyé de DIEU en Egypte fit des prodiges que DIEU lui dit de faire devant *Pharaon* roi d'Egypte, il y avait *Jannès* et *Mambrès* (q) magiciens, et ils firent par leurs enchantemens les prodiges qu'avait faits *Moïse*, mais non pas tous ; et les prodiges que firent les magiciens n'étaient pas de DIEU, comme vous savez, vous scribes et pharisiens : ils périrent eux qui les firent, et tous ceux qui les crurent. (r) Et maintenant renvoyez cet homme, parce que les prodiges dont vous l'accusez sont de DIEU, et il n'est pas digne de mort. Les Juifs disent à *Nicodème :* Vous êtes devenu son disciple et vous parlez pour lui. *Nicodème* leur dit : Est-ce que le gouverneur est aussi devenu son disciple et qu'il parle pour lui ? est-ce qu'il ne tient pas sa dignité de *César ?* Or les Juifs frémissaient lorsqu'ils entendirent ces *paroles* et grinçaient *les dents* contre *Nicodème* et lui disaient : Recevez de lui la vérité et ayez votre possession avec le CHRIST. *Nicodème* dit : Ainsi soit-il, que je la reçoive comme vous l'avez dit.

(p) Act. 5. v. 38.

(q) 2 Tim. 3, v. 8, on lit *Jambrès.*

(r) Act. 5, v. 37.

V I.

Un certain autre fortant d'entre les Juifs priait le gouverneur qu'il voulût entendre une parole. Le gouverneur dit: Dites tout ce que vous voulez dire. J'ai été couché pendant trente ans à Jérufalem auprès de la pifcine probatique, (*s*) fouffrant une grande infirmité, attendant la fanté, qui revenait à l'arrivée de l'ange qui troublait l'eau felon le temps. Et celui qui defcendait le premier dans l'eau après l'agitation de l'eau, était guéri de toute infirmité. Et JESUS m'y trouvant languiffant, me dit: Voulez-vous être guéri? Et je répondis: Seigneur, je n'ai pas un homme qui me mette dans la pifcine, lorfque l'eau aura été troublée. Et il me dit: Levez-vous, prenez votre lit et marchez. Etant guéri fur le champ, je pris mon lit et je marchai. Les Juifs difent à *Pilate*: Seigneur gouverneur, demandez-lui quel jour c'était quand ce languiffant fut guéri. Le languiffant guéri dit: le fabbat. Les Juifs difent à *Pilate*: N'eft-ce pas ainfi que nous vous avons appris, qu'il guérit dans le fabbat, et qu'il chaffe les démons par le prince des démons? Et un certain autre juif fortant, dit: (*t*) J'étais aveugle, j'entendais les voix, et ne pouvais voir perfonne; et comme JESUS eut paffé, j'entendis la troupe qui paffait, et je demandai ce que c'était. Et ils me dirent que JESUS paffait. Et je criai, difant: JESUS fils de *David*, ayez pitié de moi. Et s'arrêtant, il me fit conduire

(*s*) *Joh.* 5.

(*t*) *Marc.* 10, v. 40.

vers lui, et me dit: Que voulez-vous? Et je dis: Seigneur, que je voie. Et il me dit: Regardez, et auſſitôt je vis, et je le ſuivis plein de joie et rendant grâces. Et un autre juif ſortant, dit: J'étais lépreux, et il m'a guéri d'une ſeule parole, diſant: Je veux, (*u*) ſoyez guéri, et tout d'un coup je fus guéri de la lèpre. Et un autre juif ſortant, dit: J'étais courbé (*x*) et il m'a redreſſé d'une parole.

VII.

Et une certaine femme (*y*) nommée *Véronique*, dit: J'avais une perte de ſang depuis douze ans, et j'ai touché la frange de ſon vêtement, et auſſitôt le flux de mon ſang s'eſt arrêté. Les Juifs diſent: Nous avons une loi (*z*) qu'une femme n'eſt pas reçue en témoignage. Et un certain juif après autres choſes dit: J'ai vu JESUS (*a*) être invité à des noces avec ſes diſciples, et le vin manquer en Cana de Galilée; et lorſque le vin eut manqué, il ordonna à ceux qui ſervaient, de remplir d'eau ſix cruches qui étaient là, et ils les remplirent juſqu'au bord. Et il les bénit et changea l'eau en vin, et toutes ſortes de gens en burent en admirant ce prodige. Et un autre juif ſe préſenta dans le milieu et dit: J'ai vu JESUS (*b*) à Capharnaüm enſeigner dans la ſynagogue.

(*u*) *Matth.* 8, v. 3.
(*x*) *Luc.* 13, v. 12, dit que c'était une femme.
(*y*) *Matth.* 9, 20, ne dit pas ſon nom.
(*z*) Selden, l. 2 de Synedr. chap. 13, n. 11.
(*a*) *Joh.* 2.
(*b*) *Marc.* 1, v. 23.

Et un certain homme était dans la synagogue ayant le démon, et il s'écria, disant : Laissez-moi. Qu'y a-t-il entre nous et vous, JESUS de Nazareth ? Vous êtes venu nous perdre. Je sais que vous êtes le saint de DIEU. Et JESUS le reprit et lui dit : Taisez-vous, esprit immonde, et sortez de cet homme. Et aussitôt il en sortit et ne lui fit aucun mal. Et un certain pharisien dit ces *paroles :* J'ai vu qu'une grande troupe (c) est venue vers JESUS de Galilée et de la Judée, et des bords de la mer, et de plusieurs régions en-deçà du Jourdain, et plusieurs infirmes venaient à lui, et il les guérissait tous. (d) Et j'ai entendu les esprits immondes (e) criant et disant : Vous êtes le fils de DIEU. Et JESUS les menaçait fortement, pour qu'ils ne le fissent pas connaître.

VIII.

APRÈS cela un certain nommé *Centurion* (f) dit : J'ai vu JESUS à Capharnaüm, et je l'ai prié, disant : Seigneur, (g) mon enfant est couché paralytique à la maison. Et JESUS me dit : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru ; et l'enfant fut guéri à l'heure même. Ensuite un certain prince (h) dit : J'avais un fils à Capharnaüm qui se mourait, et lorsque j'appris que JESUS arrivait en Galilée, j'allai et le priai qu'il descendît dans ma maison et qu'il guérît mon fils, car il commençait

(c) *Marc.* 3, v. 7.
(d) *Matth.* 12, v. 15.
(e) *Marc* 3, v. 11.
(f) *Matth.* 8, v. 5, dit que *Centurion* était le nom de son office.
(g) *Luc* 7, v. 2. dit mon serviteur.
(h) *Joh.* 4, 46.

à

à mourir. Et il me dit, Allez, votre fils eſt vivant, et mon fils fut guéri à l'heure même. Et pluſieurs autres d'entre les Juifs, tant hommes que femmes, crièrent, diſant : Celui-là *eſt* véritablement le fils de DIEU, puiſqu'il guérit tous *les maux* d'une ſeule parole, et que les démons lui ſont ſoumis en toutes choſes. Quelques-uns d'eux diſent : Cette puiſſance n'eſt que de DIEU. *Pilate* dit aux Juifs : Pourquoi les démons ne ſe ſoumettent-ils pas à vous qui enſeignez ? Quelques-uns d'entr'eux diſent : Cette puiſſance n'eſt que de DIEU, pour que les démons ſoient ſoumis. Mais d'autres dirent à *Pilate :* (*i*) Parce qu'il a fait ſortir du tombeau *Lazare* mort de puis quatre jours. Le gouverneur entendant ces *choſes* dit, tout effrayé à la multitude des Juifs : Que vous ſervira-t-il de répandre le ſang innocent ?

I X.

ET *Pilate* feſant venir *Nicodème* et les douze hommes qui dirent qu'il n'était pas né de la fornication, il leur dit : Que ferai-je, parce qu'il ſe fait une ſédition dans le peuple ? Ils lui diſent : Nous ne ſavons pas, que ceux qui excitent la ſédition, voient eux-mêmes. *Pilate* feſant revenir une ſeconde fois la multitude leur dit : Vous ſavez que c'eſt votre coutume, le jour des azymes, (*k*) que je vous délivre un priſonnier ; j'ai un inſigne priſonnier (*l*) homicide, qui ſe nomme *Barrabas*, et JESUS qui s'appelle CHRIST, en qui je ne

(*i*) *Joh.* 11.
(*k*) *Joh.* 18, v. 19.
(*l*) *Matth.* 27, v. 16.

trouve aucune cause de mort. Lequel donc de ces deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils crièrent tous, disant : Délivrez-nous *Barrabas*. *Pilate* leur dit : Que ferai-je donc de JESUS, qui s'appelle le CHRIST ? Ils disent tous, qu'il soit crucifié. Ils crièrent une seconde fois, disant à *Pilate* : (*m*) Vous n'êtes pas ami de *César* si vous le délivrez, parce qu'il a dit qu'il est fils de DIEU et roi : est-ce peut-être que vous voulez que ce soit lui et non *César* ? Alors *Pilate* rempli de fureur leur dit : Votre nation a toujours été séditieuse, et vous avez été contraires à ceux qui vous ont fait du bien. Les Juifs répondirent : Qui sont ceux qui ont été pour nous ? *Pilate* leur dit : (*n*) Votre DIEU qui vous a tirés de la dure servitude des Egyptiens, et vous a fait traverser la mer Rouge à pied sec, et vous a nourris dans le désert avec la manne et la chair des cailles, et a produit de l'eau de la pierre, et vous a donné une loi du ciel : et en toutes choses vous avez irrité votre DIEU, et vous avez cherché à vous faire un veau jeté en fonte, et vous avez adoré, et vous avez immolé, et vous avez dit : Israël, ce sont-là tes dieux, qui t'ont fait sortir de la terre d'Egypte. Et votre DIEU a voulu vous perdre : (*o*) *Moïse* a prié pour vous afin que vous ne mourussiez pas, et votre DIEU l'a écouté, et il vous a remis votre péché. Ensuite étant irrités vous avez voulu tuer (*p*) vos prophètes *Moïse* et *Aaron*, quand ils s'enfuirent dans le tabernacle,

(*m*) *Joh.* 19, v. 12.
(*n*) Act. 7.
(*o*) Exod. 32, v. 31.
(*p*) Num. 14.

et vous avez toujours murmuré contre DIEU et ses prophètes. Et se levant de son tribunal, il voulut sortir dehors. Mais tous les Juifs crièrent : Nous savons que *César* est roi, *et* non JESUS. ** (*q*) Car quand il naquit, alors des mages vinrent et lui offrirent des présens. Ce qu'*Hérode* ayant appris, il fut fort troublé et il voulut le faire mourir. Ce que son père ayant connu, il s'enfuit en Egypte avec sa mère *Marie*. *Hérode*, lorsqu'il eut appris qu'il était né, voulut le faire mourir, et il envoya massacrer tous les enfans qui étaient nés à Bethléem et dans tous ses environs depuis l'âge de deux ans et au-dessous. *Pilate* entendant ces paroles craignit, et le silence étant fait dans le peuple qui criait, il dit à JESUS : (*r*) Vous êtes donc roi ? Tous les Juifs disent à *Pilate* : C'est-là celui qu'*Hérode* cherchait à faire mourir. Or *Pilate* prenant de l'eau (*s*) lava ses mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste, vous n'avez qu'à voir. Et les Juifs répondirent, disant : Que son sang *soit* sur nous et sur nos enfans. Alors *Pilate* fit amener JESUS devant lui, et lui dit ces paroles : Votre nation vous a réprouvé en qualité de roi. C'est pourquoi moi *Hérode* (*t*) j'ordonne que vous soyez flagellé selon les statuts des premiers princes, et que vous soyez d'abord lié, et pendu en croix dans le lieu où vous avez été arrêté, et deux méchans avec vous, dont les noms sont *Dimas* et *Gestas*.

(*q*) Il semble qu'il manque ici une phrase. *Matth.* 2.
(*r*) *Joh.* 18, v. 37.
(*s*) *Matth.* 27, v. 24.
(*t*) *Matth.* 26, v. 7, dit *Pilate*.

X.

Et JESUS fortit du prétoire et deux larrons avec lui. Et lorfqu'ils furent arrivés au lieu qui s'appelle *Golgotba*, (*u*) ils le dépouillèrent de fon vêtement, et le ceignent d'un linge, et mettent une couronne d'épines fur fa tête, et lui donnent un rofeau dans fa main. Et ils pendent pareillement les deux larrons avec lui, *Dimas* à fa droite et *Geftas* à fa gauche. Or JESUS dit: Mon père, pardonnez-leur, parcè qu'ils ne favent ce qu'ils font. Et ils partagèrent fes vêtemens en jetant le fort fur fa robe. Et les peuples fe tinrent *là*, et les princes des prêtres et les vieillards des Juifs le raillaient, difant: Il a fauvé les autres, qu'il fe fauve à préfent lui-même s'il peut. S'il eft fils de DIEU, qu'il defcende maintenant de la croix. Or les foldats fe moquaient de lui, et prenant du vinaigre et du fiel ils lui préfentaient à boire et lui difaient: Si vous êtes le roi des Juifs, délivrez-vous vous-même. Mais le foldat *Longin* prenant une lance, ouvrit fon côté, et auffitôt il en fortit du fang et de l'eau. Or *Pilate* mit fur la croix un écriteau en lettres hébraïques, et latines et grecques, contenant ces *paroles*. Celui-ci eft le roi des Juifs. Mais un des deux larrons qui étaient crucifiés avec JESUS, nommé *Geftas*, dit à JESUS, fi vous êtes le CHRIST, déilvrez-vous vous-même et nous *auffi*. Mais le larron qui était pendu à fa droite, nommé *Dimas*, répondant, le reprit et dit: Ne craignez-vous

(*u*) *Matth.* 27, v. 33.

pas DIEU, vous qui êtes *du nombre* des condamnés dans ce jugement? Pour nous c'eſt avec raiſon et juſtice que nous avons reçu la récompenſe de nos actions; mais ce JESUS quel mal a-t-il fait? Et après cela il dit en ſoupirant: Seigneur, ſouvenez-vous de moi lorſque vous ſerez venu dans votre royaume. Mais JESUS répondit *et* lui dit: En vérité, je vous dis que vous ſerez aujourd'hui avec moi en paradis.

X I.

OR il était près de la ſixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre juſqu'à la neuvième heure. Mais le ſoleil s'obſcurciſſant, voilà que le voile du temple ſe fendit depuis le haut juſqu'en bas, et les pierres ſe fendirent, et les monumens furent ouverts, et pluſieurs corps des ſaints, qui ſont morts, reſſuſcitèrent. Et environ la neuvième heure JESUS s'écria à haute voix, diſant: *Hely, Hely, lamma ſabactbani*: ce qu'on a interprété, mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous délaiſſé? Et après cela JESUS dit: Mon père, je recommande mon eſprit en vos mains. Et diſant cela il rendit l'eſprit. Mais le centurion voyant que JESUS, en criant ainſi, avait rendu l'eſprit, glorifia DIEU et dit: Véritablement cet homme était juſte. Et tous *ceux du* peuple qui étaient préſens, furent grandement troublés à ce ſpectacle, et conſidérant ce qui s'était paſſé, ils frappèrent leurs poitrines, et alors ils revenaient à la ville de Jéruſalem. Le centurion venant vers le gouverneur lui rapporta tout ce qui s'était paſſé. Et

lorsque le gouverneur eut appris tout ce qui s'était passé, il fut très-chagrin, et fesant assembler *tous* les Juifs à la fois, il leur dit: Avez-vous vu les signes qui ont paru au soleil, et tous les autres *prodiges* qui sont arrivés tandis que JESUS mourait? Ce que les Juifs ayant entendu, ils répondirent au gouverneur: L'éclipse est arrivée selon la vieille coutume. Or tous ceux de sa connaissance se tenaient de loin, de même que les femmes qui avaient suivi JESUS de la Galilée, en regardant ces choses. Et voici un certain homme d'Arimathie, nommé *Joseph*, (*x*) lequel *Joseph* était aussi disciple, en cachette cependant, à cause de la crainte des Juifs; il vint au gouverneur et pria le gouverneur qu'il lui permît qu'il enlevât le corps de JESUS de la croix. Et le gouverneur le permit. Or *Nicodème* vint apportant avec soi un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres; et ils descendirent en pleurant JESUS de la croix, et l'enveloppèrent dans des linges avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir, et ils le mirent dans un monument neuf que *Joseph* avait construit, et qu'il avait fait tailler dans la pierre, dans lequel aucun homme n'avait été mis, et ils roulèrent une grande pierre à la porte de la caverne.

XII.

OR les Juifs injustes apprenant qu'il a demandé le corps de JESUS et qu'il l'a enseveli; cherchaient et *Nicodème* et ces douze hommes qui ont

(*x*) *Joh.* 29, v. 38.

devant le gouverneur qu'il n'eſt pas né de la fornication, et les autres bons qui avaient déclaré ſes bonnes œuvres. Or tous s'étant cachés à cauſe de la crainte des Juifs, le ſeul *Nicodème* ſe montra à eux quand ils entrèrent dans la ſynagogue. Et les Juifs lui dirent: Et vous, comment avez-vous oſé entrer dans la ſynagogue, parce que vous étiez ſectateur du CHRIST? Que ſa part ſoit avec vous dans le ſiècle à venir. Et *Nicodème* répondit: Ainſi ſoit-il. Que cela ſoit ainſi, que ma part ſoit avec lui dans ſon royaume. *Joſeph* pareillement, lorſqu'il fut monté vers les Juifs, il leur dit: Pourquoi êtes-vous irrités contre moi, parce que j'ai demandé à *Pilate* le corps de JESUS? Voilà que je l'ai mis dans mon monument, et je l'ai enveloppé dans un ſuaire propre, et j'ai placé une grande pierre à la porte de la caverne. Pour moi, j'ai bien agi à ſon égard, au lieu que vous avez mal agi envers le juſte, pour le crucifier; mais vous l'avez abreuvé de vinaigre, et vous l'avez couronné d'épines, et vous l'avez déchiré de verges, et vous avez fait des imprécations ſur ſon ſang. Les Juifs entendant cela eurent l'eſprit chagrin et troublé. Ils ſe ſaiſirent de *Joſeph* et le firent garder avant le jour du ſabbat juſqu'après le jour des ſabbats. Et ils lui dirent: Reconnaiſſez qu'à cette heure il ne convient pas de vous faire aucun mal juſqu'au premier jour du ſabbat. Mais nous ſavons que vous ne ſerez pas digne de la ſépulture, mais nous donnerons vos chairs aux volatiles du ciel et aux bêtes de la terre. *Joſeph* répondit:

Ce discours est semblable à l'orgueilleux *Goliath*, qui insulta le DIEU vivant envers St *David* (*y*) Mais vous, savez-vous, scribes et docteurs, que DIEU dit par le prophète : (*z*) A moi la vengeance, et je rendrai le mal dont vous me menacez seulement. DIEU que vous avez pendu en croix est *assez* puissant pour m'arracher de votre main. Tout le crime viendra sur vous. Car lorsque le gouverneur a lavé ses mains, il a dit : (*a*) Je suis pur du sang de ce juste. Et vous répondant, vous avez crié : Que son sang soit sur nous et sur nos enfans. Puissiez-vous, comme vous avez dit, périr à jamais ! Mais les Juifs entendant ces discours en furent très-irrités. Et se saisissant de *Joseph*, ils l'enfermèrent dans une chambre où il n'y avait point de fenêtre. *Annas* et *Caïphe* mirent le scellé à la porte sur la clef, y posèrent des gardes, et tinrent conseil avec les prêtres et les lévites pour faire une assemblée générale après le jour du sabbat. Et ils pensèrent de quelle mort ils feraient mourir *Joseph*. Cela étant fait les princes *Annas* et *Caïphas* ordonnèrent qu'on amenât *Joseph*. Toute l'assemblée entendant ces choses fut saisie d'admiration, parce qu'ils trouvèrent la clef de la chambre scellée, (*b*) et ne trouvèrent pas *Joseph*. *Annas* et *Caïphas* s'en allèrent.

XIII.

COMME tous admiraient ces choses, voici qu'un des soldats qui gardaient le sépulcre,

(*y*) 1 Sam. 17, v. 27.
(*z*) Deut. 32, v. 35.
(*a*) Matth. 27, v. 2[4]
(*b*) Act. 5, 18 et 23.

dans

dans la synagogue : Que comme nous gardions le monument de JESUS, il s'est fait un tremblement de terre, (c) et nous avons vu l'ange de DIEU, comment il a roulé la pierre du monument, et il était assis dessus, et son regard était comme la foudre, et son vêtement comme la neige. Et nous sommes devenus comme morts de peur. Et nous avons entendu l'ange disant aux femmes *qui étaient venues* au sépulcre de JESUS : Ne craignez point ; je sais que vous cherchez JESUS crucifié ; il est ressuscité ici, comme il l'a prédit. Venez et voyez le lieu où il avait été mis, et allez vite dire à ses disciples, qu'il est ressuscité des morts, et il vous précédera en Galilée, c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Et les Juifs fesant venir tous les soldats qui avaient gardé le tombeau de JESUS, ils leur dirent : Quelles sont ces femmes à qui l'ange a parlé ? pourquoi ne les avez-vous pas arrêtées ? Les soldats répondant dirent : Nous ne savons ce qu'ont été ces femmes, et nous sommes devenus comme morts par la crainte de l'ange ; et comment aurions-nous pu arrêter ces femmes ? Les Juifs leur dirent : Le Seigneur est vivant parce que nous ne vous croyons pas. Les soldats répondant dirent aux Juifs : Vous avez vu et entendu JESUS qui fesait de si grands miracles et vous ne l'avez pas cru, comment pourriez-vous nous croire ? Vous avez certes bien dit : Le Seigneur est vivant, et le Seigneur véritablement vivant. Nous avons

(b) *Matth.* 28, v. 2.

appris que vous avez enfermé *Joseph*, qui enseve-lit le corps de JESUS, dans une chambre dont vous aviez scellé la clef, et l'ouvrant vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc *Joseph* que vous avez gardé dans une chambre, et nous vous donnerons JESUS, que nous avons gardé dans le sépulcre. Les Juifs répondant dirent : Nous vous donnerons *Joseph*, donnez-nous JESUS. *Joseph* est dans sa ville d'Arimathie. Les soldats répon-dant dirent : Si *Joseph* est dans Arimathie, JESUS est en Galilée, comme nous l'avons appris de l'ange qui le disait aux femmes. Les Juifs enten-dant ces choses craignirent, disant en eux-mê-mes : certes tous ceux qui entendront ces discours croiront en JESUS. Et rassemblant beaucoup d'argent ils le donnèrent aux soldats, disant : Dites que comme vous dormiez, les disciples de JESUS sont venus la nuit et ont dérobé le corps de JESUS. Et si cela est rapporté à *Pilate* le gouverneur, nous répondrons pour vous, et nous vous mettrons en sureté. Or les soldats en rece-vant ainsi, dirent comme les Juifs le leur avaient ordonné, et leur discours se divulgua par-tout.

XIV.

OR un certain prêtre nommé *Phinées*, et *Ada* maître d'école, et un lévite nommé *Agée*, ces trois vinrent de Galilée à Jérusalem, et dirent aux princes des prêtres, et à tous ceux qui étaient dans les synagogues : Ce JESUS que vous avez crucifié nous l'avons vu parlant avec ses onze disciples, étant assis au milieu d'eux sur la mon-

tagne (*d*) des oliviers, et leur disant : Allez dans tout le monde, prêchez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du St Esprit. Et (*e*) celui qui aura cru et aura été baptisé, sera sauvé. Et lorsqu'il eut dit ces *paroles* à ses disciples, nous l'avons vu qui montait au ciel. Et les princes des prêtres, et les vieillards et les lévites entendant cela, dirent à ces trois hommes : Rendez (*f*) gloire au Dieu d'Israël, et confessez-lui si ce que vous avez vu et entendu est vrai. Mais eux répondant dirent : Le Seigneur de nos pères est vivant, le Dieu d'*Abraham*, et le Dieu d'*Isaac* et le Dieu de *Jacob*, comme nous avons entendu JESUS parler avec ses disciples, et comme nous l'avons vu monter au ciel ; ainsi nous vous disons la vérité. Et ces trois hommes répondant dirent : (*g*) *** Et ajoutant ces paroles, ces trois hommes dirent : Nous pécherons, si nous ne disons pas les paroles que nous avons entendues de JESUS et que nous l'avons vu monter au ciel. Aussitôt les princes des prêtres se levant, tenant la loi du Seigneur, ils jurèrent contr'eux, disant : N'annoncez plus désormais les paroles que vous avez dites de JESUS, et ils leur donnèrent beaucoup d'argent. Et ils envoyèrent avec eux d'autres hommes, pour les conduire jusque dans leur contrée, afin qu'ils ne s'arrêtassent point à Jérusalem. Tous les Juifs s'assemblèrent donc, et firent

(*d*) *Matth.* 28, v. 16. (*e*) *Marc* 16, v. 26 et 19
(*f*) *Jos.* 7, v. 19.
(*g*) Il semble qu'il manque ici quelques paroles.

entr'eux une grande lamentation, difant: Quel eft ce prodige qui s'eft fait à Jérufalem ? Mais *Annas* et *Caïphas* les confolant, dirent : Eft-ce que nous devons croire les foldats qui ont gardé le monument de JESUS, qui nous difent qu'un ange a roulé la pierre de la porte du monument ? Peut-être que ce font fes difciples qui le leur ont dit, et qui leur ont donné de l'argent pour le leur faire dire et pour enlever le corps de JESUS. Or fachez qu'il ne faut croire en aucune manière à des étrangers, parce qu'ils ont reçu de nous beaucoup d'argent. Et ils ont dit à tout le monde comme nous leur avons dit de dire. Ou ils nous garderont la foi, ou aux difciples de JESUS.

X V.

Nicodème fe levant donc dit : Vous parlez à propos, enfans d'Ifraël. Vous avez entendu tout' ce qu'ont dit ces trois hommes jurant en la loi du Seigneur. Lefquels ont dit : Nous avons vu JESUS parlant avec fes difciples fur la montagne des oliviers, et nous l'avons vu monter au ciel. Et l'Ecriture nous enfeigne que le bienheureux prophète *Elias* (*b*) fut enlevé, et qu'*Elifée* interrogé par les fils des prophètes : Où eft notre père *Elias* ? leur dit qu'il a été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : Peut-être l'efprit l'a-t-il enlevé dans les montagnes d'Ifraël. Mais choififfons des hommes avec nous, et parcourant les montagnes d'Ifraël peut-être le trouverons-nous. Et ils prièrent *Elifée*, et il marcha trois jours avec eux, et ils ne le trouvè-

(*b*) 4, Reg. 2.

rent point. Et maintenant, fils d'Ifraël, écoutez-moi, et envoyant des hommes dans les montagnes d'Ifraël, de peur que l'efprit n'ait enlevé JESUS, et peut-être nous le trouverons et nous ferons pénitence. Et le confeil de *Nicodème* plut à tout le peuple, et ils envoyèrent des hommes, et cherchant ils ne trouvèrent pas JESUS, et étant de retour ils dirent: En allant de côté et d'autre nous n'avons pas trouvé JESUS, mais nous avons trouvé *Jofeph* dans fa ville d'Arimathie. Les princes et tous les peuples entendant ces chofes fe réjouirent et glorifièrent le DIEU d'Ifraël, parce qu'on a trouvé *Jofeph* qu'ils ont enfermé dans une chambre et qu'ils n'ont pas trouvé. Et fefant une grande affemblée les princes des prêtres dirent: Par quel moyen pouvons-nous faire venir *Jofeph* à nous et parler avec lui? Et prenant un tome de papier, ils écrivirent à *Jofeph*, difant: La paix foit avec vous et tous ceux qui font avec vous. Nous favons que nous avons péché contre vous et contre DIEU. Daignez donc venir vers vos pères, parce que nous avons admiré votre délivrance. Nous favons que nous avons eu un mauvais deffein contre vous, et le Seigneur a pris foin de vous, et le Seigneur lui-même vous a délivré de notre deffein. Paix à vous, *Jofeph* honorable, *de la part* de tout le peuple. Et ils choifirent fept hommes amis de *Jofeph*, et ils leur dirent: Lorfque vous ferez arrivés vers *Jofeph*, faluez-le en paix en lui donnant la lettre. Et les hommes arrivant vers *Jofeph*, le faluant en paix lui donnèrent le livret de la lettre. Et lorfque *Jofeph* eut lu, il dit: Béni *foyez-vous*, Seigneur DIEU, qui m'avez délivré d'Ifraël, afin

qu'il ne répandit pas mon sang. Béni *soyez-vous*, Seigneur DIEU, qui m'avez couvert de vos ailes, et *Joseph* les embrassa et les reçut dans sa maison. Mais un autre jour *Joseph* montant son âne, marcha avec eux et ils allèrent à Jérusalem. Et tous les Juifs l'ayant appris, ils lui coururent au-devant criant et disant : Paix à votre entrée, père *Joseph*. Auxquels répondant il dit : Paix à tout le peuple. Et tous l'embrassèrent. Et *Nicodème* le reçut dans sa maison, fesant un grand festin. (i) Mais un autre jour de préparation *Annas* et *Caïphas* et *Nicodème* dirent à *Joseph* : Confessez au DIEU d'Israël, et manifestez-nous toutes choses sur lesquelles vous serez interrogé, parce que nous avons été fâchés de ce que vous avez enseveli le corps du Seigneur JESUS : vous enfermant dans une chambre nous ne vous avons pas trouvé, et nous avons été fort étonnés, et la crainte nous a saisi jusqu'à ce que nous vous avons reçu présent. Devant DIEU donc manifestez-nous ce qui s'est fait. Or *Joseph* répondant, dit : Vous m'enfermâtes bien un jour de préparation vers le soir. Comme je fesais mon oraison le jour du sabbat à minuit, la maison fut suspendue par les quatre angles, et je vis JESUS comme un éclat de lumière et je tombai par terre de frayeur. Mais JESUS tenant ma main m'éleva de terre, et une rosée me couvrit. Et essuyant ma face il m'embrassa et me dit : Ne craignez point, *Joseph*, regardez-moi, et voyez que c'est moi. (k) Je regardai donc et je

(i) *Luc*, 5, v. 29.
(k) *Luc*, 24, v. 39.

dis : Mon maître *Elias*. Et il me dit : je ne suis pas *Elias* moi, mais je suis JESUS de Nazareth, dont vous avec enseveli le corps. Mais je lui dis : montrez-moi le monument où je vous ai mis. Or JESUS tenant ma main me conduisit dans le lieu où je l'ai mis, et me montra le suaire et le lange, dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors je connus que c'est JESUS, et je l'adorai, et je dis : (*l*) Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur. Mais JESUS tenant ma main me conduisit à Arimathie dans ma maison, et me dit : Paix à vous, et jusqu'au quarantième jour ne sortez pas de votre maison. Pour moi, je vais vers mes disciples.

XVI.

LORSQUE les princes des prêtres et les autres prêtres et les lévites eurent entendu toutes ces choses, ils furent étonnés et tombèrent par terre comme morts sur leurs visages, et s'écriant entr'eux, ils dirent : Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérusalem ? Nous connaissons le père et la mère de JESUS. Et un certain lévite dit : J'ai connu plusieurs *personnes* de sa parenté craignant DIEU, et offrant toujours dans le temple des hosties et des holocaustes avec des oraisons au Dieu d'Israël. Et lorsque le grand-prêtre *Siméon* le reçut, le tenant dans ses mains, il lui dit : (*m*) Maintenant, Seigneur, vous renvoyez votre serviteur en paix selon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre salut, que vous

(*l*) *Matth.* 23, v. 39.
(*m*) *Luc*, 2, v. 22.

avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations et la gloire de votre peuple d'Israël. Pareillement le même *Siméon* bénit *Marie* mère de JESUS, et lui dit: Je vous annonce touchant cet enfant qu'il a été mis pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, et pour signe de contradiction. Et le glaive traversera votre ame, et les pensées seront révélées de plusieurs cœurs. Alors tous les Juifs dirent: Envoyons à ces trois hommes qui dirent qu'ils l'avaient vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers. Cela étant fait, ils leur demandèrent qu'est-ce qu'ils avaient vu? Lesquels répondant, dirent d'une voix: Le Seigneur Dieu d'Israël est vivant, parce que nous avons vu clairement JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers et montant au ciel. Alors *Annas* et *Caïphas* les séparèrent l'un de l'autre et les interrogèrent séparément. Lesquels confessant unanimement la vérité dirent qu'ils avaient vu JESUS. Alors *Annas* et *Caïphas* dirent: Notre loi contient: (*n*) De la bouche de deux ou de trois témoins toute parole est assurée. Mais que disons-nous? le bienheureux *Enoch* plut à DIEU (*o*) et fut transporté par la parole de DIEU, et (*p*) la sépulture du bienheureux *Moïse* ne se trouve pas. Mais JESUS a été livré à *Pilate*, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance et crucifié, mort sur le bois et enseveli, comme

(*n*) Deut. 27, v. 6. (*o*) Genes. 5, v. 24.
(*p*) Deut. 34, v. 26.

l'honorable père *Joseph* a enseveli son corps dans un sépulcre neuf, et a témoigné qu'il l'a vu vivant. Et ces trois hommes ont témoigné qu'ils l'ont vu parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, et montant au ciel.

XVII.

Joseph donc se levant dit à *Annas* et *Caïphas* : C'est véritablement avec raison que vous admirez ce que vous avez entendu, que JESUS depuis sa mort a été vu vivant et montant au ciel. C'est véritablement admirable, parce que non-seulement il est ressuscité des morts, mais encore il a ressuscité les morts des monumens et (q) ils ont été vus de plusieurs *personnes* à Jérusalem. Et maintenant écoutez-moi, parce que nous avons tous connu le bienheureux *Siméon* grand prêtre qui reçut dans ses mains (r) l'enfant JESUS dans le temple. Et ce même *Siméon* a eu deux fils frères de père et de mère, et nous avons tous été à leur mort et à leur sépulture. Marchez donc et voyez leurs monumens, car ils sont ouverts, parce qu'ils sont ressuscités, et voilà qu'ils sont dans la ville d'Arimathie, vivant ensemble en oraisons. Quelques-uns les entendent criant, ne parlant cependant avec personne, mais se taisant comme des morts. Mais venez, allons vers eux avec tout honneur et modération, conduisons-les vers nous. Et si nous les conjurons, peut-être nous diront-ils quelques mystères touchant leur résurrection. Les Juifs entendant ces choses se

(q) *Matth.* 27, v. 53.
(r) *Luc*, 2, v. 28.

réjouirent tous grandement ; et *Annas* et *Caïphas*, *Nicodème* et *Joseph*, et *Gamaliel* allant ne les trouvèrent pas dans leur sépulcre, mais marchant dans la ville d'Arimathie, ils les trouvèrent à genoux appliqués en oraison. Et les embrassant avec toute vénération et crainte de DIEU, ils les conduisirent à Jérusalem dans la synagogue. Et ayant fermé les portes, prenant la loi du Seigneur et la mettant dans leurs mains, ils les conjurèrent par le Dieu *Adonaï*, et le Dieu d'Israël, qui par la loi et les prophètes a parlé à nos pères, disant: Si vous croyez que c'est JESUS même qui vous a ressuscités des morts, dites-nous ce que vous avez vu, et comment vous êtes ressuscités des morts. *Charinus* et *Lenthius* entendant cette conjuration tremblèrent du corps, et troublés du cœur ils gémirent. Et regardant ensemble vers le ciel ils firent un signe de croix sur leurs langues avec leurs doigts. Et aussitôt ils parlèrent ainsi, disant : Donnez-nous à chacun des tomes de papier et nous vous écrirons tout ce que nous avons vu. Et ils leur donnèrent, et s'asseyant ils écrivirent chacun disant :

XVIII.

SEIGNEUR JESUS et Dieu père, résurrection et vie des morts, permettez-nous de dire vos mystères que nous avons vus après la mort de votre croix, parce qu'on nous a conjuré par vous. Car vous avez défendu à vos serviteurs de rapporter les secrets de votre divine majesté, que vous avez fait dans les enfers. Or comme nous étions

placés avec nos pères dans le profond de l'enfer, dans l'obscurité des ténèbres, tout à coup une couleur d'or du soleil et une lumière rougeâtre *nous* a éclairés, et aussitôt *Adam* le père de tout le genre-humain avec tous les patriarches et prophètes ont tressailli, disant : Cette lumière est l'auteur de la lumière éternelle, qui nous a promis de nous transmettre une lumière coéternelle. Et le prophète *Jésaïas* s'est écrié et a dit : C'est-là la lumière du père et du fils de DIEU, comme j'ai prédit lorsque j'étais vivant sur la terre : (*s*) la terre de Zabulon et la terre de Nephtalim au-delà du Jourdain ; le peuple qui marche dans les ténèbres a vu une grande lumière : et la lumière est levée à ceux qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. Et maintenant elle est arrivée et a brillé pour nous qui étions assis dans la mort. Et comme nous tressaillions tous de joie dans la lumière qui a brillé sur nous, ils nous est survenu notre père *Siméon*, et en tressaillant de joie il a dit à tous : Glorifiez le seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, que j'ai reçu enfant dans mes mains dans le temple, et poussé par le St Esprit je lui ai dit et confessé : Parce que maintenant mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations et la gloire de votre peuple d'Israël. Tous les saints qui étaient au profond de l'enfer entendant ces choses se réjouirent davantage. Et ensuite il survint comme un ermite (*t*) et tous

(*s*) *Es.* 9, v. 1.
(*t*) *Matth.* 3.

lui demandent qui êtes-vous ? Et leur répondant, il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert, *Jehan-Baptiste*, prophète du Très-Haut, présent devant la face de son avénement *pour* préparer ses voies, pour donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés. Et moi *Jehan* voyant JESUS venir à moi, j'ai été poussé par le St Esprit et j'ai dit : Voilà l'agneau de DIEU, voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptisé dans le fleuve du Jourdain, et j'ai vu le St Esprit descendant sur lui en espèce de colombe. Et j'ai entendu une voix du ciel disant : Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel je me suis bien complu, écoutez-le. Et maintenant (*u*) le précédant devant sa face, je suis descendu vous annoncer que dans très-peu le fils de DIEU même se levant d'en-haut, nous visitera, venant à nous qui sommes assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

XIX.

MAIS lorsque le père *Adam* premier formé eut entendu ces choses que JESUS a été baptisé dans le Jourdain, il cria à son fils *Seth* : Racontez à vos fils les patriarches et les prophètes toutes les choses que vous avez entendues de *Michel* archange, quand je vous ai envoyé aux portes du paradis, afin que vous priassiez DIEU, et qu'il oignît (*x*) ma tête lorsque j'étais malade. Alors *Seth* s'approchant des saints patriarches et des

(*u*) *Luc*. 2, v. 76.
(*x*) *Marc* 6, v. 13 et *Luc*. 5, v. 14.

prophètes, dit: Moi *Seth*, comme j'étais priant le Seigneur aux portes du paradis, voilà que l'ange du Seigneur, *Michel*, m'apparut, disant: J'ai été envoyé vers vous par le Seigneur, je suis établi (y) sur le corps humain. Je vous dis, *Seth*: ne priez point DIEU dans les larmes et ne le suppliez point à cause de l'huile de la miséricorde du bois, afin que vous oigniez votre père *Adam* pour la douleur de sa tête, parce que vous ne pourrez le recevoir en aucune façon, si ce n'est dans les derniers jours et les derniers temps, si ce n'est quand cinq mille et cinq cents ans auront été accomplis, alors le très-tendre fils de DIEU viendra sur la terre ressusciter le corps humain d'*Adam*, (z) et ressusciter en même temps les corps des morts, et lui-même venant sera baptisé dans l'eau du Jourdain. (a) Et lorsqu'il sera sorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de sa miséricorde tous ceux qui croiront en lui, et l'huile de sa miséricorde sera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau et du St Esprit pour la vie éternelle. Alors JESUS-CHRIST le très-tendre fils de DIEU descendant sur terre, introduira notre père *Adam* vers l'arbre de miséricorde dans le paradis. Tous les patriarches et les prophètes entendant toutes ces choses de *Seth*, tressaillirent davantage de joie.

(y) *Ex Judæ*, v. 9.
(z) *Matth.* 27, v. 52.
(a) *Matth.* 3, v. 13.

XX.

Et comme tous lès ſaints treſſaillaient de joie, voi'à que *Satban* prince et chef de la mort dit au prince des enfers ; Je m'apprête à prendre JESUS de Nazareth lui-même, qui s'eſt glorifié d'être fils de DIEU, et *qui* eſt un homme craignant la mort, et diſant : (*b*) Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort. Et me cauſant pluſieurs maux et à pluſieurs autres que j'ai rendus aveugles et boiteux, et que de plus j'ai tourmentés par différens démons, il les a guéris d'une parole. Et il vous a enlevé les morts que je vous ai amenés. Or le prince des enfers répondant, dit à *Satban :* Quel eſt ce prince ſi puiſſant, puiſqu'il eſt un homme craignant la mort ? Car tous les puiſſans de la terre ſont tenus aſſujettis par ma puiſſance *après* que vous les avez amenés aſſujettis par votre force. Si donc il eſt puiſſant dans ſon humanité, je vous dis véritablement, il eſt tout puiſſant dans ſa divinité, et perſonne ne peut réſiſter à ſon pouvoir. Et lorſqu'il dit qu'il craint la mort, il veut vous tromper, et malheur à vous ſera dans des ſiècles éternels. Or *Satban* répondant dit au prince du Tartare : Qu'avez-vous héſité et qu'avez-vous craint de prendre ce JESUS de Nazareth, votre adverſaire et le mien ? Car je l'ai tenté et j'ai excité contre lui par le zèle et la colère mon ancien peuple juif. J'ai aiguiſé une lance pour ſa

(*b*) *Matth.* 26, v. 38 ; et Pſ. 55, v. 3.

passion, j'ai mêlé du fiel et du vinaigre, et je lui ai fait donner à boire, et j'ai préparé du bois pour le crucifier et des clous pour percer ses mains et ses pieds, et sa mort est très-proche, et je vous l'amènerai, assujetti à vous et à moi. Or le prince du Tartare répondant, dit: Vous m'avez dit que c'est lui qui m'a arraché les morts. Ceux qui sont détenus ici, pendant qu'ils vivaient sur la terre, n'ont point été enlevés par leurs pouvoirs, mais par les divines prières, et leur DIEU tout-puissant me les a arrachés. Quel est donc ce JESUS de Nazareth, qui par sa parole m'a arraché les morts sans prières? C'est peut-être lui qui m'a arraché et a rendu à la vie par son pouvoir, *Lazare* mort depuis quatre jours, sentant mauvais et dissous, (c) que je détenais mort. *Sathan* répondant au prince des enfers, dit: C'est ce même JESUS de Nazareth. Le prince des enfers entendant ces choses lui dit: Je vous conjure par vos vertus et par les miennes, ne me l'amenez pas. Car lorsque j'ai appris la force de sa parole, j'ai tremblé très-effrayé de crainte, et en même temps tous mes mauvais ministres ont été troublés avec moi, et nous n'avons pas pu retenir *Lazare* même, mais se secouant avec toute la malignité et la vîtesse *possibles*, il est sorti sain d'avec nous, et la terre même qui tenait le corps mort de *Lazare* l'a aussitôt rendu vivant. Or je sais maintenant que le DIEU tout puissant a pu faire ainsi ces

(c) *Joh.* 11, v. 44.

ce que j'ai dit ci-devant. Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le roi de gloire, et (*k*) le Seigneur est dans le ciel, et il a regardé sur la terre, afin qu'il entendît les gémissemens de ceux qui sont dans les fers, et qu'il délivrât les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant très-vilain et très-sale prince de l'enfer, ouvrez vos portes, et que le roi de gloire entre, parce qu'il est le Seigneur du ciel et de la terre. *David* disant ces *mots* au prince des enfers, le Seigneur de majesté survint en forme d'homme, et il éclaira les ténèbres éternelles, et il rompit les liens indissolubles, et par une vertu invincible il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes, et dans l'ombre de la mort des péchés.

XXII.

La mort impie entendant cela avec ses cruels ministres, ils furent saisis de crainte dans leurs propres royaumes ayant connu la clarté de la lumière, tandis qu'ils virent tout d'un coup le CHRIST établi dans leurs demeures, ils s'écrièrent, disant : Nous sommes déjà vaincus par vous, vous dirigez au Seigneur notre confusion. Qui êtes-vous, qui sans atteinte de corruption avez pour preuve incorruptible de majesté des splendeurs que vous méprisez ? Qui êtes-vous si puissant ou impuissant, grand et petit, humble et élevé soldat, qui pouvez commander sous la

(*k*) Ps. 102, v. 19 et 20.

fur la terre je ne vous ai pas bien prédit? (*f*) Que les miféricordes du Seigneur le louent et fes merveilles pour les enfans des hommes, parce qu'il a rompu les portes d'airain et brifé les verroux de fer. Il les a retirés de la voie de leur iniquité, car ils ont été humiliés à caufe de leurs injuftices. Et après cela un autre prophète, favoir, *St Efaïas*, dit pareillement à tous les faints: Eftce que lorfque j'étais favant fur la terre, je ne vous ai pas bien prédit? (*g*) Les morts qui font dans les monumens s'éveilleront et reffufciteront, et ceux qui font dans la terre treffailleront de joie, parce que la rofée qui eft du Seigneur eft leur fanté. Et j'ai encore dit: (*h*) Mort, où eft votre victoire? mort où eft votre aiguillon? Or tous les faints entendant ces paroles d'*Ifaïe*, dirent au prince des enfers: Ouvrez maintenant vos portes et enlevez vos verroux de fer, parce que vous ferez vaincu et fans pouvoir. Et on entendit une grande voix comme le bruit du tonnerre, difant: (*i*) Princes, levez vos portes; et portes infernales, élevez-vous, et le roi de gloire entrera. Mais le prince des enfers voyant qu'on avait crié deux fois, feignant d'ignorer, dit: Qui eft le roi de gloire? Or *David* répondant au prince des enfers, dit: Je connais ces paroles de la voix, parce que ce font les mêmes que j'ai prophétifées par fon efprit. Et maintenant je vous dis

(*f*) Pf. 106, v. 15 et feq.
(*g*) *Ef.* 26, v. 14.
(*h*) *Hofeas*, 13, v. 14.
(*i*) Pf. 24, v. 10.

ce que j'ai dit ci-devant. Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat, c'est lui qui est le roi de gloire, et (*k*) le Seigneur est dans le ciel, et il a regardé sur la terre, afin qu'il entendît les gémissemens de ceux qui sont dans les fers, et qu'il délivrât les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant très-vilain et très-sale prince de l'enfer, ouvrez vos portes, et que le roi de gloire entre, parce qu'il est le Seigneur du ciel et de la terre. *David* disant ces *mots* au prince des enfers, le Seigneur de majesté survint en forme d'homme, et il éclaira les ténèbres éternelles, et il rompit les liens indissolubles, et par une vertu invincible il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes, et dans l'ombre de la mort des péchés.

XXII.

La mort impie entendant cela avec ses cruels ministres, ils furent saisis de crainte dans leurs propres royaumes ayant connu la clarté de la lumière, tandis qu'ils virent tout d'un coup le CHRIST établi dans leurs demeures, ils s'écrièrent, disant : Nous sommes déjà vaincus par vous, vous dirigez au Seigneur notre confusion. Qui êtes-vous, qui sans atteinte de corruption avez pour preuve incorruptible de majesté des splendeurs que vous méprisez ? Qui êtes-vous si puissant ou impuissant, grand et petit, humble et élevé soldat, qui pouvez commander sous la

(*k*) Ps. 102, v. 19 et 20.

forme de serviteur, comme humble combattant? Et roi de gloire mort et vivant, que la croix a porté étant tué. Qui avez été couché mort dans le sépulcre, et qui êtes descendu vivant vers nous. Et à votre mort toute créature a tremblé, et tous les astres ont été ébranlés, et maintenant vous êtes devenu libre entre les morts, et vous troublez nos légions. Qui êtes-vous, qui déliez les captifs, et remettez dans leur première liberté ceux qui sont tenus liés par le péché originel? Qui êtes-vous qui pénétrez d'une lumière divine, brillante et éclatante, *ceux qui sont* aveuglés par les ténèbres des péchés? De même toutes les légions des démons, effrayées d'une pareille crainte, crièrent avec une soumission craintive et d'une voix, disant: Comment et d'où vient, JESUS-CHRIST, que vous êtes un homme si fort et brillant de majesté, si beau, sans tache, et pur de crime? car ce monde terrestre qui nous a toujours été assujetti jusqu'à présent, qui nous payait des tributs pour nos sombres usages, ne nous a jamais fourni un tel homme mort, n'a jamais destiné de pareils présens aux princes des enfers. Qui êtes-vous donc, vous qui êtes ainsi entré sans crainte dans nos confins, et non-seulement vous ne craignez pas de nous causer de grands supplices, mais de plus vous tâchez de nous délivrer de tous nos liens? Peut-être êtes-vous ce JESUS, de qui *Sathan* disait tout-à-l'heure, à notre prince, que par votre mort de la croix vous deviez enlever

toute la puissance de la mort? Alors le Seigneur de gloire foulant aux pieds la mort, et saisissant le prince des enfers, le priva de toute sa puissance, et attira notre père terrestre à sa clarté.

XXIII.

Alors les princes du Tartare prenant *Sathan*, qui dirent en le reprenant fortement: O *Belzébuth*, prince de perdition et chef de destruction, dérision des anges de DIEU, ordure des justes, qu'avez-vous voulu faire ici? Vous avez voulu crucifier le roi de gloire, dans la ruine duquel vous nous avez promis de si grandes dépouilles, ignorant comme insensé, qu'avez-vous fait? Car ne voilà-t-il pas que déjà ce JESUS de Nazareth par l'éclat de sa glorieuse divinité chasse toutes les horribles ténèbres de la mort; a brisé les bas et les hauts des prisons, et a mis dehors tous les captifs, et a délivré tous ceux qui étaient dans les fers, et tous ceux qui à cause des cruels tourmens avaient coutume de soupirer et de gémir, nous insultent; et nous sommes accablés de leurs imprécations? Nos royaumes impies sont vaincus, et il ne nous reste plus aucun genre d'homme, mais plutôt ils nous menacent fortement, parce que ces morts ne nous ont jamais été superbes, et ces captifs n'ont jamais pu être joyeux. O *Sathan*, prince de tous les maux, père des impies et des violateurs, qu'avez vous voulu faire ici parce que depuis le commencement jusqu'à présent,

ils ont désespéré du salut et de la vie : maintenant aucun de leurs gémissemens ne se fait entendre, et ne trouve aucune trace de larmes dans la face d'aucun d'eux. O prince *Sathan*, possession des enfers, vous avez maintenant perdu par le bois de la croix vos richesses que vous aviez acquises par le bois de la prévarication et la perte du paradis, et toute votre joie a péri ; pendant que vous avez pendu ce JESUS-CHRIST roi de gloire, vous avez agi contre vous et contre moi : désormais vous connaîtrez quels grands tourmens et *quels* supplices éternels et infinis vous devez souffrir. O *Sathan* prince de tous les méchans, auteur de la mort et source de tout orgueil, vous auriez dû premièrement chercher une mauvaise cause de ce JESUS de Nazareth contre lequel vous n'avez trouvé aucune cause de mort. Pourquoi sans raison avez vous osé le crucifier injustement, et amener dans notre région l'innocent et le juste ? Et vous avez perdu les mauvais, les impies et les injustes de tout le monde. Et comme le prince des enfers parlait à *Sathan*, alors le roi de gloire dit au prince même des enfers *Belzébuth* : Le prince *Sathan* sera sous votre puissance pendant tous les siècles substitué à la place d'*Adam* et de ses enfans mes justes.

XXIV.

Et JESUS étendant sa main dit : Venez à moi, vous mes saints, qui avez été créés à mon image, qui avez été damnés par le bois, le diable et la

mort. Vivez par le bois de ma croix maintenant que le diable prince du monde est damné, et que la mort est renversée. Alors aussitôt tous les saints de DIEU furent réunis sous la main de DIEU très-haut. Mais le Seigneur JESUS tenant la main d'*Adam* lui dit: Paix à vous avec tous vos enfans mes justes. Or *Adam* se jetant aux genoux du Seigneur JESUS-CHRIST, le supplia humblement avec larmes, disant d'une voix forte: (*l*) *Seigneur, je vous exalterai, parce que vous m'avez reçu, et que vous n'avez pas délecté mes ennemis sur moi. Seigneur Dieu, j'ai crié à vous, et vous m'avez guéri, Seigneur. Vous avez retiré mon ame de l'enfer, vous m'avez sauvé de ceux qui descendaient dans le lac. Chantez des pseaumes au Seigneur, tous ses saints, et confessez à la mémoire de sa sainteté. Parce que la colère est dans son indignation, et la vie dans sa volonté.* Et pareillement tous les saints de DIEU se jetant aux genoux du Seigneur JESUS dirent d'une voix: Vous êtes arrivé, rédempteur du monde, et vous avez accompli par les faits en ce moment, comme vous avez prédit par la loi et par vos saints prophètes. Vous avez racheté les vivans par votre croix, et par la mort de la croix vous êtes descendu vers nous pour nous arracher des enfers et de la mort par votre majesté. Seigneur, comme vous avez placé votre croix, le titre de votre gloire, dans le ciel, et vous l'avez érigée le titre de la redemption sur la terre: de même, Seigneur,

(*l*) Ps 30, v 1, 2 et 3.

placez dans l'enfer le signe de la victoire de votre croix, afin que la mort ne domine plus. Et le Seigneur JESUS étendant sa main fit un signe de croix sur *Adam* et sur tous ses saints, et prenant la *main* droite d'*Adam* il sortit des enfers. Et tous les saints de DIEU le suivirent. Alors le prophète royal *St David* cria fortement disant: (m) *Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des choses admirables. Sa droite et son saint bras nous a sauvés pour lui. Le Seigneur a fait connaître son salut et a révélé sa justice en face des nations.* Et toute la troupe des saints répondirent disant: (n) *Toute cette gloire est à tous les saints de* DIEU, Ainsi soit-il. Louez Dieu. Et après cela le prophète *Habacuc* s'écria disant: (o) *Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, pour délivrer vos peuples.* Et tous les saints répondirent disant: (p) Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur DIEU qui nous a éclairés. C'est ici notre Dieu à jamais et pour le siècle du siècle, il nous régira pour les siècles. Ainsi soit-il. Louez DIEU. Et de même tous les prophètes rapportant des *textes* sacrés de ses louanges, suivaient le Seigneur.

XXV.

Or le Seigneur tenant la main d'*Adam* la donna à *Michel* archange, et tous les saints suivaient *Michel* archange, et la grâce glorieuse les

(m) Ps. 148, v. 1, 2 et 3.
(n) Ps. 149, v. 9,
(o) *Habacuc*, 3, v. 13.
(p) *Matth.* 23, v. 39.

introduisit dans le paradis, et deux hommes anciens des jours vinrent au-devant d'eux, mais étant interrogés par les saints : Qui êtes-vous, qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers, et qui avez été placés corporellement en paradis? Un d'eux répondant dit : Je suis *Enoch* qui ai été transporté par une parole. Et celui-ci qui est avec moi est *Elias Thesbite*, qui a été enlevé par un char de feu. (*q*) Ici et jusqu'à présent nous n'avons point éprouvé la mort, mais nous devons revenir pour l'avénement du CHRIST, armés de signes divins et de prodiges pour combattre avec lui et en être tués dans Jérusalem. Et après trois jours et demi (*r*) vivans derechef être enlevés dans les nuées.

XXVI.

Et comme S[t] *Enoch* et *Elias* disaient ces *paroles*, voici qu'il survient un autre homme très-misérable, portant sur ses épaules le signe de la croix. Et lorsque tous les saints le virent, ils lui dirent : Qui êtes-vous? parce que vous avez l'air d'un larron, et pourquoi portez-vous une croix sur vos épaules? Et leur répondant, il dit : Vous avez dit vrai que j'ai été un larron faisant tous les maux sur la terre. Et les Juifs me crucifièrent avec JESUS, et je vis les merveilles des créatures qui furent faites par la croix du Seigneur JESUS crucifié, et je crus qu'il est le créateur de toutes les créatures, et le roi tout-puissant et je le priai, disant : Souvenez-vous de moi

(*q*) 4 Reg. 2, v. 11. (*r*) Apoc. 11, v. 11.

Seigneur

Seigneur, lorsque vous serez venu dans votre royaume. Aussitôt ayant égard à ma prière, il me dit : (s) En vérité je vous dis, vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. Et il me donna ce signe de croix disant : Portez-le, et marchez dans le paradis ; et si l'ange (t) gardien du paradis ne vous laisse pas entrer, montrez-lui le signe de croix, et dites-lui que JESUS CHRIST fils de DIEU, qui est maintenant crucifié, m'a envoyé à vous. Lorsque j'eus fait cela, je dis toutes ces choses à l'ange gardien du paradis. Qui, lorsqu'il me les entendit *dire*, ouvrant aussitôt, il me fit entrer, et me plaça à la droite du paradis, disant : Voilà, tenez-vous un moment là, afin qu'*Adam* le père de tout le genre-humain entre avec tous ses fils les saints et les justes du CHRIST Seigneur crucifié. Lorsqu'ils eurent entendu toutes les paroles du larron, tous les patriarches d'une voix dirent : Vous êtes béni, DIEU tout puissant, père des biens éternels, et père des miséricordes, qui avez donné une telle grâce à ses péchés, et l'avez rétabli en grâce du paradis, et l'avez placé par une vie spirituelle très-sainte dans vos paturages spirituels et abondans. Ainsi soit-il.

XXVII.

Ce sont-là les divins et sacrés mystères que nous avons vus et entendus, moi *Charinus* et *Lenthius*, il ne nous est plus permis de raconter les autres mystères de DIEU, comme *Michel*

(s) *Luc*, 23, v. 43. (t) *Gen.* 3, v. 24.

archange déclarant hautement nous dit : Allant avec mes frères à Jérusalem, vous serez en oraison criant et glorifiant la résurrection du Seigneur JESUS-CHRIST, *vous* qu'il a ressuscités avec lui. Et vous ne parlerez avec aucun homme, et vous resterez comme muets, jusqu'à ce que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les mystères de sa divinité. Or *Michel* archange nous ordonna d'aller au delà du Jourdain, dans un lieu très-bon et abondant, où sont plusieurs qui sont ressuscités en témoignage de la résurrection du CHRIST ; parce que c'est seulement pour trois jours que nous sommes ressuscités des morts, que nous avons été envoyés à Jérusalem pour célébrer la pâque du Seigneur avec nos parens en témoignage du Seigneur CHRIST, et nous avons été baptisés dans le saint fleuve du Jourdain. Et depuis nous n'avons été vus de personne. Ce sont-là les grandes choses que DIEU nous a ordonné de vous rapporter, et donnez-lui louange et confession, et faites pénitence, et il aura pitié de vous. Paix à vous par le Seigneur DIEU JESUS-CHRIST et Sauveur de tous les nôtres. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il. Et après qu'en écrivant ils eurent accompli toutes choses, ils écrivirent chaque tome de papier. Or *Charinus* donna ce qu'il écrivit dans les mains d'*Annas* et de *Caïphas*, et de *Gamaliel*. Et pareillement *Lenthius* donna ce qu'il écrivit dans les mains de *Nicodême* et de *Joseph*, et tout-d'un-coup ils furent transfigurés très-blancs (*u*), et on ne

(*u*) *Marc*, 9, v. 2.

les vit plus. Or leurs écrits se trouvèrent égaux, n'ayant rien, *pas même* une lettre de moins ou de plus. Toute la synagogue des Juifs entendant tous ces discours admirables de *Charinus* et de *Lenthius*, se dirent l'un à l'autre : Véritablement c'est DIEU qui a fait toutes ces choses, et béni soit le Seigneur JESUS dans les siècles des siècles, ainsi soit-il. Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte et tremblement, et ils frappèrent leurs poitrines, et chacun se retira chez soi. (x) Toutes ces choses que les Juifs dirent dans leur synagogue, *Joseph* et *Nicodème* l'annoncèrent aussitôt au gouverneur, et *Pilate* écrivit tout ce que les Juifs avaient fait et dit touchant JESUS, et mit toutes ces paroles dans les regiſtres publics de son prétoire.

XXVIII.

APRÈS cela *Pilate* étant entré dans le temple des Juifs, assembla tous les princes des prêtres, et les scribes, et les docteurs de la loi, et il entra avec eux dans le sanctuaire du temple, et ordonna que toutes les portes fussent fermées, et il leur dit : Nous avons appris que vous avez une certaine grande bibliothèque dans ce temple, c'est pourquoi je vous prie qu'elle soit présentée devant nous ; et lorsqu'ils eurent apporté cette grande bibliothèque ornée d'or et de pierres précieuses par quatre ministres, *Pilate* dit à tous : Je vous conjure

(x) Act. 21, v. 6.

par le DIEU votre père qui a fait et ordonné que ce temple fût bâti, de ne me point taire la vérité: vous savez tout ce qui est écrit dans cette bibliothèque, mais dites-moi maintenant, si vous avez trouvé dans les écritures que ce JESUS que vous avez crucifié est le fils de DIEU qui doit venir pour le salut du genre-humain, et manifestez-moi en combien d'années des temps il devait venir. Etant ainsi conjurés *Annas* et *Caïphas* firent sortir du sanctuaire tous les autres qui étaient avec eux, et ils fermèrent eux-mêmes les portes du temple et du sanctuaire, et ils dirent à *Pilate:* Nous sommes conjurés par vous, ô juge, par l'édification de ce temple de vous manifester la vérité et la raison. Après que nous avons crucifié JESUS, ignorant qu'il était le fils de DIEU, et pensant qu'il fesait les vertus par quelque enchantement, nous avons fait une grande assemblée dans ce temple. Et conférant l'un avec l'autre les signes des vertus que JESUS avait faites, nous avons trouvé plusieurs témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'ont vu vivant après la passion de sa mort, et nous avons vu deux témoins dont JESUS a ressuscité les corps d'entre les morts. Qui nous ont annoncé plusieurs merveilles que JESUS a faites chez les morts, que nous avons écrites entre nos mains. Et c'est notre coutume que chaque année ouvrant cette sainte bibliothèque devant notre synagogue nous cherchons le témoignage de DIEU, et nous avons trouvé dans le premier livre des Septante où *Michel*

archange parla au troisième fils d'*Adam* le premier homme, de cinq mille cinq cents ans dans lesquels devait venir du ciel le très-aimé fils de DIEU le CHRIST, et nous avons encore considéré que peut-être il est le DIEU d'Israël qui dit à *Moïse*: (*y*) Faites-vous une arche du testament de la longueur de deux coudées et demie, de la hauteur d'une coudée et demie, de la largeur d'une coudée et demie. Dans ces cinq coudées et demie nous avons compris et nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux testament, que dans cinq mille ans et demi JESUS-CHRIST devait vait venir dans l'arche de son corps, et ainsi nos écritures attestent qu'il est le fils de DIEU et le Seigneur et le roi d'Israël. Parce qu'après sa passion, nous princes des prêtres admirant les signes qui se fesaient à cause de lui, nous avons ouvert cette bibliothèque, examinant toutes les générations jusqu'à la génération de *Joseph* et de *Marie* mère de JESUS, pensant qu'il était de la race de *David*, nous avons trouvé ce que fit le Seigneur, et quand il fit le ciel et la terre, et *Adam* le premier homme, jusqu'au déluge, deux mille deux cents et douze ans. Et depuis le déluge jusqu'à *Abraham* neuf cents douze ans. Et depuis *Abraham* jusqu'à *Moïse* quatre cents trente ans. Et depuis *Moïse* jusqu'au roi *David* cinq cents dix ans: Et depuis *David* jusqu'à la transmigration

(*y*) Exod. 25, v. 10.

de Babylone cinq cents ans. Et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à l'incarnation du CHRIST quatre cents ans. Et ils font ensemble cinq mille et demi. (z) et ainsi il apparaît, que JESUS, que nous avons crucifié, est JESUS-CHRIST fils de DIEU, vrai DIEU et tout-puissant. Ainsi soit-il.

Pour rendre ce recueil plus intéressant, nous joindrons ici deux lettres et une relation de Pilate à l'empereur Tibère; et nous finirons par les actes de Pierre et de Paul que nous avons promis dans l'avant-propos.

(z) De 5500, il s'en manque 536; l'addition ne donne que 4964.

DEUX LETTRES
DE PILATE
A L'EMPEREUR TIBERE.

LETTRE PREMIERE.

Ponce Pilate ſalue Claude. (*a*)

IL arriva dernièrement, et je l'ai moi-même prouvé, que les Juifs par envie ſe punirent, ainſi que leurs deſcendans, par une cruelle condamnation. Comme il avait été promis à leurs pères que DIEU leur enverrait du ciel ſon ſaint qui ſerait à juſte titre appelé leur *roi*, et qu'il leur avait promis de l'envoyer ſur terre par une vierge; et comme le Dieu des Hébreux l'avait envoyé en Judée lorſque j'en étais gouverneur, voyant qu'il avait rendu la vue aux aveugles, purifié les lépreux, guéri les paralytiques, chaſſé les démons des poſſédés, même reſſuſcité des morts, commandé aux vents, marché à pied ſec ſur les eaux de la mer; et fait pluſieurs autres miracles, tout le peuple des Juifs diſait qu'il était fils de DIEU; mais les princes des Juifs prirent envie contre lui, s'en ſaiſirent, me le livrèrent, et le chargèrent de fauſſes accuſations, m'aſſurant qu'il était magicien, et qu'il agiſſait contre la loi. Je crus que cela était ainſi, et l'ayant fait flageller, je le leur abandonnai pour

(*a*) *Tibère* avait ce nom, parce qu'il était de la famille patricienne *Claudia.* (*Sueton.* c. 1 et 42 *in ejus vita.*)

en faire ce qu'ils voudraient. Ils le crucifièrent et mirent des gardes à son tombeau. Mais comme mes soldats le gardaient, il ressuscita le troisième jour; mais la méchanceté des Juifs en fut si irritée, qu'ils donnèrent de l'argent aux gardes pour leur faire dire que ses disciples avaient enlevé son corps; mais quoiqu'ils eussent reçu de l'argent, ils ne purent taire ce qui était arrivé; car ils attestèrent qu'ils l'avaient vu ressusciter, et que les Juifs leur avaient donné de l'argent. C'est pourquoi je vous l'ai écrit, de peur que quelqu'un ne le rapporte autrement, et ne croie devoir ajouter foi aux mensonges des Juifs.

SECONDE LETTRE.

Pilate salue Tibère César.

Je vous ai nettement déclaré dans ma dernière lettre que, par le complot du peuple, JESUS-CHRIST avait enfin subi un cruel supplice, comme malgré moi, et sans que j'aie osé m'y opposer. Aucun âge n'a certainement vu ni ne verra un homme si pieux et si sincère. Mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet acharnement du peuple, et cet accord de tous les scribes et vieillards, c'est que leurs prophètes ainsi que nos sibylles ont prédit le crucifiement de cet interprète de la vérité, et les signes surnaturels qui ont paru tandis qu'il était en croix, et qui ont fait craindre la ruine de l'univers de l'aveu des philosophes. Ses disciples, loin de démentir leur

maître par leurs œuvres et la continence de leur vie, font au contraire beaucoup de bien en son nom. Si je n'avais pas craint la sédition du peuple qui était prête à éclater, peut-être ce gentilhomme vivrait encore *parmi* nous. Mais suivant moins ma volonté que me laissant entraîner par la foi de votre grandeur, je n'ai pas résisté de toutes mes forces pour *empêcher* que le sang du juste, exempt de toute accusation, ne fût livré et répandu pour assouvir la cruelle méchanceté des hommes, (comme les écritures l'expliquent.) Portez-vous bien. Le quatre des nones d'avril, c'est-à-dire le premier.

RELATION

DU GOUVERNEUR PILATE,

Touchant JESUS-CHRIST *notre Seigneur, envoyée à l'empereur Tibère qui était à Rome.* (*a*)

LORSQUE notre Seigneur JESUS-CHRIST eut souffert la mort sous *Ponce Pilate*, gouverneur de la province de Palestine et de Phénicie, ces actes furent composés à Jérusalem *sur ce* que les Juifs firent contre le Seigneur. Mais *Pilate*, de sa province, en envoya à Rome une copie à l'empereur en ces termes :

Au très-puissant, très-auguste et invincible empereur *Tibère*, *Pilate* gouverneur de l'Orient.

(*a*) N°. 2493 de *Colbert.*

Je suis obligé, très-puissant empereur, quoique saisi de crainte et de terreur, de vous apprendre par ces lettres ce qu'un tumulte a causé dernièrement, d'où je prévois ce qui peut arriver par la suite. A Jérusalem, ville de cette province où je préside, toute la multitude des Juifs m'a livré un homme nommé JESUS, et l'a dit coupable de plusieurs crimes, sans pouvoir le prouver par de solides raisons. Ils s'accordèrent cependant tous à dire que JESUS avait enseigné qu'il ne fallait pas observer le sabbat. Car il en a guéri plusieurs ce jour-là, a rendu la vue aux aveugles, la faculté de marcher aux boiteux, a ressuscité des morts, purifié des lépreux, fortifié des paralytiques qui étaient si débiles qu'il ne leur restait plus aucune force du corps ou des nerfs. Non-seulement d'une seule parole il a rendu à tous ces malades l'usage de la voix, de l'ouïe, et la faculté de marcher et de courir; mais il a fait quelque chose de plus grand, et que nos Dieux ne peuvent faire. Il a ressuscité un mort de quatre jours d'une seule parole, et seulement en l'appelant par son nom; et le voyant dans le tombeau, déjà rongé de vers, et puant comme un chien, il lui ordonna de courir: de sorte qu'il ressemblait moins à un mort qu'à un époux sortant du lit nuptial tout parfumé. Et ceux qui avaient l'esprit aliéné, étaient possédés des démons, et se tenaient dans les déserts comme des bêtes féroces, et se nourrissaient avec les serpens, il les a rendus doux et tranquilles, et d'une seule

parole les a fait revenir à eux, habiter de nouveau les villes, parmi des hommes nobles qui, ayant tout leur esprit et toutes leurs forces, mangeassent avec eux, et les vissent combattre en ennemis les démons pernicieux dont ils avaient été tourmentés. Il y avait un homme qui avait une main sèche, ou plutôt la moitié du corps comme changée en pierre, et qui à force de maigreur avait à peine la forme d'homme; il l'a aussi guéri et lui la rendu la santé d'une seule parole. De même une femme ayant une perte de sang, les veines et les artères épuisées tenant à peine aux os, elle ressemblait à une morte, avait perdu la voix, et les medecins de cet endroit n'y pouvaient apporter aucun remède. Comme JESUS passait, ayant repris des forces par son ombre, elle toucha en secret la frange de sa robe par derrière, et à la même heure elle fut remplie de sang, et délivrée de son mal; ce qu'étant fait, elle courut bien vîte dans sa ville de Capernaum, et put faire le chemin en six jours. Or je vous ai rapporté ces miracles de JESUS, plus grands que ceux des Dieux que nous adorons, comme ils se sont d'abord présentés à ma mémoire. *Hérode*, *Archelaüs*, *Philippe*, *Annas* et *Caïphas* avec tout le peuple me le livrèrent, ayant excité contre moi un grand tumulte à son sujet. J'ordonnai donc qu'après avoir été flagellé il fût mis en croix, quoique je n'eusse trouvé en lui aucune cause de maléfices et de crimes. Mais aussitôt qu'il fut crucifié, les ténèbres couvrirent toute la terre, le soleil s'étant obscurci en plein midi,

et les astres paraissant; tandis qu'au milieu des étoiles la lune, loin de briller, était comme teinte de sang et éclipsée. Alors tout l'ornement des choses terrestres était enseveli, de sorte qu'à cause de l'épaisseur des ténèbres, les Juifs ne pouvaient pas même voir ce qu'ils appellent leur sanctuaire; mais on entendait le bruit de la terre qui s'ouvrait et des foudres qui éclataient. Au milieu de cette terreur, des morts ressuscités se firent voir, comme les Juifs eux-mêmes qui furent témoins l'affirmèrent. *On vit* entr'autres *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, les douze patriarches, *Moïse* et *Jean*, dont une partie était morte, comme ils disent, il y avait plus de trois mille et cinq cents ans. Et plusieurs qu'ils avaient connus pendant leur vie pleuraient la guerre qui les menaçait à cause de leur impiété, et plaignaient le renversement des Juifs et de leur roi. Le tremblement de terre dura depuis la sixième heure du jour de la préparation jusqu'à la neuvième. Mais le premier jour de la semaine étant arrivé, on entendit un bruit du ciel le matin et le ciel parut sept fois plus lumineux, que les autres jours. Le troisième jour de la n[uit] le soleil parut brillant d'une clarté incom[para]rable; et comme les éclairs brillent tou[t à] coup dans une tempête, de même des hom[mes] vêtus d'une robe brillante et d'une gra[nde] gloire apparurent avec une multitude inn[om]brable qui criait et disait d'une voix com[me] d'un fort tonnerre: *Le* CHRIST *crucifié* [est] *ressuscité*. Et ceux qui avaient été

ſervitude ſous terre, dans les enfers, revinrent à la vie; la terre s'étant auſſi fort ouverte que ſi elle n'avait point eu de fondemens; de ſorte que les eaux mêmes paraiſſaient ſous l'abyme, tandis que des eſprits céleſtes ayant pris un corps venaient au-devant de pluſieurs morts qui étaient reſſuſcités. Mais JESUS qui avait reſſuſcité tous les morts, et qui avait enchaîné les enfers: Dites aux diſciples, dit-il, qu'il vous précédera en Galilée, c'eſt là que vous le verrez. Au reſte cette lumière ne ceſſa point d'éclairer pendant toute la nuit: mais un grand nombre de juifs furent engloutis dans l'ouverture de la terre, de ſorte que le lendemain il manquait pluſieurs des juifs qui avaient parlé contre le CHRIST. Les autres virent des fantômes tels qu'aucun de nous n'en a jamais vu. Et il ne ſubſiſta pas à Jéruſalem une ſeule ſynagogue des Juifs, car elles furent toutes renverſées. Au reſte les ſoldats qui gardaient le ſépulcre de JESUS, effrayés de la préſence de l'ange, s'en allèrent tout hors d'eux-mêmes par l'excès de la crainte et de la terreur. Ce ſont-là les choſes que j'ai vu ſe paſſer de mon temps, et feſant le rapport à votre puiſſance de tout ce que les Juifs ont fait avec JESUS, Seigneur, je l'ai envoyé à votre divinité.

Lorſque ces lettres furent arrivées à Rome, et qu'on en eut fait la lecture, pluſieurs qui étaient dans la ville étaient tout étonnés que l'injuſtice de *Pilate*, les ténèbres et les tremblemens de terre euſſent affligé toute la terre. C'eſt pourquoi l'empereur rempli d'indignation,

ayant envoyé des soldats, se fit amener *Pilate* enchaîné.

Extrait de Jean d'Antioche. (*a*)

PENDANT la jeunesse de *Néron* auguste, l'administration de la république était entre les mains de *Sénèque* et de *Burrus*. Cependant *Néron* s'appliquait aux études de la philosophie, et entr'autres s'informait de JESUS, qu'il croyait certainement être encore vivant. Mais lorsqu'il eut appris que les Juifs l'avaient mis en croix, il en fut si irrité, qu'il se fit amener les pontifes *Annas* et *Caïphas* avec *Pilate* enchaînés, et les questionna sur tout ce qui s'était passé dans son jugement. *Annas* et *Caïphas* dirent que pour eux ils l'avaient jugé suivant leurs lois, et qu'ils n'avaient en rien péché contre la majesté du prince, et que tout s'était passé à la volonté du gouverneur *Pilate*. Ce qu'ayant entendu, *Néron* mit *Pilate* en prison, mais renvoya *Annas* avec *Caïphas* sans leur faire aucun mal. Et peu de temps après il fit passer *Pilate* au fil de l'épée, parce qu'il avait osé punir de mort un si grand-homme sans l'autorité du prince. Après cela *Néron* fit élever *Pierre* en croix et décapiter *Paul*.

(*a*) *In excerptis Peyresc*, p. 809

RELATION DE MARCEL,

Des choses merveilleuses et des actes des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et des arts magiques de Simon le magicien.

LORSQUE *Paul* fut venu à Rome, tous les Juifs s'assemblèrent auprès de lui, disant: Défendez notre foi dans laquelle vous êtes né; car il n'est pas juste que vous qui êtes hébreu venant des Hébreux, vous vous déclariez le maître des Gentils, et que devenu le défenseur des incirconcis, vous qui êtes circoncis, vous anéantissiez la foi de la circoncision. Lors donc que vous verrez *Pierre*, entreprenez de disputer contre lui, parce qu'il a anéanti toute l'observation de notre loi: il a retranché le sabbat et les neoménies (*a*) et supprimé toutes les fêtes établies par les lois. *Paul* leur répondit: Vous pourrez éprouver ici que je suis juif et vrai juif, puisque vous pourrez voir que j'observe véritablement le sabbat et la circoncision. Car le jour du sabbat DIEU se reposa de ses œuvres. Nous avons les pères, et les patriarches et la loi. Que prêche de tel *Pierre* dans le royaume des Gentils? Mais si par hasard il veut introduire quelque nouvelle doctrine, sans trouble, sans envie et sans bruit, annoncez-lui que nous nous voyons, et je le convaincrai en votre présence. Que si par hasard sa doctrine est munie d'un véritable témoignage et des

(*a*) Nouvelles lunes.

livres des Hébreux, il eſt convenable que nous lui obéiſſions tous. Comme *Paul* tenait ces diſcours et autres ſemblables, les Juifs allèrent vers *Pierre*, et lui dirent: *Paul* vient des Hébreux, il vous prie de venir vers lui, parce que ceux qui l'ont amené diſent qu'ils ne peuvent pas lui permettre de voir qui il veut, avant qu'ils le préſentent à *Céſar*. *Pierre* entendant ces choſes, en eut une grande joie, et ſe levant auſſitôt il alla vers lui. En ſe voyant ils pleurèrent de joie, et ſe tenant très-long-temps embraſſés, ils ſe mouillèrent réciproquement de leurs larmes. Et lorſque *Paul* lui eut rendu compte de toutes ſes affaires, et que *Pierre* lui eut dit quelles embûches lui dreſſait *Simon* le magicien, *Pierre* ſe retira ſur le ſoir, pour revenir le lendemain matin.

A peine le jour commençait avec l'aurore, que voilà *Pierre* qui arrive à la porte de *Paul* où il trouva une multitude de Juifs. Or il y avait une grande altercation entre les Juifs, les chrétiens et les gentils. Car les Juifs diſaient: Nous ſommes la race choiſie, royale, des amis de DIEU *Abraham*, *Iſaac* et *Jacob*, et de tous les prophètes avec leſquels DIEU a parlé, auxquels DIEU a montré ſes ſecrets; mais vous, Gentils, vous n'avez rien de grand dans votre race, ſi ce n'eſt dans les idoles, et ſouillés par vos figures taillées vous avez été exécrables. A ces choſes et autres ſemblables que diſaient les Juifs, les Gentils répondaient diſant: Pour nous, auſſitôt que nous avons entendu la vérité, nous avons abandonné nos erreurs et nous

l'avons

l'avons ſuivie; mais vous, qui avez vu les vertus de vos pères, les ſectes et les ſignes des prophètes, et avez reçu la loi, et avez paſſé la mer à pieds ſecs, et avez vu vos ennemis abaiſſés, et une colonne vous a apparu dans le ciel pendant le jour, et du feu pendant la nuit, et la manne vous a été donnée du ciel, et les eaux ont coulé pour vous de la pierre, et après toutes ces choſes vous vous êtes fait l'idole d'un veau, et vous avez adoré une figure taillée; mais nous, ſans avoir aucun ſigne, nous avons cru ce Seigneur que vous avez abandonné ſans croire en lui. Comme ils diſputaient ſur ces choſes et autres ſemblables, l'apôtre *Paul* leur dit qu'ils ne devaient point avoir ces diſputes entr'eux, mais plutôt faire attention que le Seigneur avait accompli ſes promeſſes, qu'il avait juré à *Abraham* notre père que dans ſa race toutes les nations deviendraient ſon héritage : car il n'y a point d'acception de perſonnes auprès du Seigneur; que quiconque aurait péché ſous la loi ſerait jugé ſelon la loi, et que ceux qui auraient erré ſans la loi, périraient ſans la loi : car il y a tant de ſainteté dans les ſens humains, que la nature loue les bonnes choſes et punit les mauvaiſes, tandis qu'elle punit juſqu'aux penſées qui s'accuſent entr'elles, ou récompenſe celles qui s'excuſent.

Comme *Paul* diſait ces choſes et autres ſemblables, il arriva que les Juifs et les Gentils furent apaiſés, mais les princes des Juifs in-

sistaient. Or *Pierre* dit à ceux qui le reprenaient de ce qu'il interdisait leurs synagogues : Mes frères, écoutez le St Esprit, qui promit au patriarche *David* qu'il mettrait sur son siége du fruit de son ventre. C'est donc celui à qui le Père dit *du haut* des cieux, vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. C'est celui que les princes des prêtres ont crucifié par envie ; mais pour qu'il accomplît la rédemption nécessaire au siècle, il a permis qu'on lui fît souffrir toutes ces choses, afin que de même que de la côte d'*Adam* fut formée *Eve*, de même du côté du CHRIST mis en croix fût formée l'Eglise qui n'eût ni tache ni ride. DIEU a ouvert cette entrée à tous les fils d'*Abraham*, d'*Isaac* et de *Jacob*, afin qu'ils soient dans la foi de l'Eglise et non dans l'infidélité de la synagogue. Convertissez-vous donc et entrez dans la joie d'*Abraham* votre père, parce que ce qu'il lui a promis, il l'a accompli ; aussi le prophète chante-t-il : Le Seigneur a juré et il ne s'en repentira pas, vous êtes prêtre pour toujours, selon l'ordre de *Melchisedech*. Car il a été fait prêtre sur la croix, lorsque étant hostie il a offert le sacrifice de son corps et de son sang pour tout le siècle. *Pierre* et *Paul* disant ces choses et autres semblables, la plus grande partie des peuples crut, et il y en eut peu, qui avec une foi feinte ne pouvaient cependant négliger ouvertement leurs avis ou leurs préceptes. Or les principaux de la synagogue et les pontifes des Gentils voyant que par leur prédication leur fin en particulier

approchait, ils firent en forte que leur discours excitât le murmure du peuple; d'où il arriva qu'ils firent paraître *Simon* le magicien devant *Néron*, et qu'ils les accusèrent. Car tandis que des peuples innombrables se convertissaient au Seigneur par la prédication de *Pierre*, il arriva que *Livie* femme de *Néron*, et que la femme du gouverneur *Agrippa*, nommée *Agrippine*, se convertirent aussi, et se retirèrent d'auprès leurs maris. Or par la prédication de *Paul* plusieurs abandonnant la milice s'attachaient au Seigneur, de sorte qu'ils venaient même à lui de la chambre du roi, et étant chrétiens ils ne voulurent retourner ni à la milice ni au palais. De-là *Simon* irrité par le murmure séditieux des peuples, se mit à dire beaucoup de mal de *Pierre*, disant qu'il était un magicien et un séducteur. Or ceux qui admiraient ses signes le croyaient, car il fesait qu'un serpent d'airain se mouvait, courait et paraissait tout-à-coup dans l'air. Au contraire *Pierre* guérissait les malades par la parole, rendait la vue aux aveugles en priant, fesait fuir les démons à son ordre, et cependant ressuscitait les morts mêmes. Or il disait au peuple, non-seulement de fuir sa séduction, mais encore de l'abandonner, de peur qu'ils ne parussent s'accorder avec le diable. Ainsi il arriva que tous les hommes religieux ayant *Simon* en exécration, l'abandonnèrent comme un magicien scélérat, et vantèrent *Pierre* dans les louanges du Seigneur. Au contraire tous

les fcélérats; les railleurs, les féducteurs et les méchans s'attachèrent à *Simon*, en quittant *Pierre* comme magicien, ce qu'ils étaient eux-mêmes, puifqu'ils difaient que *Simon* était Dieu. Et ce difcours vint jufqu'à *Néron* céfar, et il ordonna que *Simon* le magicien entrât vers lui, lequel étant entré commença à fe tenir debout devant *Néron*, et à changer tout-à-coup de figure, de forte qu'il devenait d'abord enfant, et enfuite vieillard, et à une autre heure jeune homme. Il changeait de fexe et d'âge, et prenait fucceffivement plufieurs figures par le miniftère du diable. Ce que voyant *Néron*, il penfait qu'il était le véritable fils de DIEU: mais l'apôtre *Pierre* enfeignait qu'il était voleur, menteur, magicien, vilain, fcélérat, et dans toutes les chofes qui font de DIEU, adverfaire de la vérité, et qu'il ne reftait plus rien qu'à faire connaître par l'ordre de DIEU fon iniquité devant tout le monde. Alors *Simon* étant entré vers *Néron*, dit: Ecoutez-moi, bon empereur; je fuis le fils de DIEU qui fuis defcendu du ciel, jufqu'à préfent je fouffrais *Pierre* qui fe dit apôtre: mais à préfent le mal eft doublé: car l'on dit que *Paul* qui enfeigne auffi les mêmes chofes, et qui penfe contre moi, prêche avec lui; ce qu'il y a de certain, c'eft que fi vous ne penfez pas à les faire mourir, votre royaume ne pourra pas fubfifter.

Alors *Néron* agité d'inquiétude ordonna qu'on les lui amenât promptement. Or le lendemain

comme *Simon* le magicien, et les apôtres de CHRIST *Pierre* et *Paul* furent entrés vers *Néron*, *Simon* dit : Ce sont-là les disciples de ce nazaréen qui n'ont pas tant de bonheur que d'être du peuple des Juifs. *Néron* dit : Qu'est-ce que le nezaréen ? *Simon* dit : Il y a une ville dans la Judée, qui a toujours fait contre vous : elle s'appelle Nazareth, et leur maître en était. *Néron* dit : DIEU avertit tout homme et le chérit. Pourquoi les persécutez-vous ? *Simon* dit : C'est cette race d'hommes qui ont détourné toute la Judée de me croire. *Néron* dit à *Pierre* : Pourquoi êtes-vous si perfides, comme votre race ? Alors *Pierre* dit à *Simon* : Vous en avez pu imposer à tous, mais jamais à moi ; et ceux que vous aviez trompés, DIEU les a retirés par moi de votre erreur ; et puisque vous avez éprouvé que vous ne pouvez me surpasser, j'admire de quel front vous vous vantez en présence du roi de surpasser par votre art magique les disciples de CHRIST. *Néron* dit : Quel est le CHRIST ? *Pierre* dit : Celui-là est le CHRIST, qui a été crucifié pour la rédemption du monde, et ce *Simon* le magicien affirme que c'est lui qui l'est ; mais il est un homme très-méchant, et ses œuvres sont diaboliques. Or si vous voulez savoir, empereur, ce qui s'est passé en Judée touchant le CHRIST, envoyez et prenez les lettres de *Ponce Pilate*, adressées à *Claude* césar ; ainsi vous connaîtrez toutes choses. *Néron* ayant entendu cela, les fit prendre et lire en

ſa préſence. Or le texte de l'écriture était de cette manière.

Ponce Pilate ſalue Claude etc.

Et lorſque la lettre eut été lue, *Néron* dit; Dites-moi, *Pierre*, eſt-ce ainſi que toutes choſes ont été faites par lui? *Pierre* dit: Oui, je ne vous trompe pas, bon empereur. Ce *Simon* plein de menſonges, et environné de tromperies, penſe être auſſi ce que DIEU eſt, quoiqu'il ſoit un homme très-méchant. Or il y a dans le CHRIST les deux ſubſtances de DIEU et de l'homme; de l'homme qu'a pris cette majeſté incompréhenſible, qui par l'homme a daigné ſubvenir aux hommes; mais dans ce *Simon* il y a les deux ſubſtances de l'homme et du diable, qui par l'homme tâche d'embarraſſer les hommes. (*b*) *Simon* dit: Je vous admire, ô empereur, que vous regardiez comme de quelque conſéquence cet homme ignorant, pécheur, très-menteur, qui n'eſt remarquable ni par la parole, ni par ſa famille, ni par quelque puiſſance. Mais pour ne pas ſouffrir plus long-temps cet ennemi, je vais commander à mes anges qu'ils viennent et me vengent de lui. *Pierre* dit: Je ne crains pas vos anges, mais eux pourront me craindre dans la vertu et dans

(*b*) *Hégéſippe*, L. 3, c. 2. *de excidit Hieroſol.*, et *Abdias*, c. 16. *apoſtol. hiſtor.* avant de rapporter l'aventure des chiens et du pain d'orge, racontent comment *Pierre* par la prière reſſuſcita au nom de JESUS-CHRIST un jeune homme, noble et parent de *Céſar*, après que *Simon* eût en vain tâché de le faire revivre par ſes enchantemens. Le mort avait paru remuer la tête, mais *Pierre* le fit parler, marcher et le rendit vivant à ſa mère.

la confiance de mon Seigneur JESUS-CHRIST, que vous prétendez fauffement être. *Néron* dit : *Pierre*, vous ne craignez pas *Simon* ; qui affirme sa divinité par des effets ! *Pierre* dit : La divinité est dans celui qui sonde les secrets des cœurs ; si donc la divinité est en lui, qu'il me dise maintenant ce que je pense ou ce que je fais. Avant qu'il devine ma pensée, je vais vous la dire à l'oreille, afin qu'il n'ose pas mentir ce que je pense. *Néron* dit : Dites-moi qu'est-ce que vous pensez ? *Pierre* dit : Ordonnez que l'on m'apporte un pain d'orge et qu'on me le donne en cachette. Et lorsqu'il eut ordonné qu'on l'apportât et qu'on le donnât à *Pierre* ; ayant pris le pain, *Pierre* le rompit, le cacha sous sa manche et dit : Qu'il dise maintenant ce que j'ai pensé, ce qu'on a dit ou ce qu'on a fait. *Néron* dit : Voulez-vous donc que je croie, parce que *Simon* n'ignore pas ces choses, lui qui a ressuscité un mort, et qui ayant été décolé s'est représenté après le troisième jour, et a fait tout ce qu'il avait dit qu'il ferait ? *Pierre* dit : Mais il ne l'a pas fait devant moi. *Néron* dit : Il a fait toutes ces choses en ma présence, car il a dit à ses anges de venir à lui et ils sont venus. *Pierre* dit : Donc il a fait ce qui est très-grand, pourquoi ne fait-il pas ce qui est moindre ? Qu'il dise ce que j'ai pensé et ce que j'ai fait. *Néron* dit : Que dites-vous, *Simon* ? Je ne saurais être d'accord entre vous. *Simon* dit : Que *Pierre* dise ce que je pense. *Pierre* répondit : Je vous ferai voir que je sais ce que pense

Simón, pourvu que je faſſe ce qu'il aura penſé. *Simon* dit: Sachez cela, ô empereur, que perſonne ne connaît les penſées des hommes, ſinon DIEU ſeul. *Pierre* dit: Vous donc qui dites que vous êtes fils de DIEU, dites ce que je penſe, exprimez, ſi vous pouvez, ce que je viens de faire en cachette. Car *Pierre* avait béni le pain d'orge qu'il avait reçu, et l'avait rompu, et l'avait mis dans ſa manche droite et gauche. Alors *Simon* indigné de ce qu'il ne pouvait pas dire le ſecret de l'apôtre. s'écria diſant: Que des grands chiens s'avancent et le dévorent en préſence de *Céſar*; et ſur le champ parurent des chiens d'une grandeur étonnante, et ils s'élancèrent contre *Pierre*. Or *Pierre* étendant les mains pour prier, montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et les chiens ne l'eurent pas plutôt vu qu'ils diſparurent tout-à-coup. Alors *Pierre* dit à *Néron*: Voilà que je vous ai montré que je fais ce qu'a penſé *Simon*, non par des paroles, mais par des faits; car ayant promis qu'il ferait venir contre moi des anges, il n'a fait paraître que des chiens, afin qu'il montrât qu'il n'avait pas des anges de DIEU, mais des chiens. Alors *Néron* dit à *Simon*: Qu'eſt-ce que c'eſt, *Simon*? nous ſommes vaincus, je penſe. *Simon* dit: Il m'a fait ces choſes dans la Judée; dans toute la Paleſtine, et dans la Céſarée; et en combattant ſouvent avec moi, c'eſt pourquoi il dit que cela lui eſt contraire; il dit donc cela pour m'échapper.

Car,

Car, comme j'ai dit, perſonne ne connaît les penſées des hommes que DIEU ſeul. Et *Pierre* dit à *Simon*: Certes vous mentez en vous diſant Dieu, pourquoi donc ne manifeſtez-vous pas les penſées de chacun? Alors *Néron* s'étant tourné vers *Paul*, dit ainſi: *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien? *Paul* dit; Sachez cela, *Céſar*, parce que ſi vous laiſſez ce magicien faire de ſi grandes choſes, il en arrivera un plus grand mal à votre patrie, et il fera décheoir votre royaume de ſon état. *Néron* dit à *Simon*: Que dites-vous, *Simon*? *Simon* répondit: Si je ne démontre pas ouvertement que je ſuis Dieu, perſonne ne me rendra la vénération qui m'eſt due. *Néron* dit: Et pourquoi différez-vous et ne montrez-vous pas que vous êtes Dieu, afin que ceux-ci ſoient punis? *Simon* dit: Ordonnez que l'on me faſſe une tour élevée de bois, et je monterai deſſus et j'appellerai mes anges, et je leur ordonnerai qu'à la vue de tout le monde ils me portent au ciel vers mon père. Comme ceux-ci ne pourront pas le faire, vous éprouverez qu'ils ſont des hommes ignorans. Or *Néron* dit à *Pierre*: Avez-vous entendu, *Pierre*, ce que *Simon* a dit? de-là il apparaîtra quelle grande vertu il a, ou lui ou votre DIEU. *Pierre* répondit à cela: Très-bon empereur, ſi vous vouliez, vous pouviez le comprendre, parce qu'il eſt plein du démon. L'empereur *Néron* dit: Que me faites-vous chercher des détours de paroles? Le jour de demain vous éprouvera. *Simon* dit: Vous croyez, bon empereur, que je ſuis magicien, puiſque j'ai été mort,

et je ſuis reſſuſcité. Car le perfide Simon avait fait par ſon preſtige qu'il avait dit à *Néron :* Ordonnez que l'on me décolle dans l'obſcurité, et que l'on m'y laiſſe après m'avoir tué, et ſi je ne reſſuſcite pas le troiſième jour, ſachez que j'étais magicien ; mais ſi je reſſuſcite, ſachez que je ſuis le fils de DIEU. Et comme *Néron* avait ordonné que cela ſe fit dans l'obſcurité, il fit par ſon art magique, qu'un bélier fut décollé, lequel bélier parut être *Simon* pendant le temps qu'on le décollait. Ayant été décollé dans l'obſcurité, lorſque celui qui l'avait décollé eut examiné et porté ſa tête à la lumière, il trouva que c'était une tête de bélier ; mais il n'en voulut rien dire au roi, de peur de ſe découvrir ; car on lui avait ordonné de faire cela en cachette. C'était donc de-là que *Simon* diſait qu'il était reſſuſcité le troiſième jour, parce qu'il avait enlevé la tête et les membres du bélier, et le ſang y était figé ; et le troiſième jour il ſe montra à *Néron* et dit : Faites eſſuyer mon ſang qui a été répandu, parce que voilà que j'avais été décollé, et que je ſuis reſſuſcité le troiſième jour, comme je l'ai promis. Lors donc que *Néron* eut dit, le jour de demain vous éprouvera, s'étant tourné vers *Paul*, il dit : Vous *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien, ou qui vous a enſeigné, ou quel maître avez-vous eu, ou comment avez-vous enſeigné dans les villes, ou quels *diſciples* avez-vous formés par votre doctrine ? Car je penſe que vous n'avez aucune ſageſſe, et que vous ne pouvez opérer aucune vertu. A cela *Paul* répondit : Penſez-vous que

je doive parler contre un homme perfide et un magicien défefpéré, un enchanteur qui a deftiné fon ame à la mort, et à qui le trépas et la perdition arriveront bientôt, qui feint d'être ce qu'il n'eft pas, et par l'art magique fait illufion aux hommes pour leur perdition ? Si vous voulez écouter fes paroles, vous perdrez peut-être votre ame et votre empire ; car cet homme eft très-méchant. Et comme les magiciens d'Egypte *Jannès* et *Mambrès*, qui entraînèrent *Pharaon* et fon armée dans l'erreur jufqu'à ce qu'ils fuffent engloutis dans la mer, de même celui-ci perfuade les hommes par la fcience du diable fon père, et fait plufieurs maux par la nécromancie, et d'autres maux s'il y en a chez les hommes, et en féduit ainfi plufieurs qui ne fe tiennent point fur leurs gardes, pour la perdition de votre empire. Mais moi, voyant répandre la parole du diable par cet homme, j'agis avec le Saint-Efprit par les gémiffemens de mon cœur, afin qu'il puiffe bientôt paraître ce qu'il eft ; car autant qu'il penfe s'élever vers les cieux, autant il fera englouti dans le plus profond de l'enfer, où il y a des pleurs et le grincement des dents. Or quant à la doctrine de mon maître fur laquelle vous m'avez interrogé, il n'y a que ceux qui y apportent un cœur pur qui la comprennent ; car je n'ai enfeigné que ce qui regarde la paix et la charité, et j'ai accompli la parole de paix par le circuit depuis Jérufalem jufqu'en Hilirie, et j'ai fur-tout enfeigné que les hommes fe chériffent. J'ai enfeigné qu'ils fe pré-

viennent réciproquement d'honneur. J'ai enſeigné aux grands et aux riches de ne pas s'élever, et de ne pas eſpérer à l'incertain des richeſſes, mais de mettre en DIEU leur eſpérance. J'ai enſeigné aux médiocres à être contens de la vie et du vêtement. J'ai enſeigné aux pauvres à ſe réjouir dans leur indigence. J'ai enſeigné aux pères à enſeigner à leurs fils la diſcipline de la crainte du Seigneur. J'ai enſeigné aux fils à obéir à leurs parens, et à leurs avis ſalutaires. J'ai enſeigné à ceux qui ont des poſſeſſions, à payer les impôts aux miniſtres de la république. J'ai enſeigné aux femmes à chérir leurs maris et à les craindre comme leurs ſeigneurs. J'ai enſeigné aux hommes à garder la foi à leurs épouſes, comme ils veulent qu'elles leur gardent la pudeur en toutes manières; car ce qu'un mari punit dans une épouſe adultère, le Seigneur père et créateur des choſes le punit dans un mari adultère. J'ai enſeigné aux maîtres qu'ils traitent leurs ſerviteurs plus doucement. J'ai enſeigné aux ſerviteurs qu'ils ſervent leurs maîtres fidellement et comme DIEU. J'ai enſeigné aux égliſes des croyans à adorer un Dieu tout-puiſſant et inviſible. Or cette doctrine ne m'a pas été donnée des hommes, ni par quelque homme, mais par JESUS-CHRIST et par le père de gloire, qui m'a parlé du ciel; et tandis que mon Seigneur JESUS-CHRIST m'envoyoit pour la prédication, il me dit: Allez, et je ſerai avec vous, et tout ce que vous direz ou ferez, je le juſtifierai. *Néron* ayant entendu

ces chofes, fut interdit, et s'étant tourné vers *Pierre*, il dit: Et vous que dites-vous? *Pierre* dit: Toutes les chofes que *Paul* a dites, font vraies. Car il y a quelques années que j'ai reçu des lettres de nos évêques qui font dans tout l'empire romain, et ils m'ont écrit des lettres de prefque toutes les villes, touchant fes actions; car comme il était perfécuteur de la loi du CHRIST, une voix l'a appelé du ciel, et lui a enfeigné la vérité, parce qu'il n'était pas ennemi de notre foi par envie mais par ignorance. Car il y a eu avant nous de faux chrifts, comme eft *Simon*; il y a eu de faux apôtres, il y a eu de faux prophètes qui venant contre les livres facrés, fe font appliqués à détruire la vérité, et il était néceffaire d'agir contr'eux; mais celui-ci qui dès fon enfance ne s'était appliqué à autre chofe qu'à examiner les myftères de la loi divine, dans lefquels il avait appris cela, d'où il était le défenfeur de la vérité, et le perfécuteur de la fauffeté, parce que fa perfécution ne fe fefait pas par émulation, mais pour défendre la loi; la vérité elle-même lui a parlé du ciel, lui difant: Je fuis JESUS de Nazareth, que vous perfécutez; ceffez de me perfécuter, parce que je fuis la vérité même pour laquelle vous paraiffez combattre. Ayant donc connu que cela était ainfi, il abandonna ce qu'il défendait, et il commença à défendre ce fentier du CHRIST qu'il pourfuivait, qui eft la véritable voie pour ceux qui marchent purement, la vérité pour ceux qui ne trompent point, et la vie éternelle pour ceux qui croient. *Simon* dit: Bon empereur,

comprenez leur conspiration, ils sont sages contre moi. *Pierre* dit : Il n'y a aucune vérité en vous ; ennemi de la vérité, mais c'est du seul mensonge que vous dites et que vous faites toutes ces choses. *Néron* dit : Et vous *Paul*, que dites-vous ? *Paul* répondit : Croyez ce que vous avez entendu dire à *Pierre* et à moi, car nous avons un seul sentiment, parce que nous avons un seul Seigneur JESUS-CHRIST. *Simon* dit : Pensez-vous, ô empereur, que j'ai une dispute avec eux, qui ont fait un complot contre moi ? Et s'étant tourné vers les apôtres, il dit : Ecoutez, *Pierre* et *Paul* ; si je ne puis rien faire ici avec vous, nous viendrons où il faut que vous me jugiez. *Paul* répondit : Bon empereur, voyez quelles menaces il nous fait. Et *Pierre* dit : Pourquoi ne vous riez-vous pas d'un homme vain et d'une tête aliénée, qui, joué par les démons, pense ne pouvoir pas se manifester ? *Simon* répondit : Je vous pardonne maintenant, jusqu'à ce que je montre ma vertu. A cela *Pierre* répondit : Si *Simon* ne voit la vertu de CHRIST notre JESUS-CHRIST, il ne croira pas qu'il n'est pas le CHRIST. *Simon* dit : Très-sacré empereur, gardez-vous de les croire, parce que ce sont eux qui sont circoncis et qui circoncisent. A cela *Paul* répondit : Pour nous, avant que nous connussions la vérité, nous avons gardé la circoncision de la chair, mais dès que la vérité nous a apparu, c'est de la circoncision du cœur que nous sommes circoncis et que nous circoncisons. Et *Pierre* dit à *Simon* : Si la circoncision est mauvaise, pourquoi êtes-

vous circoncis ? L'empereur dit : *Simon* eſt-il donc auſſi circoncis ? *Pierre* répondit : Il ne pouvait pas autrement tromper les ames, s'il n'eût pas fait ſemblant d'être juif, et n'eût montré qu'il enſeignait la loi de DIEU. L'empereur dit : Vous, *Simon*, comme je vois, vous êtes conduit par le zèle, c'eſt pourquoi vous les pourſuivez. Car il y a, comme je vois, un grand zèle entre vous et leur CHRIST, et je crains que vous ne ſoyez convaincu par eux, et que vous ne paraiſſiez détruit par de grands maux. *Simon* dit : Etez-vous ſéduit, ô empereur ? *Néron* dit : Qu'eſt-ce que c'eſt, êtes-vous ſéduit ? Ce que je vois en vous, je le dis, que vous êtes l'adverſaire évident de *Pierre* et de *Paul* et de leur maître. *Simon* répondit : Le CHRIST n'a pas été le maître de *Paul*. *Paul* répondit : Celui qui a enſeigné *Pierre*, m'a inſtruit par révélation, car parce qu'il nous accuſe d'être circoncis, qu'il diſe maintenant pourquoi il eſt lui-même circoncis. A cela *Simon* répondit : Pourquoi m'interrogez-vous là-deſſus ? *Paul* dit : C'eſt la raiſon que nous vous interrogions. L'empereur dit : Pourquoi craignez-vous de leur répondre ? *Simon* dit : Je circoncis moi, parce que la circonciſion était commandée de DIEU dans le temps que je la reçus. *Paul* dit : Avez-vous entendu, empereur, ce qu'a dit *Simon* ? Si donc la circonciſion eſt bonne, pourquoi avez-vous trahi les circoncis, et les avez-vous obligés d'être tués précipitamment ? L'empereur dit : Mais je ne penſe pas bien de vous. *Pierre* et *Paul* dirent : Que vous penſiez bien

ou mal de nous, cela ne fait rien à la chofe; car il faudra néceffairement que ce que notre maître nous a promis fe faffe. L'empereur dit: Et fi je ne veux pas moi? *Pierre* dit: Ce n'eft pas ce que vous voudrez, mais ce qu'il nous a promis. *Simon* répondit: Bon empereur, ces hommes ont abufé de votre clémence, et vous ont mis dans leur parti. *Néron* dit: Mais vous ne m'avez pas encore raffuré fur votre compte. *Simon* répondit: Je fuis furpris qu'après que je vous ai fait voir de fi grandes chofes et de tels fignes, vous paraiffiez encore douter. L'empereur répondit: Je ne doute ni ne crois à aucun de vous, mais répondez-moi plutôt à ce que je vous demande. *Simon* dit: Je ne vous réponds rien à préfent. L'empereur dit: Vous dites cela parce que vous mentez. Et fi je ne puis rien vous faire, DIEU qui eft puiffant le fera. *Simon* dit: Je ne vous répondrai plus. L'empereur dit: Et moi je ne vous compterai plus pour quelque chofe, car comme je le fens, vous êtes trompeur en tout: mais à quoi bon plus *de difcours*: Vous m'avez fait voir tous trois votre efprit indécis, et vous m'avez rendu fi incertain en toutes chofes, que je ne trouve pas à qui je puiffe croire. A cela *Pierre* répondit: Pour moi je fuis juif de nation, et je prêche toutes ces chofes que j'ai apprifes de mon maître, afin que vous croyez qu'il y a un DIEU père invifible, et incompréhenfible, et immenfe, et un notre Seigneur JESUS-CHRIST fauveur et créateur de toutos chofes. Nous annonçons

genre-humain *celui* qui a fait le ciel et la terre, et la mer et toutes les choſes qui y ſont, qui eſt le véritable roi, et ſon règne n'aura point de fin. Et *Paul* dit: Ce qu'il a dit, je le confeſſe ſemblablement, d'autant qu'il n'y a point de ſalut par un autre, ſinon par JESUS-CHRIST. L'empereur dit: Qui eſt le roi CHRIST? *Paul* répondit: Le Sauveur de toutes les nations. *Simon* dit: Je ſuis celui que vous dites; et ſachez *Pierre* et *Paul*, qu'il ne vous arrivera pas ce que vous déſirez, que je vous trouve digne du martyre. *Pierre* et *Paul* dirent: Que ce que nous déſirons nous arrive, et puiſſiez-vous, *Simon* magicien et plein d'amertume, n'être jamais bien, parce que dans tout ce que vous dites, vous mentez. *Simon* dit: Ecoutez-moi, céſar *Néron*, afin que vous ſachiez qu'eux ſont des fauſſaires, et que moi j'ai été envoyé du ciel; le jour de demain j'irai aux cieux, et je rendrai heureux ceux qui croient en moi; et je montrerai ma colère contre ceux-là qui ont oſé me nier. *Pierre* et *Paul* dirent: DIEU nous appela autrefois à ſa gloire, mais vous êtes appelé maintenant par le diable, vous courez aux tourmens. *Simon* dit: Céſar *Néron*, écoutez-moi. Séparez ces inſenſés de vous, afin que lorſque je ſerai venu vers mon père dans les cieux, je puiſſe vous être favorable. L'empereur dit: Et d'où prouvons-nous cela, que vous allez au ciel? *Simon* dit: Ordonnez que l'on faſſe une tour élevée de bois et de grandes poutres, et que l'on la place dans le champ de Mars, afin que j'y monte; et

lorfque j'y ferai monté, je commanderai à mes anges qu'ils defcendent du ciel vers moi, et qu'ils me portent dans le ciel vers mon père, afin que vous fachiez que j'ai été envoyé du ciel. Car ils ne peuvent pas venir à moi fur la terre entre les pécheurs. L'empereur *Néron* dit: Je veux voir fi vous accomplirez ce que vous dites. *Simon* répondit: Ordonnez donc que cela fe faffe au plus vîte, afin que vous voyiez.

Alors *Néron* fit faire une tour élevée dans le champ de Mars, et ordonna que tous les peuples et toutes les dignités s'affemblaffent à ce fpectacle. Or le lendemain l'empereur *Néron*, avec le fénat, et les chevaliers romains, et tout le peuple vinrent dans le champ de Mars au fpectacle, et lorfque tous furent venus, l'empereur ordonna que *Pierre* et *Paul* fuffent préfens dans toute cette affemblée; et comme ils eurent auffitôt été amenés devant lui, il leur dit: La vérité va maintenant paraître. *Pierre* et *Paul* dirent: Ce n'eft pas nous qui le démafquons, mais le Seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, qu'il a dit fauffement qu'il était lui-même. Et *Paul* s'étant tourné vers *Pierre* dit: C'eft à moi à prier DIEU à genoux; c'eft à vous à ordonner, fi vous voyez *Simon* entreprendre quelque chofe, parce que vous avez été élu le premier par le Seigneur. Et s'étant mis à genoux, *Paul* priait devant tout le peuple. Mais *Pierre* regarda *Simon*, difant: Commencez ce que vous avez entrepris, car le moment approche que vous allez être découvert, et que nous

allons être appelés de ce siècle. Car je vois le CHRIST qui m'appelle et Paul *aussi*. *Néron* dit : Et où irez-vous contre ma volonté ? *Pierre* répondit : Où le Seigneur nous appellera. *Néron* dit : Et quel est votre Seigneur ? *Pierre* répondit : Le Seigneur JESUS-CHRIST que je vois, qui nous appelle. *Néron* dit : Et irez-vous au ciel ? *Pierre* répondit : Nous irons où il plaira à celui qui nous appelle. A cela *Simon* répondit : Afin que vous sachiez, ô empereur, qu'ils sont des trompeurs, bientôt quand je serai monté aux cieux, je vous enverrai mes anges et je vous ferai venir à moi. L'empereur dit : Faites donc comme vous avez parlé. (*c*) Alors *Simon* monta dans la tour devant tout le monde, les mains étendues, couronné de lauriers, et commença à voler. *Néron* l'ayant vu, dit ainsi à *Pierre* : Ce *Simon* est véritable, mais vous et *Paul* êtes des séducteurs. Et *Pierre* lui dit : Sans tarder vous saurez que nous sommes de véritables disciples du CHRIST, et que lui n'est pas le CHRIST, mais un magicien et un enchanteur. L'empereur dit : Persévérez-vous encore dans votre mensonge ? Voilà que vous le voyez pénétrer jusque dans le ciel. Alors *Pierre* dit à *Paul* : *Paul*, levez la tête et voyez. Et lorsque *Paul* eut élevé la tête pleine de larmes, et qu'il eut vu *Simon* voler, il dit ainsi : *Pierre*, que tardez-vous ? Achevez ce que vous avez

(*c*) *Hégésippe* et *Abdias* disent qu'il monta sur le mont Capitolin, et que s'élançant d'un rocher, il commença à voler.

commencé, car notre Seigneur JESUS-CHRIST nous appelle maintenant. Et *Néron* les entendant, dit en souriant: Ils voient déjà qu'ils sont vaincus, ils sont actuellement en délire. *Pierre* répondit: Vous allez éprouver que nous ne sommes pas en délire. *Paul* dit à *Pierre:* Faites au plus vîte ce que vous devez faire. Et regardant contre *Simon*, *Pierre* dit: Je vous conjure, anges de *Satan*, qui le portez dans les airs pour tromper les cœurs des hommes infidelles, par DIEU créateur de toutes choses et par JESUS-CHRIST, que dès cette heure vous ne le portiez plus, mais que vous l'abandonniez. Et ayant été lâché tout-à-coup, (*d*) il tomba dans l'endroit qui s'appelle la *Voie sacrée*, et s'étant partagé en quatre parts, il assembla quatre cailloux en un, qui servent encore de témoignage à la victoire des apôtres jusqu'aujourd'hui. Alors *Paul* leva la tête au bruit qu'il fit en se brisant, et dit: Nous vous rendons grâces, Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous avez exaucés, et avez démasqué *Simon* le magicien, et avez prouvé que nous sommes vos disciples dans la vérité. Alors *Néron* plein d'une grande colère, fit mettre *Pierre* et *Paul* dans les

(*d*) *Abdias* dit que les ailes qu'il avait prises s'étant embarrassées, il tomba, se brisa tout le corps, s'estropia les cuisses et expira dans ce lieu même quelques heures après; au contraire *Arnobe*, L. 2 *adversùs gentes*, rapporte que son char et ses quatre chevaux de feu s'étant dissipés, il tomba par son propre poids, se brisa les cuisses, et qu'ayant été porté à Brinde, de douleur et de honte il se précipita une seconde fois du haut d'un bâtiment.

chaînes; et pour le corps de *Simon*, il le fit foigneufement garder trois jours et trois nuits, penfant qu'il reffufciterait le troifième jour. Et *Pierre* lui dit: Vous vous trompez, ô empereur, il ne reffufcitera pas, parce qu'il eft véritablement mort, et condamné à la peine éternelle. *Néron* lui répondit: Qui vous a permis de commettre un tel crime? *Pierre* répondit: Son obftination; et fi vous le comprenez, c'eft un grand avantage pour lui qu'il foit péri, pour ne plus multiplier de fi grands blafphèmes contre DIEU, qui aggraveraient fon fupplice. *Néron* dit: Vous m'avez rendu l'efprit fufpect, c'eft pourquoi par un mauvais exemple je vous perdrai. *Pierre* répondit: Ce n'eft pas ce que vous voulez, mais ce qui nous a été promis qui doit néceffairement s'accomplir. Alors *Néron* rempli de colère dit à fon préfet *Agrippa*: Il faut perdre miférablement ces hommes irréligieux; c'eft pourquoi les ayant liés de chaînes de fer, faites-les périr dans le baffin où fe donne le combat naval; car il faut que tous les hommes de cette forte périffent miférablement. Le préfet *Agrippa* dit: (*e*) Très-facré empereur, vous ne les faites pas punir par un exemple convenable. *Néron* dit: Pourquoi n'eft-il pas convenable? *Agrippa* dit: Parce que *Paul* paraît innocent. Mais *Pierre*, qui eft coupable d'un homicide, doit fouffrir une peine

(e) *Lin*, *de paffione Petri*, ajoute une autre caufe du fupplice de l'apôtre, c'eft qu'il avait détourné les époufes d'*Agrippa*, d'*Albin* et de quelques autres grands, de l'amour conjugal envers leurs maris.



amère. *Néron* dit : De quel exemple periront-il donc? *Agrippa* dit: A ce qu'il me femble, il e jufte que *Paul* irréligieux ait la tête tranchée et *Pierre*, qui de plus a commis un homicide faites-le élever en croix. *Néron* dit : Vous av très-bien jugé. Et fur le champ *Pierre* et *Pa* furent amenés en la préfence de *Néron*. *Paul* fi décollé dans la voie d'Oftie. Mais *Pierre* éta venu vers fa croix, dit: Parce que mon Se gneur JESUS-CHRIST eft defcendu du ciel terre, il a été élevé fur une croix droite; m moi que ma croix daigne appeler de la terre ciel, ma tête doit être près de la terre, et m pieds dirigés vers le ciel. Donc parce que je n fuis pas digne d'être en croix comme mon S gneur, tournez ma croix, et crucifiez-moi la t en bas. Mais eux tournèrent la croix, et a chèrent fes pieds en haut, et fes mains en Or il s'affembla en ce lieu une multitude inn brable de peuple qui maudiffaient céfar *Né qui étaient* fi pleins de fureur, qu'ils voula brûler *Néron* lui-même. Mais *Pierre* les en chait, difant: Gardez-vous bien, mes p enfans, gardez-vous bien de faire cela, écoutez plutôt ce que je m'en vais vous Car il y a peu de jours qu'à la follicitation frères, je m'éloignais d'ici, et mon Seig JESUS-CHRIST me rencontra en chemin porte de cette ville, et je l'adorai, et lui Seigneur, où allez-vous? Et il me dit : Su moi, parce que je vais à Rome être cr

une seconde fois. Et pendant que je le suivais, je revins à Rome, et il me dit : Ne craignez point parce que je suis avec vous, jusqu'à ce que je vous introduise dans la maison de mon père. C'est pourquoi, mes petits enfans, gardez-vous bien d'empêcher mon voyage. Mes pieds marchent déjà dans la voie du ciel. Ne vous chagrinez point, mais réjouissez-vous avec moi, parce que j'obtiens aujourd'hui le fruit de mes travaux. Et après qu'il eut dit ces *paroles*, il dit : Je vous rends grâces, bon pasteur, parce que les brebis que vous m'avez données ont compassion de moi. Je vous demande qu'elles participent avec moi à votre grâce. Je vous recommande les brebis que vous m'avez confiées, afin qu'elles ne sentent pas qu'elles sont sans moi, en vous ayant, et je vous prie qu'elles soient toujours protégées par votre secours, Seigneur JESUS-CHRIST, par qui j'ai pu gouverner ce troupeau. Et disant cela il rendit l'esprit. Aussitôt y apparurent de saints hommes que jamais personne n'avait vus auparavant, et qu'ils ne purent voir depuis ; car ils disaient que c'était à cause d'eux qu'ils étaient arrivés à Jérusalem ; et de compagnie avec *Marcel* homme illustre, qui avait cru, et qui laissant *Simon* avait suivi *Pierre*, ils enlevèrent son corps en cachette, et le mirent vers le Térébinte auprès du canal où se donne le combat naval, dans le lieu qui s'appelle le *Vatican*. Or ces hommes qui dirent qu'ils étaient arrivés de Jérusalem, dirent au peuple, réjouissez-vous et

treſſailliſſez de joie, parce que vous avez mérité d'avoir de grands patrons, et des amis de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Or ſachez que ce *Néron* très-méchant, après la mort des apôtres, ne pourra garder le royaume.

Or il arriva après cela que *Néron* encourut la haine de ſon armée, et la haine du peuple romain, de ſorte qu'ils réſolurent de lui couper enfin le cou publiquement, juſqu'à ce qu'il fût mort et expirât. Ayant eu vent de ce complot, il fut ſaiſi d'un tremblement et d'une crainte inſupportable, de ſorte qu'il s'enfuit et ne parut plus depuis. Il y en eut auſſi qui diſaient que comme il errait dans les forêts en fuyant, il était mort de froid et de faim, et avait été dévoré par les loups. Or comme les Grecs enlevaient les corps des ſaints apôtres *Pierre* et *Paul*, pour les porter en Orient, il ſurvint un grand tremblement de terre, et le peuple romain courut, et ils les arrêtèrent vers le lieu que l'on nomme *Catacombe*, dans la voie Appienne au troiſième mille, et les corps y furent gardés un an et ſept mois, juſqu'à ce qu'on eût préparé les lieux où leurs corps furent mis, et c'eſt-là qu'ils ſont conſidérés avec l'honneur et la révérence convenables et par les louanges des hymnes. Et le corps du très-heureux *Pierre* fut mis dans le Vatican du combat naval, et celui de *ſaint Paul* dans la voie d'Oſtie au ſecond mille, où reçoivent les bienfaits de leurs prières ceux qui les demandent aſſidument et fidellement, pour la louange et la gloire

de

de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Moi *Marcel*, disciple de mon maître l'apôtre *Pierre*, j'ai écrit ce que j'ai vu.

Les curieux trouveront encore beaucoup d'autres pièces dans Fabricius, Grabius, Cotelerius etc. On a cru que celles-ci suffisaient au grand nombre des lecteurs, que les savans ont toujours trop négligés.

HISTOIRE DE L'ETABLISSEMENT DU CHRISTIANISME.

CHAPITRE PREMIER.

Que les Juifs et leurs livres furent très-long-temps ignorés des autres peuples.

D'ÉPAISSES ténèbres envelopperont toujours le berceau du chriſtianiſme. On en peut juger par les huit opinions principales qui partagèrent les ſavans ſur l'époque de la naiſſance de *Jeſu* ou *Joſuah* ou *Jeſchu*, fils de *Maria* ou *Mirja*, reconnu pour le fondateur ou la cauſe occaſionnelle de cette religion, quoiqu'il n'ait jamais penſé à faire une religion nouvelle. Les chrétiens paſſèrent environ ſix cents cinquante années avant d'imaginer de dater les événemens de la naiſſance de *Jeſu*. Ce fut un moine ſcythe, nommé *Dioniſios*, (*Denis le Petit*) tranſplanté à Rome, qui propoſa cette ère, ſous le règne de l'empereur *Juſtinien*; mais elle ne fut adoptée que cent ans après lui. Son ſyſtème ſur la date de la naiſſance de *Jeſu* était encore plus erroné que les huit opinions des autres chrétiens. Mais enfin ce ſyſtème, tout faux qu'il eſt, prévalut.

Une erreur eſt le fondement de tous nos almanachs.

L'embryon de la religion chrétienne, formé chez les Juifs ſous l'empire de *Tibère*, fut ignoré des Romains pendant plus de deux ſiècles ; ils ſurent confuſément qu'il y avait une ſecte juive appelée galiléenne, ou pauvre, ou chrétienne ; mais c'eſt tout ce qu'ils en ſavaient : et on voit que *Tacite* et *Suétone* n'en étaient pas véritablement inſtruits. *Tacite* parle des Juifs au haſard ; et *Suétone* ſe contente de dire que l'empereur *Claude* réprima les Juifs qui excitaient des troubles à Rome à l'inſtigation d'un nommé *Chriſt* ou *Chreſt*. *Judeos impulſore Chriſto aſſiduè tumultuantes repreſſit.* Cela n'eſt pas étonnant. Il y avait huit mille juifs à Rome qui avaient droit de ſynagogue, et qui recevaient des empereurs les libéralités congiaires de blé, ſans que perſonne daignât s'informer des dogmes de ce peuple. Les noms de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam*, d'*Eve*, étaient auſſi inconnus du ſénat que le nom de *Manco-Capac* l'était de *Charles-Quint*, avant la conquête du Pérou.

Aucun nom de ceux qu'on appelle patriarches, n'était jamais parvenu à aucun auteur grec. Cet *Adam*, qui eſt aujourd'hui regardé en Europe comme le père du genre-humain par les chrétiens et par les muſulmans, fut toujours ignoré du genre-humain, juſqu'au temps de *Dioclétien* et de *Conſtantin*.

C'eſt douze cents dix ans avant notre ère vulgaire qu'on place la ruine de Troye, en ſuivant

la chronologie des fameux marbres de Paros. Nous plaçons d'ordinaire l'aventure du juif *Jephté* en ce temps-là même. Le petit peuple hébreu ne possédait pas encore de ville capitale. Il n'eut la ville de Shéba que quarante ans après ; et c'est cette Shéba, voisine du grand désert de l'Arabie pétrée, qu'on nomma Hershalaïm, et ensuite Jérusalem, pour adoucir la duréte de la prononciation.

Avant que les Juifs eussent cette forteresse, il y avait déjà une multitude de siècles que les grands empires d'Egypte, de Syrie, de Chaldée, de Perse, de Scythie, des Indes, de la Chine, du Japon, étaient établis. Le peuple judaïque ne les connaissait pas, n'avait que des notions très-imparfaites de l'Egypte et de la Chaldée. Séparé de l'Egypte, de la Chaldée et de la Syrie, par un désert inhabitable ; sans aucun commerce réglé avec Tyr ; isolé dans le petit pays de la Palestine, large de quinze lieues, et long de quarante-cinq, comme l'affirme *St Hyéronime* ou *Jérôme*, il ne s'adonnait à aucune science, il ne cultivait presque aucun art. Il fut plus de six cents ans sans aucun commerce avec les autres peuples, et même avec ses voisins d'Egypte et de Phénicie. Cela est si vrai que *Flavien Josephe* leur historien en convient formellement dans sa réponse à *Appion* d'Alexandrie ; réponse faite sous *Titus* à cet *Appion* qui était mort du temps de *Néron*.

Voici les paroles de *Flavien Josephe* au chapitre 4. " Le pays que nous habitons étant éloigné

„ de la mer, nous ne nous appliquons point au „ commerce, et n'avons point de communication „ avec les autres peuples : nous nous contentons „ de fertiliſer nos terres, et de donner une bonne „ éducation à nos enfans. Ces raiſons ajoutées à „ ce que j'ai déjà dit, font voir que nous n'avons „ point eu de communication avec les Grecs, „ comme les Egyptiens et les Phéniciens, etc. "

Nous n'examinerons point ici dans quel temps les Juifs commencèrent à exercer le commerce, le courtage et l'uſure, et quelle reſtriction il faut mettre aux paroles de *Flavien Joſephe*. Bornons-nous à faire voir que les Juifs, tout plongés qu'ils étaient dans une ſuperſtition atroce, ignorèrent toujours le dogme de l'immortalité de l'ame, embraſſé depuis ſi long-temps par toutes les nations dont ils étaient environnés. Nous ne cherchons point à faire leur hiſtoire : il n'eſt queſtion que de montrer ici leur ignorance.

CHAPITRE II.

Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de l'immortalité de l'ame.

C'EST beaucoup que les hommes aient pu naginer par le ſeul ſecours du raiſonnement, s'ils avaient une ame ; car les enfans n'y penſent mais d'eux-mêmes ; ils ne ſont jamais occupés ie de leurs ſens ; et les hommes ont dû être fans pendant bien des ſiècles. Aucune nation ıvage ne connut l'exiſtence de l'ame. Le preer pas dans la philoſophie des peuples un peu

policés fut de reconnaître un je ne sais quoi qui dirigeait les hommes, les animaux, les végétaux, et qui présidait à leur vie : ce je ne sais quoi ils l'appelèrent d'un nom vague et indéterminé qui répond à notre mot d'*ame*. Ce mot ne donna chez aucun peuple une idée distincte. Ce fut, et c'est encore, et ce sera toujours une faculté, une puissance secrète, un ressort, un germe inconnu par lequel nous vivons, nous pensons, nous sentons, par lequel les animaux se conduisent, et qui fait croître les fleurs et les fruits. De-là les ames végétatives, sensitives, intellectuelles, dont on nous a tant étourdis. Le dernier pas fut de conclure que notre ame subsistait après notre mort, et qu'elle recevait dans une autre vie la récompense de ses bonnes actions, ou le châtiment de ses crimes. Ce sentiment était établi dans l'Inde avec la métempsycose il y a plus de cinq mille années. L'immortalité de cette faculté qu'on appelle *ame*, était reçue chez les anciens Perses, chez les anciens Chaldéens : c'était le fondement de la religion égyptienne ; et les Grecs adoptèrent bientôt cette théologie. Ces ames étaient supposées être de petites figures légères et aériennes, ressemblantes parfaitement à nos corps. On les appelait dans toutes les langues connues de noms qui signifiaient ombres, manes, génies, daimons, spectres, lares, larves, farfadets, esprits, etc.

Les brachmanes furent les premiers qui imaginèrent un monde, une planète, où DIEU emprisonna les anges rebelles, avant la formation

de l'homme. C'est de toutes les théologies la plus ancienne.

Les Perses avaient un enfer : on le voit par cette fable si connue qui est rapportée dans le livre de la religion des anciens Perses de notre savant *Hyde*. DIEU apparaît à un des premiers rois de Perse. Il le mène en enfer, il lui fait voir les corps de tous les princes qui ont mal gouverné; il s'en trouve un auquel il manquait un pied. Qu'avez-vous fait de son pied, dit le persan à DIEU? Ce coquin-là, répond DIEU, n'a fait qu'une action honnête en sa vie : il rencontra un âne lié à une auge, mais si éloignée de lui, qu'il ne pouvait manger. Le roi eut pitié de l'âne, il donna un coup de pied à l'auge, l'approcha, et l'âne mangea. J'ai mis ce pied dans le ciel; et le reste de son corps en enfer.

On connaît le Tartare des Egyptiens, imité par les Grecs, et adopté par les Romains. Qui ne sait combien de dieux et de fils de DIEU, ces Grecs et ces Romains forgèrent depuis *Bacchus*, *Persée* et *Hercule*; et comme ils remplirent l'enfer d'*Yxions* et de *Tantales*!

Les Juifs ne furent jamais rien de cette théologie. Ils eurent la leur, qui se borna à promettre du blé, du vin et de l'huile à ceux qui obéiront au Seigneur en égorgeant tous les ennemis d'Israël, et à menacer de la rogne et d'ulcères dans le gras des jambes et dans le fondement tous ceux qui désobéiront : (*a*) mais d'âmes, de punitions dans les enfers, de récompenses dans le ciel, d'immor-

(*a*) Voyez le Deutéronome.

talité, de résurrection, il n'en est dit un seul mot, ni dans leurs lois, ni chez leurs prophètes.

Quelques écrivains plus zélés qu'instruits ont prétendu que si le Lévitique et le Deutéronome ne parlent jamais en effet de l'immortalité de l'ame, et de récompenses ou de châtimens après la mort, il y a pourtant des passages dans d'autres livres du canon juif, qui pourraient faire soupçonner que quelques juifs connaissaient l'immortalité de l'ame. Ils alléguent et ils corrompent ce verset de *Job*. *Je crois que mon protecteur vit et que dans quelques jours je me releverai de terre; ma peau tombée en lambeaux se consolidera. Tremblez alors, craignez la vengeance de mon épée.*

Ils se sont imaginés que ces mots, *je me releverai*, signifiaient *je ressusciterai après ma mort*. Mais alors comment ceux auxquels *Job* répond auraient-ils à craindre son épée? Quel rapport entre la galle de *Job* et l'immortalité de l'ame!

Une des plus lourdes bévues des commentateurs est de n'avoir pas songé que ce *Job* n'était point juif, qu'il était arabe, et qu'il n'y a pas un mot dans ce drame antique de *Job* qui ait la moindre connexité avec les lois de la nation judaïque.

D'autres abusant des fautes innombrables de la traduction latine appelée Vulgate, trouvent l'immortalité de l'ame et l'enfer des Grecs, dans les paroles que *Jacob* prononce, (*b*) en déplorant la perte de son fils *Joseph* que les patriarches ses frères avaient vendu comme esclave à

(*b*) Voyez la Genèse.

marchan

marchands arabes, et qu'ils fesaient passer pour mort. *Je mourrai de douleur, je descendrai avec mon fils dans la fosse.* La vulgate a traduit *shéol* la fosse, par le mot enfer; parce que la fosse signifie souterrain. Mais quelle sottise de supposer que *Jacob* ait dit; *Je descendrai en enfer, je serai damné, parce que mes enfans m'ont dit que mon fils Joseph a été mangé par des bêtes sauvages!* C'est ainsi qu'on a corrompu presque tous les anciens livres par des équivoques absurdes. C'est ainsi qu'on s'est servi de ces équivoques pour tromper les hommes.

Certainement le crime des enfans de *Jacob*, et la douleur du père, n'ont rien de commun avec l'immortalité de l'ame. Tous les théologiens sensés, tous les bons critiques en conviennent; tous avouent que l'autre vie et l'enfer furent inconnus aux Juifs jusqu'au temps d'*Hérode.* Le docteur *Arnaud*, fameux théologien de Paris, dit en propres mots, dans son apologie de Port-Royal: *C'est le comble de l'ignorance de mettre en doute cette vérité qui est des plus communes, et qui est attestée par tous les pères, que les promesses de l'ancien testament n'étaient que temporelles et terrestres, et que les Juifs n'adoraient* DIEU *que pour des biens charnels.* Notre sage *Midleton* a rendu cette vérité sensible.

Notre évêque *Warburton*, déjà connu par son commentaire sur *Shakespeare*, a démontré en dernier lieu que la loi mosaique ne dit pas un seul mot de l'immortalité de l'ame, dogme enseigné par tous les législateurs précédens. Il est vrai

qu'il en tire une conclusion qui l'a fait siffler dans nos trois royaumes. La loi mosaïque, dit-il, ne connaît point l'autre vie; donc cette loi est divine. Il a même soutenu cette assertion avec l'insolence la plus grossière. On sent bien qu'il a voulu prévenir le reproche d'incrédulité, et qu'il s'est réduit lui-même à soutenir la vérité par une sottise; mais enfin cette sottise ne détruit pas cette vérité si claire et si démontrée.

L'on peut encore ajouter que la religion des Juifs ne fut fixe et constante qu'après *Esdras*. Ils n'avaient adoré que des dieux étrangers, et des étoiles, lorsqu'ils erraient dans les déserts, si l'on en croit *Ezéchiel*, *Amos* et *St Etienne*. (*c*) La tribu de *Dan* adora long-temps les idoles de *Michas*: (*d*) et un petit-fils de *Moïse* nommé *Eléazar*, était le prêtre de ces idoles, gagé par toute la tribu.

Salomon fut publiquement idolâtre. Les melchim ou rois d'Israël adorèrent presque tous le dieu syriaque *Baal*. Les nouveaux Samaritains, du temps du roi de Babylone, prirent pour leurs dieux *Socotbenot*, *Nirgel*, *Adramalec*, etc.

Sous les malheureux régules de la tribu de *Juda*, *Ezéchias*, *Manassé*, *Josias*, il est dit que les Juifs adoraient *Baal* et *Molock*; qu'ils sacrifiaient leurs enfans dans la vallée de Tophet. On trouva enfin le Pentateuque du temps du melck ou roitelet *Josias*; mais bientôt après, Jérusalem fut détruite, et les tribus de *Juda* et de *Benjamin*

(*c*) *Ezéchiel*, ch. XX, *Amos*, ch. V, Acte. ch. VII.

(*d*) Voyez l'histoire de *Michas* dans les Juges.

furent menées en esclavage dans les provinces babyloniennes.

Ce fut là très-vraisemblablement que plusieurs Juifs se firent courtiers et fripiers : la nécessité fit leur industrie. Quelques-uns acquirent assez de richesses pour acheter du roi que nous nommons *Cyrus*, la permission de rebâtir à Jérusalem un petit temple de bois, sur des assises de pierres brutes, et de relever quelques pans de murailles. Il est dit dans le livre d'*Esdras*, qu'il revint dans Jérusalem quarante-deux mille trois cents soixante personnes, toutes fort pauvres. Il les compte famille par famille, et il se trompe dans son calcul, au point qu'en additionnant le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille neuf cents dix-huit personnes. Une autre erreur de calcul subsiste dans le dénombrement de *Néhémie* ; et une bévue encore plus grande est dans l'édit de *Cyrus* qu'*Esdras* rapporte. Il fait parler ainsi le conquérant *Cyrus* : *Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre*, *et m'a commandé de lui bâtir un temple dans Jérusalem qui est en Judée.* On a très-bien remarqué que c'est précisément comme si un prêtre grec fesait lire au grand-turc : *St Pierre* et *St Paul* m'ont donné tous les royaumes du monde, et m'ont commandé de leur bâtir une maison dans Athènes qui est en Grèce.

Si l'on en croit *Esdras*, *Cyrus* par le même édit, ordonna que les pauvres qui étaient venus à Jérusalem, fussent secourus par les riches qui n'avaient pas voulu quitter la Chaldée où ils se

trouvaient très-bien, pour un territoire de cailloux, où l'on manquait de tout et où même on n'avait pas d'eau à boire pendant six mois de l'année. Mais, soit riches, soit pauvres, il est constant qu'aucun Juif de ce temps-là ne nous a laissé la plus légère notion de l'immortalité de l'ame.

CHAPITRE III.

Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.

CEPENDANT *Socrate* et *Platon* enseignèrent dans Athènes ce dogme qu'ils tenaient de la philosophie égyptienne, et de celle de *Pythagore*. *Socrate*, martyr de la divinité et de la raison, fut condamné à mort, environ trois cents ans avant notre ère, par le peuple léger, inconstant, impétueux d'Athènes, qui se repentit bientôt de ce crime. *Platon* était jeune encore. Ce fut lui qui le premier chez les Grecs essaya de prouver, par des raisonnemens métaphysiques, l'existence de l'ame et sa spiritualité, c'est-à-dire sa nature légère et aérienne, exempte de tout mélange de matière grossière, sa permanence après la mort du corps, ses récompenses et ses châtimens après cette mort, et même sa résurrection avec un corps tombé en pourriture. Il réduisit cette philosophie en système dans son Phædon, dans son Timée, et dans sa république imaginaire: il orna ses argumens d'une éloquence harmonieuse et d'images séduisantes.

Il est vrai que ses argumens ne sont pas la

chofe du monde la plus claire et la plus convaincante. Il prouve d'une étrange manière, dans fon Phædon, l'immortalité de l'ame dont il fuppofe l'exiftence, fans avoir jamais examiné fi ce que nous nommons ame eft une faculté donnée de DIEU à l'efpèce animale, ou fi c'eft un être diftinct de l'animal même. Voici fes paroles : " Ne dites-vous pas que la mort eft le contraire „ de la vie ? — Oui. — Et qu'elles naiffent l'une „ de l'autre ? — Oui. — Qu'eft-ce donc qui naît „ du vivant ? — Le mort — Et qu'eft-ce qui naît „ du mort ? . . . . . Il faut avouer que c'eft le „ vivant. C'eft donc des morts que naiffent toutes „ les chofes vivantes ? — Il me le femble. — Et „ par conféquent les ames vont dans les enfers „ après notre mort ? — La conféquence eft fure. "

C'eft cet abfurde galimatias de *Platon* (car il faut appeler les chofes par leur nom) qui féduifit la Grèce. Il eft vrai que ces ridicules raifonnemens, qui n'ont pas même le frêle avantage d'être des fophifmes, font quelquefois embellis par de magnifiques images toutes poëtiques ; mais l'imagination n'eft pas la raifon. Ce n'eft pas affez de repréfenter DIEU arrangeant la matière éternelle par fon *logos*, par fon *verbe* ; ce n'eft pas affez de faire fortir de fes mains des demi-dieux compofés d'une matière très-déliée, et de leur donner le pouvoir de former des hommes d'une matière plus épaiffe : ce n'eft pas affez d'admettre dans le grand DIEU une efpèce de trinité compofée de DIEU, de fon verbe et du monde. Il pouffa fon roman jufqu'à dire qu'autrefois les ames humaines avaient

des ailes, que les corps des hommes avaient été doubles. Enfin, dans les dernières pages de sa république, il fit ressusciter *Hérès*, pour conter des nouvelles de l'autre monde : mais il fallait donner quelques preuves de tout cela, et c'est ce qu'il ne fit pas.

Aristote fut incomparablement plus sage ; il douta de ce qui n'était pas prouvé. S'il donna des règles du raisonnement, qu'on trouve aujourd'hui trop scolastiques, c'est qu'il n'avait pas pour auditeurs et pour lecteurs un *Montagne*, un *Charron*, un *Bâcon*, un *Hobbes*, un *Locke*, un *Shaftesbury*, un *Bolingbroke*, et les bons philosophes de nos jours. Il fallait démontrer, par une méthode sure, le faux des sophismes de *Platon*, qui supposaient toujours ce qui est en question. Il était nécessaire d'enseigner à confondre des gens qui vous disaient froidement : *Le vivant vient du mort, donc les ames sont dans les enfers.* Cependant le style de *Platon* prévalut, quoique ce style de prose poëtique ne convienne point du tout à la philosophie. En vain *Démocrite* et ensuite *Epicure* combattirent les systèmes de *Platon* ; ce qu'il y avait de plus sublime dans son roman de l'ame fut applaudi presque généralement ; et lorsqu'Alexandrie fut bâtie, les Grecs qui vinrent l'habiter furent tous platoniciens.

Les Juifs sujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été des rois de Perse, obtinrent de ce conquérant la permission de s'établir dans la ville nouvelle dont il jeta les fondemens, et d'y exercer leur métier de courtiers, auquel ils s'étaient accoutumés depuis leur esclavage dans

le royaume de Babylone. Il y eut ne transmigration de Juifs en Egypte, sous la dynastie des *Ptolomées*, aussi nombreuse que celle qui s'était faite vers Babylone. Ils bâtirent quelques temples dans le Delta, un entr'autres nommé l'Onion dans la ville d'Héliopolis, malgré la superstition de leurs pères qui s'étaient persuadés que le Dieu des Juifs ne pouvait être adoré que dans Jérusalem.

Alors le système de *Platon*, que les Alexandrins adoptèrent, fut reçu avidement de plusieurs juifs égyptiens qui le communiquèrent aux Juifs de la Palestine.

CHAPITRE IV.

Sectes des Juifs.

DANS la longue paix dont les Juifs jouirent sous l'arabe iduméen *Hérode*, créé roi par *Antoine* et ensuite par *Auguste*, quelques juifs de Jérusalem commencèrent à raisonner à leur manière, à disputer, à se partager en sectes. Le fameux rabin *Hillel*, précurseur de *Gamaliel* de qui *Saul-Paul* fut quelque temps le domestique, fut l'auteur de la secte des pharisiens, c'est-à-dire des *distingués*. Cette secte embrassait tous les dogmes de *Platon*, ame, figure légère, enfermée dans un corps; ame immortelle, ayant son bon et son mauvais démon, ame punie dans un enfer, ou récompensée dans une espèce d'Elysée; ame transmigrante, ame ressuscitante.

Les saducéens ne croyaient rien de tout cela; ils s'en tenaient à la loi mosaïque qui n'en parla jamais. Ce qui peut paraître très-singulier aux

chrétiens intolérans de nos jours, s'il en est encore, c'est qu'on ne voit pas que les pharisiens et les saducéens, en différant si essentiellement, aient eu entr'eux la moindre querelle. Ces deux sectes rivales vivaient en paix, et avaient également part aux honneurs de la synagogue.

Les esséniens étaient des religieux dont la plupart ne se mariaient point, et qui vivaient en commun; ils ne sacrifiaient jamais de victimes sanglantes; ils fuyaient non-seulement tous les honneurs de la république, mais le commerce dangereux des autres hommes. Ce sont eux que *Pline* l'ancien appelle une nation éternelle dans laquelle il ne nait personne.

Les thérapeutes juifs retirés en Egypte auprès du lac Mœris, étaient semblables aux thérapeutes des gentils; et ces thérapeutes étaient une branche des anciens pythagoriciens. Thérapeute signifie serviteur et médecin. Ils prenaient ce nom de médecin, parce qu'ils croyaient purger l'ame. On nommait en Egypte les bibliothèques la médecine de l'ame, quoique la plupart des livres ne fussent qu'un poison assoupissant. Remarquons en passant que, chez les papistes, les révérends pères carmes ont gravement et fortement soutenu que les thérapeutes étaient carmes: pourquoi non? *Elie* qui a fondé les carmes, ne pouvait-il pas aussi aisément fonder les thérapeutes

Les judaïtes avaient plus d'enthousiasme que toutes ces autres sectes. L'historien *Josephe* nous apprend que ces judaïtes étaient les plus déterminés républicains qui fussent sur la terre. C'é

à leurs yeux un crime horrible de donner à un homme le titre de mon maître, de milord. *Pompée* et *Sozius* qui avaient pris Jérusalem l'un après l'autre, *Antoine*, *Octavè*, *Tibère* étaient regardés par eux comme des brigands dont il fallait purger la terre. Ils combattaient contre la tyrannie avec autant de courage qu'ils en parlaient. Les plus horribles supplices ne pouvaient leur arracher un mot de déférence pour les Romains leurs vainqueurs et leurs maîtres ; leur religion était d'être libres.

Il y avait déjà quelques hérodiens, gens entièrement opposés aux judaïtes. Ceux-là regardaient le roi *Hérode*, tout soumis qu'il était à Rome, comme un envoyé d'*Adonaï*, comme un libérateur, comme un messie ; mais ce fut après sa mort que la secte hérodienne devint nombreuse. Presque tous les Juifs qui trafiquaient dans son Rome sous *Néron* célébraient la fête d'*Hérode* leur messie. *Perse* parle ainsi de cette fête dans sa cinquième satire où il se moque des superstitieux.

Herodis venêre dies : unctaque fenestra
Dispositæ pinguem nebulam vomuêre lucernæ,
Portantes violas, rubrùmque amplexa catinum,
Cauda natat thynni, tumet alba fidelia vino.
Labra moves tacitus, recutitaque sabbata palles ;
Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto.
Hinc grandes galli, et cum sistro lusca sacerdos,
Incussere Deos, inflantes corpora, si non
Prædictum ter manè caput gustaveris alli.

« Voici les jours de la fête d'*Hérode*. De sales » lampions sont disposés sur des fenêtres noircies

„ d'huile ; il en ſort une fumée puante; ces „ fenêtres ſont ornées de violettes. On apporte „ des plats de terre peints en rouge, chargés „ d'une queue de thon qui nage dans la ſauce. „ On remplit de vin des cruches blanchies. Alors, „ ſuperſtitieux que tu es, tu remues les lèvres „ tout bas, tu trembles au ſabbat des déprépucés, „ tu crains les lutins noirs et les farfadets, tu „ frémis ſi on caſſe un œuf. Là ; ſont des galles, „ ces fanatiques prêtres de *Cybèle* ; ici eſt une „ prêtreſſe d'*Iſis* qui louche en jouant du ſiſtre. „ Avalez vîte trois grouſſes d'ail conſacrées, ſi „ vous ne voulez pas qu'on vous envoie des dieux „ qui vous feront enfler tout le corps. "

Ce paſſage eſt très-curieux et très-important pour ceux qui veulent connaître quelque choſe de l'antiquité. Il prouve que du temps de *Néron* les Juifs étaient autoriſés à célébrer dans Rome la fête ſolennelle de leur meſſie *Hérode*, et que les gens de bon ſens les regardaient en pitié, et ſe moquaient d'eux comme aujourd'hui. Il prouve que les prêtres de *Cybèle* et ceux d'*Iſis*, quoique chaſſés ſous *Tibère* avec la moitié des Juifs, pouvaient jouer leurs facéties en toute liberté.

Dignus Româ locus, quò Deus omnis eat.

Tout Dieu doit aller à Rome, diſait un jour une ſtatue qu'on y tranſportait.

Si les Romains, malgré leurs lois des douze tables, ſouffraient toutes les ſectes dans la capitale du monde, il eſt clair, à plus forte raiſon, qu'ils

permettaient aux Juifs et aux autres peuples d'exercer chacun chez soi les rites et les superstitions de son pays. Ces vainqueurs législateurs ne permettaient pas que les barbares soumis immolassent leurs enfans comme autrefois : mais qu'un juif ne voulût pas manger d'un plat d'un cappadocien, qu'il eût en horreur la chair de porc, qu'il priât *Moloc* ou *Adonaï*, qu'il eût dans son temple des bœufs de bronze, qu'il se fit couper un petit bout de l'instrument de la génération, qu'il fût baptisé par *Hillel* ou par *Jean*, que son ame fût mortelle ou immortelle, qu'il ressuscitât ou non, et qu'ils répondissent bien ou mal à la question que leur fit *Cléopâtre* s'ils ressusciteraient tout vêtus ou tout nus ; rien n'était plus indifférent aux empereurs de la terre.

CHAPITRE V.

Superstitions juives.

Les hommes instruits savent assez que le petit peuple juif avait pris peu à peu ses rites, ses lois, ses usages, ses superstitions, des nations puissantes dont il était entouré : car il est dans la nature humaine que le chétif et le faible tâche de se conformer au puissant et au fort. C'est ainsi que les Juifs prirent des prêtres égyptiens la circoncision, la distinction des viandes, les purifications d'eau appelées depuis baptême, le jeûne avant les grandes fêtes qui étaient les jours des grands repas, la cérémonie du bouc *Hazazel* chargé des péchés du peuple, les divinations, les

prophéties, la magie, le ſecret de chaſſer les mauvais démons avec des herbes et des paroles.

Tout peuple, en imitant les autres, a auſſi ſes propres uſages et ſes erreurs particulières. Par exemple, les Juifs avaient imité les Egyptiens et les Arabes dans leur horreur pour le cochon; mais il n'appartenait qu'à eux de dire, dans leur Lévitique, qu'il eſt défendu de manger du lièvre et *qu'il eſt impur, parce qu'il rumine et qu'il n'a pas le pied fendu.* Il eſt viſible que l'auteur du Lévitique, quel qu'il ſoit, était un prêtre ignorant les choſes les plus communes, puiſqu'il eſt conſtant que le pied du lièvre eſt fendu, et que cet animal ne rumine pas.

La défenſe de manger des oiſeaux qui ont quatre pattes, montre encore l'extrême ignorance du législateur qui avait entendu parler de ces animaux chimériques.

C'eſt ainſi que les Juifs admirent la lèpre des murailles, ne ſachant pas ſeulement ce que c'eſt que la moiſiſſure. C'eſt cette même ignorance qui ordonnait, dans le Lévitique, qu'on lapidât le mari et la femme qui auraient vaqué à l'œuvre de la génération pendant le temps des règles. Les Juifs s'étaient imaginé qu'on ne pouvait faire que des enfans mal-ſains et lépreux dans ces circonſtances. Pluſieurs de leurs lois tenaient de cette groſſièreté barbare.

Ils étaient extrêmement adonnés à la magie, parce que ce n'eſt point un art, et que c'eſt le comple de l'extravagance humaine. Cette prétendue ſcience était en vogue chez eux depuis

leur captivité dans Babylone. Ce fut là qu'ils connurent les noms des bons et des mauvais anges, et qu'ils crurent avoir le secret de les évoquer et de les chasser.

L'histoire des roitelets juifs, qui probablement fut composée après la transmigration de Babylone, nous conte que le roitelet *Saül*, long-temps auparavant, avait été possédé du diable, et que *David* l'avait guéri quelquefois en jouant de la harpe. La pythonisse d'Endor avait évoque l'ombre de *Samuël*. Un prodigieux nombre de Juifs se mêlait de prédire l'avenir. Presque toutes les maladies étaient réputées des obsessions de diables, et du temps d'*Auguste* et de *Tibère*, les Juifs ayant peu de médecins exorcisaient les malades, au lieu de les purger et de les saigner. Ils ne connaissaient point *Hippocrate*, mais ils avaient un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui contenait tous les secrets de chasser les diables par des paroles, en mettant sous le nez des possédés une petite racine nommée barath ; et cette façon de guérir était tellement indubitable que *Jesu* convient de l'efficacité de ce spécifique. Il avoue lui-même dans l'évangile de *Matthieu* (*e*) que les enfans mêmes chassaient communément les diables.

On pourrait faire un très gros volume de toutes les superstitions des Juifs ; et *Fleuri*, écrivain plus catholique que papiste, aurait bien du en parler dans son livre intitulé *les Mœurs des Israëlites*, où *l'on voit*, dit il, *le modèle d'une politi-*

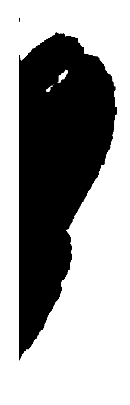
(*e*) *Matth.* chap. XII.

que ſimple et ſincère pour le gouvernement des Etats et la réformation des mœurs.

On ſerait curieux de voir par quelle politique *ſimple et ſincère*, les Juifs, ſi long-temps vagabonds, ſurprirent la ville de Jéricho avec laquelle ils n'avaient rien à démêler, la brûlèrent d'un bout à l'autre, égorgèrent les femmes, les enfans, les animaux, pendirent trente et un rois dans une étendue de cinq ou ſix milles, et vécurent, de leur aveu pendant plus de cinq cents ans dans le plus honteux eſclavage, ou dans le brigandage le plus horrible. Mais comme notre deſſein eſt de nous faire un tableau véritable de l'établiſſement du chriſtianiſme, et non pas des abominations de la nation juive, nous allons examiner ce qu'était *Jeſu*, au nom duquel on a formé long-temps après lui une religion nouvelle.

CHAPITRE VI.

De la perſonne de Jeſu.



QUICONQUE cherche la vérité ſincèrement, aura bien de la peine à découvrir le temps de la naiſſance de *Jeſu*, et l'hiſtoire véritable de ſa vie. Il paraît certain qu'il naquit en Judée dans un temps où toutes les ſectes dont nous avons parlé diſputaient ſur l'ame, ſur ſa mortalité, ſur la réſurrection, ſur l'enfer. On l'appela *Jeſu*, ou *Joſuah*, ou *Jeſchu*, ou *Yeſchut*, fils de *Miriah*, ou de *Maria*, fils de *Joſeph*, fils de *Panther*. Le petit livre juif du *Toldos Jeſchut*, écrit probablement au ſecond ſiècle de notre ère, lorſque

le recueil du Talmud était commencé, ne lui donne jamais que ce nom de *Jefchut*. Il le fait naître fous le roitelet juif *Alexandre Jannée*, du temps que *Sylla* était dictateur à Rome, et que *Cicéron*, *Caton* et *Céfar* étaient jeunes encore. Ce libelle fort mal fait, et plein de fables rabiniques, déclare *Jefu* bâtard de *Maria* et d'un foldat nommé *Jofeph Panther*. Il nous donne *Judas* non pas pour un difciple de *Jefu* qui vendit fon maître, mais pour fon adverfaire déclaré. Cette feule anecdote femble avoir quelque ombre de vraifemblance, en ce qu'elle eft conforme à l'évangile de St *Jacques*, le premier des évangiles, dans lequel *Judas* eft compté parmi les accufateurs qui firent condamner *Jefu* au dernier fupplice.

Les quatre évangiles canoniques font mourir *Jefu* à trente ans et quelques mois, ou à trente-trois ans au plus, en fe contredifant comme ils font toujours. St *Irénée*, qui fe dit mieux inftruit, affirme qu'il avait entre cinquante et foixante années, et qu'il le tient de fes premiers difciples.

Toutes ces contradictions font bien augmentées par les incompatibilités qu'on rencontre prefque à chaque page dans fon hiftoire rédigée par les quatre évangéliftes reconnus. Il eft néceffaire d'expofer fuccinctement une partie des principaux doutes que ces évangiles ont fait naître.

Premier doute.

Le livre qu'on nous donne fous le nom de *Matthieu*, commence par faire la généalogie de *Jefu*; et cette généalogie eft celle du charpentier

Joseph, qu'il avoue n'être point le père du nou veau né. *Matthieu*, ou celui qui a écrit sous nom, prétend que le charpentier *Joseph* descen du roi *David* et d'*Abraham*, par trois fois qu torze générations qui font quarante-deux; et n'en trouve que quarante et une. Encore dans compte y a-t-il une méprise plus grande, Il dit q *Josias* engendra *Jéchonias*, et le fait est que J *chonias* était fils de *Jéojakim*. Cela seul a f croire à *Toland* que l'auteur était un ignorant un faussaire mal-adroit.

L'évangile de *Luc* fait aussi descendre Jesu *David* et d'*Abraham* par *Joseph* qui n'est pas père. Mais il compte de *Joseph* à *Abraham* quante-six têtes, au lieu que *Matthieu* compte que quarante et une, Pour surcroît contradiction ces générations ne sont pas mêmes. Et pour comble de contradiction, donne au père putatif de *Jesu* un autre père celui qui se trouve chez *Matthieu*. Il faut av qu'on ne serait pas admis parmi nous dans l'or de la jarretière sur un tel arbre généalogi et qu'on n'entrerait pas dans un chapitre d' magne.

Ce qui étonne davantage *Toland*, c'est des chrétiens qui prêchaient l'humilité voulu faire descendre d'un roi, leur messie. avait été envoyé de DIEU, ce titre était bien beau que celui de descendant d'une race roy D'ailleurs, un roi et un charpentier sont é devant l'être suprême,

Secon

Second doute.

Suivant le même *Matthieu* que nous suivrons toujours, *Maria étant grosse par l'opération du St Esprit .... Et son mari Joseph, homme juste, ne voulant pas la couvrir d'infamie, voulut la renvoyer secrètement..... Un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : Joseph fils de David, ne craignez point de revoir votre femme Maria, car ce qui est en elle est l'œuvre du St Esprit. Or tout cela se fit pour remplir ce que le Seigneur a dit par son prophète : une vierge en aura dans le ventre, et elle fera un enfant, et on appellera son nom Emmanuel.*

On a remarqué sur ce passage que c'est le premier de tous dans lequel il est parlé du St Esprit. Un enfant fait par cet esprit, est une chose fort extraordinaire ; un ange venant annoncer ce prodige à *Joseph* dans un songe, n'est pas une preuve bien péremptoire de la copulation de *Maria* avec le St Esprit. L'artifice de dire que *cela se fit pour remplir une prophétie* paraît à plusieurs trop grossier ; *Jesu* ne s'est jamais nommé *Emmanuel*. L'aventure du prophète *Isaïe*, qui fit un enfant à la prophétesse sa femme, n'a rien de commun avec le fils de *Maria*. Il est faux et impossible que le prophète *Isaïe* ait dit : *Voici qu'une vierge en aura dans le ventre*, puisqu'il parle de sa propre femme à qui il en mit dans le ventre. Le mot *alma* qui signifie jeune fille, signifie aussi femme. Il y en a cent exemples dans les livres Juifs, et la vieille *Ruth*, qui vint coucher avec le vieux *Booz*, est appelée *alma*. C'est une

fraude honteuse de tordre et de falsifier ainsi le sens des mots pour tromper les hommes; et cette fraude a été mise en usage trop souvent et trop évidemment. Voilà ce que disent les savans; ils frémissent quand ils voient les suites qu'ont eues ces paroles : *ce qu'elle a dans le ventre est l'œuvre du St Esprit*; ils voient avec horreur plu d'un théologien, et sur-tout *Sanchez*, examine scrupuleusement si le St Esprit, en couchant ave *Marie*, répandit sa semence, et si *Marie* répa dit la sienne devant ou après le St Esprit, ou e même-temps. *Suarez*, *Peromato*, *Silvestre*, *Ti biena*, et enfin le grand *Sanchez*, décident qu *la bienheureuse vierge ne pouvait devenir m de* DIEU, *si le St Esprit et elle n'avaient répa leur liqueur ensemble.* *

Troisième doute.

L'aventure des trois mages qui arrivent d'Ori conduits par une étoile, qui viennent saluer dans une étable, et lui donner de l'or, de l'en et de la myrrhe, a été un grand sujet de scan Ce jour n'est célébré chez les chrétiens, e tout chez les papistes, que par des repas d bauche et par des chansons. Plusieurs ont di si l'évangile de *Matthieu* était à refaire, q mettrait pas un tel conte plus digne de *Ra* et de *Stern* que d'un ouvrage sérieux.

(*) Voyez *de sancto matrimonii sacramento.* T page 141.

Quatrième doute.

L'hiſtoire des enfans de Bethléem, égorgés plusieurs milles à la ronde, par l'ordre d'*Hérode* qui croit égorger le meſſie dans la foule, a quelque choſe de plus ridicule encore au jugement des critiques ; mais ce ridicule eſt horrible. Comment, diſent ces critiques, a-t-on pu imputer une action ſi extravagante et ſi abominable à un roi de ſoixante et dix ans, réputé ſage, et qui était alors mourant ? (*f*) Trois mages d'Orient

(*f*) Quelques eſprits faibles ou faux, ou ignorans, ou fourbes, ont prétendu trouver dans l'antiquité des témoignages du maſſacre des enfans qu'on ſuppoſe égorgés par l'ordre d'*Hérode*, de peur qu'un de ces enfans nés à Bethléem n'enlevât le royaume à cet *Hérode* âgé de ſoixante et dix ans, et attaqué d'une maladie mortelle Ces défenſeurs d'une ſi étrange cauſe, ont trouvé un paſſage de *Macrobe* dans lequel il eſt dit: *Lorſqu'Auguſte apprit qu'Hérode roi des Juifs en Syrie avait compris ſon propre fils parmi les enfans au-deſſous de deux ans qu'il avait fait tuer*, *il vaut mieux*, dit-il, *être le cochon d'Hérode que ſon fils*.

Ceux qui abuſent ainſi de ce paſſage ne font pas attention que *Macrobe* eſt un auteur du cinquième ſiècle, et par conſéquent qu'il ne pouvait être regardé par les chrétiens de ce temps là comme un ancien.

Ils ne ſongent pas que l'empire romain était alors chrétien, et que l'erreur publique avait pu aiſément tromper *Macrobe* qui ne s'amuſe qu'à raconter de vieilles hiſtoriettes. Ils auraient dû remarquer qu'*Hérode* n'avait point alors d'enfant de deux ans.

Ils pouvaient encore obſerver qu'*Auguſte* ne put dire qu'il valait mieux être le cochon d'*Hérode* que ſon fils, puiſqu'*Hérode* n'avait point de cochon.

Enfin on pouvait aiſément ſoupçonner qu'il y a une falſification dans le texte de *Macrobe*, puiſque ces mots, *pueros quos infra bimatum Herodes juſſit interfici*, (les enfans au-deſſous de deux ans qu'*Hérode* fit tuer,) ne ſont pas dans les anciens manuſcrits.

ont-ils pu lui faire accroire qu'ils avaient vu l'étoile d'un petit enfant roi des Juifs, qui venait de naître dans une écurie de village? A quel imbécille aura-t-on pu persuader une telle absurdité? et quel imbécille peut la lire sans en être indigné? Pourquoi ni *Marc*, ni *Luc*, ni *Jean*, ni aucun autre auteur ne rapporte-t-il cette fable? *Bolingbroke.*

Cinquième doute.

On vit alors rempli ce qui fut dit par le prophète Jérémie, disant : Une voix s'est entendue dans Rama, des lamentations et des hurlemens, Rachel pleurant ses enfans, car ils n'étaient plus. Quel rapport entre un discours de *Jérémie* sur des esclaves juifs tués de son temps à Rama, et la prétendue boucherie d'*Hérode*? Quelle fureur de prédire ce qui n'a pu arriver. On se moquerait bien d'un auteur qui trouverait dans une prophétie de *Merlin* l'histoire de l'homme qui a prétendu se mettre de nos jours dans une bouteille de deux pintes.

On sait assez combien les chrétiens se sont permis d'être faussaires pour la bonne cause. Ils ont falsifié, et très-maladroitement, le texte de *Flavien Josephe*; ils ont fait parler ce pharisien déterminé, comme s'il eût reconnu *Jesu* pour messie. Ils ont forgé des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, et de *Sénèque* à *Paul*, des écrits des apôtres, des vers des sibylles. Ils ont supposé plus de deux cents volumes. Il y a eu de siècle en siècle une suite de faussaires. Tous les hommes instruits le savent et le disent; et cependant l'imposture avérée prédomine. Ce sont des voleurs pris en flagrant délit à qui on laisse ce qu'ils ont volé.

Sixième doute.

Matthieu dit que *Joseph* et sa femme s'enfuirent et menèrent le dieu *Jesu* fils de *Marie* en Egypte ; et c'est-là que le petit *Jesu* désenchante un homme que les magiciens avaient changé en mulet, si on croit l'évangile de l'enfance. *Matthieu* ajoute qu'après la mort d'*Hérode*, *Joseph* et *Marie* ramenèrent le petit dieu à Nazareth, *afin que la prédiction des prophètes fût remplie : il sera appelé Nazaréen.*

On voit par-tout ce même soin, ce même grossier artifice de vouloir que les choses les plus indifférentes de la vie de *Jesu* soient prédites plusieurs siècles auparavant ; mais l'ignorance et la témérité de l'auteur se manifestent trop ici. Ces mots, *il sera appelé Nazaréen* ne sont dans aucun prophète.

Enfin pour comble, *Luc* dit précisément le contraire de *Matthieu*. Il fait aller *Joseph*, *Maria* et le petit dieu juif droit à Nazareth, sans passer par l'Egypte. Certainement l'un ou l'autre évangéliste a menti. *Cela ne s'est pas fait de concert*, dit un énergumène. Non, mon ami ; deux faux témoins qui se contredisent, ne se sont pas entendus ensemble ; mais ils n'en sont pas moins faux témoins. Ce sont-là les objections des incrédules.

Septième doute.

Jean le baptiseur, qui gagnait sa vie à verser un peu d'huile sur la tête des Juifs qui venaient

ſe baigner dans le Jourdain par dévotion, inſtituait alors une petite ſecte qui ſubſiſte encore vers Mozul, et qu'on appelle les oints, les huilés, les chrétiens de *Jean. Matthieu* dit que *Jeſu* vint ſe baigner dans le Jourdain comme les autres. Alors le ciel s'entr'ouvrit; le St Eſprit (dont on a fait depuis une troiſième perſonne de DIEU) deſcendit du ciel en colombe, ſur la tête de *Jeſu*, et cria à haute voix devant tout le monde: *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé en qui je me ſuis complu.*

Le texte ne dit pas expreſſément que ce fut la colombe qui parla, et qui prononça: *Celui-ci eſt mon fils bien aimé*: C'eſt donc DIEU le père qui vint auſſi lui-même, avec le St Eſprit et la colombe. C'était un beau ſpectacle: et on ne ſait pas comment les Juifs oſèrent faire pendre un homme que DIEU avait déclaré ſon fils ſi ſolennellement devant eux; et devant la garniſon romaine qui rempliſſait Jéruſalem. *Colins page* 153.

Huitième doute.

Alors Jeſu fut emporté par l'eſprit dans le déſert, pour être tenté par le diable, et ayant été quarante jours et quarante nuits ſans manger, il eut faim, et le diable lui dit: Si tu es fils de DIEU, *dis que ces pierres deviennent des pains.... Le diable auſſitôt l'emporta ſur le pinacle du temple, et lui dit: Si tu es fils de* DIEU, *jette-toi en bas.... Le diable l'emporta enſuite ſur une montagne du haut de laquelle il lui fit voir tous les royaumes de la terre, et lui dit: Je te donnerai tout cela, ſi tu veux m'adorer.*

Il ne faut pas difcuter un tel paffage ; c'eft le parfait modèle de l'hiftoire. C'eft *Xénophon*, *Polybe*, *Tite-Live*, *Tacite* tout pur, ou plutôt c'eft la raifon même écrite de la main de DIEU ou du diable ; car ils y jouent l'un et l'autre un grand rôle. *Tindal.*

Neuvième doute.

Selon *Matthieu*, deux poffédés fortent des tombeaux, où ils fe retiraient, et courent à *Jefu*. Selon *Marc* et *Luc*, il n'y a qu'un poffédé. Quoi qu'il en foit, *Jefu* envoie le diable ou les diables qui tourmentaient ce poffédé ou ces poffédés, dans les corps de deux mille cochons qui vont vîte fe noyer dans le lac de Tibériade. On a demandé fouvent comment il y avait tant de cochons dans un pays où l'on n'en mangea jamais, et de quel droit *Jefu* et le diable les avaient noyés, et ruiné le marchand auquel ils appartenaient ; mais nous ne fefons point de telles queftions. *Gordon.*

Dixième doute.

Matthieu, dans fon chapitre II, dit que *Jefu* nourrit cinq mille hommes, fans compter les femmes et leurs enfans, avec cinq pains et deux poiffons, dont il refta deux pleines corbeilles.

Et au chapitre XV, il dit qu'ils étaient quatre mille hommes, et que *Jefu* les raffafia avec fept pains et quelques petits poiffons. Cela femble fe contredire, mais cela s'explique. *Trenchard.*

Onzième doute.

Enſuite *Matthieu* raconte que *Jeſu* men[a] *Pierre*, *Jacques* et *Jean* à l'écart ſur une hau[te] montagne qu'on ne nomme pas; et que là il ſ[e] transfigura pendant la nuit. Cette transfigura[-] tion conſiſta en ce que ſa robe devint blanch[e] et ſon viſage brillant. *Moïſe* et *Elie* vinrent s'en[-] tretenir avec lui; après quoi il chaſſa le diab[le] du corps d'un enfant lunatique qui tombait tant[ôt] dans le feu, tantôt dans l'eau. Notre *Wolſ[ton]* demande quel était le plus lunatique, ou cel[ui] qui ſe transfigurait en habit blanc pour conver[ser] avec *Elie* et *Moïſe*, ou le petit garçon [qui] tombait dans le feu et dans l'eau. Mais [ne] traitons la choſe plus ſérieuſement. *Colins.*

Douzième doute.

Jeſu après avoir parcouru la province pen[dant] quelques mois, à l'âge d'environ trente ans, [vint] enfin à Jéruſalem avec ſes comp[agnons] depuis on nomma apôtres, ce qui [...]

Il leur dit en chemin, qu[...]

écoutero[...] doivent [...]

et doiv[...] regardé[...]

comm[...]mis d[...]

Ce[...]nt [...]

livre [...] à [...]

très-[...]

aſſez [...]

Ce[...]

fait p[...]

pense qu'il n'y a rien de si abominable qu'un receveur des deniers publics; et il n'est pas possible que *Matthieu*, qui avait été de la profession, parlât de son métier avec une telle horreur.

Dès que *Jesu* marchant à pied fut à Bethphagé, il dit à un de ses compagnons: *Allez prendre une ânesse qui est attachée avec son ânon, amenez-la moi, et si quelqu'un le trouve mauvais, dites-lui, le maître en a besoin.*

Or tout ceci fut fait, dit l'évangile attribué à *Matthieu*, pour remplir la prophétie: *Filles de Sion, voici votre doux roi qui vient assis sur une ânesse et sur un ânon.*

Je ne dirai pas ici que parmi nous, le vol d'une ânesse a été long-temps un cas pendable, quand même *Merlin* aurait prédit ce vol. *Lord Herbert.*

Treizième doute.

Jesu étant arrivé sur son ânesse, ou sur son ânon, ou sur tous les deux à la fois, entre dans le parvis du temple, tenant un grand fouet, et chasse tous les marchands légalement établis en cet endroit pour vendre les animaux qu'on venait sacrifier dans le temple. C'était assurément troubler l'ordre public, et faire une aussi grande injustice, que si quelque fanatique allait dans Pater-noster Row, et dans les petites rues auprès de notre église de St. Paul, chasser à coups de fouet tous les libraires qui vendent des livres de prières.

Il est dit aussi que *Jesu* jeta par terre tout l'argent des marchands. Il n'est guère croyable que tant de gens se soient laissés battre et chasser

ainsi par un seul homme. Si une chose si incroyable est vraie, il n'est pas étonnant qu'après de tels excès, *Jesu* fût repris de justice; mais cet emportement fanatique ne méritait pas le supplice qu'on lui fit souffrir.

Quatorzième doute.

S'il est vrai qu'il ait toujours appelé les prêtres de son temps et les pharisiens, *sépulcres blanchis*, *race de vipères*, et qu'il ait prêché publiquement contre eux la populace, il put très-légitimement être regardé comme un perturbateur du repos public, et comme tel être livré à *Pilate* alors président de Judée. Il a été un temps où nous aurions fait pendre ceux qui prêchaient dans les rues contre nos évêques, quoiqu'il ait été aussi un temps où nous avons pendu plusieurs de nos évêques mêmes.

Matthieu dit que *Jesu* fit la pâque juive avec ses compagnons, la veille de son supplice. Nous ne discuterons point ici l'authenticité de la chanson que *Jesu* chanta à ce dernier souper, selon *Matthieu.* Elle fut long-temps en vogue chez quelques sectes des premiers chrétiens, et *St Augustin* nous en a conservé quelques couplets dans sa lettre à *Céretius.* En voici un:

Je veux délier, et je veux être délié.
Je veux sauver, et je veux être sauvé.
Je veux engendrer, et je veux être engendré.
Je veux chanter, dansez tous de joie.
Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.
Je veux orner, et je veux être orné.

Je suis la lampe pour vous qui me voyez.
Je suis la porte pour vous qui y frappez.
Vous qui voyez ce que je fais, ne dites point ce que je fais.
J'ai joué tout cela, et je n'ai point du tout été joué.

Quinzième doute.

On demande enfin s'il est possible qu'un Dieu ait tenu les discours impertinens et barbares qu'on lui attribue ; qu'il ait dit : Quand vous donnerez à dîner ou à souper, n'y invitez ni vos amis, ni vos parens riches : (*g*)

Qu'il ait dit : Va-t-en inviter les borgnes et les boiteux au festin, (*h*) et contrains-les d'entrer :

Qu'il ait dit : Je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive : (*i*).

Qu'il ait dit : Je suis venu mettre le feu sur la terre : (*k*)

Qu'il ait dit : En vérité, si le grain qu'on a jeté en terre ne meurt, il reste seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. (*l*)

Ce dernier trait n'est-il pas de l'ignorance la plus grossière, et les autres sont-ils bien sages et bien humains ?

Seizième doute.

Nous n'examinons point si *Jesu* fut mis en croix à la troisième heure du jour, selon *Jean*, ou à la sixième, selon *Marc*. *Matthieu* dit que les

(*g*) *Luc*, chap. XIV. (*h*) *Luc*, chap. XIV.
(*i*) *Matthieu*, chap. X. (*k*) *Matthieu*, chap. XII.
(*l*) *Jean*, chap. XII.

ténèbres couvrirent toute la terre (m) depuis la troisième heure jusqu'à la sixième, c'est-à-dire

(m) Les défenseurs de ces effroyables absurdités payés pour les défendre, et comblés d'honneurs et de biens pour tromper les hommes, ont osé avancer qu'un grec nommé *Phlégon* avait parlé de ces ténèbres qui couvrirent toute la terre pendant le supplice de *Jesu*. Il est vrai qu'*Eusèbe*, évêque arien qui a débité tant de mensonges, cite aussi ce *Phlégon* dont nous n'avons pas l'ouvrage. Et voici les paroles qu'il rapporte de ce *Phlégon*:

" La quatrième année de la deux cent deuxième olym-
" piade il y eut la plus grande éclipse de soleil, il se fit
" nuit vers midi, on voyait les étoiles; un grand trem-
" blement de terre renversa la ville de Nicée en Bithynie."

1°. Lecteurs sages et attentifs, remarquez qu'un autre auteur qu'*Eusèbe*, rapportant le même passage, dit la seconde année de la deux cent deuxième olympiade et non pas la quatrième année (*).

2°. Remarquez qu'on n'a jamais pu conjecturer, ni dans quelle année *Jesu* fut condamné au supplice, ni dans quelle année il naquit; tant sa vie et sa mort furent obscures.

3°. Remarquez que l'historien qui a pris le nom de *Matthieu*, place la mort de *Jesu* au temps de la pleine lune, que tous les chrétiens s'en tiennent à cette époque et que cependant il est impossible qu'il arrive vers la pleine lune une éclipse de soleil.

4°. Remarquez que si ce prodige était arrivé, un miracle aurait surpris tout l'univers, et que tous les historiens en auraient parlé depuis la Chine jusqu'à la Grèce et jusqu'à Rome.

5°. Enfin, c'est de ma patrie, c'est de Londres qu'est parti le trait de lumière qui a dissipé les ténèbres ridicules de *Matthieu*. C'est notre célèbre *Halley* qui a démontré qu'il n'y avait eu d'éclipse de soleil ni dans la seconde ni dans la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, mais qu'il y en avait eu une de quelques doigts dans la première année. *Kepler* avait déjà reconnu cette vérité, et *Halley* l'a pleinement démontrée. C'est ainsi que la vérité mathématique détruit l'imposture théologique.

(*) Cet auteur peu connu est *Philipponius*.

en cette faifon de l'équinoxe, felon notre manière de compter, depuis neuf heures jufqu'à midi; le voile du temple fe déchira en deux, les pierres fe fendirent, les fépulcres s'ouvrirent, les morts en fortirent et vinrent fe promener dans Jérufalem.

Si ces énormes prodiges s'étaient opérés, quelque auteur romain en aurait parlé. L'hiftorien *Jofephe* n'aurait pu les paffer fous filence. *Philon*, contemporain de *Jefu*, en aurait fait mention. Il eft affez vifible que tous ces évangiles, farcis de miracles abfurdes, furent compofés fecrétement, long-temps après, par des chrétiens répandus dans des villes grecques. Chaque petit troupeau de chrétiens eut fon évangile, qu'on ne montrait pas même aux catéchumènes; et ces livres entièrement ignorés des gentils pendant trois cents années ne pouvaient être réfutés par des hiftoriens romains qui ne les connaiffaient pas. Aucun auteur parmi les gentils n'a jamais cité un feul mot de l'évangile.

Ne nous appefantiffons pas fur les contradictions qui fourmillent entre *Matthieu*, *Marc*, *Luc*, *Jean*, et cinquante autres évangélistes. Voyons ce qui fe paffa après la mort de *Jefu*.

Et cependant un évêque papifte, très-fameux, *Boffuet* précepteur du fils de notre ennemi *Louis XIV*, n'a pas rougi dans fon hiftoire univerfelle, ou plutôt dans fa déclamation non univerfelle, d'apporter en preuve ces ténèbres de *Matthieu*. Ce rhéteur de chaire rapporte auffi en preuve les femaines de *Daniel*, les prophéties de *Jacob*, les pfeaumes attribués à *David*, qui n'ont pas plus de rapport à *Jefu* qu'à *Jean Hus* et à *Jérôme de Prague*.



CHAPITRE VII.

Des disciples de Jesu.

Un homme sensé ne peut voir dans ce Juif qu'un paysan un peu plus éclairé que les autres, quoiqu'il soit incertain s'il savait lire et écrire. Il est visible que son seul but était de faire une petite secte dans la populace des campagnes, à-peu-près comme l'ignorant et le fanatique *Fox* en établit une parmi nous, laquelle a eu depuis des hommes très-estimables.

Tous deux prêchèrent quelquefois une bonne morale. La plus vile canaille jetterait des pierres en tout pays à quiconque en prêcherait une mau-vaise. Tous deux déclamèrent violemment contre les prêtres de leurs temps. *Fox* fut pilorié, *Jesu* fut pendu. Ce qui prouve que nous valons mieux que les Juifs.

Jamais ni *Jesu* ni *Fox* ne voulurent établir une religion nouvelle. Ceux qui ont écrit contre *Jesu* ne l'en ont point accusé. Il est visible qu'il fut soumis à la loi mosaïque depuis sa circoncision jusqu'à sa mort.

Ses disciples, ulcérés du supplice de leur m tre, ne purent s'en venger, ils se contentèrent de crier contre l'injustice de ses assassins, et ils trouvèrent d'autre manière d'en faire rougir pharisiens et les scribes que de dire que Dieu l'avait ressuscité. Il est vrai que cette impost était bien grossière; mais ils la débitaient à hommes grossiers, accoutumés à croire qu'on inventa jamais de plus absurde; con

les enfans croient toutes les histoires de revenans et de sorciers qu'on leur raconte.

Matthieu a beau contredire les autres évangélistes, en disant que *Jesu* n'apparut que deux fois à ses disciples après sa résurrection; *Marc* a beau contredire *Matthieu*, en disant qu'il apparut trois fois; *Jean* a beau contredire *Matthieu* et *Marc*, en parlant de quatre apparitions; envain *Luc* dit que *Jesu* dans sa dernière apparition, mèna ses disciples jusqu'en Béthanie, et là monta au ciel en leur présence, tandis que *Jean* dit que ce fut dans Jérusalem; en vain l'auteur des Actes des apôtres assure-t-il que ce fut sur la montagne des oliviers, et que *Jesu* étant monté au ciel, deux hommes vêtus de blanc en descendirent, pour leur certifier qu'il reviendrait. Toutes ces contradictions, qui frappent aujourd'hui des yeux attentifs, ne pouvaient être connues des premiers chrétiens. Nous avons déjà remarqué que chaque petit troupeau avait son évangile à part; on ne pouvait comparer; et quand même on aurait pu, pense-t-on que des esprits prévenus et opiniâtres auraient examiné? Cela n'est pas dans la nature humaine. Tout homme de parti voit dans un livre ce qu'il y veut voir.

Ce qui est certain, c'est qu'aucun des compagnons de *Jesu* ne songeait alors à faire une religion nouvelle. Tous circoncis et non baptisés, à peine le St Esprit était-il descendu sur eux en langues de feu dans un grenier, comme il a coutume de descendre, et comme il est rapporté dans le livre des actions des apôtres; à peine

eurent ils converti en un moment dans Jérufalem trois mille voyageurs qui les entendaient parler toutes leurs langues étrangères, lorfque ces apôtres leur parlaient dans leur patois hébreu; à peine enfin étaient-ils chrétiens, qu'auffitôt ces compagnons de *Jefu* vont prier dans le temple juif, où *Jefu* allait lui-même. Ils paffaient les jours dans le temple, *perdurantes in templo.* (*n*) *Pierre* et *Jean* montaient au temple pour être à la prière de la neuvième heure, *Petrus* (*o*) *et Johannes afcendebant in templum ad horam orationis nonam.*

Il eft dit dans cette hiftoire étonnante des actions des apôtres, qu'ils convertirent et qu'ils baptifèrent trois mille hommes en un jour, et cinq mille en un autre. Où les menèrent-ils baptifer? dans quel lac les plongèrent-ils trois fois felon le rite juif? La rivière du Jourdain, dans laquelle feule on baptifait, eft à huit lieues de Jérufalem. C'était-là une belle occafion d'établir une nouvelle religion à la tête de huit mille enthoufiaftes: cependant ils n'y fongèrent pas. L'auteur avoue que les apôtres ne penfaient qu'à amaffer de l'argent. *Ceux qui poffédaient des terres et des maifons les vendaient, et en apportaient le prix aux pieds des apôtres.*

Si l'aventure de *Saphira* et d'*Anania* était vraie, il fallait, ou que tout le monde frappé de terreur embraffât fur le champ le chriftianifme en frémiffant, ou que le fanhédrin fit pendre les douze apôtres comme des voleurs et des affaffins publics.

(*n*) Actes des apôt. chap. II. (*o*) Chap. III.

On ne peut s'empêcher de plaindre cet *Anania* et cette *Saphira*, tous deux exterminés l'un après l'autre, et mourant ſubitement d'une mort violente (quelle qu'elle pût être) pour avoir gardé quelques écus qui pouvaient ſubvenir à leurs beſoins, en donnant tout leur bien aux apôtres. Milord *Bolingbroke* a bien raiſon de dire que *la première profeſſion de foi qu'on attribue à cette ſecte appelée depuis l'onguent*, (*p*) *ou chriſtianiſme, eſt : Donne-moi tout ton bien ou je vais te donner la mort ! C'eſt donc là ce qui a enrichi tant de moines aux dépens des peuples, c'eſt donc là ce qui a élevé tant de tyrannies ſanguinaires !*

Remarquons toujours qu'il n'était pas encore queſtion d'établir une religion différente de la loi moſaïque ; que *Jeſu* né juif était mort juif ; que tous les apôtres étaient juifs, et qu'il ne s'agiſſait que de ſavoir ſi *Jeſu* avait été prophète ou non.

Une auſſi étonnante révolution que celle de la ſecte chrétienne dans le monde, ne pouvait s'opérer que par degrés ; et pour paſſer de la populace juive, ſur le trône des *Céſars*, il fallut plus de trois cents trente années.

(*p*) Chriſt ſignifie oint ; chriſtianiſme, onguent.

CHAPITRE VIII.

De Saul dont le nom fut changé en Paul.

Le premier qui sembla profiter de la tolérance extrème des Romains envers toutes les religions pour commencer à donner quelque forme à la nouvelle secte des galiléens, est ce *Saul-Paul* qui se dit une fois citoyen romain, et qui selon *Hydronime* ou *Jérôme*, était natif du village de Giscala en Galilée. On ne sait pourquoi il changea son nom de *Saul* en *Paul*. St Jérôme, dans son commentaire de l'épître de Paul à *Philémon*, dit que ce mot de *Paul* signifie l'embouchure de la flûte, mais il parait qu'il battait le tambour contre *Jesu* et sa troupe. Saul était alors petit valet du docteur *Gamaliel*, successeur d'*Hillel*, et l'un des chefs du sanhédrin. *Paul* apprit sous son maître un peu de science rabinique. Son caractère était ardent, hautain, fanatique et cruel. Il commença par lapider le nazaréen *Etienne*, partisan de *Jesu* le crucifié, et il est marqué dans les *actions des apôtres*, qu'il gardait les manteaux des juifs, qui, comme lui, assommaient *Etienne* à coups de pierres.

Abdias l'un des premiers disciples de *Jesu*, prétendu évêque de Babylone, (comme s'il y avait eu alors des évêques) assure dans son histoire apostolique que *St Paul* ne s'en tint pas à l'assassinat de *St Etienne*, et qu'il assassina encore *St Jacques* le mineur, *Oblia*, ou le *Juste*, propre frère de *Jesu*, que l'ignorance fait pre

évêque de Jérusalem. Rien n'est plus vraisemblable que ce meurtre nouveau fut commis par *Saul*, puisque le livre des actions des apôtres dit expressément que *Saul respirait le sang et le carnage*. chap. 9. 1er. v.

Il n'y a qu'un fanatique insensé ou qu'un fripon très-mal-adroit qui puisse dire que *Saul-Paul* tomba de cheval pour avoir vu de la lumière en plein midi ; que *Jesu-Christ* lui cria du milieu d'une nue : *Saul*, *Saul*, pourquoi me persécutes-tu ? et que *Saul* changea vîte son nom en *Paul*, et de Juif persécuteur et battant, qu'il était, eut la joie de devenir chrétien persécuté et battu. Il n'y a qu'un imbécille qui puisse croire ce conte du tonneau. Mais qu'il ait eu l'insolence de demander la fille de *Gamaliel* en mariage, et qu'on lui ait refusé cette pucelle, ou qu'il ne l'ait pas trouvée pucelle, et que de dépit, ce turbulent personnage se soit jeté dans le parti des nazaréens, comme les juifs et les ébionites l'ont écrit, (*q*) cela est plus naturel et plus dans l'ordre commun.

Il porta la violence de son caractère dans la nouvelle faction où il entra. On le voit courir comme un forcené de ville en ville : il se brouille avec presque tous les apôtres ; il se fait moquer de lui dans l'aréopage d'Athènes. S'étant accoutumé à être renégat, il va faire une espèce de neuvaine avec des étrangers dans le temple de Jérusalem, pour montrer qu'il n'est pas du parti de *Jesu*. Il judaïse après s'être fait chrétien et apôtre : et ayant été reconnu, il aurait été

(*q*) Voyez *Grabe*. *Spicilegium patrum*, page 48.

lapidé à son tour comme *Etienne* dont il fi
l'assassin, si le gouverneur *Festus* ne l'avait sau
en lui disant qu'il était un fou. (*r*)

Sa figure était singulière. Les actes de Ste *Thè*
le peignent gros, court, la tête chauve, le n
gros et long, les sourcils épais et joints,
jambes torses. C'est le même portrait qu'en f
Lucien dans son *Philopatris*; et cependant
Thècle le suivait par-tout déguisée en hom
Telle est la faiblesse de bien des femmes, qu'el
courent après un mauvais prédicateur accrédi
quelque laid qu'il soit, plutôt qu'après un jeu
homme aimable. Enfin ce fut ce *Paul* qui a
le plus de prosélytes à la secte nouvelle.

Il n'y eut de son temps ni rite établi ni dog
reconnu. La religion chrétienne était comme
et non formée; ce n'était encore qu'une sect
Juifs révoltés contre les anciens Juifs.

Il paraît que *Paul* acquit une grande aut
sur la populace, à Thessalonique, à Philipp
à Corinthe, par sa véhémence, par son e
impérieux, et sur-tout par l'obscurité de
discours emphatiques qui subjuguent le vul
d'autant plus qu'il n'y comprend rien.

Il annonce la fin du monde au petit trou
des Thessaloniciens. (*s*) Il leur dit qu'ils
avec lui les premiers dans l'air, au-devant de
qui viendra dans les nuées pour juger le mo
il dit qu'il le tient de la bouche de *Jesu* m
lui qui n'avait jamais vu *Jesu*, et qui n'

(*r*) Voyez les Actes des apôtres, chap. XXVI.

(*s*) Chap. 4.

connu ſes diſciples que pour les lapider. Il ſe vante d'avoir été déjà ravi au troiſième ciel; mais il n'oſe jamais dire que *Jeſu* ſoit Dieu, encore moins qu'il y ait une trinité en DIEU. Ces dogmes, dans les commencemens, euſſent paru blaſphématoires, et auraient effarouché tous les eſprits. Il écrit aux Ephéſiens: *Que le Dieu de Notre-Seigneur Jeſu Chriſt vous donne l'eſprit de ſageſſe.* Il écrit aux Hébreux: DIEU *a opéré ſa puiſſance ſur Jeſu en le reſſuſcitant.* Il écrit aux Juifs de Rome: *Si, par le délit d'un ſeul homme, pluſieurs ſont morts, la grâce et le don de* DIEU *ont plus abondé par un ſeul homme qui eſt Jeſu-Chriſt.. A* DIEU, *ſeul ſage, honneur et gloire par Jeſu-Chriſt.* Enfin il eſt avéré, par tous les monumens de l'antiquité, que *Jeſu* ne ſe dit jamais Dieu, et que les platoniciens d'Alexandrie furent ceux qui enhardirent enfin les chrétiens à franchir cet eſpace infini, et qui apprirent aux hommes à ſe familiariſer avec des idées dont le commun des eſprits devait être révolté.

CHAPITRE IX.

Des Juifs d'Alexandrie, et du Verbe.

JE ne ſais rien qui puiſſe nous fournir une image plus fidelle d'Alexandrie que notre ville de Londres. Un grand port maritime, un commerce immenſe, de puiſſans ſeigneurs et un nombre prodigieux d'artiſans, une foule de gens riches et de gens qui travaillent pour l'être; d'un côté la bourſe et l'allée du change, de l'autre la ſociété royale

et le muséum ; des écrivains de toute espèc
des géomètres, des sophistes, des métaphysicier
et d'autres feseurs de romans ; une douzaine
sectes différentes, dont les unes passent et
autres restent ; mais dans toutes les sectes et da
toutes les conditions un amour désordonné
l'argent : telle est la capitale de nos trois royaum
et l'empereur *Adrien* nous apprend par sa lettre
consul *Servianus* que telle était Alexandrie. Vo
cette lettre fameuse que *Vopiscus* nous a conserv

“ J'ai vu cette Egypte que vous me vantiez ta
„ mon cher *Servianus*, je la sais toute entière
„ cœur. Cette nation est inconstante, incerta
„ elle vole au changement. Les adorateurs
„ *Séraphis* se font chrétiens, ceux qui sont à la
„ de la religion de Christ se font dévots à *Séra*
„ Il n'y a point d'archi-rabin juif, point de s
„ ritain, point de prêtre chrétien qui ne
„ astrologue, ou devin, ou maquereau. Q
„ le patriarche grec vient en Egypte, le
„ s'empressent auprès de lui pour lui faire a
„ *Séraphis*, les autres le Christ. Ils sont
„ très-séditieux, très-vains, très-querelleur
„ ville est commerçante, opulente, peu
„ personne n'y est oisif..... L'argent est un
„ que les chrétiens, les Juifs et tous les ho
„ servent également. ”

Quand un disciple de *Jesu*, nommé *Mar*
l'évangéliste, soit un autre, vint tâcher d'éta
secte naissante, parmi les Juifs d'Alexand
nemis de ceux de Jérusalem, les philosop
parlaient que du logos, du verbe de *I*

DIEU avait formé le monde par son verbe ; ce verbe fesait tout. Le Juif *Philon*, né du vivant de *Jesu*, était un grand platonicien ; il dit dans ses opuscules que DIEU se maria au verbe, et que le monde naquit de ce mariage. C'est un peu s'éloigner de *Platon*, que de donner pour femme à DIEU un être que ce philosophe lui donnait pour fils.

D'un autre côté, on avait souvent, chez les Grecs, et chez des nations orientales, donné le nom de fils des dieux aux hommes justes ; et même *Jesu* s'était dit fils de DIEU, pour exprimer qu'il était innocent, par opposition au mot, *fils de Bélial*, qui signifiait un coupable : d'un autre côté encore, ses disciples assuraient qu'il était envoyé de DIEU. Il devint bientôt fils, de simple envoyé qu'il était : or le fils de DIEU était son verbe chez les platoniciens, ainsi donc *Jesu* devint verbe.

Tous les pères de l'Eglise chrétienne ont cru en effet lire un platonicien, en lisant le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean* : *Au commencement était le verbe, et le verbe était avec* DIEU, *et le verbe était* DIEU. On trouva du sublime dans ce chapitre. Le sublime est ce qui s'élève au-dessus du reste, mais si ce premier chapitre est écrit dans l'école de *Platon*, le second, il faut l'avouer, semble fait sous la treille d'*Epicure*. Les auteurs de cet ouvrage passent tout d'un coup du sein de la gloire de DIEU, du centre de sa lumière et des profondeurs de sa sagesse, à une noce de village. *Jesu* de Nazareth est de la noce

avec sa mère. Les convives sont déjà plus qu'échauffés par le vin, *inebriati*; le vin manque, *Marie* en avertit *Jesu*, qui lui dit très-durement : Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi? Après avoir ainsi maltraité sa mère, il fait ce qu'elle lui demande. Il changea seize cents vingt pintes d'eau qui étaient là à point nommé dans de grandes cruches, en seize cents vingt pintes de vin.

On peut observer que ces cruches, à ce que dit le texte, étaient là *pour les purifications des Juifs*, *selon leur usage*. Ces mots ne marquent-ils pas évidemment que ce ne peut être *Jean*, né juif, qui ait écrit cet évangile? Si moi qui suis né à Londres, je parlais d'une messe célébrée à Rome, je pourrais dire : Il y avait une burette de vin contenant environ demi setier ou chopine, selon l'usage des Italiens; mais certainement un italien ne s'exprimerait pas ainsi. Un homme qui parle de son pays en parle-t-il comme un étranger?

Quels que soient les auteurs de tous les évangiles ignorés du monde entier pendant plus de deux siècles, on voit que la philosophie de *Platon* fit le christianisme. *Jesu* devint peu à peu un Dieu engendré par un autre Dieu avant les siècles, et incarné dans les temps prescrits.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Du dogme de la fin du monde joint au platonisme.

LA méthode des allégories s'étant jointe à cette philosophie platonicienne, la religion des chrétiens, qui n'était auparavant que la juive, en fut totalement différente par l'esprit, quoiqu'elle en conservât les livres, les prières, le baptême, et même assez long-temps la circoncision. Je dis la circoncision, car dès que les chrétiens eurent une espèce d'hiérarchie, les quinze premiers prêtres ou surveillans, ou évêques de Jérusalem furent tous circoncis. (*t*)

Auparavant les Juifs chassaient les prétendus diables, et exorcisaient les prétendus possédés au nom de *Salomon*; les chrétiens firent les mêmes cérémonies au nom de *Jésu-Christ*. Les filles malades des pâles couleurs ou du mal hystérique, se croyaient possédées, se fesaient exorciser, et pensaient être guéries. On les inscrivait de bonne foi dans la liste des miracles.

Ce qui contribua le plus à l'accroissement de la religion nouvelle, ce fut l'idée qui se répandait alors que le temps de la fin du monde approchait. La plupart des philosophes, et encore plus le peuple de presque tous les pays, crurent que notre globe périrait un jour *par le sec* qui l'emporterait sur l'*humide*. Ce n'était pas l'opinion des platoniciens; *Philon* même a fait un traité exprès pour prouver que l'univers est incréé et impérissable; et il n'a

(*t*) Voyez *Grabe*, *Bingam*, *Fabricius*.

guère mieux prouvé l'éternité du monde, que ſes adverſaires n'en ont prouvé l'embraſement futur. Les Juifs, qui ne ſavaient pas mieux l'avenir que le paſſé, diſaient, et *Flavien Joſephe* le raconte, que leur *Adam* avait prédit deux deſtructions de notre terre, l'une par l'eau, l'autre par le feu : ils ajoutaient que les enfans de *Seth* érigèrent une grande colonne de brique pour réſiſter au feu quand le monde ſerait brûlé, et une de pierre pour réſiſter à l'eau, quand il ſerait noyé ; précaution aſſez inutile quand il n'y aurait plus perſonne pour voir les deux colonnes.

On ſait quels malheurs fondirent ſur la Judée du temps de *Néron* et de *Veſpaſien*, et enſuite ſous *Adrien*. Les Juifs furent en droit d'imaginer que la fin de toutes choſes arriverait, du moins pour eux. Ce fut vers ce temps que chaque troupeau de demi-juifs, de demi-chrétiens, eut ſon petit évangile ſecret. Celui qui eſt attribué à *Luc* parle nettement de la fin du monde qui arrive, et du jugement dernier que *Jeſu* va prononcer dans les nuées ; il fait parler ainſi *Jeſu*.

“ Il y aura des ſignes dans la lune et dans les
„ étoiles ; des bruits de la mer et des flots ; les
„ hommes ſéchans de crainte attendront ce qui
„ doit arriver à l'univers entier. Les vertus des
„ cieux ſeront ébranlées. Et alors ils verront le
„ fils de l'homme venant dans une nuée avec
„ grande puiſſance et grande majeſté. En vérité
„ je vous dis que la génération préſente ne paſſera
„ point que tout cela ne s'accompliſſe.”

Nous avons déjà vu au chapitre VIII que *Paul* écrivait aux Thessaloniciens qu'ils iraient avec lui dans les nuées au-devant de *Jesu.*

Pierre dit dans une épître qu'on lui attribue : *L'évangile a été prêché aux morts ;* (u) *la fin du monde approche .... nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre.* C'était apparemment pour vivre sous ces nouveaux cieux et dans cette nouvelle terre que les apôtres fesaient apporter à leurs pieds tout l'argent de leurs prosélites, et qu'ils fesaient mourir *Anania* et *Saphira* pour n'avoir pas tout donné.

Le monde allant être détruit, le royaume des cieux étant ouvert ; *Simon Barjone* en ayant les clefs, ainsi qu'il est d'usage d'avoir les clefs d'un royaume, la terre étant prête à se renouveler, la Jérusalem céleste commençant à être bâtie, comme de fait elle fut bâtie dans l'Apocalypse, et parut dans l'air pendant quarante nuits de suite, toutes ces grandes choses augmentèrent le nombre des croyans. Ceux qui avaient quelque argent le donnèrent à la communauté ; et on se servit de cet argent pour attirer des gueux au parti ; la canaille étant d'une nécessité absolue pour établir toute nouvelle secte. Car les pères de famille qui ont pignon sur rue sont tièdes, et les hommes puissans qui se moquent long-temps d'une superstition naissante ne l'embrassent que quand ils peuvent s'en servir pour leurs intérêts, et mener le peuple avec le licou qu'il s'est fait lui-même.

Les religions dominantes, la grecque, la

(u) Chap. IV.

romaine, l'égyptiaque, la syriaque, avaient leurs mystères. La secte christiaque voulut avoir les siens aussi. Chaque société christiaque eut donc ses mystères qui n'étaient pas même communiqués aux catéchumènes, et que les baptisés juraient sous les plus horribles sermens de ne jamais révéler. Le baptême des morts était un de ces mystères; et cette singulière superstition dura si long-temps, que *Jean Chrysostome* ou *bouche d'or*, qui mourut au cinquième siècle, dit à propos de ce baptême des morts qu'on reprochait tant aux chrétiens: *Je voudrais m'expliquer plus clairement, mais je ne le puis qu'à des initiés. On nous met dans un triste défilé; il faut ou être inintelligible, ou trahir des mystères que nous devons cacher.*

Les chrétiens, en minant sourdement la religion dominante, opposaient donc mystères à mystères, initiation à initiation, oracles à oracles, miracles à miracles.

CHAPITRE XI.

De l'abus étonnant des mystères chrétiens.

Les sociétés chrétiennes étant partagées dans les premiers siècles en plusieurs Eglises différentes de pays, de mœurs, de rites, de langages, d'étranges infamies se glissèrent dans plusieurs de ces Eglises. On ne les croirait pas, si elles n'étaient attestées par un saint au-dessus de tout soupçon. *St Epiphane*, père de l'Eglise du quatrième siècle, celui-là même qui s'éleva avec tant de force

contre l'idolâtrie des images déjà introduite dans l'Eglise. Il fait éclater son indignation contre plusieurs sociétés chrétiennes qui mêlaient, dit-il, à leurs cérémonies religieuses les plus abominables impudicités. Nous rapportons ses propres paroles.

" Pendant leur sinaxe, (c'est-à-dire pendant la messe de ce temps-là) les femmes chatouillent » les hommes de la main, et leur font répandre » le sperme, qu'elles reçoivent. Les hommes en » font autant aux jeunes gens ; tous élèvent leurs » mains remplies de ce..... sperme, et disent à » DIEU le père : Nous t'offrons ce présent qui » est le corps du Christ ; c'est-là le corps du » Christ ; ensuite ils l'avalent, et répètent : C'est » le corps du Christ, c'est la pâque ; c'est pour- » quoi nos corps souffrent tout cela pour mani- » fester les souffrances du Christ.

» Quand une femme de l'Eglise a ses ordinaires, » ils prennent de son sang et le mangent, et ils » disent : C'est le sang du Christ ; car ils ont lu » dans l'Apocalypse ces paroles : J'ai vu un arbre » qui porte du fruit douze mois de l'année, et » qui est l'arbre de vie ; ils en ont conclu que cet » arbre n'est autre chose que les menstrues des » femmes. Ils ont en horreur la génération ; c'est » pourquoi ils ne se servent que de leurs mains » pour se donner du plaisir, et ils avalent leur » propre sperme. S'il en tombe quelques gouttes » dans la vulve d'une femme, ils la font avorter ; » ils pilent le fœtus dans un mortier, et le mêlent

CHAPITRE XII.

Que les quatre Evangiles furent connus les derniers. Livres, miracles, martyrs supposés.

C'EST une chose très-remarquable, et aujourd'hui reconnue pour incontestable, malgré toutes les faussetés alléguées par *Abadie*, qu'aucun des premiers docteurs chrétiens nommés pères de l'Eglise, n'a cité le plus petit passage de nos quatre évangiles canoniques, et qu'au contraire ils ont cité les autres évangiles appelés apocryphes, et que nous réprouvons. Cela seul démontre que ces évangiles apocryphes furent non-seulement écrits les premiers, mais furent quelque temps les seuls canoniques, et que ceux attribués à *Matthieu*, à *Marc*, à *Luc*, à *Jean*, furent écrits les derniers.

Vous ne retrouvez chez les pères de l'Eglise du premier et du second siècle, ni la belle parabole des filles sages, qui mettaient de l'huile dans leurs lampes, et des folles qui n'en mettaient pas; ni celle des usuriers qui font valoir leur argent à cinq cents pour cent, ni le fameux *contrains-les d'entrer.*

Au contraire, vous voyez dès le premier siècle, *Clément* le romain qui cite l'évangile des Egyptiens dans lequel on trouve ces paroles : *On demanda à Jesu quand viendrait son royaume, il répondit : quand deux feront un, quand le dehors sera semblable au dedans, quand il n'y aura ni mâle ni femelle.* *Cassien* rapporte le même passage et dit que ce fut *Salomé* qui fit cette question.

Mais

Mais la réponse de *Jesu* est bien étonnante. Elle veut dire précisément : Mon royaume ne viendra jamais, et je me suis moqué de vous. Quand on songe que c'est un DIEU qu'on a fait parler ainsi ; quand on examine avec attention et sincérité tout ce que nous avons rapporté, que doit penser un lecteur raisonnable ? Continuons.

Justin, dans son dialogue avec *Triphon*, rapporte un trait tiré de l'évangile des douze apôtres ; c'est que, quand *Jesu* fut baptisé dans le Jourdain, les eaux se mirent à bouillir.

A l'égard de *Luc*, qu'on regarde comme le dernier en date des quatre évangiles reçus, il suffira de se souvenir qu'il fait ordonner par *Auguste* un dénombrement de l'univers entier au temps des couches de *Marie*, et qu'il fait rédiger une partie de ce dénombrement en Judée par le gouverneur *Cirinius*, qui ne fut gouverneur que dix ans après.

Une si énorme bévue aurait ouvert les yeux des chrétiens même, si l'ignorance ne les avait pas couverts d'écailles. Mais quel chrétien pouvait savoir alors que ce n'était pas *Cirénius*, mais *Varus* qui gouvernait la Judée ? Aujourd'hui même y a-t-il beaucoup de lecteurs qui en soient informés ? Où sont les savans qui se donnent la peine d'examiner la chronologie, les anciens monumens, les médailles ? cinq ou six, tout au plus, qui sont obligés de se taire devant cent mille prêtres payés pour tromper, et dont la plupart sont trompés eux mêmes.

Avouons-le hardiment, nous qui ne sommes point prêtres, et qui ne les craignons pas, le berceau de l'Eglise naissante n'est entouré que d'impostures. C'est une succession non interrompue de livres absurdes sous des noms supposés, depuis la lettre d'un petit toparque d'Edesse à *Jesu-Christ*; et depuis la lettre de la St *Vierge* à *St Ignace* d'Antioche, jusqu'à la donation de *Constantin* au pape *Silvestre*. C'est un tissu de miracles extravagans depuis St *Jean* qui se remuait toujours dans sa fosse, jusqu'aux miracles opérés par notre roi *Jacques*; lorsque nous l'eûmes chassé. C'est une foule de martyrs qui ne tiendraient pas dans le Pandemonion de *Milton*, quand ils ne seraient pas plus gros que des mouches. Je ne prétends pas essuyer et donner le mortel ennui d'étaler le vaste tableau de toutes ces turpitudes. Je renvoie à notre *Midleton* qui à prouvé, quoiqu'avec trop de retenue, la fausseté des miracles; je renvoie à notre *Dodwel* qui a démontré la paucité des martyres.

On demande comment la religion chrétienne a pu s'établir par ces mêmes fraudes absurdes qui devaient la perdre? Je réponds que cette absurdité était très-propre à subjuguer le peuple. On n'allait pas discuter dans un comité nommé par le sénat romain, si un ange était venu avertir une pauvre Juive de village, que le St Esprit viendrait lui faire un enfant; si *Enoc*, septième homme après *Adam*, a écrit ou non, que les anges avaient couché avec les filles des hommes; et si S^t. *Jude Thadée* a

rapporté ce fait dans sa lettre. Il n'y avait point d'académie chargée d'examiner si *St Polycarpe* ayant été condamné à être brûlé dans Smirne, une voix lui cria du haut d'une nuée, *macte animo, Policarpe*; si les flammes au lieu de le toucher formèrent un arc de triomphe autour de sa personne; si son corps avait l'odeur d'un bon pain cuit; si ne pouvant être brûlé, il fut livré aux lions, lesquels se trouvent toujours à point nommé quand on a besoin d'eux; si les lions lui léchèrent les pieds au lieu de le manger; et si enfin le bourreau lui coupa la tête. Car il est à remarquer que les martyrs qui résistent toujours aux lions, au feu et à l'eau, ne résistent jamais au tranchant du sabre, qui a une vertu toute particulière.

Les centumvirs ne firent jamais d'enquête juridique pour constater si les sept vierges d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante et dix ans, furent condamnées à être déflorées par tous les jeunes gens de la ville, et si le saint cabaretier *Théodore* obtint de la *Ste Vierge* qu'on les noyât dans un lac pour sauver leur virginité.

On ne nous a point conservé l'original de la lettre que *St Grégoire Thaumaturge* écrivit au diable, et de la réponse qu'il en reçut.

Tous ces contes furent écrits dans des galetas, et entièrement ignorés de l'empire romain. Lorsqu'ensuite les moines furent établis, ils augmentèrent prodigieusement le nombre de ces rêveries; et il n'était plus temps de les réfuter et de les confondre.

Telle eſt même la miſérable condition des hommes que l'erreur miſé une fois en crédit, et bien fondée ſur l'argent qui en revient, ſubſiſte toujours avec empire, lors meme qu'elle eſt reconnue par tous les gens ſenſés, et par les miniſtres même de l'erreur. L'uſage alors et l habitude l'emportent ſur la vérité. Nous en avons par-tout des exemples. Il n'y a guère aujourd'hui d'étudiant en théologie, de prêtre de paroiſſe, de balayeur d'égliſe, qui ne ſe moque des oracles des ſibylles, forgés par les premiers chrétiens en faveur de *Jeſu*, et des vers acroſtiches attribués à ces ſibylles. Cependant, les papiſtes chantent encore dans leurs égliſes des hymnes fondées ſur ces menſonges ridicules. Je les ai entendus dans mes voyages chanter à plein goſier ;

Solvet ſæclum in favilla,
Teſte David cum ſibylla.

C'eſt ainſi que j'ai vu le peuple même à Lorette rire de la fable de cette maiſon, que le déteſtable pape *Boniface VIII* dit avoir été tranſportée ſous ſon pontificat, de Jéruſalem à la marche d'Ancône, par les airs. Et cependant il n'y a point de vieille femme qui dès qu'elle eſt enrhumée ne prie Notre-Dame de Lorette, et ne mette quelques oboles dans ſon tronc pour augmenter le tréſor de cette Madone, qui eſt certainement plus riche qu'aucun roi de la terre, et qui eſt auſſi plus avare ; car il ne ſort jamais un ſcheling de ſon échiquier.

Il en est de même du sang de *San Gennaro* qui se liquéfie tous les ans à jour nommé dans Naples. Il en est de même de la sainte ampoule en France. Il faut de nouvelles révolutions dans les esprits, il faut un nouvel enthousiasme pour détruire l'enthousiasme ancien, sans quoi l'erreur subsiste, reconnue et triomphante.

CHAPITRE XIII.

Des progrès de l'association chrétienne. Raisons de ces progrès.

Il faut savoir maintenant par quel enthousiasme, par quel artifice, par quelle persévérance les chrétiens parvinrent à se faire pendant trois cents ans un si prodigieux parti dans l'empire romain, que *Constantin* fut enfin obligé pour régner, de se mettre à la tête de cette religion, dont il n'était pourtant pas, n'ayant été baptisé qu'à l'heure de la mort, heure où l'esprit n'est jamais libre. Il y a plusieurs causes évidentes de ce succès de la religion nouvelle.

Premièrement les conducteurs du troupeau naissant le flattaient par l'idée de cette liberté naturelle que tout le monde chérit, et dont les plus vils des hommes sont idolâtres. Vous êtes les élus de DIEU, disaient-ils; vous ne servirez que DIEU, vous ne vous avilirez pas jusqu'à plaider devant les tribunaux romains; nous qui sommes vos frères, nous jugerons tous vos différends. Cela est si vrai, qu'il y a une lettre de S[t] *Paul* à ses demi-Juifs de Corinthe (x)

(x) Première aux Corinthiens, chap. VI.

dans laquelle il leur dit: *Quand quelqu'un d'entre vous est en différend avec un autre, comment ose-t-il se faire juger* (par des Romains) *par des méchans et non par des saints? Ne savez-vous pas que nous serons les juges des anges même? A combien plus forte raison devons-nous juger les affaires du siècle!... Quoi! un frère plaide contre son frère devant des infidelles!*

Cela seul formait insensiblement un peuple de rebelles, un Etat dans l'Etat qui devait un jour être écrasé, ou écraser l'empire romain.

Secondement, les chrétiens, formés originairement chez les Juifs, exerçaient comme eux le commerce, le courtage et l'usure. Car ne pouvant entrer dans les emplois qui exigeaient qu'on sacrifiât aux dieux de Rome, ils s'adonnaient nécessairement au négoce, ils étaient forcés de s'enrichir. Nous avons cent preuves de cette vérité, dans l'histoire ecclésiastique; mais il faut être court. Contentons-nous de rapporter les paroles de *Cyprien* évêque secret de Carthage, ce grand ennemi de l'évêque secret de Rome *St Etienne*. Voici ce qu'il dit dans son traité des tombés: « Chacun » s'est efforcé d'augmenter son bien avec une » avidité insatiable; les évêques n'ont point » été occupés de la religion; les femmes se » sont fardées; les hommes se sont teint la » barbe, les cheveux et les sourcils; on jure, » on se parjure; plusieurs évêques négligeant » les affaires de DIEU, se sont chargés d'affaires temporelles; ils ont couru de province en province, de foire en foire pour s'enrichir par

„ le métier de marchands. Ils ont accumulé
„ de l'argent par les plus bas artifices, ils ont
„ usurpé des terres, et exercé les plus gran-
„ des usures. "

Qu'aurait donc dit *St Cyprien*, s'il avait vu des évêques oublier l'humble simplicité de leur état jusqu'à se faire princes souverains?

C'était bien pis à Rome; les évêques secrets de cette capitale de l'empire s'étaient tellement enrichis, que le consul *Caius Pretextatus*, au milieu du troisième siècle, disait: Donnez-moi la place d'évêque de Rome, et je me fais chrétien. Enfin les chrétiens furent assez riches pour prêter de l'argent au césar *Constance le Pâle*, père de *Constantin* qu'ils mirent bientôt sur le trône.

Troisièmement, les chrétiens eurent presque toujours une pleine liberté de s'assembler et de disputer. Il est vrai que lorsqu'ils furent accusés de sédition et d'autres crimes, on les réprima, et c'est ce qu'ils ont appelé des persécutions.

Il n'était guère possible que quand un *St Théodore* s'avisa de brûler par dévotion le temple de *Cybèle* dans Amasée, avec tous ceux qui demeuraient dans ce temple, on ne fît pas justice de cet incendiaire. On devait sans doute punir l'énergumène *Polyeucte* qui alla casser toutes les statues du temple de Melitêne, lorsqu'on y remerciait le ciel pour la victoire de l'empereur *Décius*. On eut raison de châtier ceux qui tenaient des conventicules secrets dans les cimetières, malgré les lois de l'empire, et les

défenses expresses du sénat. Mais enfin ces punitions furent très-rares. *Origène* lui-même l'avoue, on ne peut trop le répéter; *il y a eu*, dit-il, *peu de persécutions, et un très-petit nombre de martyrs, et encore de loin en loin.* (*a*)

Notre *Dodwel* a fait main basse sur tous ces faux martyrologes inventés par des moines pour excuser, s'il se pouvait, les fureurs infâmes de toute la famille de *Constantin*. *Elie Dupin*, l'un des moins déraisonnables écrivains de la communion papiste déclare positivement que les martyres de *St Césaire*, de *St Nérée*, de *St Achille*, de *Ste Domitile*, de *St Hyacinthe*, de *St Zénon*, de *St Macaire*, de *St Eudoxe*, etc. sont aussi faux et aussi indignement supposés que ceux des onze mille soldats chrétiens, et des onze mille vierges chrétiennes. (*b*)

L'aventure de la légion fulminante, et celle de la légion thébaine, sont aujourd'hui sifflées de tout le monde. Une grande preuve de la fausseté de toutes ces horribles persécutions, c'est que les chrétiens se vantent d'avoir tenu cinquante-huit conciles dans leurs trois premières centuries; conciles reçus, ou non reçus à Rome, il n'importe. Comment auraient-ils tenu tous ces conciles, s'ils avaient été toujours persécutés?

Il est certain que les Romains ne persécutèrent jamais personne, ni pour sa religion, ni pour son irréligion. Si quelques chrétiens furent suppliciés de temps à autre, ce ne put être que pour des violations manifestes des lois,

(*a*) Réponse à *Celse*, liv. III.

(*b*) Bibliothèque ecclésiastique, siècle 3.

pour des séditions; car on ne persécutait point les Juifs pour leur religion. Ils avaient leurs synagogues dans Rome, même pendant le siége de Jérusalem par *Titus*, et lorsqu'*Adrien* la détruisit après la révolte et les cruautés horribles du messie *Barcochebas*. Si donc on laissa ce peuple en paix à Rome, c'est qu'il n'insultait point aux lois de l'empire; et si on punit quelques chrétiens, c'est qu'ils voulaient détruire la religion de l'Etat, et qu'ils brûlaient les temples quand ils le pouvaient.

Une des sources de toutes ces fables de tant de chrétiens tourmentés par des bourreaux, pour le divertissement des empereurs romains, a été une équivoque. Le mot martyre signifiait témoignage, et on appela également témoins, martyrs, ceux qui prêchèrent la secte nouvelle, et ceux de cette secte qui furent repris de justice.

Quatrièmement, une des plus fortes raisons du progrès du christianisme, c'est qu'il avait des dogmes et un système suivi, quoiqu'absurde, et les autres cultes n'en avaient point. La métaphysique platonicienne, jointe aux mystères chrétiens, formait un corps de doctrine incompréhensible, et par cela même il séduisait, et il effrayait les esprits faibles. C'était une chaîne qui s'étendait depuis la création jusqu'à la fin du monde. C'était un *Adam* de qui jamais l'empire romain n'avait entendu parler. Cet *Adam* avait mangé du fruit de la science, quoi qu'il n'en fût pas plus savant: il avait fait par-là une offense infinie à DIEU, parce que DIEU est

infini: il fallait une satisfaction infinie. Le verbe de DIEU, qui est infini comme son père, avait fait cette satisfaction, en naissant d'une juive et d'un autre Dieu appelé le St Esprit, ces trois Dieux n'en fesaient qu'un, parce que le nombre trois est parfait. DIEU expia au bout de quatre mille ans le péché du premier homme, qui était devenu celui de tous ses descendans; sa satisfaction infinie fut complète quand il fut attaché à la potence, et qu'il y mourut. Mais comme il était Dieu, il fallait bien qu'il ressuscitât, après avoir détruit le péché qui était la véritable mort des hommes. Si le genre-humain fut depuis lui encore plus criminel qu'auparavant, il se réservait un petit nombre d'élus, qu'il devait placer avec lui dans le ciel, sans que personne pût savoir en quel endroit du ciel. C'était pour completter ce petit nombre d'élus, que *Jesu* verbe, seconde personne de DIEU, avait envoyé douze juifs dans plusieurs pays. Tout cela était prédit, disait-on, dans d'anciens manuscrits juifs qu'on ne montrait à personne. Ces prédictions étaient prouvées par des miracles, et ces miracles étaient prouvés par ces prédictions. Enfin si on en doutait, on était infailliblement damné en corps et en ame; et au jugement dernier on était damné une seconde fois plus solennellement que la première. C'est-là ce que les chrétiens prêchaient; et depuis ils ajoutèrent de siècle en siècle de nouveaux mystères à cette théologie.

'nquièmement, la nouvelle religion dut avoir vantage prodigieux sur l'ancienne et sur la

juive, en aboliſſant les ſacrifices. Toutes les nations offraient à leurs Dieux, de la viande. Les temples les plus beaux n'étaient que des boucheries. Les rits des Gentils et des Juifs étaient des fraiſes de veau, des épaules de mouton et des roſt-bifs, dont les prêtres prenaient la meilleure part. Les parvis des temples étaient continuellement infectés de graiſſe, de ſang, de fiante et d'entrailles dégoûtantes. Les Juifs eux-mêmes avaient ſenti quelquefois le ridicule et l'horreur de cette manière d'adorer DIEU. *Fabricius* nous a conſervé l'ancien conte d'un juif qui ſe mêla d'être plaiſant, et qui fit ſentir combien les prêtres juifs, ainſi que les autres, aimaient à faire bonne chère aux dépens des pauvres gens. Le grand-prêtre *Aaron* va chez une bonne femme qui venait de tondre la ſeule brebis qu'elle avait : il eſt écrit, dit-il, que les prémices appartiennent à DIEU ; et il emporte la laine. Cette brebis fait un agneau : le premier-né eſt conſacré ; il emporte l'agneau, et en dîne. La femme tue ſa brebis, il vient en prendre la moitié, ſelon l'ordre de DIEU. La femme au déſeſpoir maudit ſa brebis ; tout anathème eſt à DIEU, dit *Aaron*, et il mange la brebis toute entière. C'était-là à-peu-près la théologie de toutes les nations.

Les chrétiens, dans leur premier inſtitut, feſaient enſemble un bon ſoupé à portes fermées. Enſuite ils changèrent ce ſoupé en un déjeûné, où il n'y avait que du pain et du vin. Ils chantaient à table les louanges de leur Chriſt ; prêchait qui voulait. Ils liſaient quel-

ques passages de leurs livres, et mettaient de l'argent dans la bourse commune. Tout cela était plus propre que les boucheries des autres peuples; et la fraternité établie si long-temps entre les chrétiens, était encore un nouvel attrait qui leur attirait des novices.

L'ancienne religion de l'empire ne connaissait au contraire que des fêtes, des usages, et les préceptes de la morale commune à tous les hommes. Elle n'avait point de théologie liée, suivie. Toutes ses mythologies fabuleuses se contredisaient; et les généalogies de leurs dieux étaient encore plus ridicules aux yeux des philosophes que celle de *Jesu* ne pouvait l'être.

CHAPITRE XIV.

Affermissement de l'association chrétienne sous plusieurs empereurs, et sur-tout sous Dioclétien.

Le temps du triomphe arriva bientôt, et certainement ce ne fut point par des persécutions; ce fut par l'extrême condescendance et par la protection même des empereurs. Il est constant, et tous les auteurs l'avouent, que *Dioclétien* favorisa les chrétiens ouvertement pendant près de vingt années. Il leur ouvrit son palais; ses principaux officiers, *Gorgonius*, *Dorotheos*, *Migdon*, *Mardon*, *Petra*, étaient chrétiens. Enfin il épousa une chrétienne nommée *Prisca*. Il ne lui manquait plus que d'être chrétien lui-même. Mais on prétend que *Constance le Pâle*, nommé

par lui *César*, était de cette religion. Les chrétiens sous ce règne bâtirent plusieurs églises magnifiques, et sur-tout une à Nicomédie, qui était plus élevée que le palais même du prince. C'est sur quoi on ne peut trop s'indigner contre ceux qui ont falsifié l'histoire, et insulté à la vérité, au point de faire une ère des martyrs commençante à l'avénement de *Dioclétien* à l'empire.

Avant l'époque où les chrétiens élevèrent ces belles et riches églises, ils disaient qu'ils ne voulaient jamais avoir de temples. C'est un plaisir de voir quel mépris, les *Justins*, les *Tertulliens*, les *Minutius Félix*, affectaient de montrer pour les temples ; avec quelle horreur ils regardaient les cierges, l'encens, l'eau lustrale ou bénite, les ornemens, les images, véritables œuvres du démon. C'était le renard qui trouvait les raisins trop verds ; mais dès qu'ils purent en manger, ils s'en gorgèrent.

On ne sait pas précisément quel fut l'objet de la querelle en 302, entre les domestiques de *César Galérius* gendre de *Dioclétien*, et les chrétiens qui demeuraient dans l'enceinte du temple de Nicomédie, mais *Galérius* se sentit si vivement outragé, que l'an 303 de notre ère, il demanda à *Dioclétien* la démolition de cette église. Il fallait que l'injure fût bien atroce, puisque l'impératrice *Prisca*, qui était chrétienne, poussa son indignation jusqu'à renoncer entièrement à cette secte. Cependant *Dioclétien* ne se détermina point encore ; et après avoir assemblé

plusieurs conseils, il ne céda qu'aux instances réitérées de *Galérius*.

L'empereur passait pour un homme très-sage; on admirait sa clémence autant que sa valeur. Les lois qui nous restent de lui dans le code, sont des témoignages éternels de sa sagesse et de son humanité. C'est lui qui prononça la cassation des contrats dans lesquels une partie est lésée d'outre-moitié. C'est lui qui ordonna que les biens des mineurs portassent un intérêt légal; c'est lui qui établit des peines contre les usuriers et contre les délateurs. Enfin on l'appelait *le père du siècle d'or:* (c) mais dès qu'un prince devient l'ennemi d'une secte, il est un monstre chez cette secte. *Dioclétien* et le césar *Galérius*, son gendre, ainsi que l'autre césar *Maximien Hercule*, son ami, ordonnèrent la démolition de l'église de Nicomédie. L'édit en fut affiché. Un chrétien eut la témérité de déchirer l'édit et de le fouler aux pieds. Il y a bien plus; le feu prit au palais de *Galérius* quelques jours après. On crut les chrétiens coupables de cet incendie. Alors l'exercice public de leur religion leur fut défendu. Aussitôt le feu prit au palais de *Dioclétien*. On redoubla alors la sévérité. Il leur fut ordonné d'apporter aux juges tous leurs livres. Plusieurs réfractaires furent punis, et même du dernier supplice. C'est cette fameuse persécution qu'on a exagérée de siècle en siècle jusqu'aux excès les plus incroyables, et jusqu'au plus grand ridicule. C'est à ce temps qu'on

(c) Voyez les Césars de *Julien*, grande édition avec médailles, p. 113.

rapporte l'hiſtoire d'un hiſtrion, nommé *Geneſtus*, qui jouait dans une farce devant *Dioclétien*. Il feſait le rôle d'un malade. Je ſuis enflé, s'écriait-il. Veux-tu que je te rabote, lui diſait un acteur. — Non, je veux qu'on me baptiſe. — Et pourquoi, mon ami? — C'eſt que le baptême guérit de tout. On le baptiſe incontinent ſur le théâtre. La grâce du ſacrement opère. Il devient chrétien en un clin-d'œil, et le déclare à l'empereur, qui de ſa loge le fait pendre ſans différer.

On trouve dans ce même martyrologe l'hiſtoire des ſept belles pucelles de ſoixante-dix à quatre-vingts ans, et du ſaint cabaretier dont nous avons déjà parlé. On y trouve cent autres contes de la même force, et la plupart écrits plus de cinq cents ans après le règne de *Dioclétien*. Qui croirait qu'on a mis dans ce catalogue le martyre d'une fille de joie, nommée *Sainte Afre*, qui exerçait ſon métier dans Augsbourg!

On doit rougir de parler encore du miracle et du martyre d'une légion Thébaine, ou Thébéenne, compoſée de ſix mille ſept cents ſoldats tous chrétiens, exécutés à mort dans une gorge de montagnes qui ne peut pas contenir trois cents hommes, et cela dans l'année 287, temps où il n'y avait point de perſécution, et où *Dioclétien* favoriſait ouvertement le chriſtianiſme. C'eſt *Grégoire de Tours* qui raconte cette belle hiſtoire; il la tient d'un *Eucherius* mort en 454; et il y fait mention d'un roi de Bourgogne mort en 523.

Tous ces contes furent rédigés et augmentés

par un moine du douzième ſiècle ; et il y paraît bien par l'uniformité conſtante du ſtyle. Quand l'imprimerie fut enfin connue en Europe, les moines d'Italie, d'Eſpagne, de France, d'Allemagne et les nôtres, firent à l'envi imprimer toutes ces abſurdités qui déshonorent la nature humaine. Cet excès révolta la moitié de l'Europe, mais l'autre moitié reſta toujours aſſervie. Elle l'eſt au point que dans la France, notre voiſine, où la ſaine critique s'eſt établie, *Fleuri*, qui d'ailleurs a ſoutenu les libertés de ſon Egliſe gallicane, a trahi le ſens commun juſqu'à tenir regiſtre de toutes ces ſottiſes, dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique. Il n'a pas honte de rapporter l'interrogatoire de *St Taraque* par le gouverneur *Maxime* dans la ville de Mopſuète. *Maxime* fait mettre du vinaigre, du ſel et de la moutarde dans le nez de *St Taraque* pour le contraindre à dire la vérité. *Taraque* lui déclare que ſon vinaigre eſt de l'huile, et que ſa moutarde eſt du miel. Le même *Fleuri* copie les légendaires qui imputent aux magiſtrats romains d'avoir condamné au b.... les vierges chrétiennes, tandis que ces mêmes magiſtrats puniſſaient ſi ſévérement les veſtales impudiques. En voilà trop ſur ces inepties honteuſes. Voyons maintenant comment après la perſécution de *Dioclétien*, *Conſtantin* fit aſſeoir la ſecte chrétienne ſur les degrés de ſon trône.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

De Constance Clore, ou le Pâle, et de l'abdication de Dioclétien.

CONSTANCE *le Pâle* avait été déclaré césar par *Dioclétien*. C'était un soldat de fortune, comme *Galérius*, *Maximien Hercule*, et *Dioclétien* lui-même; mais il était allié par sa mère à la famille de l'empereur *Claude*. L'empereur *Dioclétien* lui donna une partie de l'Italie, l'Espagne, et principalement les Gaules à gouverner. Il fut regardé comme un très-bon prince. Les chrétiens ne furent presque point molestés dans son département. Il est dit qu'ils lui prêtèrent des sommes immenses; et cette politique fut le fondement de leur grandeur.

Dioclétien, qui créait tant de césars, était comme le Dieu de *Platon* qui commande à d'autres dieux. Il conserva sur eux un empire absolu jusqu'au moment à jamais fameux de son abdication, dont le motif fut très-équivoque.

Il avait fait *Maximien Hercule* son collégue à l'empire, dès l'année de notre ère 281. Ce *Maximien* adopta *Constance le Pâle*, l'an 293. Mais tous ces princes obéissaient à *Dioclétien* comme à un père qu'ils aimaient et qu'ils craignaient. Enfin en 306 se sentant malade, lassé du tumulte des affaires, et détrompé de la vanité des grandeurs, il abdiqua solennellement l'empire, comme fit depuis *Charles-Quint*; mais il ne s'en repentit pas, puisque son collégue *Maxi-*

mien Hercule qui abdiqua comme lui, ayant voulu depuis remonter ſur le trône du monde connu, et ayant vivement ſollicité *Dioclétien* d'y remonter avec lui, cet empereur devenu philoſophe lui répondit qu'il préférait ſes jardins de Salone à l'empire romain.

Qu'on nous permette ici une petite digreſſion qui ne ſera pas étrangère à notre ſujet. D'où vient que dans les plates hiſtoires de l'empire romain, qu'on fait et qu'on refait de nos jours, tous les auteurs diſent que *Dioclétien* fut forcé par ſon gendre *Galérius* de renoncer au trône? c'eſt que *Lactance* l'a dit. Et qui était ce *Lactance?* c'était un avocat véhément, prodigue de paroles, et avare de bon ſens: voyons ce que plaide cet avocat.

Il commence par aſſurer que *Dioclétien*, contre lequel il plaide, devint fou, mais qu'il avait quelques bons momens. Il rapporte mot pour mot l'entretien que ſon gendre *Galérius* eut avec lui, tête à tête, dans le deſſein de le faire enfermer.

« L'empereur *Nerva* (*d*) (lui dit *Galérius*)
» abdiqua l'empire. Si vous ne voulez pas en
» faire autant, je prendrai mon parti.

DIOCLÉTIEN.

« Hé bien, qu'il ſoit donc fait comme il
» vous plaît. Mais il faut que les autres céſars
» en ſoient d'avis.

(*d*) *Lactantius*, *de mortibus perſecutorum*, page 207, édition de Debure, in-4°.

GALÉRIUS.

« Qu'eſt-il beſoin de leurs avis ? Il faut bien
» qu'ils approuvent ce que nous aurons fait.

DIOCLÉTIEN.

« Que ferons-nous donc ?

GALÉRIUS.

« Choiſiſſons *Sévère* pour céſar.

DIOCLÉTIEN.

« Qui ! ce danſeur, cet ivrogne, qui fait du
» jour la nuit, et de la nuit le jour !

GALÉRIUS.

« Il eſt digne d'être céſar ; car il a donné de
» l'argent aux troupes, et j'ai déjà envoyé à
» *Maximien*, pour qu'il le revêtiſſe de la
» pourpre.

DIOCLÉTIEN.

« Soit. Et qui nous donnerez-vous pour
» l'autre céſar ?

GALÉRIUS.

« Le jeune *Daïa* mon neveu, qui n'a preſ-
» que point de barbe.

DIOCLÉTIEN (*en ſoupirant.*)

« Vous ne me donnez pas là des gens à qui
» on puiſſe confier les affaires de la république.

GALÉRIUS.

« Je les ai mis à l'épreuve, cela ſuffit.

DIOCLÉTIEN.

« Prenez-y garde ; c'eſt vous de qui tout
» cela dépend ; s'il arrive malheur ce n'eſt pas
» ma faute. »

Voilà une étrange converſation entre les

deux maîtres du monde. L'avocat *Lactance* était-il en tiers? Comment les auteurs osent-ils dans leur cabinet faire parler ainsi les empereurs et les rois? Comment ce pauvre *Lactance* est-il assez ignorant pour faire dire à *Galérius* que *Nerva* abdiqua l'empire, tandis qu'il n'y a point d'écolier qui ne sache que c'est une fausseté ridicule? On a regardé ce *Lactance* comme un père de l'Eglise; il fait voir qu'un père de l'Eglise peut se tromper.

† C'est lui qui cite un oracle d'*Apollon* pour faire connaître la nature de DIEU. *Il est par lui-même, personne ne l'a enseigné, il n'a point de mère, il est inébranlable, il n'a point de nom, il habite dans le feu; c'est là* DIEU, *et nous sommes une petite portion d'ange.*

†† DIEU dit-il dans un autre endroit, *a-t il besoin du sexe féminin? Il est tout-puissant, et peut faire des enfans sans femme, puisqu'il a donné ce privilége à de petits animaux.*

††† Il cite des vers grecs de la sibylle *Erythrée*, pour prouver que l'astrologie et la magie sont des inventions du diable; et d'autres vers grecs de la même sibylle pour faire voir que DIEU a eu un fils.

†††† Il trouve dans une autre sibylle le règne de mille ans, pendant lequel le diable sera enchaîné. On voit par-là qu'il savait l'avenir tout comme il savait le passé.

† Page 3 de l'édition de *Debure in*-4°.
†† Page 34.
††† Page 285.
†††† Page 580.

Tel eſt le témoin des converſations ſecrètes entre deux empereurs romains. Mais que *Dioclétien* ait abdiqué par grandeur d'ame ou par faibleſſe, cela ne change rien aux événemens dont nous allons parler.

Nous obſerverons ſeulement ici que jamais l'hiſtoire ne fut plus mal écrite, que dans les temps qui ſuivirent la mort de *Dioclétien*, et qu'on appelle du bas empire. Ce fut à qui ſérait le plus extravagant et le plus menteur des partiſans de l'ancienne religion et de la nouvelle. On ne perdait point de temps à diſcuter les prodiges et les oracles de ſes adverſaires, chacun s'en tenait aux ſiens; les prêtres des deux partis reſſemblaient à ces deux plaideurs dont l'un produiſait une fauſſe obligation, et l'autre une fauſſe quittance.

CHAPITRE XVI.

De Conſtantin.

Voici ce qu'on peut recueillir des panégyriques et des ſatires de *Conſtantin*, et de toutes les contradictions dont l'eſprit de parti a enveloppé l'époque dans laquelle le chriſtianiſme fut ſolennellement établi.

On ne ſait point où *Conſtantin* naquit. Tous les auteurs s'accordent à lui donner le céſar *Conſtance Clore* ou *le Pâle* pour père. Tous conviennent qu'on a fait une ſainte d'*Hélène* ſa mère. Mais on diſpute encore ſur cette ſainte. Fut-elle épouſe de *Conſtance Clore*? fut-elle ſa

concubine? Si *Constantin* fut bâtard nous pouvons dire qu'il n'est pas le seul homme de cette espèce, qui ait fait du mal au monde; témoin le bâtard *Guillaume* dans notre île, *Clovis* dans les Gaules, et un autre bâtard qu'il est inutile de nommer.

Quoi qu'il en soit, il était fort triste d'être le beau-père, ou le beau-frère, ou le neveu, l'allié, ou le frère, ou le fils, ou la femme, ou le domestique, ou même, si l'on veut encore, le cheval de *Constantin.*

A commencer par ses chevaux, lorsqu'il partit de Nicomédie, pour aller trouver son père qu'on disait malade ou chez les Gaulois, ou chez nous, il fit tuer tous les chevaux qu'il avait montés sur la route, dans la crainte d'être poursuivi sur les mêmes chevaux par l'empereur *Galérius* qui ne songeait point du tout à le poursuivre, puisqu'il ne fit courir personne après lui.

Pour ses domestiques, il fallait qu'ils lui baisassent les pieds tous les jours, dès qu'il fut empereur. Cela n'était que gênant, mais il fit périr *Sopater* et les principaux officiers de sa maison. Cela est plus dur. A l'égard de son fils *Crispus*, on sait assez qu'il lui fit couper la tête sans autre forme de procès. Sa femme *Fausta* il la fit étouffer dans un bain. Ses trois frères, il les tint long-temps en exil à Toulouse; il ne les tua pas, mais son fils, l'empereur *Constantin II*, en tua deux. Pour son neveu *Licinien*, il ne le manqua pas; il le fit assassiner à l'âge de douze ans. Son beau-frère *Licinius*, il le

fit étrangler après avoir dîné avec lui dans Nicomedie, et lui avoir fait ferment de le traiter en frère. Son autre beau-frère *Bassien*, il était déjà expédié avant *Licinius*. Son beau-père *Maximien Hercule*, ce fut le premier dont il se défit à Marseille, sur le prétexte spécieux que ce beau-père accablé de vieillesse venait l'assassiner dans son lit. Mais il faut bien pardonner cette multitude de fratricides et de parricides à un homme qui tint le concile de Nicée, et qui d'ailleurs passait ses jours dans la mollesse la plus voluptueuse. Comment ne pas le révérer, après que *Jesu-Christ* lui-même lui envoya un étendard dans les nuées; après que l'Eglise l'a mis au rang des saints, et qu'on célèbre encore sa fête le 21 mai chez les pauvres grecs de Constantinople, et dans les églises russes.

Avant d'examiner son concile de Nicée, il faut dire un mot de son fameux Labarum qui lui apparut dans le ciel. C'est une aventure très-curieuse.

CHAPITRE XVII.

Du Labarum.

Ce n'est pas ici le lieu de faire une histoire suivie et détaillée de *Constantin*, quoique les déclamations puériles d'*Eusèbe*, la partialité de *Zonare*, et de *Zozime*, leur inexactitude, leurs contrariétés, et la foule de leurs insipides copistes, semblent exiger que la raison écrive enfin cette histoire si long-temps défigurée par la démence et le pédantisme.

Nous n'avons ici d'autre objet que le labarum, C'était un signe militaire qui servait de ralliement, tandis que les aigles romaines étaient la principale enseigne de l'armée. *Constantin* s'étant fait proclamer césar chez nous par quelques cohortes, sortit vîte de notre île pour aller disputer le trône à *Maxence* fils de l'empereur *Maximien Hercule* encore vivant. *Maxence* avait été élu par le sénat romain, par les gardes prétoriennes et par le peuple. *Constantin* leva une armée dans les Gaules. Il y avait dans cette armée un très-grand nombre de chrétiens attachés à son père. *Jesu-Christ*, soit par reconnaissance, soit par politique, lui apparut, et lui montra en plein midi un nouveau labarum, placé dans l'air immédiatement au-dessus du soleil. Ce labarum était orné de son chiffre; car on sait que *Jesu-Christ* avait un chiffre. Cet étendard fut vu d'une grande partie des soldats gaulois, et ils en lurent distinctement l'inscription qui était en grec. Nous ne devons pas douter qu'il n'y eût aussi plusieurs de nos compatriotes dans cette armée qui lurent cette légende, *vainc en ceci*; car nous nous piquons d'entendre le grec beaucoup mieux que nos voisins.

On ne nous a pas appris positivement en quel lieu et en quelle année, ce merveilleux étendard parut au-dessus du soleil. Les uns disent que c'était à Besançon, les autres vers Trèves, d'autres près de Cologne, d'autres dans ces trois villes à la fois en l'honneur de la Sainte Trinité.

Eusèbe

Eusèbe l'arien, dans son histoire de l'Eglise, dit qu'il tenait le conte du labarum de la bouche même de *Constantin*, et que ce véridique empereur l'avait assuré que jamais les soldats qui portaient cette enseigne, n'étaient blessés. Nous croyons aisément que *Constantin* se fit un plaisir de tromper un prêtre; ce n'était qu'un rendu. *Scipion* l'africain persuada bien à son armée qu'il avait un commerce intime avec les dieux; et il ne fut ni le premier ni le dernier qui abusa de la crédulité du vulgaire. *Constantin* était vainqueur, il lui était permis de tout dire. Si *Maxence* avait vaincu, *Maxence* aurait reçu sans doute un étendard de la main de *Jupiter*.

CHAPITRE XVIII.

Du concile de Nicée.

CONSTANTIN, vainqueur et assassin de tous côtés, protégeait hautement les chrétiens qui l'avaient très-bien servi. Cette faveur était juste, s'il était reconnaissant; et prudente, s'il était politique. Dès que les chrétiens furent les maîtres, ils oublièrent le précepte de *Jésu* et de tant de philosophes, de pardonner à leurs ennemis. Ils poursuivirent tous les restes de la maison de *Dioclétien* et de ses domestiques. Tous ceux qu'ils rencontrèrent furent massacrés. Le corps sanglant de *Valérie* fille de *Dioclétien*, et celui de sa mère furent traînés dans les rues de Thessalonique, et jetés dans la mer. *Constantin* triomphait et fesait triompher la religion chrétienne sans la professer.

Il prenait toujours le titre de grand-pontife des Romains, et gouvernait réellement l'Eglise. Ce mélange est singulier ; mais il est évidemment d'un homme qui voulait être le maître par-tout.

Cette Eglise à peine établie était déchirée par les disputes de ses prêtres devenus presque tous sophistes, depuis que le platonisme avait renforcé le christianisme, et que *Platon* était devenu le premier père de l'Eglise. La principale querelle était entre le prêtre *Arious* prêtre des chrétiens d'Alexandrie (car chaque église n'avait qu'un prêtre) et *Alexander* évêque de la même ville. Le sujet était digne des argumentans. Il s'agissait de savoir bien clairement si *Jésu* devenu verbe était de la même substance que DIEU le père, ou d'une substance toute semblable. Cette question ressemblait assez à cette autre de l'école, *utrùm chimæra bombinans in vacuo possit comedere secundas intentiones.*

L'empereur sentit parfaitement tout le ridicule de la dispute qui divisait les chrétiens d'Alexandrie et de toutes les autres villes. Il écrivit aux disputeurs : *Vous êtes peu sages de vous quereller pour des choses incompréhensibles. Il est indigne de la gravité de vos ministères de vous quereller pour un sujet si mince.*

Il paraît par cette expression, *sujet si mince*, que l'assassin de toute sa famille, uniquement occupé de son pouvoir, s'embarrassait très-peu dans le fond si le Verbe était consubstantiel ou non; et qu'il fesait peu de cas des prêtres et des évêques qui mettaient tout en feu pour une syllabe à

laquelle il était impossible d'attacher une idée intelligible. Mais sa vanité, qui égala toujours sa cruauté et sa mollesse, fut flattée de présider au grand concile de Nicée. Il se déclara tantôt pour *Athanase*, successeur d'*Alexander* dans l'église d'Alexandrie, tantôt pour *Arious*; il les exila l'un après l'autre; il envenima lui-même la querelle qu'il voulait apaiser, et qui n'est pas encore terminée parmi nous, du moins dans le clergé anglican; car pour nos deux chambres du parlement, et nos campagnards qui chassent au renard, ils ne s'inquiètent guère de la consubstantiabilité du Verbe.

Il y a deux miracles très-remarquables opérés au concile de Nicée par les péres orthodoxes, car les pères hérétiques ne font jamais de miracles. Le premier, rapporté dans l'appendix du concile, est la manière dont on s'y prit pour distinguer les évangiles et les autres livres recevables, des évangiles et des autres livres apocryphes. On les mit tous, comme on fait, péle-méle sur un autel; on invoqua le St Esprit: les apocryphes tombèrent par terre, et les véritables demeurèrent en place Ce service que rendit le St Esprit, méritait bien que le concile eût fait de lui une mention plus honorable. Mais cette assemblée irréfragable, après avoir déclaré séchement que le fils était consubstantiel au père, se contenta de dire encore plus séchement, *nous croyons aussi au St Esprit*, sans examiner s'il était consubstantiel ou non.

L'autre miracle accrédité de siècle en siècle par

les auteurs les plus approuvés jusqu'à *Baronius*, est bien plus merveilleux et plus terrible. Deux pères de l'Eglise, l'un nommé *Chrysante* et l'autre *Musonius*, étaient morts avant la dernière séance où tous les évêques signèrent. Le concile se mit en prière, *Chrysante* et *Musonius* ressuscitèrent, ils revinrent tous deux signer la condamnation d'*Arious*; après quoi ils n'eurent rien de plus pressé que de mourir, n'étant plus nécessaires au monde.

Pendant que le christianisme s'affermissait ainsi dans la Bithinie par des miracles aussi évidens que ceux qui le firent naître, *Ste Hélène*, mère de *St Constantin*, en fesait de son côté, qui n'étaient pas à mépriser. Elle alla à Jérusalem où elle trouva d'abord le tombeau du *Christ*, qui s'était conservé pendant trois cents ans, quoi qu'il ne fût pas très ordinaire d'ériger des mausolées à ceux qu'on avait crucifiés. Elle retrouva sa croix et les deux autres où l'on avait pendu le bon et le mauvais larron. Il était difficile de reconnaître laquelle des trois croix avait appartenu à *Jesu*. Que fit *Ste Hélène?* elle fit porter les trois croix chez une vieille femme du voisinage, malade à la mort. On la coucha d'abord sur la croix du mauvais larron, son mal augmenta. On essaya la croix du bon larron, elle se trouva un peu soulagée; enfin on l'étendit sur la croix de *Jesu Christ*, et elle fut parfaitement guérie en un clin-d'œil. Cette histoire se trouve dans *St Cyrille* évêque de Jérusalem, et dans *Théodoret*; par conséquent on ne peut en douter, puisqu'on garde dans les

trésors des églises, assez de morceaux de cette vraie croix, pour construire deux ou trois vaisseaux de cent pièces de canon.

Si vous voulez avoir un beau recueil des miracles opérés en ce siècle, n'oubliez pas d'y ajouter celui de *St Alexander* évêque d'Alexandrie, et de *St Macaire* son prêtre ; ce miracle n'est pas fait par la charité, mais il l'est par la foi. *Constantin* avait ordonné qu'*Arious* serait reçu à la communion, dans l'église de Constantinople, quoiqu'il tînt ferme à soutenir que *Jésu-Christ* est *Omoiousios : St Alexander, St Macaire*, sachant qu'*Arious* était déjà dans la rue, prièrent *Jesu* avec tant de ferveur et de larmes, de le faire mourir, de peur qu'il n'entrât dans l'église, que *Jesu* qui est *Omousios*, et non pas *Omoiousios*, envoya sur le champ au prêtre *Arious* une envie démesurée d'aller à la selle. Toutes ses entrailles lui sortirent par le derrière, et il ne communia pas. Cette émigration des entrailles est physiquement impossible; et c'est ce qui rend le miracle plus beau et plus avéré.

CHAPITRE XIX.

De la donation de Conſtantin, et du pape de Rome Silveſtre. Court examen ſi Pierre a été pape à Rome.

ON a cru pendant douze cents ans que *Conſtantin* avait fait préſent de l'empire d'Occident à l'évêque de Rome *Silveſtre.* Ce n'était pas abſolument un article de foi; mais il en approchait tant, qu'on feſait brûler quelquefois les gens qui en doutaient. Cette donation n'était en effet qu'une reſtitution de la moitié de ce qu'on devait à *Silveſtre*; car il repréſentait *Simon Barjone* ſurnommé *Pierre*, qui avait tenu vingt-cinq ans le pontificat romain ſous *Néron*, qui n'en régna que treize; et *Simon Barjone* avait repréſenté *Jéſus*, à qui tous les royaumes appartiennent.

Il faut d'abord prouver en peu de mots que *Simon Barjone* tint le ſiége à Rome.

En premier lieu, le livre des actions des apôtres ne dit en aucun endroit que ce *Barjone Pierre* ait été à Rome, et *Paul* dans ſes lettres inſinue le contraire. Donc il y voyagea et il y régna vingt-cinq ans ſous *Néron*; et ſi *Néron* ne régna que treize ans, on n'a qu'à en ajouter douze, cela fera vingt-cinq.

En ſecond lieu, il y a une lettre attribuée à *Pierre*, dans laquelle il dit expreſſément qu'il était à Babylone. Donc il eſt clair qu'il était à Rome, comme l'ont démontré pluſieurs papiſtes.

En troisième lieu, des faussaires reconnus, nommés *Abdias* et *Marcel*, ont attesté que *Simon* le magicien ressuscita à moitié un parent de *Néron*, et que *Simon Barjone Pierre* le ressuscita tout-à-fait ; que *Simon* le magicien vola dans les airs devant toute la cour, et que *Simon Pierre* plus grand magicien le fit tomber, et lui cassa les deux jambes ; que les Romains firent un dieu de *Simon* l'estropié ; que *Simon Pierre* rencontra *Jesu* à une porte de Rome ; que *Jesu* lui prédit sa glorieuse mort ; qu'il fut crucifié la tête en bas, et solennellement enterré au Vatican.

Enfin, le fauteuil de bois dans lequel il prêcha est encore dans la cathédrale ; donc *Pierre* a gouverné dans Rome toute l'Eglise qui n'existait pas, ce qui était à démontrer. Tel est le fondement de la restitution faite au pape de la moitié du monde chrétien.

Cette pièce curieuse est si peu connue dans notre île, qu'il est bon d'en donner ici un petit extrait. C'est *Constantin* qui parle.

" Nous, avec nos satrapes, et tout le sénat et „ le peuple soumis au glorieux empire, nous „ avons jugé utile de donner au successeur du „ prince des apôtres une plus grande puissance „ que celle que notre sérénité et notre mansuétude ont sur la terre. Nous avons résolu de „ faire honorer la sacro-sainte Eglise romaine „ plus que notre puissance impériale, qui n'est „ que terrestre ; et nous attribuons au sacré „ siége du bienheureux *Pierre* toute la dignité, „ toute la gloire et toute la puissance impé-

„ riale.... Nous possédons les corps glorieux
„ de *St Pierre* et de *St Paul*, et nous les avons
„ honorablement mis dans des caisses d'ambre.
„ que la force des quatre élémens ne peut casser.
„ Nous avons donné plusieurs grandes possessions
„ en Judée, en Grèce, dans l'Asie, dans l'Afrique
„ et dans l'Italie, pour fournir aux frais de leurs
„ luminaires. Nous donnons en outre à *Silvestre*
„ et à ses successeurs notre palais de Latran, qui
„ est plus beau que tous les autres palais du
„ monde.

„ Nous lui donnons notre diadème, notre
„ couronne, notre mitre, tous les habits impé-
„ riaux que nous portons, et nous lui remettons
„ la dignité impériale et le commandement de
„ la cavalerie..... Nous voulons que les révé-
„ rendissimes clercs de la sacro-sainte romaine
„ Eglise jouissent de tous les droits du sénat:
„ nous les créons tous patrices et consuls. Nous
„ voulons que leurs chevaux soient toujours
„ ornés de caparaçons blancs, et que nos princi-
„ paux officiers tiennent ces chevaux par la bride,
„ comme nous avons conduit nous-même par la
„ bride le cheval du sacré pontife.

„ Nous donnons en pur don au bienheureux
„ pontife la ville de Rome, et toutes les villes
„ occidentales de l'Italie, comme aussi les autres
„ villes occidentales des autres pays. Nous
„ cédons la place au saint père ; nous nous démet-
„ tons de la domination sur toutes ces provinces;
„ nous nous retirons de Rome, et transportons
„ le siége de notre empire en la province de

„ Bizance, n'étant pas juſte qu'un empereur „ terreſtre ait le moindre pouvoir dans les lieux „ où DIEU a établi le chef de la religion chré„ tienne.

„ Nous ordonnons que cette notre donation „ demeure ferme jusqu'à la fin du monde; et ſi „ quelqu'un déſobéit à notre décret, nous vou„ lons qu'il ſoit damné éternellement, que les „ apôtres *Pierre* et *Paul* lui ſoient contraires en „ cette vie et en l'autre, et qu'il ſoit plongé au „ plus profond de l'enfer avec le diable. Donné „ ſous le conſulat de *Conſtantin* et de *Galli*„ *canus.*"

Ces lettres-patentes étaient la juſte récompenſe du ſervice éternel que le pape *Silveſtre* avait rendu à l'empereur. Il eſt dit, dans la préface de cette belle pièce, que *Conſtantin* étant mangé de lèpre s'était baigné en vain dans le ſang d'une multitude d'enfans, par l'ordonnance de ſes médecins. Ce remède n'ayant pas réuſſi, il envoya chercher le pape *Silveſtre* qui le guérit en un moment, en lui donnant le baptême.

On ſait qu'après la décadence de l'empire romain, le goth qui dreſſa ces lettres patentes n'avait pas beſoin de ſuppoſer la ſignature de *Conſtantin* et du conſul *Gallicanus*, qui ne fut jamais conſul avec *Conſtantin.* C'était *Jeſu-Chriſt* lui-même qui les devait ſigner, puiſqu'il avait donné à *Barjone Pierre* les clefs du royaume du ciel, et que la terre y était viſiblement compriſe. On a prétendu que *Jeſu* ne ſavait pas écrire, mais ce n'eſt-là qu'une mauvaiſe difficulté.

Nous n'avons jamais démêlé ſi c'eſt ſur la

donation de *Constantin* ou sur celle de *Jesu* que se fonda le pape *Innocent III*, lorsqu'il se déclara roi d'Angleterre, en 1213, et qu'il nous envoya son légat *Pandolfe* auquel notre *Jean sans terre* remit son royaume dont il ne fut plus que le fermier, et dont il lui paya la première année d'avance. Il réitéra ce bail en 1214, et paya encore vingt-cinq mille livres pesant d'argent, pour pot-de-vin du marché. Son fils *Henri III* commença son règne par confirmer cette donation à genoux. Nous étions alors dans un terrible abrutissement. Un grave auteur a dit que nous étions des bœufs qui labourions pour le pape, et que depuis nous avons été changés en hommes; mais que nous avons gardé nos cornes avec lesquelles nous avons chassé les loups ecclésiastiques qui nous dévoraient.

Au reste, on peut s'enquérir à Naples si la donation de *Constantin* a servi de modèle à la vassalité où les rois de Naples veulent bien être encore de la cour de Rome.

CHAPITRE XX.

De la famille de Constantin, et de l'empereur Julien le philosophe.

APRÈS *Constantin*, qui fut baptisé à l'article de la mort par l'arien *Eusèbe* évêque de Nicomédie, et non par *César-Auguste Silvestre* évêque de Rome, ses enfans chrétiens comme lui, souillèrent comme lui sa famille de sang et de carnage. *Constantin II*, *Constant* et *Constantius* commencèrent par faire massacrer sept neveux de leur père

:t deux de leurs oncles ; après quoi l'empereur *Constant*, bon catholique, fit égorger l'empereur *Constantin II*, bon catholique aussi. Il ne resta bientôt que l'empereur *Constantius* l'arien. On croit lire l'histoire des sultans turcs, quand on lit celle du grand *Constantin* et de ses fils. Il est très-vrai que les crimes qui rendirent cette cour si affreuse, et les turpitudes de la mollesse qui la fit si méprisable, ne cessèrent que quand *Julien* vint à l'empire.

Julien était le petit-fils d'un frère de *Constance Chlore* ou *le Pâle* et par conséquent petit neveu du premier *Constantin*. Il avait deux frères; l'aîné fut tué avec son père dans le massacre de la famille : restaient *Gallus* et *Julien*. *Gallus* l'aîné était âgé de vingt-huit ans quand il causa quelque ombrage à l'empereur *Constantius*. Ce digne fils du grand *Constantin* fit saisir ses deux cousins, *Gallus* et *Julien*. Le premier fut assassiné par son ordre en Dalmatie, à quelques lieues de l'endroit où l'on a élevé depuis le prodige de la ville de Venise. *Julien*, traîné pendant sept mois de prison en prison, fut réservé à la même mort ; il n'avait pas alors vingt-trois ans accomplis. On allait le faire périr dans Milan, lorsqu'*Eusèbie* femme de l'empereur, touchée des grâces et de l'esprit supérieur de ce prince infortuné, lui sauva la vie par ses prières et par ses larmes.

Constantius n'avait point d'enfans, et était même, dit-on, incapable d'en avoir, soit vice de la nature, soit suite de ses débauches. Il fut forcé, comme les Ottomans l'ont été depuis, de ne pas répandre tout le sang de la famille impériale,

et de déclarer enfin césar ce même *Julien* qu'il avait voulu joindre aux princes massacrés.

On sait assez combien la présence d'un successeur est odieuse, et à quel point la puissance suprême est jalouse. *Constantius* exila honorablement *Julien* dans les Gaules, après lui avoir donné sa sœur *Hélène* en mariage. Telle était la cour de Constantinople; telles on en a vu d'autres. On assassine ses parens; on ne sait si on égorgera celui qui reste, ou si on le mariera. Quand on l'a marié, on l'exile; on voudrait s'en défaire; on l'opprime; on finit par être détrôné ou tué par celui qu'on a persécuté, ou bien on le tue; et on est tué par un autre. Dans ce chaos d'horreurs, de faiblesses, d'inconstances, de trahisons, de meurtres, on crie toujours DIEU, DIEU! On est béni par une faction de prêtres, et maudit par une autre. On est dévot; il y a toujours presqu'autant de miracles que de scélératesses et de lâchetés. La Constantinople chrétienne n'a pas eu d'autres mœurs jusqu'au temps où elle est devenue la Constantinople turque: alors elle a été aussi atroce, mais moins méprisable, jusqu'à cette année 1776 où nous écrivons; et il est probable qu'elle sera un jour conquise pour faire place à une troisième non moins méchante, qui succombera à son tour.

Le césar *Julien* envoyé dans les Gaules, mais sans pouvoir, sans argent, et presque sans troupes, entouré de ministres qui avaient le secret de la cour, et d'espions qui le trahissaient, déploya alors toute la force de son génie long-temps retenu. Les hordes des Allemands et des Francs ravageaient

la Gaule; elles avaient détruit les villes bâties par les Romains le long du Rhin. *Julien* se forma une armée malgré ses surveillans, la nourrit sans fouler les peuples, la disciplina et s'en fit aimer; enfin il vainquit avec peu de troupes des armées innombrables, à l'exemple des plus grands capitaines; mais il était bien au-dessus d'eux par la philosophie et par les vertus. C'était *César* pour la conduite d'une campagne, c'était *Alexandre* un jour de bataille, c'était *Marc-Aurèle* et *Epictète* pour les mœurs. Sobre, tempérant, chaste, ne connaissant de plaisir que ses devoirs, ennemi de toute délicatesse jusqu'à coucher toujours à terre sur une simple peau, et à se nourrir comme un simple soldat; sa vertu allait au-delà des forces de la nature humaine.

Le peu de temps qu'il résida dans Paris notre rivale, rendit les Parisiens plus heureux qu'ils ne l'ont été sous leur bon roi *Henri IV* qu'ils regrettent tous les jours. *Julien* osa chasser les agens de l'empereur, officiers du fisc, maltotiers, qui tiraient toute la substance des Gaules. Qui croirait qu'il diminua les impôts dans la proportion de vingt-cinq à sept, et que par cette réduction même, soutenue d'une sage économie, il enrichit à la fois la Gaule et le fisc impérial! *Julien* voyait tout par ses yeux, et jugeait les procès de sa bouche, comme il combattait de ses mains. L'Europe se souviendra toujours avec admiration et avec tendresse de ce grand mot qu'il répondit à un avocat, au sujet d'un homme auquel on imputait un crime. Qui sera coupable, disait cet

avocat, s'il fuffit de nier? Hé qui fera innocent, repartit *Julien*, s'il fuffit d'accufer? Plût-à-DIEU qu'il fût venu à Londres comme à Paris! mais du moins il nous envoya des fecours contre les Pictes, et nous lui avons obligation auffi-bien que nos voifins. Quelle fut la récompenfe de tant de vertus et de tant de fervices? Celle qu'on devait attendre de *Conftantius* et des eunuques qui régnaient fous fon nom. On lui retira les troupes qu'il avait formées; et avec lefquelles il avait étendu les limites de l'empire. *Conftantius* eut à fe repentir de fon injuftice imprudente. Ces troupes ne voulurent point partir, et déclarèrent *Julien* empereur, en 360; *Conftantius* mourut l'année fuivante. Telle était la probité reconnue de *Julien*, que les plus infignes calomniateurs de ce grand-homme ne l'accufèrent pas d'avoir eu la moindre part à la mort toute naturelle du bourreau de fon père et de fes frères. Il n'y eut que le déclamateur infame *St Grégoire de Nazianze* qui ofa laiffer échapper quelques foupçons de poifon, foupçons qui furent étouffés par le cri univerfel de la vérité.

Julien gouverna l'empire comme il avait gouverné la Gaule. Il commença par faire punir les délateurs et les financiers oppreffeurs. Au fafte afiatique de la cour des *Conftantins* fuccéda la fimplicité des *Marc-Aurèles*. S'il força les tribunaux à être juftes, et s'il rendit la cour plus vertueufe, ce ne fut que par fon exemple. S'il donna la préférence à la religion de fes ancêtres, à cette religion des *Scipions*, des *Catons* et des *Antonins*, fur une fecte nouvelle échappée d'un village juif, il ne contraignit jamais aucun chrétien d'abjurer.

Au contraire, ſes exemples de clémence ſont ſans nombre, quoi qu'en ait dit la rage de quelques chrétiens perſécuteurs qui auraient bien voulu que *Julien* eût été perſécuteur comme eux. Ils n'ont pu s'inſcrire en faux contre le pardon qu'il accorda dans Antioche à un nommé *Thalaſſius*, qui avait été ſon ennemi déclaré du temps de l'empereur *Conſtantius*. Les citoyens ſe plaignirent que ce *Thalaſſius* les avait opprimés. Il m'a opprimé auſſi, leur dit *Julien*, et je l'oublie. Un autre, nommé *Théodote*, vint ſe jeter à ſes pieds, et lui avoua qu'il l'avait calomnié ſous le précédent règne. Je le ſavais, répondit l'empereur, vous ne me calomnierez plus.

Enfin dix ſoldats chrétiens ayant conſpiré contre ſa vie, il ſe contenta de leur dire : Apprenez que ma vie eſt néceſſaire, pour que je marche à votre tête contre les Perſes.

Nous ne nous abaiſſerons pas juſqu'à réfuter les abſurdités vomies contre ſa mémoire, comme la femme qu'il immola à la lune pour revenir vainqueur des Perſes, et ſon ſang qu'il jeta contre le ciel en s'écriant : Tu as vaincu, Galiléen. On ne peut comparer l'horreur et le ridicule des calomnies dont il fut chargé par des écrivains nommés pères de l'Egliſe, qu'aux impoſtures vomies par nos moines contre *Mahomet II*, après la priſe de Conſtantinople. Ces reproches des prêtres, renouvelés d'âge en âge à *Julien*, de n'avoir pas été de la religion de l'aſſaſſin *Conſtantius*, ſont d'autant plus mal placés, que *Conſtantius* était hérétique, et que, ſelon ces prêtres, un hérétique eſt pire qu'un païen.

CHAPITRE XXI.

Questions sur l'empereur Julien.

On a demandé si *Julien* aimait la religion de l'empire d'aussi bonne foi qu'il détestait la secte chrétienne. On a demandé encore s'il pouvait raisonnablement espérer de détruire cette secte.

Quant à la première question, si un philosophe stoïcien tel que *Julien*, adorait en effet *Vénus*, *Mercure*, *Priape*, *Proserpine* et des dieux pénates ; nous avons peine à le croire. Ce qui est vraisemblable, c'est que les peuples étant partagés entre deux factions irréconciliables, il fallait que *Julien* parût être de l'une, pour abattre l'autre ; sans quoi toutes deux se seraient soulevées contre lui. Nous savons bien qu'il est dans l'Europe un très-grand prince, célèbre par ses victoires, par ses lois et par ses livres, qui, dans ses Etats de cinq cents lieues en longueur, a pour sujets des papistes, des luthériens, des calvinistes, des moraves, des sociniens. des juifs, qui ne prend parti pour aucune de ces sectes, et qui n'a pas plus de chapelle que de conseil et de maitresse : mais il est venu dans un temps où la démence des disputes de religion est entièrement amortie dans son pays. Il a affaire à des allemands, et *Julien* avait affaire à des grecs, capables de nier jusqu'à la mort que deux et deux font quatre.

Il se peut que *Julien* né sensible et enthousiaste, abhorrant la famille de *Constantin* qui n'était

qu'une

qu'une famille d'affaffins, abhorrant le chriftianifme dont elle avait été le foutien, fe foit fait illufion jufqu'au point de former un fyftème qui femblait réconcilier un peu avec la raifon le ridicule de ce qu'on appelle mal-à-propos le paganifme. C'était un avocat qui pouvait s'enivrer de fa caufe; mais en voulant détruire la religion de *Jefu*, ou plutôt la religion de lambeaux mal coufus au nom de *Jefu*, aurait-il pu parvenir à ce grand ouvrage? Nous répondons hardiment, oui, s'il avait vécu quarante ans de plus, et s'il avait été toujours bien fecondé.

Il eût été d'abord néceffaire de faire ce que nous fîmes quand nous détruisîmes le papifme. Nous étalâmes devant l'hôtel-de-ville aux yeux et à l'efprit du public les fauffes légendes, les fauffes prophéties, et les faux miracles des moines. L'empereur *Julien*, au contraire, fubjugué par les idées erronées de fon fiècle, accorde dans fon difcours confervé par *Cyrille*, que *Jefu* a fait quelques prodiges, mais que tous les théurgiftes en font bien davantage. C'eft précifément imiter *Jefu* qui, dans le livre de *Matthieu*, avoue que tous les Juifs ont le fecret de chaffer les diables.

Julien aurait dû faire voir que ces poffeffions du diable font une charlatanerie puniffable; et c'eft de quoi font très-perfuadés les magiftrats de nos jours, bien qu'ils aient quelquefois la lâcheté de conniver à ces infamies. Ayant ainfi levé un pan de la robe de l'erreur, on l'aurait enfin montrée nue dans toute fa turpitude. On aurait pu abolir fagement et peu-à-peu les facrifices de

veaux et de moutons, qui changeaient les temp
en cuisines, et instituer à leur place des hym
et des discours de simple morale. On aurait
inculquer dans les esprits l'adoration d'un ê
suprême dont l'existence était déjà reconnue;
aurait pu écarter tous les dogmes qui ne s
nés que de l'imagination des hommes, et
aurait prêché la simple vertu, qui est née
DIEU même.

Enfin les empereurs romains auraient pu imi
les empereurs de la Chine qui avaient eu
une religion pure depuis si long-temps, et ce
religion, qui eût été celle de tous les ma
trats, l'aurait emporté comme à la Chine
toutes les superstitions auxquelles on abando
la populace.

Cette grande révolution était praticable dans
temps où la principale secte du christianisme n'
pas fondée, comme elle l'est aujourd'hui, sur
chaires de quatre mille guinées de rente, de qu
cents mille écus d'Allemagne, ou de piastres d'
pagne, et sur-tout sur le trône de Rome. La p
grande difficulté eût été dans l'esprit inqu
turbulent, contentieux de la plupart des peuples
l'Europe, et dans les mœurs de tous ces peup
opposées les unes aux autres; mais aussi il y a
un fort contre-poids, c'était celui des lang
grecque et romaine que tout l'empire parlait,
des lois impériales auxquelles toutes les provin
étaient également asservies: enfin le temps pour
établir le règne de la raison, et c'est le tem
qui la plongea dans les fers.

Combien de fanatiques ont répété que *Jesu* punit *Julien*, et le tua par les mains des Perses pour n'avoir pas été de sa religion ! cependant il régna près de trois ans, et *Jovien* son successeur chrétien ne vécut que six mois après son élection.

Les chrétiens, qui n'avaient cessé de se déchirer sous *Constantin* et sous ses enfans, ne purent être humanisés par *Julien*. Ils se plaignaient, dit ce grand-homme dans ses lettres, de n'avoir plus la liberté de s'égorger mutuellement; ils la reprirent bientôt cette liberté affreuse, et ils l'ont poussée sans relâche à des excès incroyables, depuis les querelles de la consubstantiabilité jusqu'à celles de la transubstantiation; fatale preuve, dit le respectable milord *Bolingbroke* mon bienfaiteur, que l'arbre de la croix n'a pu porter que des fruits de mort.

CHAPITRE XXII.

En quoi le christianisme pouvait être utile.

NULLE secte, nulle école ne peut être utile que par ses dogmes purement philosophiques; car les hommes en seront-ils meilleurs quand DIEU aura un verbe ou quand il en aura deux, ou quand il n'en aura point ? qu'importe au bonheur de la société que DIEU se soit incarné quinze fois vers le Gange, ou cent cinquante fois à Siam, ou une fois dans Jérusalem ?

Les hommes ne pouvaient rien faire de mieux que d'admettre une religion qui ressemblât au

meilleur gouvernement politique. Or ce meilleu
gouvernement humain conſiſte dans la juſte di
tribution des récompenſes et des peines; tell
devait donc être la religion la plus raiſonnabl

Soyez juſte, vous ſerez favori de DIEU; ſoye
injuſte, vous ſerez puni. C'eſt la grande loi da
toutes les ſociétés qui ne ſont pas abſolume
ſauvages.

L'exiſtence des ames, et enſuite leur imm
talité, ayant été une fois admiſes chez les ho
mes, rien ne paraiſſait donc plus convena
que de dire : DIEU peut nous récompenſer
nous punir après notre mort ſelon nos œuvre
Socrate et *Platon*, qui les premiers dévelo
pèrent cette idée, rendirent donc un gra
ſervice au genre-humain, en mettant un fre
aux crimes que les lois ne peuvent punir.

La loi juive attribuée à *Moïſe*, ne promet
pour récompenſe que du vin et de l'huile,
ne menaçant que de la rogne et d'ulcères de
les genoux, était donc une loi de barba
ignorans et groſſiers.

Les premiers diſciples de *Jean* le baptiſeur e
de *Jeſu*, s'étant joints aux platoniciens d'Al
xandrie, pouvaient donc former une ſociété ve
tueuſe et utile, à peu près ſemblable aux thér
peutes d'Egypte.

Il était très-indifférent en ſoi que cette ſoci
pratiquât la vertu au nom d'un juif nommé J
ou *Jean*, avec qui les premiers chrétiens,
d'Alexandrie ſoit de Grèce, n'avaient jam
converſé, ou au nom d'un autre homme qu

qu'il pût être. De quoi s'agiſſait-il ? d'être honnêtes gens, et de mériter d'être heureux après la mort.

On pouvait donc établir une ſociété vertueuſe dans quelque canton de la terre, comme *Lycurgue* avait établi une petite ſociété guerrière dans un coin de la Grèce.

Si cette ſociété, ſous le nom de chrétiens, ou de ſocratiens, ou de thérapeutes, eût été véritablement ſage, il eſt à croire qu'elle eût ſubſiſté ſans contradiction, car, ſuppoſé qu'elle eût été telle qu'on a peint les thérapeutes et les eſſéniens, quel empereur romain, quel tyran aurait jamais voulu les exterminer ? Je ſuppoſe qu'une légion romaine paſſe par les retraites de ces bonnes gens, et que le tribun militaire leur diſe : Nous venons loger chez vous à diſcrétion. — Très-volontiers, répondent-ils, tout ce qui eſt à nous eſt à vous ; béniſſons DIEU, et ſoupons enſemble. — Payez le tribut à *Céſar*. — Un tribut ? nous ne ſavons ce que c'eſt, mais prenez tout. Puiſſe notre ſubſtance engraiſſer *Céſar*. — Venez avec vos pioches et vos pelles nous aider à creuſer des foſſés et à élever des chauſſées. — Allons, l'homme eſt né pour le travail puiſqu'il a deux mains. Nous vous aiderons tant que nous aurons de la force. Je demande s'il eût été poſſible qu'une légion romaine eût été tentée de faire une St Barthelemi d'une colonie ſi douce et ſi ſerviable ; l'aurait-on exterminée pour n'avoir pas connu *Jupiter* et *Mercure* ? Il le faut avouer avec ſincérité et avec admiration, les Philadelphiens

que nous nommons quakers, trembleurs, or été jusqu'à présent ce peuple de thérapeutes de socratiens, de chrétiens dont nous parlons on dit qu'il ne leur a manqué que de parler d la bouche, et de gesticuler sans contorsions pour être les plus estimables des hommes. Il sont jusqu'à présent sans temples, sans autels comme furent les premiers chrétiens pendan cent cinquante ans; ils travaillent comme eux ils se secourent mutuellement comme eux; ils ont comme eux la guerre en horreur. Si de telles mœurs ne se corrompent pas, ils seront dignes de commander à la terre, car du sein de leurs illusions ils enseigneront la vertu qu'ils pratiquent. Il paraît certain que les chrétiens du premier siècle commencèrent à peu prè comme nos Philadelphiens d'aujourd'hui : mai la fureur de l'enthousiasme, la rage du dogm la haine contre toutes les autres religion gâtèrent bientôt tout ce que les premiers chré-tiens, imitateurs en quelque sorte des esséniens. pouvaient avoir de bon et d'utile; ils détestaient d'abord les temples, l'encens, les cierges, l'eau lustrale, les prêtres; et bientôt ils eurent des prêtres, de l'eau lustrale, de l'encens et des temples. Ils vécurent cent ans d'aumônes, et leurs successeurs vécurent de rapines; enfin quand ils furent les maîtres, ils se déchirèrent pour des argumens, ils devinrent calomniateurs, parjures, assassins, tyrans et bourreaux.

Il n'y a pas cent ans que le démon de la religion fesait encore couler le sang dans notre Irlande et dans notre Ecosse. On commettai

cent mille meurtres, soit sur des échafauds, soit derrière des buissons; et les querelles théologiques troublaient toute l'Europe.

J'ai vu encore en Ecosse des restes de l'ancien fanatisme qui avait changé si long-temps les hommes en bêtes carnassières.

Un des principaux citoyens d'Inverness, presbytérien rigide, dans le goût de ceux que *Butler* nous a si bien peints, ayant envoyé son fils unique faire ses études à Oxfort, affligé de le voir à son retour dans les principes de l'Eglise anglicane, et sachant qu'il avait signé les trente-neuf articles, s'emporta contre lui avec tant de violence, qu'à la fin de la querelle il lui donna un coup de couteau, dont l'enfant mourut en peu de minutes entre les bras de sa mère. Elle expira de douleur au bout de quelques jours, et le père se tua dans un accès de désespoir et de rage.

Voilà de quoi j'ai été témoin. Je puis assurer que si le fanatisme n'a pas été porté par-tout à cet excès d'horreur, il n'y a guère de familles qui n'aient éprouvé de tristes effets de cette sombre et turbulente passion. Notre peuple à été long-temps réellement attaqué de la rage. Cette maladie, quoi qu'on en dise, peut renaître encore. On ne peut la prévenir qu'en adorant DIEU sans superstition, et en tolérant son prochain.

C'est une chose bien déplorable et bien avilissante pour la nature humaine, qu'une science digne de *Punch* (*e*) ait été plus destructive que

(*e*) *Punch* est le polichinelle de Londres.

les inondations des Huns, des Goths et des Vandales, et que dans toute notre Europe il y ait eu un corps d'énergumènes destiné à séduire, à piller et à faire égorger le reste des hommes. Cet enfer sur la terre a duré quinze siècles entiers. Il n'y a eu enfin d'autre remède que le mépris et l'indifférence des honnêtes gens détrompés.

C'est ce mépris des honnêtes gens, c'est cette voix de la raison entendue d'un bout de l'Europe à l'autre, qui triomphe aujourd'hui du fanatisme sans autre effort que la force de la vérité. Les sages éclairés ont persuadé les ignorans qui n'étaient pas sages. Peu à peu les nations ont été étonnées d'avoir cru si long-temps des absurdités horribles qui devaient épouvanter le bon sens et la nature.

Le colosse élevé sur nos têtes pendant tant de siècles subsiste encore; et comme il fut forgé avec l'or des peuples, il n'est pas possible que la raison seule le détruise: mais ce n'est plus qu'un fantôme semblable à celui des augures chez les Romains. Un de ces augures, dit *Cicéron*, ne pouvait aborder un de ses confrères sans rire; et parmi nous un abbé de moines, riche de cent mille écus de rente, ne peut dîner avec un de ses confrères sans rire des idiots qui se sont dépouillés du nécessaire pour enrichir la fainéantise. On ne croit plus en eux, mais ils jouissent. Le temps viendra où ils ne jouiront plus. Il se trouvera des occasions favorables, on en profitera. Bénissons DIEU nous autres qui, depuis deux cents cinquante

ans

ans, avons brisé un joug aussi pesant qu'infame, et qui avons restitué à la nation et au roi les richesses envahies par des imposteurs qui étaient la honte et le fardeau de la terre.

Il y a eu de grands-hommes, et sur-tout des hommes charitables dans toutes les communions; mais ils auraient été bien plus véritablement grands et bons si la peste de l'esprit de parti n'avait pas corrompu leur vertu.

Je conjure tout prêtre qui aura lu attentivement toutes les vérités évidentes qui sont dans ce petit ouvrage, de se dire à lui-même : Je ne suis riche que par les fondations de mes compatriotes qui eurent autrefois la faiblesse de dépouiller leurs familles pour enrichir l'Eglise; serai-je assez lâche pour tromper leurs descendans, ou assez barbare pour les persécuter? je suis homme avant d'être ecclésiastique, examinons devant DIEU ce que la raison et l'humanité m'ordonnent. Si je soutenais des dogmes qui outragent la raison, ce serait dans moi une démence affreuse; si pour faire triompher ces dogmes absurdes, que je ne puis croire, j'employais la voie de l'autorité, je serais un détestable tyran. Jouissons donc des richesses qui ne nous ont rien coûté, ne trompons et ne molestons personne. Maintenant je suppose que des laïques et des ecclésiastiques bien instruits des erreurs énormes sur lesquelles nos dogmes ont été fondés, et de cette foule de crimes abominables qui en ont été la suite, veuillent s'unir ensemble, s'adresser à DIEU, et vivre saintement, comment devraient-ils s'y prendre?

CHAPITRE XXIII.

Que la tolérance est le principal remède contre le fanatisme.

A QUOI servirait ce que nous venons d'écrire si on n'en retirait que la connaissance stérile des faits, si on ne guérissait pas au moins quelques lecteurs de la gangrène du fanatisme? Que nous reviendrait-il d'avoir fouillé dans les anciens cloaques d'un petit peuple qui infectait autrefois un coin de la Syrie, et d'en avoir exposé les ordures au grand jour?

Que résultera-t-il de la naissance et du progrès d'une superstition si obscure et si fatale, dont nous avons fait une histoire fidelle? Voici évidemment le fruit qu'on peut recueillir de cette étude.

C'est qu'après tant de querelles sanglantes pour des dogmes inintelligibles, on quitte tous ces dogmes fantastiques et affreux pour la morale universelle qui seule est la vraie religion et la vraie philosophie. Si les hommes s'étaient battus pendant des siècles pour la quadrature du cercle et pour le mouvement perpétuel, il est certain qu'il faudrait renoncer à ces recherches absurdes, et s'en tenir aux véritables mécaniques, dont l'avantage se fait sentir aux plus ignorans comme aux plus savans.

Quiconque voudra rentrer dans lui-même et écouter la raison qui parle à tous les hommes, comprendra bien aisément que nous ne sommes point nés pour examiner si DIEU créa autrefois

des *depta*, des génies, il y a quelques millions d'années, comme le disent les brachmanes ; si ces *depta* se révoltèrent, s'ils furent damnés, si DIEU leur pardonna, s'il les changea en hommes et en vaches ; nous pouvons en conscience ignorer la théologie de l'Inde, de Siam, de la Tartarie et du Japon, comme les peuples de ces pays-là ignorent la nôtre. Nous ne sommes pas plus faits pour étudier les opinions qui se répandirent vers la Syrie, il n'y a pas trois mille ans, ou plutôt des paroles vides de sens qui passaient pour des opinions. Que nous importe des ébionites, des nazaréens, des manichéens, des ariens, des nestoriens, des eutychiens, et cent autres sectes ridicules ?

Que nous reviendrait-il de passer notre vie à nous tourmenter au sujet d'*Osiris*, d'étudier des cinq années entières pour savoir les noms de ceux qui ont dit qu'une voix céleste annonça la naissance d'*Osiris* à une sainte femme nommée *Pamyle*, et que cette sainte femme l'alla proclamer par tout l'univers ? Nous consumerons-nous pour expliquer comment *Osiris* et *Isis* avaient été amoureux l'un de l'autre dans le ventre de leur mère, (*f*) et y engendrèrent le dieu *Orus* ? C'est un grand mystère ; mais vingt générations d'hommes s'égorgeront-elles pour trouver le vrai sens de ce mystère, et l'entendront-elles mieux après s'être égorgées ?

Nulle vérité utile n'est née, sans doute, des querelles sanglantes qui ont désolé l'Europe et l'Asie, pour savoir si l'être nécessaire, éternel et

(*f*) Voyez *Plutarque*, chapitre d'*Isis* et d'*Osiris*.

univerſel a eu un fils plutôt qu'une fille ; ſi ce fils fut engendré avant ou après les ſiècles ; s'il eſt la même choſe que ſon père, et différent en nature ; ſi étant engendré dans le ciel, il eſt encore né ſur la terre ; s'il y eſt mort d'un ſupplice odieux ; s'il eſt reſſuſcité ; s'il eſt allé aux enfers ; s'il a depuis été mangé tous les jours, et ſi on a bu ſon ſang après avoir mangé ſon corps dans lequel était ce ſang ; ſi ce fils avait deux natures ; ſi ces deux natures compoſaient deux perſonnes ; ſi un ſaint ſouffle a été produit par la ſpiration du père ou par celle du père et du fils ; et ſi ce ſouffle n'a fait qu'un ſeul être avec le père et le fils.

Nous ne ſommes pas faits, ce me ſemble, pour une telle métaphyſique, mais pour adorer DIEU, pour cultiver la terre qu'il nous a donnée, pour nous aider mutuellement dans cette courte vie. Tout le monde le ſent, tout le monde le dit, ſoit à haute voix, ſoit en ſecret. La ſageſſe et la juſtice prennent enfin la place du fanatiſme et de la perſécution dans la moitié de l'Europe.

Si le ſyſtème humain, et peut-être divin de la tolérance avait pu dominer chez nos pères, comme il commence à régner chez quelques-uns de leurs enfans, nous n'aurions pas la douleur de dire en paſſant devant White-Hall : c'eſt ici qu'on trancha la tête de notre roi *Charles* pour une liturgie ; ſon fils n'eût pas été obligé, pour éviter la même mort, de devenir le poſtillon de Mlle *Lane*, et de ſe cacher deux nuits dans le creux d'un chêne. *Montroſs*, le plus grand homme de l'Ecoſſe ma chère patrie, n'aurait pas été coupé en quartiers

par le bourreau, ses membres sanglans n'auraient pas été cloués aux portes de quatre de nos villes. Quarante bons serviteurs du roi, parmi lesquels était un de mes ancêtres, n'auraient pas péri par le même supplice, et servi au même spectacle.

Je ne veux pas rappeler ici toutes les inconcevables horreurs que les querelles du christianisme ont amoncelées sur la tête de nos pères. Hélas! les mêmes scènes de carnage ont ensanglanté cette Europe où le christianisme n'était point né. C'est par-tout la même tragédie sous mille noms différens. Le polythéisme des Grecs et des Romains a-t-il jamais rien produit de semblable? Y eut-il seulement une légère querelle pour les hymnes à *Apollon*, pour l'ode des jeux séculaires d'*Horace*, pour le *pervigilium Veneris*? Le culte des dieux n'inspirait point la haine et la discorde. On voyageait en paix d'un bout de la terre à l'autre. Les *Pythagore*, les *Apollonius de Thyane* étaient bien reçus chez tous les peuples de l'univers. Malheureux que nous sommes! nous avons cru servir DIEU, et nous avons servi les furies. Il y avait, au rapport d'*Arrien*, une loi admirable chez les brachmanes, il ne leur était pas permis de dîner avant d'avoir fait du bien. La loi contraire a été long-temps établie parmi nous.

Ouvrez vos yeux et vos cœurs, magistrats, hommes d'Etat, princes, monarques, considérez qu'il n'existe aucun royaume en Europe où les rois n'aient pas été persécutés par des prêtres. On vous dit que ces temps sont passés et qu'ils ne reviendront plus. Hélas! ils reviendront demain si vous bannissez la tolérance aujourd'hui, et

vous en ferez les victimes comme tant de vos ancêtres l'ont été.

CHAPITRE XXIV.

Excès du fanatisme.

APRÈS ce tableau si vrai des superstitions humaines et des malheurs épouvantables qu'elles ont causés, il ne nous reste qu'à faire voir comment ceux qui sont à la tête du christianisme lui ont toujours insulté, combien ils ont été semblables à ces charlatans qui montrent des ours et des singes à la populace, et qui assomment de coups ces animaux qui les font vivre.

Je commencerai par la belle et respectable *Hipathie* dont l'évêque *Sinésius* fut le disciple au cinquième siècle. On sait que *St Cyrille* fit assassiner cette héroïne de la philosophie parce qu'elle était de la secte platonicienne, et non pas de la secte athanasienne. Les fidelles traînèrent son corps nu et sanglant dans l'église et dans les places publiques d'Alexandrie. Mais que firent les évêques contemporains de ce *Sinésius* le platonicien? Il était très-riche et très-puissant; on voulut le gagner au parti chrétien, et on lui proposa de se laisser faire évêque. Sa religion était celle des philosophes; il répondit qu'il n'en changerait pas, et qu'il n'enseignerait jamais la doctrine nouvelle, qu'on pouvait le faire évêque à ce prix. Cette déclaration ne rebute point ces prêtres qui avaient besoin de s'appuyer d'un homme si considérable, ils l'oignirent, et ce fut un des plus sages

évêques dont l'Eglise chrétienne put se vanter. Il n'y a point de fait plus connu dans l'histoire ecclésiastique.

Plût à Dieu que les évêques de Rome eussent imité *Sinésius*, au lieu d'exiger de nous deux schellings par chaque maison; au lieu de nous envoyer des légats qui venaient mettre à contribution nos provinces de la part de DIEU; au lieu de s'emparer du royaume d'Angleterre en vertu de l'ancienne maxime que les biens de la terre n'appartiennent qu'aux fidelles; au lieu de faire enfin le roi *Jean sans terre* fermier du pape.

Je ne parle pas des six cents années de guerres civiles entre la couronne impériale et la mitre de *St Jean* de Latran, et de tous les crimes qui signalèrent ces guerres affreuses; je m'en tiens aux abominations qui ont désolé ma patrie; et je dis dans l'amertume de mon cœur: Est ce donc pour cela qu'on a fait naître DIEU d'une juive? Est-ce en vain que l'esprit de raison et de tolérance dont j'ai parlé, commence à s'introduire enfin depuis l'Eglise grecque de Pétersbourg, jusqu'à l'Eglise papiste de Madrit?

CHAPITRE XXV.

Contradictions funestes.

Il me semble que nous avons tous un penchant naturel à l'association, à l'esprit de parti. Nous cherchons en cela un appui à notre faiblesse. Cette inclination se remarque dans notre île, malgré

le grand nombre de caractères particuliers dont elle abonde. De-là viennent nos *clubs*, et jusqu'à nos francs-maçons. L'Eglise romaine est une grande preuve de cette vérité. On voit en Italie beaucoup plus de différens ordres de moines que de régimens. C'est cet esprit d'association qui partagea l'antiquité en tant de sectes, c'est ce qui produisit cette multitude d'initiations englouties enfin dans celle du christianisme. Il a fait naitre de nos jours les moraves, les méthodistes, les piétistes, comme on avait eu auparavant des syriens, des égyptiens, des juifs.

La religion est, après les jours de marchés, ce qui unit davantage les hommes; le mot seul de religion l'indique; c'est ce qui lie, *quod religat*.

Il est arrivé en fait de religion la même chose que dans notre franc-maçonnerie. Les cérémonies les plus extravagantes en ont par-tout fait la base. Joignez à la bizarrerie de toutes ces institutions l'esprit de partialité, de haine, de vengeance. Ajoutez-y l'avarice insociable, le fanatisme qui éteint la raison, la cruauté qui détruit toute pitié, vous n'aurez encore qu'une faible image des maux que les associations religieuses ont apportés sur la terre.

Je n'ai jusqu'à présent connu de société vraiment pacifique que celle de la Caroline et de la Pensilvanie. (g) Les deux législateurs de ces pays ont eu soin d'y établir la tolérance comme la principale loi fondamentale. Notre grand *Locke* a ordonné que dans la Caroline sept pères de

(g) Cela fut écrit avant la guerre de la métropole contre les colonies.

famille suffiraient pour former une religion légale. *Guillaume Pen* étendit la tolérance encore plus loin, il permit à chaque homme d'avoir sa religion particulière, sans en rendre compte à personne. Ce sont ces lois humaines qui ont fait régner la concorde dans deux provinces du nouveau monde, lorsque la confusion bouleversait encore le monde ancien.

Voilà des lois bien directement contraires à celles de *Mosé* dont nous avons si long-temps adopté l'esprit barbare. *Locke* et *Pen* regardent DIEU comme le père commun de tous les hommes, et *Mosé* ou *Moïse* (si on en croit les livres qui courent sous son nom) veut que le maître de l'univers ne soit que le Dieu du petit peuple juif, qu'il ne protége que cette poignée de scélérats obscurs, qu'il ait en horreur le reste du monde. Il appelle ce Dieu, *un Dieu jaloux qui se venge jusqu'à la troisième et la quatrième génération.*

Il ose faire parler DIEU; et comment le fait-il parler?

Quand vous aurez passé le Jourdain, égorgez, exterminez tout ce que vous rencontrerez. Si vous ne tuez pas tout je vous tuerai moi-même. (*b*)

L'auteur du Deutéronome va plus loin. " *S'il* „ *s'élève*, dit-il, *parmi vous* un prophète, s'il „ vous prédit des prodiges, et que ces prodiges „ arrivent, et qu'il vous dise (en vertu de ces „ prodiges) suivons un culte étranger etc. qu'il soit „ massacré incontinent. Et si votre frère, né de „ votre mère, si votre fils ou votre fille, ou votre

(*b*) Nombres, chap. XXXIV.

„ tendre et chère femme, ou votre intime am
„ vous dit : allons, fervons des dieux étranger
„ qui font fervis par toutes les autres nations
„ tuez cette perfonne fi chère auffitôt, donnez l
„ premier coup, et que tout le monde vou
„ fuive. " (i)

Après avoir lu une telle horreur, pourra-t-on la croire ? Et fi le diable exiftait pourrait-il s'ex primer avec plus de démence et de rage ? Qui que tu fois, infenfé, fcélérat qui écrivis ces lignes, ne voyais-tu pas que s'il eft poffible qu'un pro phète prédife des prodiges et que ces prodiges confirment ces paroles, c'eft vifiblement le maître de la nature qui l'infpire, qui parle par lui, qui agit par lui ! Et dans cette fuppofition tu veux qu'on l'égorge ! tu veux que ce prophète foit affaf finé par fon père, par fon frère, par fon fils, pa fon ami ! Que lui ferais tu donc s'il était un faux prophète ? La fuperftition change tellement les hommes en bêtes que les docteurs chrétiens ne fe font pas aperçus que ce paffage eft la condamna tion formelle de leur *Jefu-Chrift*. Il a, felon eux, prophétifé des prodiges qui font arrivés ; la re ligion introduite par fes adhérens a detruit la re ligion juive ; donc felon le texte attribué à *Moïfe*, il était évidemment coupable ; donc en vertu de ce texte il fallait que fon père et fa mère l'égor geaffent. Quel étrange et horrible chaos de fot tifes et d'abominations !

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'eft que les

(i) Deutéronome, chap. XIII.

chrétiens eux-mêmes ſe ſont ſervi de ce paſſage juif, et de tous les paſſages qui les condamnent, pour juſtifier tous leurs crimes ſanguinaires. C'eſt en citant le Deutéronome que nos papiſtes d'Irlande maſſacrèrent un nombre prodigieux de nos proteſtans (*k*). C'eſt en criant, le père doit tuer ſon fils, le fils doit tuer ſon père, *Moſé* le juif l'a dit, DIEU l'a dit.

Comment faire quand on eſt deſcendu dans cet abyme, et qu'on a vu cette longue chaîne de crimes fanatiques dont les chrétiens ſe ſont souillés! Où recourir? où fuir? Il vaudrait mieux être athée et vivre avec des athées. Mais les athées ſont dangereux. Si le chriſtianiſme a des principes exécrables, l'athéiſme n'a aucun principe. Des athées peuvent être des brigands ſans lois, comme les chrétiens et les mahométans ont été des brigands avec des lois. Voyons s'il n'eſt pas plus raiſonnable et plus conſolant de vivre avec des théiſtes.

CHAPITRE XXVI.

Du theiſme.

LE théiſme eſt embraſſé par la fleur du genre humain, je veux dire par les honnêtes gens depuis Pékin juſqu'à Londres, et depuis Londres juſqu'à Philadelphie. L'athéiſme parfait, quoi qu'on en diſe, eſt rare. Je m'en ſuis aperçu dans ma patrie et dans tous mes voyages que je n'entrepris

(*k*) L'auteur parle des maſſacres d'Irlande du temps de *Charles I* et de *Cromwell*.

que pour m'instruire jusqu'à ce qu'enfin je m fixai auprès du lord *Bolingbroke* le théiste l plus déclaré.

C'est sans contredit la source pure de mill superstitions impures. Il est natural de recon naitre un DIEU dès qu'on ouvre les yeux; l'ou vrage annonce l'ouvrier.

Confucius et tous les lettrés de la Chine s'e tiennent à cette notion et ne font pas un pas au delà. Ils abandonnent le peuple aux bonzes et leur dieu *Fo*. Le peuple est superstitieux et fot la Chine comme ailleurs, mais les lettrés y son moins remplis de préjugés qu'ailleurs. La grand raison à mon avis c'est qu'il n'y a rien à gagne dans ce vaste et ancien royaume à vouloir trompe les hommes et à se tromper soi-même. Il n'y point comme dans une partie de l'Europe des pla ces honorables et lucratives affectées à la religion les tribunaux gouvernent toute la nation, et de prêtres ne peuvent rien disputer aux *colao* qu nous nommons mandarins. Il n'y a ni évêchés, ni cures, ni doyennés pour les bonzes; ces im posteurs ne vivent que des aumônes qu'ils extor quent de la populace; le gouvernement les a toujours tenus dans la sujétion la plus étroite, ils peuvent vendre leur orviétan à la canaille, mais ils n'entrent jamais dans l'antichambre d'un mandarin ou d'un officier de l'empire.

La morale et la police étant les seules sciences que les Chinois aient cultivées, ils y ont réussi plus que toutes les nations ensemble, et c'est

ce qui a fait que leurs vainqueurs tartares ont adopté toutes leurs lois. L'empereur chinois sous qui arriva la révolution dernière était théiste. L'empereur *Kien-Long* aujourd'hui régnant est théiste. *Gengis-kan* et toute sa race furent théistes.

J'ose affirmer que toute la cour de l'empire russe plus grand que la Chine est théiste, malgré toutes les superstitions de l'Eglise grecque qui subsistent encore.

Pour peu qu'on connaisse les autres cours du Nord, on avouera que le théisme y domine ouvertement, quoiqu'on y ait conservé de vieux usages qui sont sans conséquence.

Dans tous les autres Etats que j'ai parcourus, j'ai toujours vu dix théistes contre un athée parmi les gens qui pensent, et je n'ai vu aucun homme au-dessus du commun qui ne méprisât les superstitions du peuple.

D'où vient ce consentement tacite de tous les honnêtes gens de la terre? c'est qu'ils ont le même fonds de raison. Il a bien fallu que cette raison se communiquât et se perfectionnât à la fin de proche en proche comme les arts mécaniques et libéraux ont fait enfin le tour du monde.

Les apparitions d'un Dieu aux hommes, les révélations d'un Dieu, les aventures d'un Dieu sur la terre, tout cela a passé de mode avec les loups-garoux, les sorciers et les possédés. S'il y a encore des charlatans qui disent la bonne aventure dans nos foires pour un schelling, aucun de ces malheureux n'est écouté chez ceux qui ont

reçu une éducation tolérable. Nous avons dit que les théïstes ont puisé dans une source pure dont tous les ruisseaux ont été impurs. Expliquons cette grande vérité: quelle est cette source pure? C'est la raison, comme nous l'avons dit, laquelle tôt ou tard parle à tous les hommes. Elle nous a fait voir que le monde n'a pu s'arranger de lui-même et que les sociétés ne peuvent subsister sans vertu. De cela seul on a conclu qu'il y a un DIEU et que la vertu est nécessaire. De ces deux principes résulte le bonheur général autant que le comporte la faiblesse de la nature humaine. Voilà la source pure. Quels sont les ruisseaux impures? ce sont les fables inventées par les charlatans qui ont dit que DIEU s'était incarné cinq cents fois dans un pays de l'Inde, ou une seule fois dans une petite contrée de la Syrie, qui ont fait paraître DIEU, tantôt en éléphant blanc, tantôt en pigeon, tantôt en vieillard avec une grande barbe, tantôt en jeune homme avec des ailes au dos, ou sous vingt autres figures différentes.

Je ne mets point parmi les énormes sottises qu'on a osé débiter par-tout sur la nature divine, les fables allégoriques inventées par les Grecs. Quand ils peignirent *Saturne* dévorant ses enfans et des pierres, qui put ne pas reconnaître le temps qui consume tout ce qu'il a fait naître, et qui détruit ce qu'il y a de plus durable? Est-il quelqu'un qui ait pu se méprendre à la sagesse née de la tête du souverain Dieu, sous le nom de *Minerve*, à la déesse de la beauté qui ne doit jamais paraître sans les Grâces, et qui est la mère

de l'Amour, à cet Amour qui porte un bandeau et de petites flèches; enfin à cent autres imaginations ingénieuses qui étalent une peinture vivante de la nature entière? Ces fables allégoriques sont si belles qu'elles triomphent encore tous les jours des inventions atroces de la mythologie chrétienne; on les voit sculptées dans nos jardins, et peintes dans nos appartemens, tandis qu'il n'y a pas chez nous un homme de qualité qui ait un crucifix dans sa maison. Les papistes eux-mêmes ne célèbrent tous les ans la naissance de leur Dieu, entre un bœuf et un âne, qu'en s'en moquant par des chansons ridicules. Ce sont-là les ruisseaux impurs dont j'ai voulu parler; ce sont des outrages infâmes à la Divinité; au lieu que les emblêmes sublimes des Grecs rendent la Divinité respectable; et quand je parle de leurs emblêmes sublimes, je n'entends pas *Jupiter* changé en taureau, en cygne, en aigle, pour ravir des filles et des garçons. Les Grecs ont eu plusieurs fables aussi absurdes et aussi révoltantes que les nôtres; ils ont bu comme nous dans une multitude prodigieuse de ruisseaux impurs.

Le théisme ressemble à ce vieillard fabuleux, nommé *Pélias*, que ses filles égorgèrent en voulant le rajeunir.

Il est clair que toute religion qui propose quelque dogme à croire au-delà de l'existence d'un DIEU, anéantit en effet l'idée d'un DIEU. Car dès qu'un prêtre de Syrie me dit que ce dieu s'appelle *Dagon*, qu'il a une queue de poisson, qu'il est le protecteur d'un petit pays, et l'ennemi d'un autre pays; c'est véritablement ôter à DIEU

ſon exiſtence; c'eſt le tuer comme *Pélias*, en voulant lui donner une vie nouvelle.

Des fanatiques nous diſent : DIEU vint en tel temps dans une petite bourgade; DIEU prêcha, et il endurcit le cœur de ſes auditeurs, afin qu'ils ne cruſſent point en lui; il leur parla, et il boucha leurs oreilles; il choiſit ſeulement douze idiots pour l'écouter, et il n'ouvrit l'eſprit à ces douze idiots que quand il fut mort. La terre entière doit rire de ces fanatiques abſurdes, comme dit milord *Shaftesbury*, on ne doit pas leur faire l'honneur de raiſonner; il faut les ſaigner et les purger comme gens qui ont la fièvre chaude. J'en dirai autant de tous les dieux qu'on a inventés; je ne ferai pas plus de grâce aux monſtres de l'Inde qu'aux monſtres de l'Egypte; je plaindrai toutes les nations qui ont abandonné le DIEU univerſel pour tant de fantômes de dieux particuliers.

Je me donnerai bien de garde de m'élever avec colère contre les malheureux qui ont perverti ainſi leur raiſon; je me bornerai à les plaindre, en cas que leur folie n'aille pas juſqu'à la perſécution et au meurtre; car alors ils ne feraient que des voleurs de grand chemin. Quiconque n'eſt coupable que de ſe tromper mérite compaſſion; quiconque perſécute, mérite d'être traité comme une bête féroce.

Pardonnons aux hommes, et qu'on nous pardonne. Je finis par ce ſouhait unique que DIEU veuille exaucer !

Fin du ſixième et dernier volume.

TABLE

TABLE

DES PIECE

CONTENUES DANS CE VOLUME.

COLLECTION D'ANCIENS EVANGILES, OU MONUMENS DU PREMIER SIECLE DU CHRISTIANISME. page 3

AVANT-PROPOS. 4

NOTICE ET FRAGMENS DE CINQUANTE EVANGILES. 20

EVANGILE DE LA NAISSANCE DE MARIE. 42

PROTÉVANGILE ATTRIBUÉ A JACQUES, *surnommé le juste, frère du Seigneur.* 55

EVANGILE DE L'ENFANCE DU CHRIST. 77

EVANGILE DE L'ENFANCE. 81

EVANGILE DU DISCIPLE NICODEME. 124

DEUX LETTRES DE PILATE A L'EMPEREUR TIBERE. 175

LETTRE PREMIERE. ibid.

SECONDE LETTRE. 176

RELATION DU GOUVERNEUR PILATE *touchant* JESUS-CHRIST *notre Seigneur, envoyé à l'empereur Thibère qui était à Rome.* 177

Extrait de Jean d'Antioche. 182

RELATION DE MARCEL *des choses merveilleuses et des actes des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et des arts magiques de Simon le magicien.* 183

Ponce Pilate salue Claude, etc. 190

HISTOIRE DE L'ETABLISSEMENT DU CHRISTIANISME. 210

CHAPITRE I. *Que les Juifs et leurs livres furent très-long-temps ignorés des autres peuples* ibid.

CHAP. II. *Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de l'immortalité de l'ame.* 212

CHAP. III. *Comment le platonisme pénétra chez les Juifs.* 220

CHAP. IV. *Sectes des Juifs.* 223

CHAP. V. *Superstitions juives.* 227

CHAP. VI. *De la personne de Jésu.* 230

CHAP. VII. *Des disciples de Jésu.* 248

CHAP. VIII. *De Saul dont le nom fut changé en Paul.* 250

CHAP. IX. *Des Juifs d'Alexandrie, et du Verbe.* 253

CHAP. X. *Du dogme de la fin du monde, joint au platonisme.* 257

CHAP. XI. *De l'abus étonnant des mystères chrétiens.* 260

CHAP. XII. *Que les quatre évangiles furent connus les derniers. Livres, miracles, martyrs supposés.* 264

CHAP. XIII. *Des progrès de l'association chrétienne. Raisons de ces progrès.* 269
CHAP. XIV. *Affermissement de l'association chrétienne sous plusieurs empereurs, et sur-tout sous Dioclétien.* 276
CHAP. XV. *De Constance Chlore, ou le pâle, et de l'abdication de Dioclétien.* 281
CHAP. XVI. *De Constantin.* 285
CHAP. XVII. *Du Labarum.* 288
CHAP. XVIII. *Du Concile de Nicée.* 289
CHAP. XIX. *De la donation de Constantin, et du pape de Rome Sylvestre. Court examen si Pierre a été pape à Rome.* 294
CHAP. XX. *De la famille de Constantin, et de l'empereur Julien le philosophe.* 298
CHAP. XXI. *Questions sur l'empereur Julien.* 304
CHAP. XXII. *En quoi le christianisme pouvait être utile.* 307
CHAP. XXIII. *Que la tolérance est le principal remède contre le fanatisme.* 314
CHAP. XXIV. *Excès du fanatisme.* 319
CHAP. XXV. *Contradictions funestes.* ibid.
CHAP. XXVI. *Du théisme.* 323

Fin de la Table du Tome sixième et dernier.

